



















I

**ANNALES**  
**DU SERVICE DES ANTIQUITÉS**  
**DE L'ÉGYPTE**





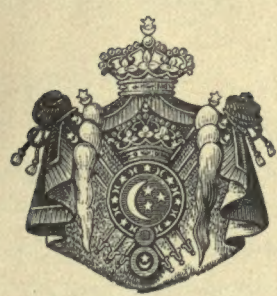
~~v. Doc.~~  
~~1905~~

Egypte service des Antiquités  
UNIVERSITÉ DE CAEN  
III

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES  
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS  
DE L'ÉGYPTE

TOME VIII



LE CAIRE  
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS  
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

M DCCCC VII

UNIVERSITY OF TORONTO  
17

DT  
57  
A24  
t.8

617825  
20.8.55



LE CAIRE  
IMPRIMERIE DE L'ETAT  
D'ARABIQUE ANCIEN  
N. 10000



**ANNALES**  
**DU SERVICE DES ANTIQUITÉS**  
**DE L'ÉGYPTE.**

---

**RAPPORT**

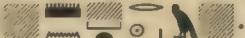
SUR

**UNE INSPECTION FAITE A TELL EL-WAQA**

PAR

**AHMED BEY KAMAL.**

Monsieur le Directeur général,

J'ai l'honneur de vous informer que, conformément à votre lettre du 5 mars dernier, je me suis rendu à Tell el-Waqâ au nord de Mahallah-el-Kobra, et que j'y ai examiné les blocs antiques dont M. Edgar vous avait signalé l'existence. Cet endroit était encore au XVIII<sup>e</sup> siècle occupé par des habitations; mais le village a été évacué et les maisons ont été détruites à la suite d'un combat pendant la domination française. Plusieurs pressoirs à huile furent établis sur le site au temps de Mohammed Ali, et les meules furent taillées dans des blocs provenant d'un édifice pharaonique. Ces pressoirs ont été à leur tour abandonnés et les meules sont demeurées abandonnées sur le sol. Je n'en ai rencontré qu'une seule qui portât les restes d'une inscription hiéroglyphique .

J'ai profité de l'occasion pour rechercher si la ville ne contenait pas quelques monuments ou débris de monuments inconnus. J'y ai trouvé, vers le centre, dans un endroit nommé Souq-el-Qasab, un fragment en granit

rose long de 1 m. 80 cent. sur 0 m. 30 cent. de largeur. Il porte le protocole de Psamétique II (XXVI<sup>e</sup> dynastie) tracé en une ligne verticale sur la longueur du fragment. En voici la copie :

Ce fragment a été encastré dans la maçonnerie d'une citerne qui appartient à une propriété privée. Il est d'un beau style, mais le texte qu'il nous rend n'est pas assez important pour que j'estime qu'il convienne de l'acheter et de le transporter au Musée.

J'ai remarqué çà et là dans les rues des fragments de granit ou de calcaire qui proviennent certainement de quelque temple pharaonique : aucun d'eux ne portait la moindre inscription.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur général, l'expression du profond respect avec lequel je suis votre tout dévoué serviteur.

Le 18 avril 1906.

A. KAMAL.





LES  
CERCUEILS DES PRÊTRES D'AMMON

(DEUXIÈME TROUVAILLE DE DEIR EL-BAHARI)

PAR

M. GEORGES DARESSY.

J'ai donné dans un précédent article<sup>(1)</sup> les détails de la découverte de la sépulture des prêtres thébains contemporains de la fin de la XXI<sup>e</sup> dynastie; je dois compléter ces indications par des renseignements sur les cercueils extraits de cette cachette, notamment les différents numéros qui leur ont été assignés, et par un inventaire sommaire des objets trouvés sur les momies lors de leur démaillotage.

Dans le souterrain même j'avais dressé une liste des sarcophages au fur et à mesure de leur enlèvement. C'est cette liste A qui m'a toujours servi pour la désignation des momies et des objets qui les accompagnaient<sup>(2)</sup>.

En haut du puits, pendant que se préparait chaque jour le transport vers le fleuve, M. Bouriant faisait un autre relevé des produits de la trouvaille. Cette liste que je désignerai B contient un plus grand nombre de numéros que la mienne parce qu'elle intercale parmi les cercueils des caisses de menus objets, des coffrets à statuettes funéraires, des figures osiriennes creuses renfermant des papyrus, etc., sans que toutefois cet inventaire soit complet, car beaucoup de monuments sortis du puits de Deir el-Bahari isolément ou en caisses fermées n'y ont pas été notés. Au Musée de Gizeh les principaux cercueils, les plus beaux ou les mieux conservés ont été portés au *Livre d'entrée*, ce qui a donné un troisième numéro à cent trente-quatre cercueils, quelques-uns d'entre eux qui étaient emboîtés ayant été dédoublés pour faciliter le transport ont été inscrits sous plusieurs numéros.

La *Notice des monuments du Musée de Gizeh*, préparée par M. Virey,

---

<sup>(1)</sup> *La sépulture des prêtres d'Ammon*, dans les *Annales*, t. I, p. 141.



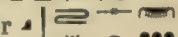

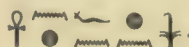

<sup>(2)</sup> C'est cette même liste que j'ai com-

muniquée à M. Lieblein qui l'a insérée dans son *Dictionnaire des noms*, t. IV, n<sup>o</sup> 2544.

mentionne quarante et un cercueils; mais là encore plusieurs parties d'un même sarcophage exposées séparément ont reçu des numéros différents.



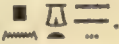


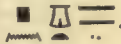



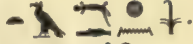

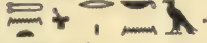


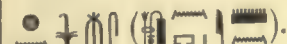
En 1894 le Gouvernement égyptien ayant gracieusement offert aux Puissances étrangères un certain nombre de cercueils, seize lots de valeur sensiblement égale, composés chacun de quatre ou cinq pièces furent tirés au sort par les représentants des Puissances<sup>(1)</sup>.

Le tableau suivant est composé au moyen de toutes ces données. Je dois toutefois prévenir que si les sarcophages portant un nom ont pu être assez facilement identifiés, pour ceux qui sont anonymes les notes forcément sommaires que j'avais prises au moment de la découverte n'ont pas toujours suffi à les faire reconnaître sans hésitation, et qu'il n'est pas impossible qu'il se soit glissé quelques erreurs dans la correspondance indiquée ci-dessous des numéros successivement assignés à ces cercueils.

LISTE A.	LISTE B.	NUMÉRO D'ENTRÉE.	NUMÉRO du CATALOGUE ou DU LOT.	NOM DU PERSONNAGE OU NATURE DE L'OBJET.
CERCUEILS QUI ÉTAIENT DANS LA GRANDE GALERIE.				
1	1	29725		{ Première caisse  . Seconde caisse  . Couvercle intérieur  .
		29732		
2	2		Lot 15	{ Première caisse. Anonyme. Seconde caisse  .
3	3	29690	Lot 13	
4	4	—	Lot 8	Anonyme (femme).
5	5	29726	Lot 9	Anonyme.
6	6			{ Première caisse sans nom. Seconde caisse  .

(1) Un envoi de cercueils a été fait plus tard au Vatican (lot 17).


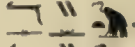
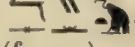






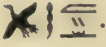




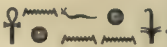
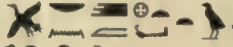



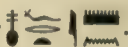


LISTE A.	LISTE B.	NUMÉRO D'ENTRÉE.	NUMÉRO du CATALOGUE ou DU LOT.	NOM DU PERSONNAGE OU NATURE DE L'OBJET.
7	7	29703	Lot 14	
8	8	29688	Lot 1	
	9			Osiris de 
9	10	29700	Lot 10	
10	11	29721	Lot 2	
11	12	29698	1162	
12	13	29697	Lot 16	
13	14	29693	Lot 7	Anonyme.
14	15	29694		
15	16	29695	Lot 5	Anonyme (femme).
16	17	29692	1147	
	18			Coffret de 
	19			Coffret de 
	20			Coffret de 
17	21	29699		Anonyme (femme).
18	22		Lot 15	Anonyme.
19	23	29723	Lot 16	
20	25		Lot 5	Anonyme (femme).
21	31			
22	29	{ 29676 29731 }	Lot 5	

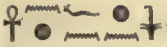



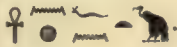




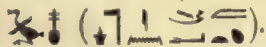





























LISTE A.	LISTE B.	NUMÉRO D'ENTRÉE.	NUMÉRO du CATALOGUE ou DU LOT.	NOM DU PERSONNAGE  OU NATURE DE L'OBJET.
	46			Coffret de
	47			Coffret de
	48			Caisse d'objets divers.
40	49	29650	Lot 4	
41	50		Lot 16 (?)	Anonyme (femme).
42	51	{ 29632 29713 }	Lot 3	Le nom a été effacé.
43	52	29641		
44	53	29657	Lot 4	
45	54	29652	Lot 3	
46	55	29651		
47	56		Lot 11	Sous les pieds  ; sur le carton- nage
48	57	29634	Lot 6	
49	58	29733		
	59			Cafas de
	60			Cafas de
	61			Osiris de
	62			Osiris.
	63			Osiris noir.
	64			Osiris noir.
	65			Osiris entouré de fleurs.
	66			Stèle de
	67			Coffret de


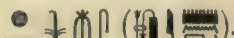


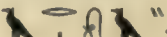
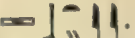










LISTE A.	LISTE B.	NUMÉRO D'ENTRÉE.	NUMÉRO du CATALOGUE ou DU LOT.	NOM DU PERSONNAGE OU NATURE DE L'OBJET.
	68			Coffret de 
	69			Coffret de 
	70			Coffret de 
50	71			Anonyme (femme).
51	72	29642	Lot 15	 sur les pieds. Le cercueil au nom de 
52	73	29646	Lots 2, 9	 , surcharge sur  
53	74	29648	Lot 10	
54	75	29645	Lot 9	Anonyme.
55	76	29637		
56	77	29644	Lot 5	
57	78			Anonyme.
58	84	{ 29640 29689 }	Lot 13	
59	79	29639	Lot 4	
60		29701	Lot 5	 , surcharge sur 
	80			Coffret de 
	81			Coffret de 
	82			Osiris noir.
	83			Statuettes de 
61	85	29705	Lot 7	Anonyme.
62	86	{ 29717 29740 }		 , surcharge sur 



LISTE A.	LISTE B.	NUMÉRO D'ENTRÉE.	NUMÉRO du CATALOGUE ou DU LOT.	NOM DU PERSONNAGE OU NATURE DE L'OBJET.
63	87	29684	Lot 3	 en surcharge sur nom gratté.
64	88	29656		
65	89	29638	Lot 10	
66	90	29654		
67		29655	Lot 12	Anonyme.
68	91	29744	Lot 2	



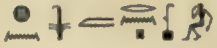
**CERCUEILS QUI ÉTAIENT DANS LA GALERIE INFÉRIEURE.**

69	92	29682		 (    ).
70	93			Anonyme.
71	94	{ 29704 29734 }	{ 1156 1157 }	{   (    ).
72	95	29681	Lot 12	   . Couvercle au nom de 
73	96	29687	Lots 6, 12	   .
74	97	29647	Lot 9	Anonyme.
75	98			Anonyme.
76	99		Lot 12	    .
77	100	29685		   .
78	101	29708	1140	   (jeune fille).
79	103	29710	1137	   , surnommée  (enfant).




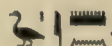

LISTE A.	LISTE B.	NUMÉRO D'ENTRÉE.	NUMÉRO du CATALOGUE ou DU LOT.	NOM DU PERSONNAGE OU NATURE DE L'OBJET.
80	102	29686	Lot 14	Anonyme (femme).
81	104	29649	1155	
82	105	29709	Lot 14	
83	106	29658		
84	107	29683	1139	
	108			Stèle de -  - "
85	109	29680		Anonyme.
86	110	29711		
87	111	29706		
88	112	29716 29724	1142	
89	113	29674	Lot 1	Anonyme (femme).
90	114			Anonyme.
91	115	29707	Lot 7	
92	116			Anonyme.
93	117			 , usurpé sur 
94	118	29714	Lots 3, 11	
95	119	29718	1135	
96	120	29712	Lot 6	
97	121	29715		
98	122			






LISTE A.	LISTE B.	NUMÉRO D'ENTRÉE.	NUMÉRO du CATALOGUE ou DU LOT.	NOM DU PERSONNAGE OU NATURE DE L'OBJET.
117	140	29664	1154	
118	142			Anonyme.
119	144	29662		
120	145	29613	1164	
121	146			Anonyme.

CERCUEILS  
QUI ÉTAIENT DANS LA GALERIE PRÉCÉDANT LES CHAMBRES.

122	147	29691		Anonyme, l'ancien nom  étant effacé.
123	148	29669	1145	
124	149	29696		Anonyme.
125	150	29743	Alexandrie	Anonyme.
126	151	29671		
127	152	29672		Anonyme.
128	153		Lot 13	Anonyme.
129	154			Anonyme.
130	155			Anonyme. Momie du nom de  .
131	156	29615	Lot 15	Anonyme.
132	157	29612	$\left. \begin{array}{l} 1167 \\ \text{Lot 11} \end{array} \right\}$	$\left. \begin{array}{l} \circ \text{ } \text{ } \text{ } \\ \text{ } \text{ } \text{ } \end{array} \right\}$ surcharge sur  .

CERCUEILS QUI ÉTAIENT DANS LA PREMIÈRE CHAMBRE.

133	158	29738	1171	
134	159	29618	Lot 12	Anonyme.







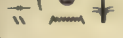





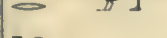


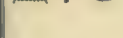









NOM DU PERSONNAGE.	NUMÉRO.	NATURE DES STATUETTES.
		Émail <sup>(1)</sup> . T
	39	Émail. T
	66	Émail. Terre peinte en bleu.
	126	Émail. T
	140	Terre cuite rouge. T
	108	Terre peinte en blanc. T
	38	Terre peinte en bleu.
	105	Émail.
	94	Émail. Terre peinte en vert. T
	99	Émail.
	115	Émail. T
	85	Émail.
	114	Terre peinte en blanc. T
	71	Émail.
		Émail. T
		Émail. T
	148	Émail. T
	113	Terre peinte en blanc.

(1) Émail désigne les statuettes en terre émaillée bleue.

NOM DU PERSONNAGE.	NUMÉRO.	NATURE DES STATUETTES.
	117	Émail. T
	46	Émail.
		
	43	Émail.
	142	Émail. T
	48	Émail.
	42	Terre peinte en blanc. T
	96	Émail.
	77	Émail. T
	132	Terre enduite de blanc.
	147	Émail.
	37	Émail. T
	133	Émail. T
	64	Émail.
	102	Terre cuite rouge.
	106	Terre peinte en blanc ou en vert.
	22	Terre cuite.
	120	Terre cuite peinte en jaune ou en vert et vernie. T
	59	Émail.



NOM DU PERSONNAGE.	NUMÉRO.	NATURE DES STATUETTES.
	134	Émail.
	30	Émail.
	152	Émail.
	10	Émail.
	144(?)	Émail.
		Émail. T
	137	Émail.
	91	Émail.
	123	Émail.
	49	Émail.
	119	Émail.
		Émail. T
	137	Émail.
		Terre peinte en vert.
	110	Terre peinte en bleu.
	109	Terre peinte en blanc. T
	141	Émail.
	151	Émail.

Les stèles en bois portent les noms de (105), (72), (49), (91), (120), (151).



N<sup>os</sup> 40. 

44. 

59. 

5<sup>e</sup> LOT. — ITALIE. — *Musée de Florence.*

N<sup>os</sup> 15. Anonyme (femme).

20. Anonyme (femme).

22. 

56. 

60.  et 

148. 

6<sup>e</sup> LOT. — RUSSIE. — *Divers musées ; UN CERCUEIL EST À IRKOUTSK.*

N<sup>os</sup> 48. 

73. 

96.  *Musée de Kazan.*

141. 

7<sup>e</sup> LOT. — ALLEMAGNE. — *Musée de Berlin.*

N<sup>os</sup> 13. Anonyme.

61. Anonyme.


91. 

149. Anonyme.

8<sup>e</sup> LOT. — PORTUGAL. — *Musée de la Société de Géographie. LISBONNE.*

N<sup>os</sup> 4. Anonyme.

27. Anonyme.

110.  et 


136. 



9<sup>e</sup> LOT. — SUISSE.N<sup>o</sup> 5. Anonyme.52. 

54. Anonyme.

74. Anonyme.

10<sup>e</sup> LOT. — ÉTATS-UNIS.N<sup>o</sup> 9. 39. 53. 65. 11<sup>e</sup> LOT. — PAYS-BAS. — *Musée de Leyde.*N<sup>o</sup> 47. 88. 

130. Anonyme.

139. 12<sup>e</sup> LOT. — GRÈCE. — *Musée central. ATHÈNES.*N<sup>o</sup> 67. Anonyme.72. 76. 


134. Anonyme.

13<sup>e</sup> LOT. — ESPAGNE. — *Musée archéologique. MADRID.*N<sup>o</sup> 3. 13. 58. 

128. Anonyme.

14<sup>e</sup> LOT. — SUÈDE ET NORVÈGE. — *Musée national. STOCKHOLM.*

*Musée Victoria. UPSAL.*

N<sup>os</sup> 7. , *Musée de Christiania.*

37. Anonyme.


80. Anonyme.

82. .

15<sup>e</sup> LOT. — BELGIQUE. — *Musée de Bruxelles.*

N<sup>os</sup> 2. Anonyme.

18. Anonyme.


51.  et .

139. Anonyme.

16<sup>e</sup> LOT. — DANEMARK. — *Musée royal. COPENHAGUE.*

N<sup>os</sup> 12. .

19. .

33. .

41. Anonyme.

Les cercueils anonymes 75 et 125 ont été envoyés au Musée d'Alexandrie.

17<sup>e</sup> LOT. — VATICAN. — *Musée étrusque de Cortone.*

.


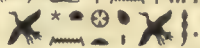
.

Pendant le dépouillement d'une partie des momies, fait en majeure partie avec l'assistance du docteur Fouquet qui s'est occupé plus spécialement de la partie médicale et anthropologique, il a été trouvé un certain nombre d'objets, amulettes, papyrus, pectoraux en forme d'épervier aux ailes déployées, scarabées, bretelles en cuir, etc., sans compter les linges portant des inscriptions, notamment la pièce de grosse toile placée immédiatement sous

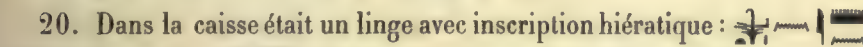







Parmi les linges entourant le corps se trouvaient huit costumes dans le genre de la *galabieh* arabe, sans manches. En place de scarabée un gros caillou était posé sur la poitrine.

17. Dans la caisse était déposée une perruque. Un grand linceul porte l'inscription :  (1). Les pendeloques en cuir estampé sont au nom de . Sur la poitrine était un épervier couronné du disque en bronze; sur le flanc gauche une plaque de cire mince avec œil mystique; entre les jambes un papyrus haut de 0 m. 205 mill.



18. Pas d'autre objet que la plaque en cire.

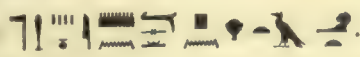
20. Dans la caisse était un linge avec inscription hiéroglyphique : . La momie est celle d'une jeune femme, entourée d'une couche de chaux et natron.

24. Bretelles au nom de  et  et .



Le fond de la caisse était couvert de limon du Nil parsemé de grains d'orge germés.

25. La momie était réduite à l'état de squelette; dans la poitrine étaient deux bâtons croisés et liés, de 0 m. 22 cent. de longueur, destinés à maintenir l'écartement des côtes.





26. Parmi les linges étaient une serviette rose marquée dans un coin  et une bandelette . Sur le flanc était une petite plaque en cire et entre les jambes un petit papyrus de 0 m. 123 mill. de hauteur.









28. Linge au nom de . La momie avait été ouverte dans l'antiquité.

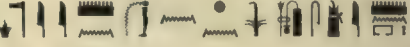
29. Momie enduite de chaux; pas d'objets.

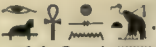


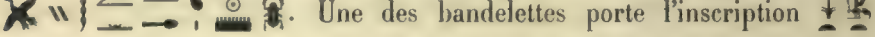
30. Suaire en grosse toile avec Osiris figuré : . Les bretelles sont marquées ; un papyrus était entre les jambes, une plaque en cire rouge sur le côté gauche.


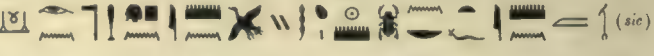


31. Cette momie n'a fourni aucun objet.

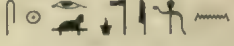


32. Suaire avec Osiris et cette inscription . Bretelles en mauvais état qui semblent être au nom de , fils de . Épervier et plaque à *oudja* en cuivre. Scarabée en pâte bleue au nom du scribe . Livre de l'*Am-duat* (1<sup>re</sup> heure) entre les jambes. Un *dad* en terre émaillée et une plaquette avec image de Thot sur les bras; génies en cire à l'intérieur du corps.


33. Suaire avec petit Osiris assis rouge et inscription :  (sic) . Le  est surchargé . Trois serviettes marquées . Les bretelles représentent  et ne donnent pas de nom de personnage. Le scarabée émaillé vert porte un texte rempli de fautes; le nom y a été laissé en blanc. Le papyrus (de 0 m. 25 cent. de hauteur) qui était entre les jambes est écrit presque jusqu'à l'extrémité, ne laissant pas de marge. Sur le front était une petite plaquette portant gravé un uræus; en haut du bras gauche était attaché un  émaillé vert. Sur la poitrine, outre l'épervier en bronze, étaient deux yeux mystiques, l'un en or, l'autre émaillé vert; enfin un  découpé dans une feuille de cuivre recouvrait l'incision du flanc gauche.

35. Le suaire osirien est au nom de . La momie est celle d'un bossu.


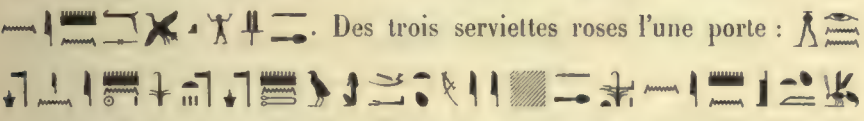

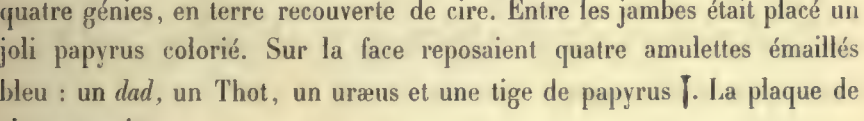
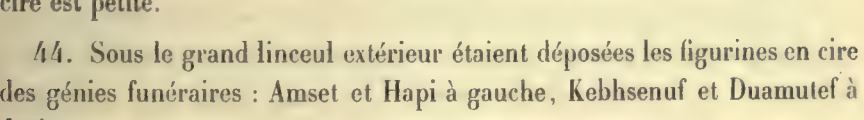
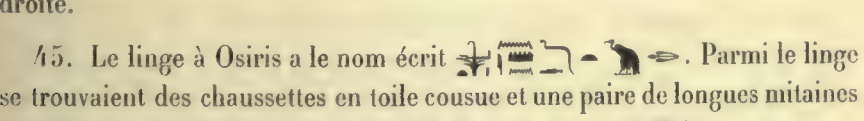
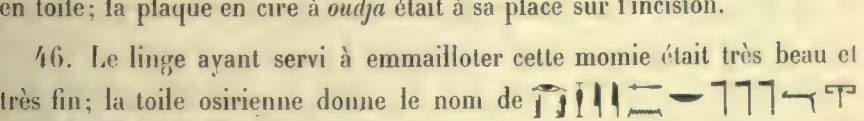
38. Suaire avec Osiris rouge pâle et inscription . Trois serviettes marquées . Les bretelles sont au nom du . Une des bandelettes porte l'inscription 

  (sic) ; un fragment de vêtement est marqué . Le gros scarabée est en schiste vert, à tête humaine. Une plaque en cire était placée sur le côté gauche, un livre de l'*Am-duat* (haut. 0 m. 25 cent.) entre les jambes; enfin à l'intérieur du corps on a trouvé quatre statuette en cire des génies funéraires, dont deux à tête de chacal.

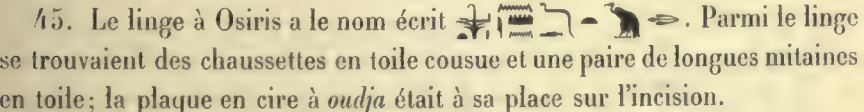
39. La grosse toile à Osiris porte ces inscriptions :   et 

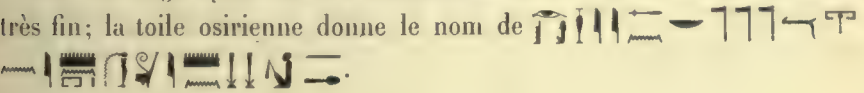
. La plaque du flanc est en bronze; l'œil est doré, argenté et peint. L'épervier posé sur la poitrine est doré; le scarabée en schiste; le papyrus est un abrégé du *Livre des morts*.

42. Le gros suaire figure un Osiris assis avec la légende : 


43. Le suaire n'a pas de figure d'Osiris, mais seulement ce texte écrit en colonnes :   
  
. Des trois serviettes roses l'une porte :   
. Les pendeloques sont au nom du . Sur la poitrine était un beau scarabée émaillé bleu; à l'intérieur du corps on a trouvé les statuètes des quatre génies, en terre recouverte de cire. Entre les jambes était placé un joli papyrus colorié. Sur la face reposaient quatre amulettes émaillées bleu : un *dad*, un Thot, un uræus et une tige de papyrus . La plaque de cire est petite.

44. Sous le grand linceul extérieur étaient déposées les figurines en cire des génies funéraires : Amset et Hapi à gauche, Kebhsenuf et Duamutef à droite.

45. Le linge à Osiris a le nom écrit . Parmi le linge se trouvaient des chaussettes en toile cousue et une paire de longues mitaines en toile; la plaque en cire à *oudja* était à sa place sur l'incision.

46. Le linge ayant servi à emmailloter cette momie était très beau et très fin; la toile osirienne donne le nom de 

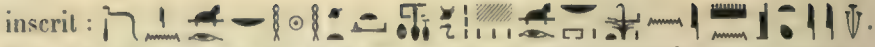



47. Pas d'objets.

48. Les bretelles en cuir et pendeloques avaient été placées extérieurement; elles sont marquées . Parmi les linges étaient trois serviettes, une non timbrée, les deux autres (dont une









inscrit : . Parmi les linges on remarque une serviette rouge et une bande marquée : . Les bretelles montrent le roi \* adorant Khonsou. Le papyrus et la plaque en cire étaient à leur place habituelle.

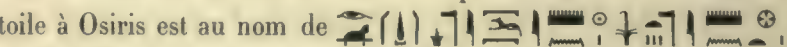

71. Le scarabée en pierre est à tête humaine; sur la poitrine était un scarabée aux ailes étendues, en bois doré, tenant entre ses pattes de devant un disque rouge. La plaque du flanc est également en bois doré.




Les couvercles des cercueils représentent une femme tenant une guirlande de lierre. Le suaire à Osiris rouge donne l'inscription : . La momie avait sur elle un papyrus de l'*Am-duat*, un épervier en bronze doré et la plaque de flanc découpée en forme d'*oudja*, en bronze doré et argenté.

72. Dans la caisse étaient deux perruques, une paire de chaussures en cuir bleu, une paire de sandales en jonc tressé, des guirlandes de fleurs et de grands linges très fins mais desséchés et cassants.


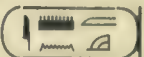

74. Linge fin avec belles bordures bleues; une des bandes portait une représentation d'Isis assise. L'épervier et l'*oudja* du flanc sont en argent doré.

77. La momie était entourée de guirlandes de fleurs. La grosse toile osirienne donne le nom de . Le scarabée est en terre émaillée.


81. A l'extérieur de la momie étaient de petites bretelles en cuir, la grosse toile à Osiris est au nom de . Un papyrus plié était posé sur la poitrine, accompagnant des bretelles en cuir et pendeloques. Sur les étoffes on voit le roi  adorant la déesse Maut, et au-dessous les mentions :


 adorant la déesse Maut, et au-dessous les mentions :  et .


Le scarabée est émaillé bleu, la plaque de flanc en cire rouge.




82. La grosse toile à Osiris appelle le défunt . Les bretelles sont du roi , les pendeloques du  : il y avait plusieurs morceaux de linge rouge et une

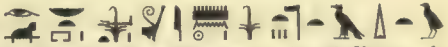
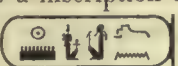


serviette marquée . Sous l'oudja en cire étaient des oignons, probablement de fleurs, ainsi que sous les pieds et les mains.

83. Dans l'espace entre la première et la seconde caisse était déposée une momie d'enfant, qui n'a pas été ouverte. A l'intérieur du second cercueil on a trouvé les débris d'un coffret en bois avec plaques d'ivoire offrant des représentations d'oiseaux, fleurs de lotus, etc., puis une paire de chaussures en cuir rouge, d'autres bleues, et d'autres pour enfant, en cuir rouge. La momie avait deux paires de bretelles au nom de , deux papyrus entourés d'un linge qui était déposé entre les cuisses, une très grande plaque de flanc en cire rouge. Au pouce gauche était une double bague en or avec mouche en lapis et au poignet gauche un bracelet composé de grains d'or et d'émaux rouges et bleus.

84. Le cercueil destiné à une femme mais inscrit au nom de  renfermant une momie de femme. Les toiles sont sans inscriptions, mais un papyrus était placé entre les jambes.

85. Linge très fin. Le papyrus entre les jambes est au nom du . ; scarabée en basalte vert grossièrement taillé . L'épervier aux ailes étendues et la plaque couvrant l'incision sont en bronze doré. A l'intérieur du corps se trouvaient les quatre génies funéraires, mais il y en avait deux à tête de chacal, dont l'un remplaçait Kebhsenouf. Sur le front était fixé un petit uræus en bronze doré et au cou trois petits amulettes d'émail bleu.

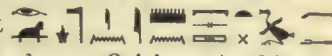
91. Suaire osirien au nom de . Bande à inscription autour de la tête; bretelles en cuir où l'on voit Ramsès XII  adorant Min. Scarabée en basalte vert avec inscription, épervier en bronze; petit papyrus avec inscription magique sur le cou, oiseau Bennou en cire sous l'aisselle droite, papyrus entre les jambes. Plaque du flanc en cire rouge avec œil en cire noire. Collier d'amulettes; petit oudja en argent attaché au bras gauche. A l'intérieur du corps on a trouvé trois des génies funéraires en résine recouverte de cire <sup>(1)</sup>.

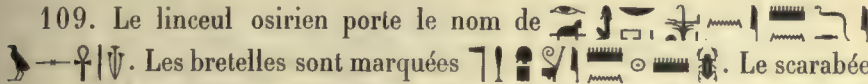
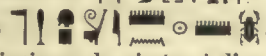
<sup>(1)</sup> Pour le développement de cette momie, voir *Annales du Service des Antiquités*, t. III, fasc. II.






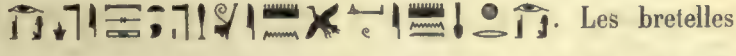
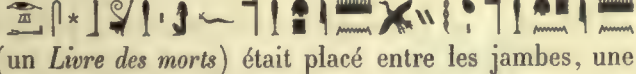
Les quatre génies mis à l'intérieur du corps sont en terre recouverte de cire.

108. La pièce de grosse toile est sans inscriptions; c'est sur une autre grande bande d'étoffe plus fine que le défunt  est représenté adorant Osiris et Anubis. Le scarabée émaillé bleu est à inscriptions. La plaque en cire a été laissée en place sur la momie.



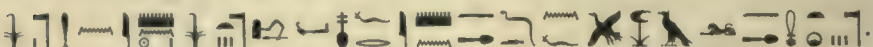

109. Le linceul osirien porte le nom de . Les bretelles sont marquées . Le scarabée est en calcaire peint en bleu, les inscriptions dessinées à l'encre noire; le papyrus de 0 m. 23 cent. de hauteur et la plaque en cire occupaient leur place habituelle.

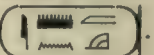
111. Aucun objet n'a été trouvé sur cette momie.

113. Grosse toile à Osiris au nom de . Le papyrus, un livre de l'*Am-duat* était placé sur le ventre; le scarabée est en feldspath, la plaque du flanc en cire. Il y avait deux paires de bretelles; les unes représentent le roi  adorant Ammon et en bas on lit : , d'autres étoiles montrent le grand-prêtre  devant Ammon-Râ; d'autres encore sont marquées  .

114. Le gros linge représente Osiris  adoré par . Les bretelles portent la mention . Le papyrus (un *Livre des morts*) était placé entre les jambes, une grande plaque en cire avec œil mystique couvrait l'incision du flanc gauche, le cœur, posé sur la poitrine, était également en cire. Le scarabée est en feldspath et était accompagné d'un cœur de même matière.


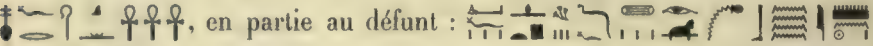
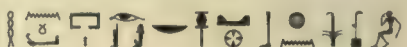

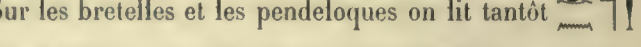

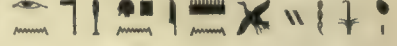

115. Le linge de cette momie était remarquablement fin. Le suaire à



Osiris répète les titres du défunt : .  
  
.  
 Les bretelles sont au nom du grand-prêtre . Entre les jambes était un papyrus du *Livre des morts*.

116. La momie, bien emmaillotée, était entourée de guirlandes de fleurs et de boutons de lotus; elle n'a pas été défaits. Une perruque était derrière la tête, une autre sous les pieds; les bretelles sont au nom du roi .

117. Cette momie n'a rien donné.

119. La grosse toile a un Osiris et la légende .  
. Parmi les bandes se trouvait un costume en toile rouge. Le scarabée est en pierre saponaire et porte une inscription. Les bretelles sont marquées , les pendeloques le sont .  
. La plaque en cire rouge était très mince et avait été brisée. Les génies en cire sont de mauvais travail.




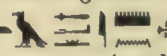
120. Le suaire osirien porte une grande inscription en colonnes verticales se rapportant en partie au dieu : .  
, en partie au défunt : .  
. Immédiatement sous ce suaire était placé le papyrus. Le scarabée est en schiste vert. Sur les bretelles et les pendeloques on lit tantôt .  
 et tantôt .  
. Au-dessous de la plaque de cire étaient posées des feuilles, et l'incision avait été recousue. D'autres pétales de lotus et des oignons étaient placés sous les pieds et le long des jambes.

123. Le suaire osirien est inscrit au nom de .  
. Sur la momie était un *Livre des morts*; elle avait une collection de petits amulettes d'émail bleu au cou, et deux figurines d'Isis sous les aisselles.



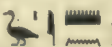




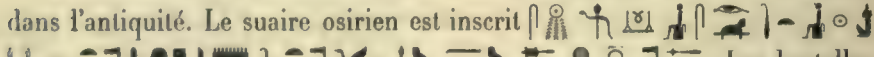
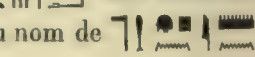


Le scarabée en basalte vert mal travaillé est au nom de , l'épervier assez petit en bronze doré. Sous l'aisselle gauche était un oiseau Bennou  en cire. Un papyrus roulé de 0 m. 47 cent. de longueur était placé sur la poitrine, un autre entre les jambes, le premier étant lié par des fibres de papyrus. Sur la poitrine avaient été placés des oignons de fleurs. Une collection de menus amulettes en émail bleu et cornaline était attachée autour du cou ou posée sur le corps : plaquette avec image de Shou, colonnette , *dad*, Horus accroupi, etc. Sur le front était un long serpent en cuivre à tête dorée et un *dad* en porcelaine bleue. Au poignet gauche on trouva une cornaline montée sur un fil, en guise de bracelets; d'autres ficelles formant plusieurs nœuds et servant à maintenir des mèches de cheveux servaient aussi de bracelets aux deux poignets et en haut du bras gauche. Les quatre génies funéraires représentés par extraordinaire en marche, posés sur des socles, furent trouvés à l'intérieur du corps. Un troisième papyrus placé sur le dos et revenant sur le flanc gauche remplaçait la plaque en cire ordinaire; il est au nom de . Enfin entre les jambes étaient déposés quantité de cheveux noirs de 0 m. 35 cent. à 0 m. 40 cent. de longueur. La momie, celle d'une jeune fille d'environ dix-huit ans, était réduite à l'état de squelette.


128. On n'a rien trouvé sur cette momie en mauvais état.











129. Momie d'enfant entourée d'une couche de limon du Nil parsemé de grains d'orge. Dans la caisse étaient deux paires de sandales en cuir rouge.


130. La momie avait déjà été ouverte dans l'antiquité, cependant on a retrouvé le scarabée en émail vert-bleu, très plat, avec inscription qui semble donner  pour nom du personnage. L'ornement  en cuir est marqué . Entre les jambes, au lieu de papyrus était placé un bâton de 0 m. 35 cent. de longueur.

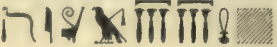
132. La momie, emmaillotée dans du très beau linge, avait été ouverte dans l'antiquité. Le suaire osirien est inscrit . Les bretelles ont des inscriptions illisibles; les pendeloques sont au nom de .




attaché un Thot en émail bleu. Le cœur en basalte vert donne le nom de la dame . Un petit collier était composé de perles d'or et lapis alternées; la plaque en cire porte un *oudja* en relief; les génies funéraires sont enveloppés dans les viscères.

139. Le linge de cette momie était de la plus grande finesse; il comprenait plusieurs serviettes de toile rouge. Le suaire en grosse étoffe porte une petite figure d'Osiris et le nom . Sous l'aisselle gauche était un Bennou en cire; le scarabée est en basalte vert. L'épervier est en argent; au-dessous, attachée à un fil était une pendeloque  avec inscription : au cou se trouvaient un *dad* en terre émaillée bleu pâle et la pendeloque  ainsi qu'un oignon de lys. En avant du cou étaient placés un petit papyrus plié et un collier d'amulettes comprenant un  en terre émaillée, une plaquette d'or avec  gravé, un  rouge, une plaque en or avec *oudja* et un  émaillé vert. Au poignet gauche un bracelet comprenait un œil en jaspe noir, un fragment d'ambre, un Thot apportant l'*oudja* émaillé vert, un sistre, un dieu Shou et une houpe  en terre émaillée. Un petit uræus en émail vert ornait le front; sous les paupières avaient été glissés des yeux en verre; au-dessus de l'œil gauche était une plaquette d'émail représentant un uræus . Le papyrus entre les jambes.


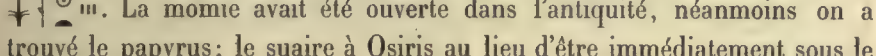
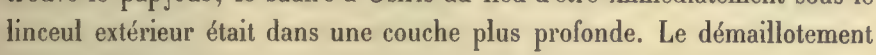
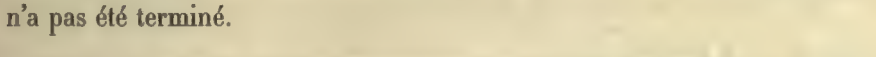
140. Sur cette momie qui avait des bandelettes bordées de brun (l'une d'elles marquée ) on a recueilli un large papyrus du *Livre des morts* (haut. 0 m. 355 mill.) et un scarabée en feldspath verdâtre.


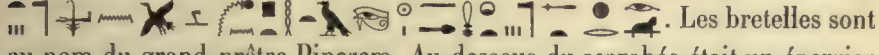
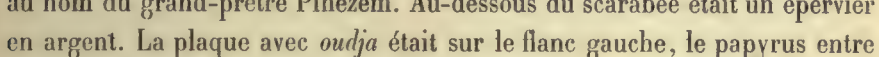
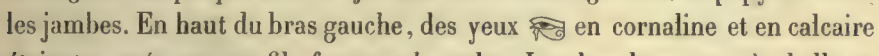
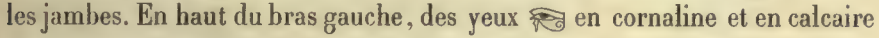
141. Le suaire de grosse toile n'a pas l'image d'Osiris. Quelques grandes pièces d'étoffe et un vêtement entier faisaient partie de l'appareil funéraire. Près du cou se trouvait un cœur en pierre calcaire rouge et blanche; plus bas un scarabée aux ailes déployées, en bois doré avec incrustations de pâtes vitrifiées, et un scarabée émaillé bleu. La plaque à *oudja* était également en bois doré. Parmi les bandelettes entourant la jambe gauche s'en trouvait une ayant cette inscription incomplète : . Le papyrus était sur le corps.

143. Sous le premier linceul une bande portait cette inscription : 

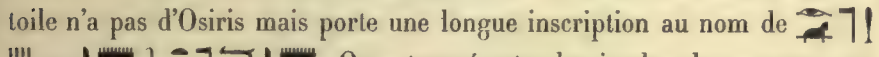
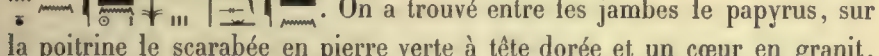
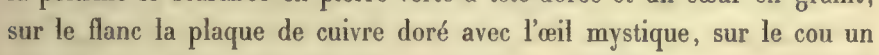
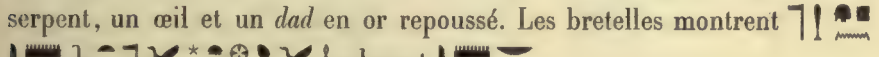
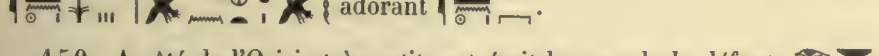
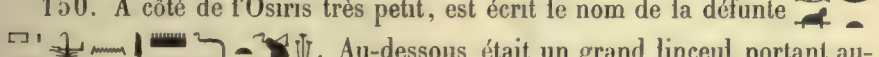


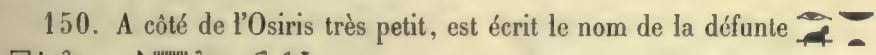
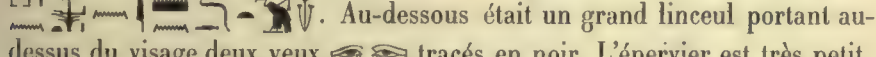
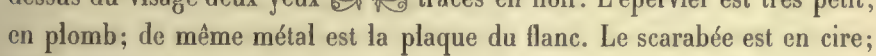
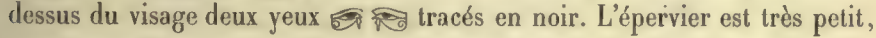
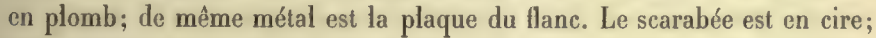

  . Une des

bandelettes est marquée    . La momie avait été ouverte dans l'antiquité, néanmoins on a trouvé le papyrus; le suaire à Osiris au lieu d'être immédiatement sous le linceul extérieur était dans une couche plus profonde. Le démaillotement n'a pas été terminé.

144. La momie était soigneusement enveloppée et garnie de bandes multicolores. La pièce de grosse toile est marquée    . Les bretelles sont au nom du grand-prêtre Pinezem. Au-dessous du scarabée était un épervier en argent. La plaque avec *oudja* était sur le flanc gauche, le papyrus entre les jambes. En haut du bras gauche, des yeux  en cornaline et en calcaire étaient passés sur un fil, formant bracelet. La chevelure est très belle et était disposée de manière à encadrer le visage.

146. Suaire osirien  ; scarabée en schiste vert, épervier en bronze.

148. Dans la caisse étaient des guirlandes de fleurs; le suaire de grosse toile n'a pas d'Osiris mais porte une longue inscription au nom de   . On a trouvé entre les jambes le papyrus, sur la poitrine le scarabée en pierre verte à tête dorée et un cœur en granit, sur le flanc la plaque de cuivre doré avec l'œil mystique, sur le cou un serpent, un œil et un *dad* en or repoussé. Les bretelles montrent   adorant .

150. A côté de l'Osiris très petit, est écrit le nom de la défunte   . Au-dessous était un grand linceul portant au-dessus du visage deux yeux   tracés en noir. L'épervier est très petit, en plomb; de même métal est la plaque du flanc. Le scarabée est en cire; deux petits papyrus étaient placés l'un sous l'aisselle droite, l'autre sur le flanc gauche, ce dernier marqué extérieurement .





# A REPORT

## ON SOME OBJECTS RECENTLY FOUND

### IN SEBAKH AND OTHER DIGGINGS

BY

ARTHUR E. P. WEIGALL

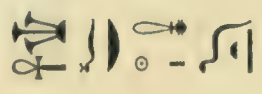
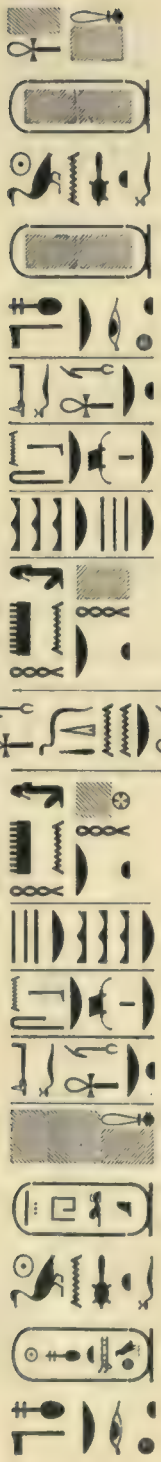
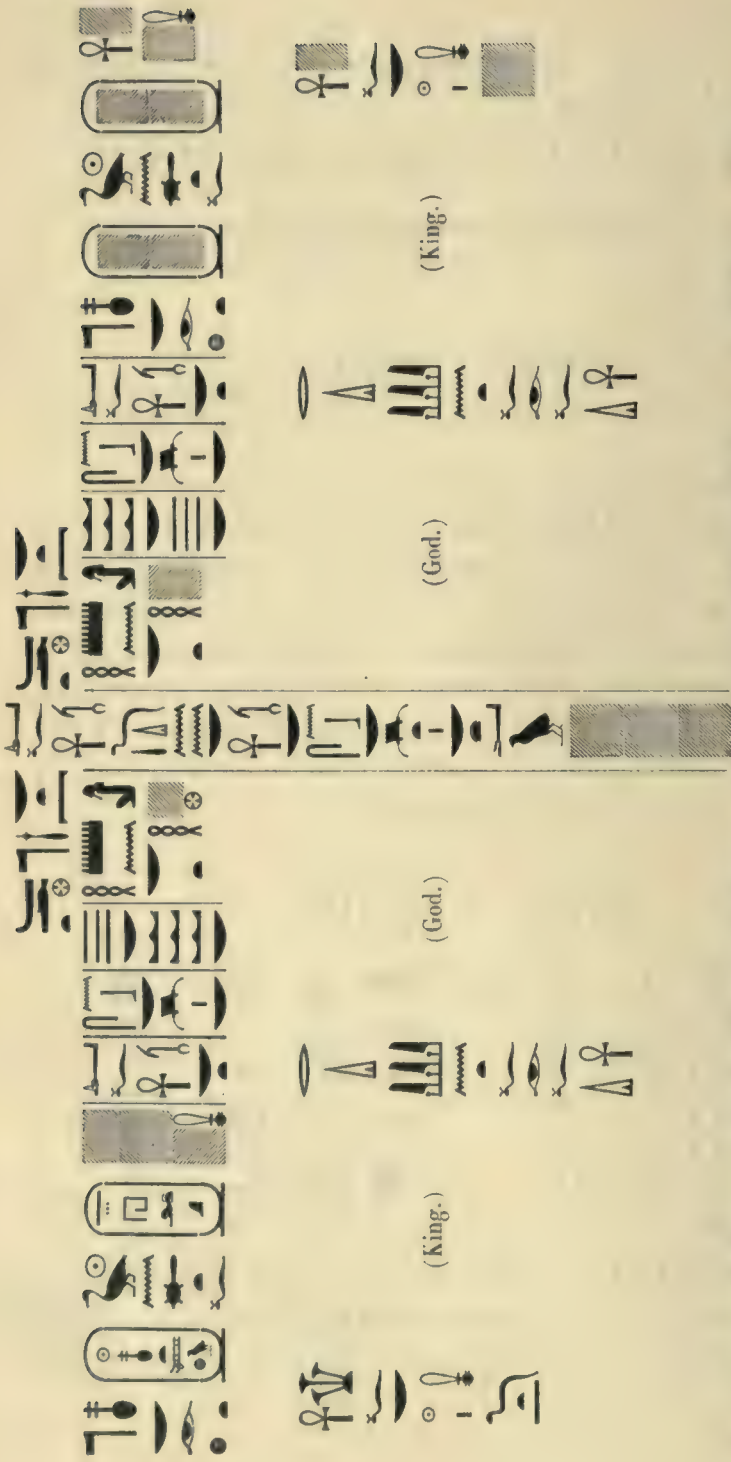
INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

*Stele of Psammetikh II from Shellal.* — During some works which were being carried on by the Railways Administration at Shellal, the upper part of a large pink granite stele was unearthed, and was placed at Shellal Station. This portion of the stele is about 1 m. 20 cent. broad and 0 m. 76 cent. high. It was originally made to fit on to the lower part of the stele, for there is no sign of breakage, the under surface being smooth and straight. As the object was too heavy to be easily transported to the local magazine, I arranged that it should be conveyed across to Philæ by boat, where it now rests. The inscription reads :

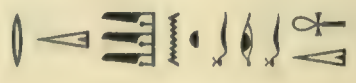


*Statuette of the Middle Empire from Asfun.* — Last April, a small limestone statuette was forwarded to me from the *sebakh* digging at Asfun, and was afterwards sent on to Cairo. It represents a seated man, wearing a short

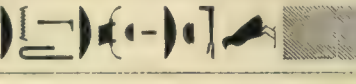
(Winged disk.)



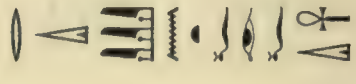
(King.)



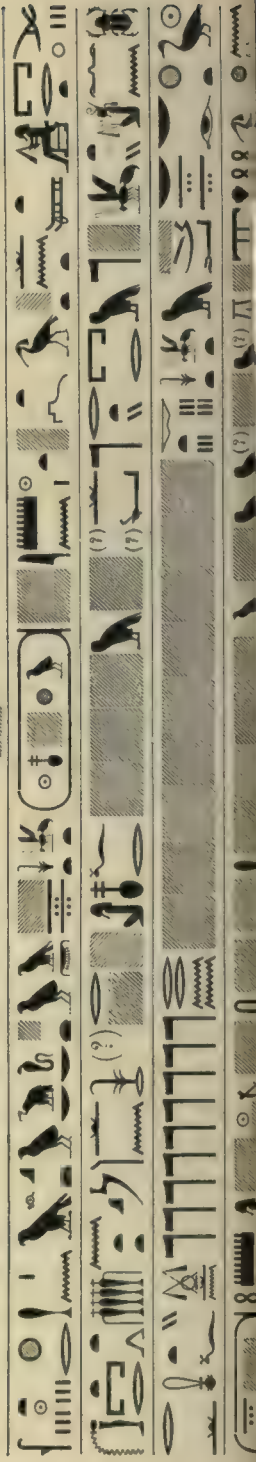
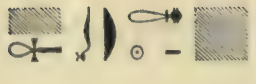
(God.)



(God.)



(King.)





(Four lines erased.)

The size of the stela is 0 m. 88 cent. in length and 0 m. 54 cent. in breadth.





and terrific swinging blows could be dealt with it. It is said to come from Gebelên.

*Archaic Celt from Saqqâra.* — In connection with the above, it may not be out of place to record here a smaller celt of the archaic period (fig. 3), purchased by me from a boy at Saqqâra last year. It is made of quartzite sandstone, and measures 0 m. 06 cent. in length, and 0 m. 04 cent. in breadth. Upon the upper surface the figure of an Asiatic captive is outlined. The small size of the celt suggests that it was used ceremonially.

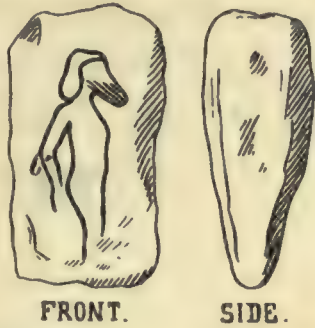




Fig. 3.

*Inscriptions of Nekhti, an official, from Kom-Ombo.* — A short time ago, two long blocks of sandstone, each broken in half, were found in the *sebakh* diggings to the north of the temple of Kom-Ombo. The blocks are inscribed, and appear to be the sides of a doorway. Each block is about 0 m. 37 cent. wide, and the one is 1 m. 40 cent. and the other 1 m. 50 c. in length. The inscription in each case runs in a single perpendicular line, the hieroglyphs being somewhat rudely cut in. Traces of colour are visible. The inscriptions read :



The date appears to be early Ptolemaic.

*Set of prehistoric Pots from Edfu.* — About four years ago, the set of prehistoric pots illustrated (fig. 4) here were found at Edfu and were deposited in the magazine at Luxor. They are of the usual red polished ware, the tops being blackened. Owing to their varied shapes and their good preservation they form an interesting representative set. In the illustration they are shown at one-eighth of their original size.

*Stele of Taharqa from Edfu.* — Last year in the *sebakh* digging near the temple of Edfu a pink granite stele was found, dedicated by Taharqa in the sixth year of his reign. The inscription is much damaged, but as much as can be read is given here (see p. 40-41). In the upper portion the king is seen offering a  to the god .

*Statue of Thoutmosis II and III from Edfu.* — In the *sebakh* diggings at Edfu there was also found a grey basalt statue of Thoutmosis II and III

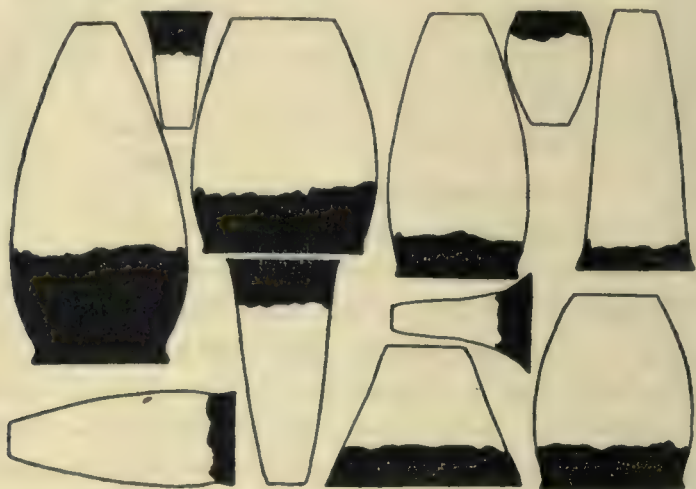



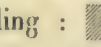

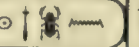




Fig. 4.

from which the head and feet are lost. The figure is dressed in a short cloak reaching to the knees. The hands are crossed on the breast and hold the crook and flail. Upon the sides of the throne are the usual  symbols of the union of the two lands. Upon the left and right side of the back column is written  . Down the back is a perpendicular inscription reading :     . The last signs seem to have given the name of Amen, and have been erased. The height of the figure is 0 m. 07 cent., and the breadth at the shoulders 0 m. 37 cent.

*Altar for Human Sacrifice, from Edfu.* — This altar, which was found in the *sebakh* diggings near the temple of Edfu, is extremely interesting as



being one of the few evidences of human sacrifice in ancient Egypt. It is made of sandstone, and is oblong in shape, the sides sloping. The upper part is broken away. The measurement at the base is 1 m. 10 cent. by 0 m. 45 cent., and at the top 0 m. 80 cent. by 0 m. 25 cent. The height is 0 m. 80 cent. On each of the four sides sacrificial scenes are represented in rough outline, the crude workmanship suggesting the late Ptolemaic or Roman period as the date of the altar.

Upon the first side there are three rows of figures, of which the uppermost row has only the lower half remaining. In this row a priest (?) stands, while before him is the victim, a naked youth, held apparently by another priest. Behind are three figures. In the second row a priest is standing, wearing a long wig, and holding a knife. Before him is a man with a short wig or cap, holding a calf. Behind this are three figures holding knives. The first wears a long wig, and the other two have short wigs. In the third row a priest stands, while before him is a heap of offerings. Behind this are four figures all wearing long wigs, and each holding a knife. The last figure has a lion's head. Between each a lotus plant is represented.

Upon the opposite side of the altar there are again three rows of figures. In the first row is a priest with offerings and four figures before him. In the second row a priest stands with a short wig on his head and a † staff in his hand. Before him is a heap of offerings, while behind this four figures stand each with a long wig, and holding a knife. The last figure has a lion's head. In the third row a priest stands with a knife in his hand. Before him is a youth with his hands bound behind him. He wears a short wig but is otherwise naked. One leg is raised as though he were struggling. He is held by a man wearing a short wig. Behind this are four figures. The first has a lion's head, the second wears a long wig, and the third and fourth have the lock of Horus. Each of these figures holds a knife, and between them lotus flowers are represented.

Upon one end of the altar are again three registers of figures. In the first register a man with a staff in his hand stands before a heap of offerings. In the second row a man stands with a staff in his hand, and wearing a long wig. Before him is a kneeling youth, wearing a short wig and a necklace, but otherwise nude. His arms are bound behind him. He is held by a figure wearing a short wig and holding in his disengaged hand


a 4. In the third row a man stands with a staff in his hand, and wearing a long wig, while before him a priest stands wearing a short wig, and holding a goose in one hand by the neck and a knife in the other.

The other end of the altar is much damaged. In the first row nothing can be discerned. In the second and third row is a standing figure wearing a long wig.

The evidence relating to human sacrifice in Egypt is very scanty, and there is probably no other representation so clear as the above. In the tombs of Mentu-her-khepesh-ef, Paheri, Sennefer, Renni, Rekh-ma-ra, etc., a human victim appears to be shown. Porphyry and Plutarch mention instances of human sacrifice on the authority of Manetho, and Diodorus makes a similar statement.



*Statue of queen Mutemua from Dendereh.* — In the *sebakh* digging at the temple of Dendereh there was recently unearthed a part of a colossal crystalline limestone statue of a woman, the parts above the waist and below the shins being lost. The figure is represented standing, but the position of the arms is unknown. In its present state it measures about 2 m. 30 cent. in length, and 1 metre in breadth at the hips. The modelling is good and the surface of the stone well polished.

Down the back column runs the inscription in two perpendicular lines of large, well cut hieroglyphs. There seems little doubt from the remains of the cartouches that a queen's name beginning with the sign  was written there; and one may suppose the statue to have been that of queen Mutemua without much probability of error. This queen was the mother of Amenophis III, and several of her monuments are known. The statue was found at the south-east corner of the front of the main temple.

*Five objects from the island of Elephantine.* — On the island of Elephantine (Aswan) just at the back of the new rest-house of the Irrigation and Antiquities Departments five objects of some interest were unearthed, during the





fitting skirt; the left hand holds a long sceptre; and the right arm hangs at the side. On the pedestal is the inscription :

The statue, it will be seen from this, probably represented the goddess Satet, and was dedicated by Amenophis III. In its present condition the figure is about 1 m. 50 cent. high.



3. *Statue with the name of Amenophis III from Elephantine.* — The

third object from the group is the lower part of a figure probably similar to that just described. The inscription on the pedestal reads as follows :

The name of Amen in the first cartouche has been erased and reinscribed.



4. *Statue of the princess Ptah-neferu from Elephantine.* — The next object was the pedestal and lower part of a small grey granite figure of a woman. Only the feet remain, but the figure seems to have been seated. Originally it must have been about a meter in height. Down the left side of the pedestal runs the following inscription :

And down

the right side : .

The princess Ptahneferu was the daughter of Amenemhat III, and a few antiquities giving her name are known.

5. *Statue of a ram from Elephantine.* — The fifth object was a small headless statue of a ram, made of grey granite and measuring about 0 m. 50 cent. in height. It is of somewhat clumsy Roman work, and is of no particular value. A small wooden statuette of a ram, of Roman date, was found in the sebakh works a short way to the south of the new Rest-house.

*Third century Greek inscription from Koptos.* — A short time ago a stone block was unearthed at Kuft by some natives, and was taken from them by the gaffir of the Antiquities Department, and sent to Luxor, where it now rests. Upon it are inscribed the first eight lines of a Greek inscription reading as follows:

## TEXT.

ΔΙΗΛΙΩΜΕΓΑΛΩ  
 ΣΑΡΑΠΙΔΙΚΑΙΤΟΙΣΣΥΝΝΑΟΙΣ  
 ΘΕΟΙΣΑΥΤΟΝΤΟΝΠΟΛΙΕΑΣΑΡΑΠ  
 ΜΑΥΡ'ΩΡΙΓΕΝΗΣΟΚΑΙΠΟΤΑΜΩΝ  
 ΚΑΙΩΣΧΡΗΜΔΙΑΔΕΞΑΜΕΝΟΣΤΗΝ  
 ΑΥΤΟΥΤΟΥΑΓΙΩΤΑΤΟΥΣΑΡΑΠΙΔΟΣ  
 ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΙΑΝΓΕΝ-ΥΠΟΜΝΗΜΑ  
 ΤΟΓΡΑΦ'ΒΟΥΛ'ΤΗΣΛΑΜΠΡΟΤΑΤ'

## TRANSCRIPTION.

Δι' Ἡλίου μεγάλου  
 Σαράπιδι καὶ τοῖς συννάοις  
 Θεοῖς αὐτὸν τὸν Πολίεα Σαράπ(ιν)  
 Μ(άρκος) Ἄνρ(ήλιος) Ὠριγένης ὁ καὶ Ποτάμων  
 καὶ ὡς χρημ(ατίζει) διαδεξάμενος τὴν  
 αὐτοῦ τοῦ ἀγιοτάτου Σαράπιδος  
 γυμνασιαρχίαν γενόμενος ὑπομνημα-  
 τογράφ(ος) βουλ(ῆς) τῆς λαμπροτάτ(ης)

This inscription appears to date from about the middle of the III<sup>rd</sup> century A. D. Mr. Grafton Milne tells me that it is interesting as giving the rare epithet «Polieus» to Sarapis, hitherto only known on an inscription from Xoïs. The dedicator was minute-secretary at the senate of a town whose name is lost, the inscription being cut short. It may have been Koptos, though no senate is known to have existed there. But as it was as important a city as Arsinoë, Hermopolis, and Herakleopolis, all of which had local senates after 215 A. D., there is no reason why there should not have been one at Koptos.

6. *Prehistoric Drawing from Maala.* — While riding over the prehistoric cemeteries of the Maala district (opposite Asfun) I collected some fragments of broken pottery, amongst which there was one piece inscribed with the interesting drawing shown in the illustration (fig. 5).

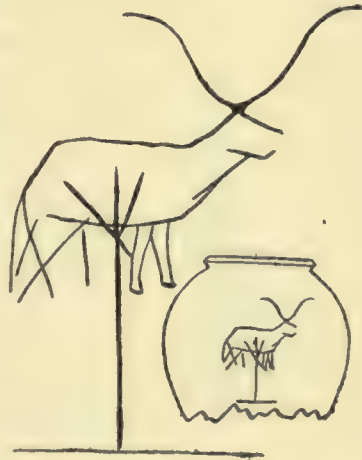


Fig. 5.

It represents a bull held aloft upon a pole, and supported by means of a fork at the top. This was probably a tribal standard, but it does not seem possible to identify it with any of the known standards. Originally the pot must have been some 50 centimetres in height. I give an approximate restoration of it in the sketch.

E. P. WEIGALL.




# NOTES D'INSPECTION

PAR



M. GEORGES LEGRAIN.

XXXIX

## LE NOM D'HORUS DE DARIUS.

La cachette de Karnak nous a rendu un fragment de terre émaillée jaune, haut de 0 m. 06 cent. et large de 0 m. 055 mill. qui semble être la partie supérieure d'une  *monait*. Un anneau de même matière, faisant corps, servait à suspendre cet objet. Deux lignes d'hiéroglyphes, gravées en creux, verticalement, sur la face extérieure, nous fournissent le cartouche de Darius et aussi le nom d'Horus ou de double que, pour ma part, je ne connaissais pas encore. Le texte est malheureusement brisé par en bas. Nous le reproduisons ci-contre :






























Ce petit monument est inscrit sous le numéro 37050 au *Livre d'entrée* du Musée du Caire.




La cachette renfermait encore un autre monument de Darius. C'est une fort belle plaque de bronze découpée, ciselée comme un bijou, qui nous montre le grand roi de Perse, coiffé du casque , vêtu de la shenti triangulaire, portant des offrandes. De larges clous indiquent que nous avons affaire à un décor de meuble ou de porte. Le cartouche, vertical, est gravé cette fois .

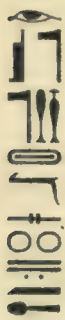


## XL

SUR LE PREMIER PROPHÈTE D'AMON FILS DE -     .

Dans ma note XXXIII<sup>(1)</sup>, j'ai mentionné un premier prophète d'Amon                         que le professeur Oratio Marucchi, directeur du Musée égyptien du Vatican, avait signalé dans les collections pontificales<sup>(2)</sup>. La lecture      était, par elle-

même, un peu douteuse, mais, en examinant le papyrus même et les quelques passages où ce nom se trouve écrit en hiéroglyphique, on pouvait hésiter entre la transcription  ou  ou .




On peut, cependant, trancher définitivement la question en faveur de la seconde lecture. En effet, une des vignettes du papyrus représente les Champs d'Ialou et, au-dessus du défunt, nous trouvons une colonne de texte hiéroglyphique qui ne laisse aucun doute et nous montre que le premier prophète d'Amon Nsiparertooui est à supprimer et doit être remplacé par le premier prophète d'Amon Nsipaoutooui, fils de Tasitkhonsou.

Rome, 28 juillet 1906.

## XLI

## SUR L'ÉPOQUE DES BRACELETS À TÊTE DE LION.

Les orfèvres égyptiens font, de nos jours encore, des bracelets ouverts  et parfois les deux extrémités affrontées reçoivent une décoration plus ou

<sup>(1)</sup> *Sur quelques prophètes d'Amon de la décadence thébaine*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. VII, p. 40.

<sup>(2)</sup> O. MARUCCHI, *Monumenta papyracea Aegyptiaca*, 1891, pap. XLVIII; *Catalogo del Museo egizio Vaticano*, 1902, p. 291, n° 22.

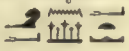

moins artistique. Ces bracelets remontent jusqu'à une époque assez ancienne, sans qu'on puisse leur assigner une date bien certaine. Le bracelet ouvert orné de têtes affrontées est généralement considéré, par les archéologues, comme étant de l'époque grecque. Je crois qu'il est plus ancien.

La célèbre statuette naophore du Vatican a été restaurée avec tant de fantaisie qu'à première vue, pour un peu, on la croirait entièrement fausse quand, en somme, on ne refit que la tête et le bras gauche. Le bras droit, lui, est absolument authentique, ainsi que le joli bracelet ouvert à deux têtes de lion affrontées qui serre le poignet.

D'où il résulte que ces bracelets étaient déjà à la mode vers la fin de la XXVI<sup>e</sup> dynastie ou aux débuts de la conquête perse<sup>(1)</sup>.

## XLII

### SUR LA STATUETTE N° 42047 DU CAIRE.

Dans le premier volume du *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire* intitulé *Statues et statuettes de rois et de particuliers* (seconde partie), j'ai rangé dans le Moyen empire et publié sous le n° 42047 (p. 28) la statuette d'un  dont le nom m'avait paru pouvoir être déchiffré .

J'ai eu, depuis, la bonne fortune de retrouver, au Musée de Bologne<sup>(2)</sup>, une statuette de basalte noir, haute de 0 m. 38 cent. qui me paraît appartenir au même personnage. Elle nous le montre accroupi, tenant un rouleau de papyrus déroulé devant lui. La technique me paraît être celle de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. La bonne conservation de la statuette bolonaise permet mieux d'en juger que le fragment que j'ai publié ne me l'avait permis auparavant, et je crois que nous pouvons, peut-être, le ranger non plus dans

<sup>(1)</sup> M. le professeur Max Muller en connaîtrait, m'a-t-il dit, de l'Ancien empire.

<sup>(2)</sup> N° 1823 du *Catalogo di antichità*

*egizie descritte dal Prof. Cav. Giovanni Kminek-Szeldo.* Ma copie des textes diffère sur quelques points de celle qui est publiée dans ce catalogue.



le Moyen empire, mais aux débuts du nouveau. Cinq lignes horizontales sont gravées sur le papyrus et le socle :


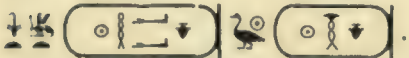


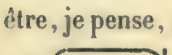

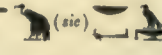



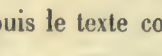
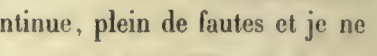
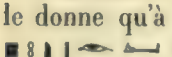
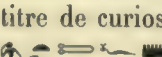
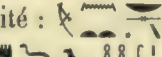

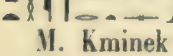
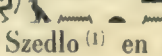
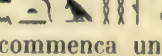

Nous trouvons encore deux lignes de texte sur la cuisse du scribe

The image shows two horizontal lines of hieroglyphs. The first line contains about 12 symbols, including a lotus, a bird, and a seated figure. The second line contains about 10 symbols, including a lotus, a bird, and a seated figure.

XLIII

SUR UNE VARIANTE DU PROTOCOLE ROYAL D'APRIÈS.

Le protocole royal d'Après est  .

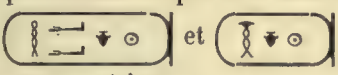

La stèle n° 1938 du Museo civico di Bologna vient nous fournir une série de variantes inattendues qui sont, je crois, encore inédites en texte hiéroglyphique. La gravure de ce monument est déplorable, d'ailleurs, et l'on ne doit y voir qu'une œuvre d'ignorant ne connaissant pas même les titres protocolaires du souverain régnant. C'est à ce seul titre qu'ils doivent être, je pense, notés :   <sup>(sic)</sup>              

M. Kmínek Szedlo<sup>(1)</sup> en commença une traduction que je renonce à achever.

Il convient, à mon avis, de noter que ce monument n'est pas faux;

<sup>(1)</sup> Kmínek Szedlo, Museo civico di Bologna, *Catalogo di antichità egizie*, p. 206.

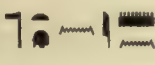
c'est tout simplement l'œuvre d'un lapicide qui, sachant à peine lire, travaillait pour des gens plus ignorants que lui.


S'il était besoin de nouvelles preuves pour montrer que le  $\odot$  doit être lu à la fin du cartouche, les deux exemples  et  pourraient venir s'ajouter aux autres témoignages antérieurs.


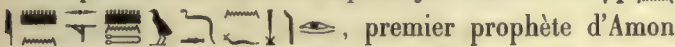
## XLIV



### SUR LE TITRE

#### ET LE PREMIER PROPHÈTE D'AMON MÏNMONTOU.

Le titre  est rare; je n'en connais, quant à moi, que deux exemples.

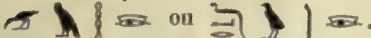

La statue d'Hapousenb de Bologne<sup>(1)</sup> fournit à plusieurs reprises ce titre comme variante de .

J'ai vu, aussi, au Caire, un scarabée en porcelaine verte qui portait l'inscription ci-contre dans laquelle j'ai reconnu le   
, premier prophète d'Amon Mïnmontou, surnommé Sen-Res<sup>(2)</sup>.

Ce Mïnmontou était déjà connu par ses cônes et statuettes funéraires<sup>(3)</sup>. On n'a pas encore cité, à ma connaissance, un grand coffre à canopes en bois de sycomore du Musée du Louvre qui lui appartient aussi. Il est cubique  avec un couvercle arrondi . Des colonnes de texte sont gravées en creux sur le couvercle et sur les angles du coffre : elles nomment alternativement



<sup>(1)</sup> K. SETHE, *Urkunden der 18 Dynastie*, p. 482 (4), 483 (6) (15), 485 (8).

<sup>(2)</sup> Le signe  $\downarrow$  polyphone, peut être lu ici  ou . M. DARESSY (*Recueil de cônes funéraires*, n° 75, dans les *Mémoires de la Mission*

*française*, t. VIII, 2° fasc.) transcrit



<sup>(3)</sup> W. WRZESINSKI, *Die Hohenpriester des Amon*; LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms*, 632; DARESSY, *Recueil de cônes funéraires*, etc.





avec leurs troupeaux les ouady de cette région, dont ils se considèrent comme les seuls maîtres. On sait peu de chose sur leurs origines . . . . Le dernier recensement officiel compte 7,686 Ma'âzeh . . . . Un très grand nombre d'individus de cette tribu sont chameliers et forment des caravanes pour le transport des marchandises entre Keneh et Kosseïr . . . . tout le trafic est entre les mains des Ma'âzeh. Les Ouled-Ma'âzeh de Beni-Souef et de Bouch ou Bayad sont les convoyeurs entre ces points et la mer Rouge en passant par les couvents coptes de Saint-Antoine et de Saint-Paul. » Le type arabe domine dans la race. M. Chantre nous les montre bruns de peau, grands, très pauvres, parcourant le désert armés grossièrement, et se taillant « avec les rejets du *Tamarix mannifera*, des bâtons qui ressemblent absolument au sceptre ḡ des anciens Égyptiens ». J'ai, pour ma part, observé des bâtons de chamelier du même genre au Sinaï et je ne crois pas qu'on puisse tirer de ce fait aucune conséquence historique.

Ce que je tenais à signaler, c'était la ressemblance singulière du mot pharaonique et du mot arabe. Je crois bien que le second n'est que la transcription du premier.

Dans ce cas, Nsii aurait été, au déclin des Ramessides ou sous la XXI<sup>e</sup> ou XXII<sup>e</sup> dynastie, le grand cheikh des Bédouins Ma'âzeh résidant à Thèbes tout comme son lointain descendant Réchid réside aujourd'hui à Beni-Souef et comme Menchita bey réside à Louqsor.

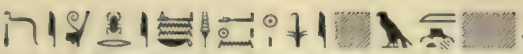
## XLVI

### FRAGMENT DE STÈLE D'HARMHABI.

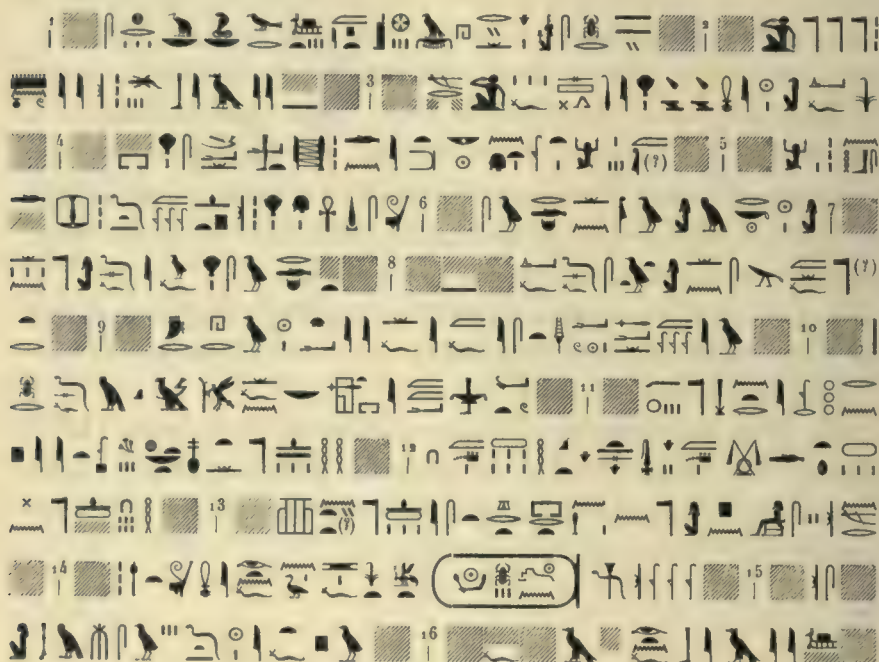
Le Musée du Caire vient de s'enrichir d'un nouveau monument qu'il doit à la générosité de M. Dattari qui le lui a offert en pur don.

C'est un grand fragment de stèle en roche du Gebel Ahmar, mesurant 1 m. 90 cent. de haut., 0 m. 50 cent. de large et 0 m. 33 cent. d'épaisseur.

Le tableau de la stèle, qui est un véritable bas-relief plein d'élégance, et non pas l'ordinaire relief dans le creux, nous montre le roi Harmhabi brûlant l'encens et versant une libation sur un autel surchargé d'offrandes derrière lequel était le dieu Khopri qui, tendant le signe des panégyries au roi, lui accordait la durée de Ra et les royautés d'Horus en toute joie.

. Ce texte nous indique l'origine héliopolitaine du monument. Harmhabi porte le grand casque de guerre orné de l'uraeus et un double collier aux grains sésamoïdes pare sa gorge.

Le texte gravé sous ce tableau est gravé en creux. Nous n'en possédons que la partie centrale : (↔)



Ce texte, en lui-même, rentre dans la série de ceux où les Pharaons mus par un but ou par un autre, ou peut-être cédant aux sollicitations du clergé toujours avide, lui accordent de nouveaux biens et font fondre en métal précieux de nouvelles images divines. Le nouveau document ne paraît pas nous indiquer (incomplet comme il est aujourd'hui) plus ou moins que cela. On a toujours une certaine propension quand on découvre des textes de ce genre, à vouloir y retrouver, comme dans la grande stèle de Toutankhamon, les textes de Montouemhat ou la statue naophore du Vatican, la trace de révolutions et de désastres antérieurs que le nouveau souverain apaise ou répare providentiellement. Certes, les monuments de l'époque d'Harmhabi peuvent plus que les autres donner matière à ces recherches.

L'Égypte venait de traverser, avec Aménôthès III, une crise religieuse et politique pendant laquelle ce souverain avait tenté de secouer le joug théocratique du clergé et particulièrement de celui des prêtres d'Amon. Il avait substitué au culte de ce dernier dieu celui d'une forme secondaire du dieu Râ d'Héliopolis, celle du disque d'Atonou. Amon, dépossédé de ses biens terrestres qui étaient immenses alors, avait vu ses images détruites, son nom proscrit et son clergé avait été entièrement dispersé, anéanti comme les prêtres des faux dieux dans les révolutions religieuses hébraïques, si bien que, quand Toutankhamanou voulut restaurer le culte thébain, il dut improviser de toutes pièces un nouveau clergé. Il semble bien qu'Aménôthès IV rêva, au moins un instant, de réduire les autres dieux comme il avait réduit Amon et d'établir en Égypte une religion monothéiste, mais sa tentative, malgré ses succès initiaux, ne réussit point; les successeurs d'Aménôthès IV, Toutankhamanou, Aï et Harmhabi, rendirent aux dieux les biens et les honneurs qu'on avait voulu leur ravir en les augmentant même, si nous en croyons les textes contemporains.

On pourrait penser que les dons accordés aux dieux héliopolitains par Harmhabi le furent en compensation des dommages causés par la révolution d'Aménôthès IV, mais dans ce cas, il faudrait se souvenir que ce souverain professait précisément les doctrines héliopolitaines et il est difficile de l'accuser d'avoir tenté la moindre chose contre les dieux qu'il révérait lui-même. Peut-être devons-nous croire à des représailles du parti contraire, ou, comme nous le disions au début, ne voir qu'une simple faveur accordée par Harmhabi au clergé héliopolitain.

Les pierres ayant plusieurs faces changent parfois de convictions politiques ou religieuses.

Les siècles s'écoulant, la stèle d'Harmhabi fut abandonnée, puis un beau jour fut découpée, amenée au Caire et là servit de seuil à une porte de mosquée.

On conviendra que le monument que M. Dattari vient de donner au Musée du Caire est curieux à plus d'un titre.

G. LEGRAIN.



# BABYLONIAN CYLINDER

## FROM MEMPHIS

BY

M. J. E. QUIBELL.

Babylonian cylinder-seals are frequently to be bought at the Cairo dealers but most of them are believed to be importations from Baghdād : it is, at any rate, extremely rare for the place of origin of one to be known. The seal on which Prof. Sayce has written the note that follows, is therefore

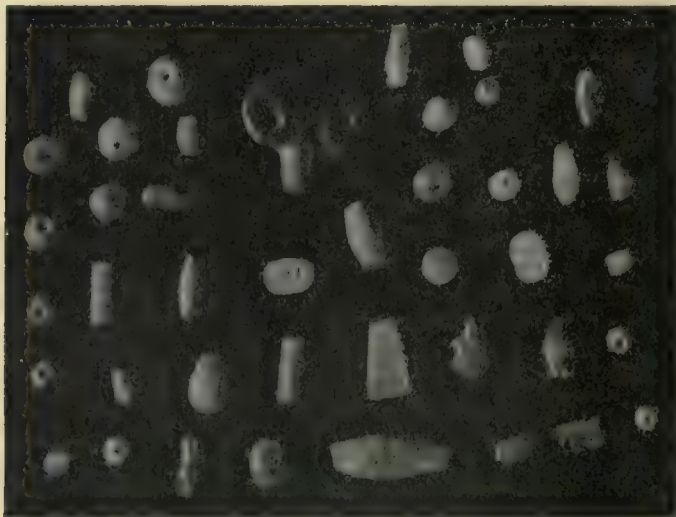


Fig. 1.

of some interest, for it certainly comes from Mitrahineh. The *sebakh*-guard brought it immediately to me at Sakkara : with it he also brought a curiously varied group of beads, found, he stated, with the black cylinder (fig. 1). This statement will be pretty correct : the man may have lost a bead or



LES FOUILLES  
DANS LE SÉRAPÉUM D'ALEXANDRIE  
EN 1905-1906

PAR

M. E. BRECCIA.

---

PREMIER RAPPORT.

I

Le Sérapéum était l'un des points de l'ancienne Alexandrie, où le docteur Botti exerçait de préférence son activité si souvent heureuse. Ni lui pourtant, ni la mission Sieglin qui, en 1900-1901, reprit le travail de Botti, n'achevèrent l'exploration de toute la zone de terrain qui entoure la colonne et qui est comprise entre la rue de Karmous, la ruelle Abou-Mandour, les *échèches* de Toubghieh et le mur d'enceinte du cimetière musulman. Le Service du Musée a fait auprès des autorités compétentes toutes les réserves possibles pour s'assurer le droit de fouille dans le terrain actuellement couvert par les *échèches*, le jour où la Municipalité d'Alexandrie pensera à les incorporer au cimetière actuel; en attendant, il a demandé et obtenu qu'on fermât au public toute la zone comprise dans les limites indiquées plus haut.

Cette mesure était nécessaire pour des raisons de science, d'esthétique et d'hygiène. En effet, des empiétements plus ou moins provisoires avaient commencé à avoir lieu à la suite de *rokhsas* délivrés par le Gouvernorat, et les environs de la colonne étaient devenus un dépotoir de toutes sortes d'immondices d'où émanaient des exhalaisons pestilentielles, nullement



en harmonie avec la poésie de la légende qui pousse les touristes à se rendre en pèlerinage à la colonne dite *de Pompée*. Nous avons bien proposé de bâtir un petit mur d'enceinte surmonté d'une grille en fer et de transformer ces parages désolés et malpropres en jardin, sans rien changer, bien entendu, à l'aspect du terrain antique; nous avons dû nous contenter du jardin et d'une simple grille en fer barbelé. Avant de commencer les travaux nécessaires à cette transformation, le Service a fait délimiter par des bornes les parties déjà explorées jusqu'à l'extrémité de celles que la pioche du fouilleur n'avait pas touchées encore ou qui avaient été l'objet de sondages superficiels. Notre intention était d'y continuer au fur et à mesure les recherches, de façon à pouvoir ensuite affirmer qu'il n'y avait plus rien à découvrir.

Nous avons donc commencé par sonder le terrain à côté de la rue de Karmous, à droite du kiosque du gaffir, entre le petit chemin qui monte au plateau où se trouve la colonne et le mur du cimetière. On y voyait des lignes de fondations constituées de petits morceaux de pierre mêlés à de la chaux et au ciment et qui reposaient sur une couche de terre rapportée, parmi laquelle le *chakf*, même d'époque tardive, était abondant. A deux mètres et demi au-dessous du niveau de la rue, nous avons rencontré un premier bloc de marbre blanc qui devait avoir fait partie du couronnement d'un portique. Il mesure 1 m. 30 cent. de largeur, 0 m. 60 cent. de hauteur, 0 m. 16 cent. d'épaisseur. Dans la zone supérieure de l'épistyle, on observe à gauche les traces d'une inscription martelée, à droite les lettres ΗΠΟΛ[is. . . κ. τ. λ.]. La frise est richement décorée de feuilles d'acanthé, de volutes et de rosaces en haut-relief. Toutes les recherches pour retrouver d'autres pièces de la construction à laquelle ce morceau avait appartenu ont été inutiles. D'ailleurs, nous avons pu nous convaincre bientôt que les objets qu'on pouvait découvrir dans cet endroit n'étaient pas à leur place d'origine ou proches de cette place, mais qu'ils y avaient été jetés pêle-mêle.

A quelques mètres de distance du fragment architectonique, tout près du mur d'enceinte du cimetière arabe, entre quatre à six mètres de profondeur, nous avons découvert l'un près de l'autre les monuments suivants :

1° La moitié inférieure d'une statue agenouillée de Psammétique I<sup>er</sup>, qui devait tenir un petit naos entre ses mains. Elle est en granit noirâtre.

La base mesure 0 m. 49 cent. de face, 0 m. 76 cent. de côté et 0 m. 14 cent. de hauteur. La hauteur de la statue, qui est conservée jusqu'au flanc seulement, est de 0 m. 50 cent. Tout autour de la base et sur le dos, on lit l'inscription suivante :



Dos.



Les inscriptions ne renferment rien d'autre que le protocole ordinaire du Pharaon. La mention *aimé des esprits d'Onou* prouve que le monument avait été transporté d'Héliopolis à Alexandrie.

2° Les troncs et plusieurs morceaux de têtes, de pieds et de mains appartenant à deux statues en calcaire jaune, parfaitement identiques, et que les inscriptions démontrent représenter le même individu. Les troncs mesurent l'un 0 m. 59 cent., l'autre 0 m. 64 cent.

Le personnage était figuré debout, et il tenait un petit naos votif entre les mains. Il était vêtu d'une peau de léopard, dont la tête lui pend sur l'épaule gauche. Le morceau de tête qu'on a retrouvé nous montre un homme âgé, coiffé d'une sorte de bonnet collant à la tête chauve, mais pourvu d'une grosse et longue natte qui lui retombe sur la tempe et qui se termine en boucle, ainsi que l'on voit sur les représentations d'Harpocrate. Chaque statue porte gravée sur le dos la même inscription hiéroglyphique, dont la fin existe dans un morceau isolé comprenant la base et le pied jusqu'à la malléole : ce morceau appartient à la première statue dont l'inscription est le mieux gravée, assez gros hiéroglyphes. La partie manquante serait d'environ dix ou douze signes.







racontent toutes deux comment il obtint un fils par le rite de l'incubation dans le temple d'Imouthès à Memphis <sup>(1)</sup>. Peut-être son grand-père Anembo est-il le même qui nous a laissé une stèle intéressante de Vienne, contenant des détails utiles pour la chronologie des Ptolémées.



Fig. 1.

3° Le tronc d'une petite statue en marbre blanc, représentant un prêtre de Sarapis ou plutôt de Mithra (fig. 1). Haut. 0 m. 50 cent.

---

<sup>(1)</sup> On peut les voir dans les *Monuments* de Prisse d'Avennes et dans les *Egyptian Inscriptions* de Sharpe. Cf. BIRCH, *On two ptolemaic Stelæ*, dans l'*Archæologia*.

Il est représenté debout, les bras pliés sur la poitrine, de façon que les poings fermés viennent se trouver l'un à côté de l'autre au-dessous des seins. Il tient à la main droite le couteau du sacrifice et à la main



Fig. 2.

gauche le *lituus*. Il endosse une tunique à longues manches, richement brodée et décorée des différents symboles du culte. Sur l'épaule droite on voit une étoile à sept points, sur celle de gauche le croissant, sur le haut de la poitrine deux scarabées affrontés. Dans les angles, entre



les bras, il y a une étoile; sur le ventre, de chaque côté, un bœuf Apis avec le disque solaire entre les cornes. Sur le ventre du bœuf de droite, un croissant est gravé; sur le ventre du bœuf de gauche, un disque. Un

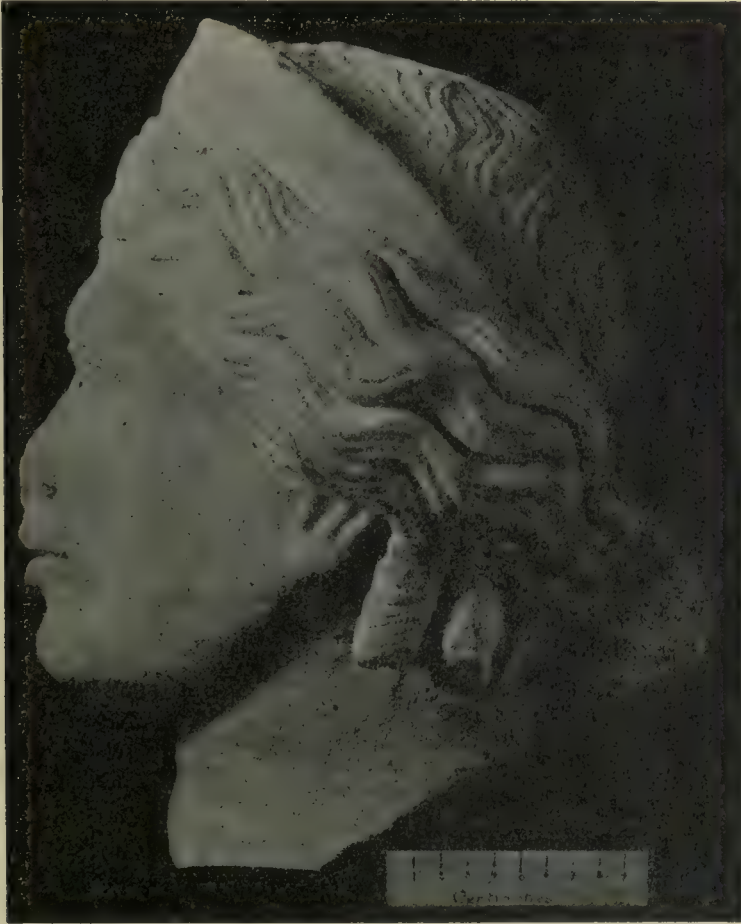


Fig. 3.

serpent monte le long du corps jusqu'à la base du cou. Il y a des traces d'autres étoiles et de volutes dans la partie inférieure du tronc.

4° La tête de femme reproduite ci-dessus de face et de profil (fig. 2-3) est de marbre blanc à petits cristaux. Un trou cylindrique existe au milieu de la partie supérieure de la tête et garde encore dans le fond quelques traces de

fer. Évidemment, ce trou devait servir à fixer un ornement précieux (voir REINACH, *Répertoire*, I, n° 2589). C'est sans doute pour cette raison que la tête a été cassée en deux moitiés dont une est probablement perdue à jamais; lorsqu'on a voulu arracher l'ornement, le marbre a éclaté. Cette tête si horriblement mutilée est sans doute hellénistique et elle garde pour cette raison un intérêt considérable. La figure présente quelques traits individuels, et si l'on considère que la tête est couronnée de la *stéphane* et qu'elle possédait autrefois l'autre ornement dont nous venons de parler, on est amené à croire que nous avons le portrait idéalisé d'une reine Ptolémée, peut-être sous la forme de la déesse Isis. La coiffure est en effet identique à celle qu'on observe sur plusieurs statues d'Isis (S. REINACH, *Répertoire*, I, p. 610-613, surtout les n° 2574 c et 2589).

Une partie des cheveux couvre en riches ondulations le sommet de la tête et descend en longues boucles derrière les oreilles et sur les joues. L'autre partie est divisée au milieu du front en deux grosses tresses, qui, ondulées très symétriquement, descendent et couvrent les oreilles jusqu'à la moitié, pour aller ensuite se réunir en un gros nœud derrière la nuque.

L'œil conservé est d'une coupe assez fine, ainsi que la bouche; celle-ci est petite et s'entr'ouvre légèrement. Tous les traits, d'ailleurs, témoignent d'une grande délicatesse et d'une grande souplesse. En réalité, notre tête a plusieurs points de contact avec quelques-unes des têtes analysées par Amelung dans son étude bien connue sur l'art alexandrin <sup>(1)</sup>. Qu'on regarde par exemple le portrait féminin de Florence (AMELUNG, *Dell'arte alessandrina*, fig. 5), et, ayant présent à l'esprit l'état déplorable de conservation de la tête d'Alexandrie, qu'on regarde la tête de muse trouvée à Rome (*ibid.*, tav. IX). Mais, plus qu'à tout autre, nous croyons pouvoir rapprocher notre tête du buste en bronze de la soi-disant Bérénice, découvert à Herculaneum et actuellement déposé au Musée de Naples <sup>(2)</sup>. Si l'on fait abstraction de la couronne de longues et minces tresses

<sup>(1)</sup> AMELUNG, *Dell'arte alessandrina a proposito di due teste rinvenute in Roma*, in *Bullettino della Commissione archeologica comunale*, 1897, p. 110-142.

<sup>(2)</sup> COMPARETTI e DE PETRA, *Villa ercolanense*, pl. VI; BRUNN-ARNDT, *Griech. und römische Porträte*, pl. XCIX-C; COLLIGNON, *Histoire de la Sculpture grecque*, fig. 288.

bouclées qui sont dans le buste de Naples une restauration moderne, et si l'on compare les deux figures, on ne tardera pas à reconnaître une analogie considérable entre la structure architectonique des deux têtes, entre les lignes du menton et des joues, entre la coupe de la bouche et de l'œil; de même la technique des cheveux qui couvrent la partie



Fig. 4.

supérieure de la tête serait identique, s'il n'était pas prouvé, comme M. Six et M. Amelung l'affirment, que cette partie est une restauration moderne.

Nous donnons la reproduction de deux autres petits bustes en marbre, existant au Musée d'Alexandrie, et qui se rattachent au groupe de bustes de femmes dont nous venons de parler (fig. 4).

Un peu plus loin que ces monuments, on a trouvé un beau pied de femme en marbre blanc, chaussé d'une sandale. Entre les rubans qui servent à fermer la sandale, une feuille en forme de cœur est gravée.



## II

Pendant qu'on poursuivait les fouilles dans cet endroit, on avait commencé le nivellement du terrain afin d'établir une route le long de la grille en fer barbelé. A l'angle sud de la zone réservée à notre service, on mit au jour, au mois de mars 1906, un sphinx en granit rose et nous suspendîmes immédiatement les recherches du côté de la rue de Karmous pour pouvoir concentrer le travail autour du sphinx. Celui-ci était couché sur le flanc droit, et, chose étrange pour Alexandrie, presque intact; le nez seul était quelque peu détérioré. Par-ci par-là, la surface du granit s'est écaillée légèrement. Le sphinx et la base sur laquelle il repose sont pris dans le même bloc. La longueur de la base est de 3 m. 90 cent., la largeur, de 1 m. 15 cent., la hauteur, de 0 m. 22 cent.; hauteur du sphinx : 1 m. 80 cent. Aucune trace d'inscription. Le travail est assez soigné et rend avec beaucoup de finesse et de naturel la force des muscles, la souplesse de la chair, les mouvements des côtes. Le visage est serein, doux, presque souriant.

A 16 m. 70 cent. à l'est du précédent, on découvrit quelques jours après un autre sphinx tout à fait pareil. La longueur de la base est de 4 m. 10 cent., la largeur, de 1 m. 12 cent.; hauteur complète de la base et du sphinx : 2 m. 06 cent. Ce deuxième sphinx était couché sur le flanc gauche; ils étaient donc tombés tous les deux de l'intérieur en dehors. Ils ne sont pas tout à fait au même niveau, et le deuxième gît environ un mètre plus bas que le premier, mais ils sont presque parallèles dans la direction nord-ouest-sud-est.

Se trouvent-ils à côté de leur place d'origine et marquent-ils l'entrée de quelque édifice? Dans l'état actuel des recherches, nous ne pouvons ni l'affirmer, ni le contredire. Observons pourtant que, non seulement tout autour des sphinx, d'ailleurs bien conservés, on ne voit aucune trace de la construction dont ils auraient fait partie, mais à côté même et au-dessous de leurs corps on rencontre les débris de bâtiments d'une époque qui n'est pas trop reculée. Sous le ventre du premier, on a retrouvé un fragment d'inscription grecque <sup>(1)</sup> qui, d'après l'écriture, ne saurait être antérieur

(1) On peut lire seulement :

Ρώμης επίτρο[πον? . .]  
 γενόμενον πρὸ[ς . .]  
 καταλέγετα ὑπὸ το[ῦ . .]

au n° siècle de l'ère chrétienne. A 11 mètres au nord-est du deuxième sphinx, on en a découvert un troisième en granit vert, beaucoup plus petit que les autres et à qui manque la tête. Il porte gravé entre les deux jambes de devant le cartouche d'Hor-em-heb. Il est placé à peu près dans la même direction, mais plus haut que les précédents, et il est tellement incliné de haut en bas qu'on dirait qu'on a voulu le faire glisser ou le renverser. Des débris de la tête et de la coiffure, réduits en tout petits morceaux, ont été trouvés à côté de lui. Cet état de choses ne semble pas convenir à des monuments en place. Peut-être, en poursuivant les fouilles, finira-t-on par être mieux édifié sur ce point <sup>(1)</sup>.

L'espace de terrain compris entre les sphinx ne nous a rendu que de petits morceaux de marbre insignifiants; mais, à très peu de distance



Fig. 5.

<sup>(1)</sup> M. l'ingénieur Simond bey a bien voulu se charger de dresser un plan très exact de ces fouilles.

au-dessus de chaque sphinx, nous avons découvert une tête en marbre,

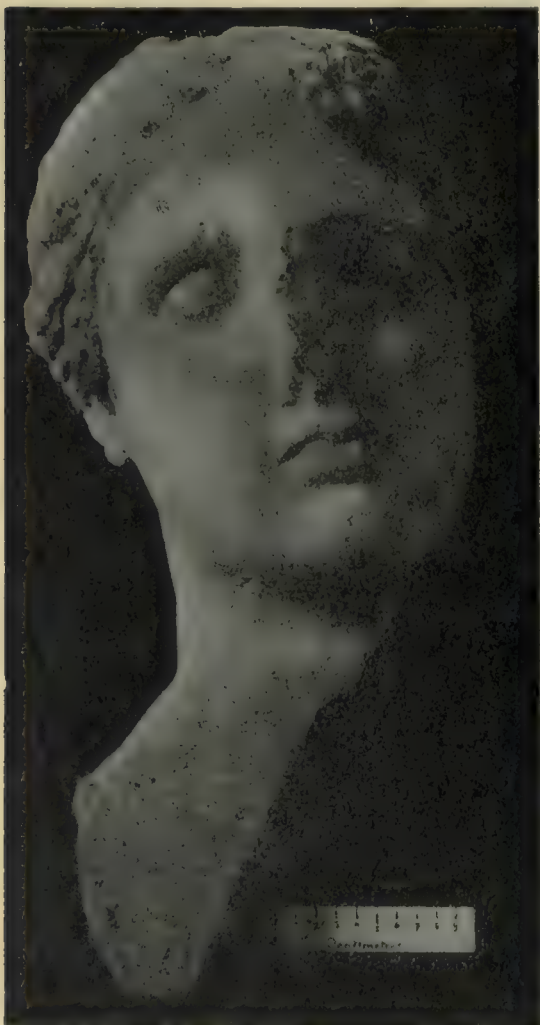


Fig. 6.

de Zeus-Sérapis à côté du premier, de femme ou de déesse à côté du deuxième.

De la tête du Sérapis (fig. 5) il reste la moitié antérieure. Le cou est traversé par un trou quadrangulaire. Probablement la partie postérieure de la tête et les cheveux avaient été sculptés à part, peut-être en plâtre, et ajoutés. Le nez manque. Hauteur totale, 0 m. 55 ; du menton au sommet du front, 0 m. 35 cent. La structure architectonique du visage et le traitement des yeux feraient classer la tête parmi les répliques de l'époque des Antonins<sup>(1)</sup>. On dirait qu'elle a été encastree quelque temps dans une construction. Elle gardait en effet sur les joues beaucoup de traces de chaux ; les trous

entre les boucles de la barbe en étaient remplis. Elle était richement coloriée, la barbe et les moustaches en rouge intense, les lèvres en or, les

<sup>(1)</sup> Sur les têtes de Sérapis, voir AMELUNG, *Revue archéologique*, 1903, t. II, p. 177 et seq.



prunelles en noir. Sur les joues et sur le front on voit des traces de rose et de rouge clair.



Fig. 7.

La tête féminine (fig. 6-7) est probablement un original d'époque hellénistique. Hauteur totale, 0 m. 52 cent.; du visage, 0 m. 30 cent. Marbre blanc à petits cristaux. Elle a été détachée violemment de sa statue; la fracture va de la base gauche du cou jusqu'au sein droit.

Elle représente une femme, peut-être une déesse (Aphrodite?) qui regarde loin en haut. Les cheveux sont divisés sur le front en deux tresses arrondies et régulièrement ondulées, qui descendent derrière la nuque en couvrant une petite partie des oreilles. Un simple ruban ferme les cheveux. Le visage, qui est d'un ovale parfait, est profondément doux, on est tenté de dire « rêveur ». Tous les détails des formes ne sont pas modelés finement, mais ils sont souples, tendres, bien fondus. Le front est large et triangulaire, les yeux sont taillés et traités de façon à les faire croire comme voilés, et ils contribuent pour beaucoup à donner à la figure l'expression indéfinissable qui la caractérise. On peut observer des traces de polychromie sur les cheveux, sur le front, sur les yeux. Si nous ne nous trompons pas, cette tête est la plus belle et la plus importante de celles que le sol d'Alexandrie nous a rendues ces dernières années.

Depuis le mois d'avril, les travaux ont continué sans toutefois tenir les promesses qu'ils avaient fait concevoir tout d'abord; mais ce qu'on a pu encore découvrir, après tant de vandalisme et de fouilles, prouve non seulement qu'il est très utile d'explorer jusqu'au bout toute la zone libre des constructions, mais encore qu'il serait fâcheux de ne pas profiter de la démolition des *échèches* de Toubghieh pour y continuer les recherches.

E. BRECCIA.

# INSCRIPTIONS COPTES

PAR

M. GIACOMO BIONDI.

Le présent recueil <sup>(1)</sup> contient des inscriptions, ou qui n'ont pas trouvé place dans le *Catalogue* de M. Crum (*Coptic Monuments*), ou qui proviennent de nouvelles acquisitions du Musée, et qu'aucune revue n'a publiées. Elles sont presque toutes originaires de la Haute-Égypte, ce qui nous indique que leur rédaction est généralement en dialecte sahidique. Nous avons noté au passage les quelques formes de type bashmourique, qui, du reste, se rencontrent même dans les documents de la Moyenne-Égypte <sup>(2)</sup>.

Quant à l'époque de ces inscriptions, on ne peut pas toujours l'indiquer avec précision, ni même d'une façon générale. Toutefois plusieurs d'entre elles, venant d'Assouan, sont datées, et les années se suivent dans l'ordre suivant : 446 (n° 51 l'exemplaire le plus soigné), 471 (n° 54), 4[00?] (n° 64), 535 (n° 58), 539 (n° 56). Après l'addition de l'ère des martyrs (284), nous devons donc ranger ces documents dans les VII<sup>e</sup> (?), VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, bien que par leur rédaction et par leur exécution ils ne diffèrent pas essentiellement entre eux. Mais, en outre, la possibilité d'une faute matérielle de la part du graveur dans le n° 41, qui n'est pas clair (x pour γ = 673 [x<sup>e</sup> siècle] pour 473) et d'autres chiffres incomplets ou

---

<sup>(1)</sup> C'est un devoir pour moi de remercier M. Maspero qui, après avoir gracieusement facilité mes recherches, a bien voulu m'autoriser à en publier le résultat dans les *Annales*.

<sup>(2)</sup> Voir les conclusions analogues de STRZYGOWSKY, *Kopt. K.*, II, 2, *Die Holz-*

*skulpturen von Bawit*. Dans ce petit recueil (*Journal*, n° 32321 A et B jusqu'à 32925), la langue est oscillante. Deux numéros sont purement sahidiques, les autres sont pour la plupart bohairiques ou bashmouriques, même pour les formes paléographiques.



incertains ne permettent pas d'insister avec sûreté sur le VII<sup>e</sup> siècle. D'autre part, ce n'est que très hypothétiquement que le n° 7 a été fixé à l'an 643 de Dioclétien.

D'autres inscriptions sont datées seulement par les années des indications, sans qu'on y fasse mention de l'ère des martyrs. Celles-ci, d'après les savants qui ont étudié la question (cf. LE BLANT, *Tablari*, etc., et RÉVILLOUT, *Revue égypt.*, I-III, et *Mélanges d'archéologie, Les Affres de la mort*) sont plus anciennes que les précédentes. La dernière inscription (n° 80) remonterait plus haut encore, si l'on jugeait et par l'absence de l'ère susdite et par son type d'écriture purement épigraphique, et par les caractères intrinsèques de la rédaction. Pour ce qui regarde les pièces en bois, d'après les conclusions des auteurs qui ont publié des documents semblables, elles aussi remontent à une époque relativement ancienne, les VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles <sup>(1)</sup>.

Cependant, celle que nous venons de qualifier comme la plus ancienne (n° 80) ne doit pas être placée parmi les exemples presque entièrement poétiques signalés par Révillout, et attribués par lui à l'époque chrétienne primitive <sup>(2)</sup>. Dans notre inscription, en effet, l'élément poétique n'est pas seul : s'il y apparaît au début, il est bientôt interrompu par des citations bibliques qui se développent dans des amplifications inspirées des images désolantes que les Chrétiens du temps se faisaient de la mort. D'autre part, ces amplifications ne manquent pas d'un certain souffle lyrique, et ne tombent jamais dans la vulgarité que l'on rencontre à une époque postérieure dans les productions similaires de l'Occident. De même les inscriptions de ce genre sont plus anciennes, plus primitives que d'autres inscriptions coptes analogues, où se mêlent aux images de la mort des particularités et des formules tirées de la liturgie et de la vie monastique.

<sup>(1)</sup> MASPERO, *Musée égyptien*, t. II, p. 45, pl. XVI. « L'ensemble de ces boiserie me paraît appartenir aux débuts du VIII<sup>e</sup> siècle; il ne peut, en tout cas, être de beaucoup antérieur au dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle. » Voir aussi en général MASPERO, *Deuxième rapport sur les fouilles et travaux*

*exécutés en Égypte*, et BOURIANT, *Notice des monuments coptes du Musée de Boulaq*, dans le *Recueil*, V, 62, 599 et RÉVILLOUT, *Rev. égypt.*, IX, 13. *Les Prières pour les morts*.

<sup>(2)</sup> Voir *Revue égyptologique*, articles cités.







« Dieu de tout esprit et de toute chair, puisses-tu accorder le repos à mon âme malheureuse. Car, moi Victor, je suis le (?) bienheureux . . . et le pauvre (ε]ω = ΟΥΩ ΝΕΒΙΗΝ?). Maintenant donc vous tous qui lirez cette épitaphe, priez pour moi afin que Dieu fasse miséricorde à (mon?) âme. S'est reposé le mois de Parmoute le 10° (?), dans l'ind. . . »

L'inscription est tellement abîmée, que je n'insiste pas sur cette tentative de restitution.

Publiée, mais non entièrement, dans les *Ann. du Serv. des Ant.*, t. II, p. 222.

*Ligne 1.* — Comme dans la première ligne il reste seulement les syllabes τε . . . ΝΙΜ, on peut proposer la restitution de la formule théologique de la double nature divine, telle qu'elle se lit dans le n° 14 (voir même l'autre : [ΕΤ ΜΝΤ] ΠΝΟΥΤΕ ΜΝΕ ΜΟΝΟΓΕΝΗΣ ΕΛΛΗΡΑΡΧ, etc.).

*Ligne 6.* — L'ε de εω n'est pas clair, et comme le commencement de tous les mots du côté gauche est défectueux, on pourrait le compléter en ΟΥΩ (*et, jam*) : c'est toutefois une conjecture sur laquelle je n'insiste pas.

N° 4. PIERRE CALCAIRE NUMMULITIQUE. — Haut. 0 m. 30 cent., larg. 0 m. 33 cent.

Bordée par une petite saillie.

Caractères gravés légèrement, quelques-uns cursifs et d'apparence assez confuse.

† ΕΡΕ ΠΝΟΥΤΕ  
 ΕΡΕΙΝΟΥΝΑ ΜΝ  
 ΨΥΧΗ ΜΠΙΛΑΚΑ  
 ΡΙΟΣ ΚΟΛΛΟΥ  
 5 † ΟΣ ΨΑΝΦΟΥ  
 ΣΚΑ ΖΑΜΗΝ ΙΣ  
 ΧΣ ΝΙΚΑ  
 †

« Que Dieu fasse miséricorde à l'âme du bienheureux Collouthos, fils de Fusca. Amen. ΙΣ. ΧΣ. ΝΙΚΑ. »

Ligne 5. — Pour ΨΑΝ (sah. pour ΠΣΑΝ) il semble plus raisonnable d'admettre une dérivation du ΨΕΝ des documents démotiques et grecs (voir SPIEGELBERG, *Aegyptische und griech. Eigennamen* : Ψενήσης pour Ψενθαῆσις); on pourrait donc penser à une persistance de cette forme patronymique à côté de la forme copte habituelle : ΨΕΝΣΑΡΟΝ, ΨΕΝΜΑΥ, etc. L'idée de tirer ΨΑΝ du bashmourique ΣΑΝ pour ΣΟΝ «frère» (voir même ici pour l'époque précédente SPIEGELBERG, *ibid.*, Σάνσως, Ψένσεν, etc.) serait pour le moins extraordinaire. Quant à la forme (Π)ΣΑΝ, qui désignerait un ouvrier, on ne peut rien déduire, parce que le mot Φούσκα ne se trouve que dans le grec de basse époque, avec la signification de «vessie»(?). Il reste que Φούσκα serait un nom propre et le Martyrologe nous fait connaître une S<sup>a</sup> Fusca.

N<sup>o</sup> 5. PIERRE CALCAIRE NUMMULITIQUE. — Haut. 0 m. 40 cent., larg. 0 m. 41 cent.

Stèle carrée encadrée par un linteau. L'inscription occupe la moitié supérieure de la stèle, l'inférieure est écartelée d'une croix.

Écriture plutôt régulière.

ΕΙΣ ΘΕΟΣ †ΡΗΝΗ Μ̄  
 ΠΕΙΤΟΥ ΕΤΟΥΛΛΒ †  
 ΠΑΡΘΕΝΟΠΗ Ω  
 ΤΩ Ι Ν ΔΟΞΙΑ ΛΣΜ̄  
 5 †ΟΝ ΜΜΟΣ ΦΑΡΜΟ  
 ΚΗΝ(?)ΙΝΔ. Ε

« Un seul Dieu. Paix (ou donne la paix?) à celui qui est pur, ✠.

« Parthenope (ΩΤΩΙ? mais il est certain qu'ici on ne peut rencontrer « que ΩΕ[Ε]ΡΕ ΝΤ, fille de Doxia [ou Eudoxia]), laquelle s'est reposée le « mois de Pharmou[thi] le 28<sup>e</sup> de la 6<sup>e</sup> ind. »

Avant tout, ΠΕΙΤΟΥ est-il une faute pour ΠΕΤΟΥ «celui qui sera»? (de ΠΕΤ[Ε]-ΟΥ. Voir dans les composés ΠΕΤΟΥΒΗΚ, ΠΕΤΟΥΛΛΒ).

La phrase renfermée par les croix, et qui précède ΠΑΡΘΕΝΟΠΗ pourrait être une espèce de traduction de la formule biblique : «εἰρήνη ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία» Luc, II, 14. Mais le texte memphitique nous donne : ΟΥΖΙΡΗΝΗ ΝΕΜ ΟΥ†ΜΑ† ΘΕΝ ΝΙΡΩΜΙ.

N° 6. PIERRE NUMMULITIQUE. — Haut. 0 m. 46 cent., larg. 0 m. 43 cent.  
Écriture imparfaite, maladroite; lettres défigurées, coloriées en rouge.

ΠΝΟΥΤΕ Μ̄ΦΑΓΙΟΣ  
ΑΠΑ Π̄Ω . .  
ΡΙΟΥΝ  
Π . . Ε .

« Dieu du Saint Apa Π̄Ω . . . ΡΙΟΥΝ, fais miséricorde. Π . Ε. »

Ligne 2. — Le nom du défunt n'est pas entièrement lisible : je ne sais comment le rétablir.

Les deux lettres qui précèdent ne peuvent être interprétées que comme les initiales de la date du jour de la commémoration (ΠΑΘΗΕ VI).

N° 7. PIERRE CALCAIRE NUMMULITIQUE. — Haut. 0 m. 89 cent., larg. 0 m. 39 cent.

Stèle cassée en deux moitiés presque égales.

Caractères très lourds, creusés et peints en rouge. Les ι reliés avec les π; un τ dans la forme cursive de ρ.

Α † Ω  
ΠΙΩΤ ΠΩΗ  
ΡΕ ΠΕΠΝΑ Ε  
ΤΟΥΛΛΒ Λ  
5 ΡΙΟΥΝΑ Μ̄Ν  
ΤΕ ΨΥΧΗ Ν  
ΓΙΩΡΓΙΚΟΥ  
ΝΤΑΧΜΤΟ  
Ν ΜΜΟϢ ΝΣ  
10 ΟΥ ΜΝΤΑΣ  
Ε Μ̄ΠΑΩΝ  
Ε Ν̄ ██████████ ΡΙΣ ΝΔ.  
Χ Μ Γ

« Α † Ω, Père, Fils et Saint-Esprit, fais miséricorde à l'âme de  
« Georgikos, lequel s'est reposé le 16° de Paoni dans la troisième indiction x [ρ.] Μ[αρά] Γ[εννᾱ]. »



*Ligne 13.* — Cela pourrait être aussi la date : 643, nonobstant l'absence de l'ère des martyrs.

N° 8. PIERRE CALCAIRE NUMMULITIQUE. — Haut. 0 m. 41 cent., larg. 0 m. 42 cent.

Cassée à gauche et en bas.

Écriture très imparfaite et grossière. Lettres inachevées.

✕ ΛΟΥΛ  
Φ]ΑΡΜΟΥΘ  
Ι Λ †

« ΛΟΥΛ(?), le 1<sup>er</sup> de Pharmouthi. »

N° 9. PIERRE CALCAIRE NUMMULITIQUE. — Haut. 0 m. 37 cent., larg. 0 m. 23 cent.

Écriture grossière, caractères lourds. Les lignes sont séparées par des traits.

† ΙC ΧC ΕΧΛΕΡ  
ΝΛ ΜΕΤΗΨΥ  
ΧΗ ΜΑΡΙΣΑΜ  
ΝΤΑΣ ΜΤΟΝ  
♠ ΜΟC ΝCΟΥ Χ  
ΟΥΤΑΣΕ Ν  
ΠΑΡ  
ΜΟΥΤΕ ✕

« Jésus-Christ fera miséricorde à l'âme de Mariam, laquelle s'est reposée dans le 26<sup>e</sup> de Parmoute. »

*Lignes 1-2.* — ΕΧΛΕΡΝΛ, forme qui doit correspondre à ΕΧΕΡΝΛ. On aurait ici ΕΧΛ - pour ΕΧΕ -. Quant à ΕΡ, c'est une simple graphique de Ε̄.

N° 10. MARBRE BLANC. — Haut. 0 m. 45 cent., larg. 0 m. 23 cent.

Écriture médiocre, petite et carrée.

† ΠΝΟΥΤΕ ΝΦΛ  
ΓΙΟC ΚΟΛΛΟΥ  
ΘΟC ΕΚΕΡΡΟΥ  
ΝΛ ΜΗΤΕ ΨΧ (ᾱ)  
♠ ΧΗ ΝΤΜΑΚΑΡΙΑ

ΛΜΑ ΖΗΥ ΕΚΤΙΜ̄  
 ΤΟΝ ΝΑΣ Μ̄Ν̄ Ν̄Κ̄  
 ΠΕΤΟΥΛΛΕ  
 ΕΤΑΣΜ̄ΤΟΝ Μ̄  
 10 ΜΟΣ ΕΠΕΒΟΤ  
 ΘΩΘ . . . ΙΔ  
 ΝΤΙ ΡΟ<sup>Μ</sup>ΠΕ ΤΑΙ ΕΒΔΟ  
 ΜΕΣ ~~Ν~~ΝΔΙΚΑΤΩΝΟΣ

« Dieu de saint Collouthos, puisses-tu faire miséricorde à l'âme de la  
 « bienheureuse ΛΜΑ ΖΗΥ, et lui donner le repos avec tes saints; elle s'est  
 « reposée dans le mois de Thoth le 14<sup>e</sup> jour, dans l'an de la 7<sup>e</sup> indiction. »

*Ligne 6.* — L'ε du nom propre peut appartenir à l'auxiliaire qui suit. Si la coupe  
 est ΖΗΥ ΕΚ le nom est *Héou*.

N° 11. MARBRE BLANC. — Haut. 0 m. 23 cent., larg. 0 m. 23 cent.

Petite dalle octogonale.

Écriture peu régulière, des lettres très petites sont mêlées aux autres;  
 quelques-unes font saillie au-dessus de la ligne.

✠ ΕΡΕ ΠΝΟΥ  
 ΤΕ ΝΦΑΓΙΟΣ  
 ΚΟΛΛΟΥΘΟΣ ΕΡΟΥΝΑ  
 Μ̄Ν̄ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΣΟΥ  
 5 ΗΡΟΣ ΝΤΑΧΜΤΟΝ ΝΜΟϢ  
 ΝΣΟΥ ΧΟΥΧΜ̄Ν̄ Ν̄ΝΔΡΜ (*sic*)  
 ΖΟΤΠ ΝΤΙΡΟΜΠΕ ΠΑΙ (*sic*)  
 ΖΝΝΑΤΗΣ Ι<sup>Α</sup>Ν Κ<sup>Π</sup>ΛΡ  
 ΔΒΚΑΤΗΣ Ι<sup>Α</sup>Ν

« Dieu de saint Collouthos, puisses-tu faire miséricorde au bienheureux  
 « Sévère, lequel s'est reposé le 28 de Parmoute, dans l'année de la  
 « 11<sup>e</sup> indiction et dans le commencement de la 10<sup>e</sup> indiction. »

*Ligne 6.* — ΧΜΝ, forme bashmourique, pour ΧΜΗΝΕ.

*Ligne 7.* — Ν̄ΝΔΡΜΖΟΤΠ : le second Ν, faute du graveur, se trouve ici pour Π,

la troisième pour M; le mot entier, ainsi redressé, nous donne la forme sahidique exacte du nom du mois : ΠΑΡΜΖΟΤΠ; = *ibid.* ΠΑΙ pour ΤΑΙ.

N° 12. MARBRE BLANC. — Haut. 0 m. 37 cent., larg. 0 m. 26 cent.

Stèle cassée en haut.

Écriture maladroite, lourde comme dans la précédente : les ĩ avec les deux points.

(?)  
C N

ΜΠΠΟΥ[ΤΕ ΛΡΙ  
ΟΥΝΑ ΜΝΤ]ΕΨΥΧΗ Μ[ΠΕΜΑ  
ΚΑΡ]ΙΟΣ ΚΟΛΛΟΥΘΕ  
5    Λϣ]ΩΦΠΕ ΜΠΡΕC[ΕΥ  
ΤΕ]ΡΟC ΛΥΩ ΝΖΜΖΛΛ  
ΜΠΕΙΤΟΠΟC ΕΤΟΥΛΛΒ  
ΧΕΚΑC ΕΨΕΦΟΠϣ ΕΖΟΥ  
ΕΝΕΨΑΥΛΗ ΕΤΟΥΛΛΒ  
10    ΖΝ ΘΙΕΛΟΥΕΛΛΗΜ (*sic*)  
ΝΤΠΕ ΝΤΑϣΜΤΟΝ  
ΔΕ ΜΜΟϣ ΝΒΙ ΠΜΑ  
ΚΑΡΙΟC ΝCΟΥ CΝΔΥ  
ΝΕΠΪΦ ΠΕΒΟ[Τ] ΖΝ  
15    ΤΙΡΟΜΠΕ ΤΑΙ ΤΡΙ(?)  
ΤΗC ΗΔΙΚΤΙΟΝΟC  
ΖΑΜΗΝ ΕΨΕΦΩΠΕ

« . . . . . ? que Dieu fasse miséricorde à l'âme du bienheureux  
« Collouthos . . . , qui fut (?) prêtre et ministre (assistant) de ce Lieu Saint  
« (l'église de . . . . .), afin qu'il le reçoive dans ses (αὐλή) cours saintes de la  
« Jérusalem céleste; il s'est reposé, le bienheureux, le 2<sup>e</sup> d'Epeiph, le  
« mois, dans l'année de la troisième (?) indiction. Amen : Ainsi soit-il. »

Ligne 10. — ΘΙΕΛΟΥΕΛΛΗΜ forme bashmourique.

Ligne 16. — ΡΟΥΗ ΗΔΙΚΤΙΟΝΟC.

N° 13. PIERRE NUMMULITIQUE. — Haut. 0 m. 31 cent., larg. 0 m. 46 cent.

Stèle avec un bord de quatre lignes gravées.







« laquelle s'est reposée le . . . . du mois de Parmouthi, dans la 15<sup>e</sup> in-  
« diction. »

Ligne 7. — CIY? = COY.

N° 17. GRÈS. — Haut. 0 m. 78 cent., larg. 0 m. 23 cent.—0 m. 34 cent.  
Écriture passablement régulière.

† . ΑΠΑ ΙΣΑΚ  
ΠΝΕϞ Π̄ΜΟ  
ΝΟΧΟΣ Ν̄Α  
ΠΑ ΠΕCΝΤΕ

« L'Apa Isac Pnec, le moine, de l'Apa Pesuntios. »

Ligne 2. — ΠΝΕϞ (?), peut-être abréviation de πνευματικός?

N° 18. PIERRE NUMMULITIQUE. — Haut. 0 m. 50 cent., larg. 0 m. 35 cent.  
Rectangulaire. Cassée à gauche, en bas.  
Écriture maladroite.

✕ ΠΝΟΥΤΕ  
ΤΙ ΟΥΑΝ  
ΑΠΑΥCΙC  
Μ̄ΝΤ]ΕΨΕΧΕ  
5 ■■■■■ ΩΕΝΟΥ  
ΤΕ ΖΑ]ΜΗΝ

« Dieu donne le repos à l'âme de . . . . Chenoute. Amen. »

La formule ΤΙ (†) ΑΝΑΠΑΥCΙC n'est pas commune.

N° 19. PIERRE CALCAIRE. — Haut. 0 m. 38 cent., larg. 0 m. 34 cent.  
Écriture régulière caractérisée par les « Apices » dont sont pourvues  
toutes les lettres. Les ω et les ω en forme d'ancre. — *Journal d'entrée*,  
n° 35342. Saqqarah.

✕ ΠΙΩΤ ΠΩΗΡΕ  
ΠΕΠ̄ΝΑ ΒΤΟΥΑ ΛΒ  
ΑΡΙΠΝΑ ΜΕΝ  
ΤΕΠΨΙΧΗ ΑΝΝΙ

5 ΛΣΕΜΤΟΜΟΣ ΣΟ  
Υ ΠΕΝΤΗ ΝΕΜ  
ΩΡ ΣΑΜΗΝ

«Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, fais miséricorde à l'âme de  
«ΑΝΝΙΑ, laquelle s'est reposée le 5° (?) de Mechir. Amen.»

Cette inscription est caractérisée par des fusions irrégulières des  
mots.

*Ligne 4.* — ΤΕΠΨΙΧΗ confirme toutefois la supposition faite pour ΠΨΑΝΛΑΡΙΝ  
(voir n° 14):

*Ligne 5.* — Au contraire, pour ΛΣ, qui sert au nom propre et au pronom  
ΕΜΤΟΜΟΣ, pour la fusion avec le verbe, voir p. 88, l. 6.

*Ligne 6.* — Η ΠΕΝΤΗ ΝΕ Μ ΜΕΩΗΡ? ou ΠΕΝΤΗΝΕ pour ΠΝΤΗ ΝΕ...?

N° 20. PIERRE NUMMULITIQUE. — Haut. 0 m. 33 cent., larg. 0 m. 43 cent.

Petite dalle rectangulaire entourée par une bordure avec deux lignes  
creusées, et partagée par une croix vide en quatre petits tableaux. Dans  
ce linteau et cette croix, des entrelacs légèrement creusés. Les lettres  
peintes en noir.

Le présent numéro et les deux suivants appartiennent à un genre  
d'écriture petite et souple; l'orthographe en est soignée.

Singularité graphique : x. = ↓ (croissant avec une haste perpendi-  
culaire dans le milieu de la concavité). — *Journal d'entrée*, n° 37812.

ΠΕΝΘΙΩΤ Λ  
ΠΑ ΒΙΚΤΩΡ  
ΠΑΔΙΑΚΩΝΟΣ  
ΕΒΟΛ ΣΜ Π  
5 ΡΜ ΝΩΡΘ Ν  
ΦΘΟΣ ΠΑΠΟ  
ΤΑΚΑΙΚΟΣ Π  
ΑΝΑΧΩΡΙΤΗ  
Σ ΠΠΟΛΙΤΕΥ  
10 ΤΗΣ ΑΥΜΤΟΝ

ΜΜΟΥ ΝΣΟΥ  
↓ΟΥ ΝΘΟΥΤ  
ΣΑΜΗΝ ΦΟΙ  
ΒΑΜΜΩΝ  
ΠΕΥΣΟΝ ΘΘ  
ΠΙΕΛΑΧΙΣΤΟΣ  
ΑΥΜΤΟΝ Μ  
ΜΟΥ ΝΣΟΥ  
ΙΗ ΝΜΕΣΟ  
ΡΗ ΣΑΜΗΝ

«Le Père Αρα Victor, le Diacre (ΕΒΟΛ ΣΜ *originaire*) l'homme de



« ΝΩΡΩ, le pasteur, ΓΑΠΟΤΑΚΤΙΚΟΣ (ex-Régulier?), l'Anachorète,  
 « le ΠΟΛΙΤΕΥΤΗΣ, lequel s'est reposé le 20° du mois de Thot, Amen.  
 « Phébammon, son frère, le très-humble. Amen (ϷΘ), lequel s'est reposé  
 « le 5° de Mésoré. Amen. »

Ligne 5. — Le mot ΝΩΡΩ est enregistré dans le *Diction.* de Peyron, etc., avec les significations de *custodia, custodire, insidia, venator*, lesquelles toutefois ont des liens logiques. Abstraction faite de la forme étrange et inouïe d'un tel nom pour un village (ΝΩΡΩ ΝΩΡΟΣ, *Insidia pastorum?*) on pourrait penser plutôt à une charge monastique, d'autant plus que cette désignation suit l'autre de diacre? (peut-être l'office de surveillant des ΜΑΘΗΤΑΙ, etc., du monastère). Toutefois, il est à noter que la forme de ΕΒΟΛ ΞΜ Π̄ΡΜ semble contenir une reduplication.

Ligne 6. — ΠΑΠΟΤΑΚΔΙΚΟΣ = ex-Régulier est une traduction approximative.

Ligne 9. — ΠΟΛΙΤΕΥΤΗΣ (?) n'est pas le ΛΑΦΑΝΕ, le Bourgmestre du village (voir CRUM, *C. O.*) et *Recueil*, VI, 168 (AMÉLINEAU, *Voyage d'un moine égyptien dans le désert*), où il traduit ΠΕΒΙΟΣ ΝΕΜ ΠΟΛΙΤΕΙΑ « régime de vie, bonne manière de vie ». Plus intéressante la comparaison avec le n° 8838 du *Corpus. Ins. Græc.*, IV (Assi, Mysiae. ἐπιμελίη Ἐλλαδίου πρεσβ(υτέρου κ)ἔ πολιτε(υομένου), traduit « *Helladius presbyterus idemque Primas Assiorum civitatis* », etc.). Ce mot équivalait-il à prêtre séculier, délégué à quelque charge administrative?

N° 21. PIERRE CALCAIRE. — Larg. 0 m. 52 cent., haut. 0 m. 28 cent.

Écriture régulière, ronde, mince, avec tendances vers la cursive :

« Apices ». — *Journal d'entrée*, n° 37813.

ΠΑΣΟΝ ΠΑΠΝΟΥΤΕ Π̄ΡΜΠ  
 ΣΙΜ ΝΩΡΩ ΛΧΜΤΟΝ ΜΜΟϷ  
 ΝΣΟΥ ΧΟΥΤΑϷΤΕ ΜΠΑΡΜΟΥΤΕ  
 ΑΠΑ ΖΑΤΡΕ ΠΕϷΕΙΩΤ ΛΧΜ  
 5 ΤΟΝ ΜΜΟϷ ΝΣΟΥ ΣΡΟΥ Μ  
 ΠΑΡΜΟΥΤΕ ΠΕΝΣΟΝ ΕΝΩ  
 ΠΕϷΩΗΡΕ ΛΧΜΣΤΟΝ ΜΜΟϷ Χ  
 ΝΣΟΥ ΜΝΤΟΥΕ ΝΧΛΙΑΚ (sic) ϷΘ

« Le frère Parnoute l'homme (de?) ΣΙΜ ΝΩΡΩ, lequel s'est reposé le  
 « 24° de Partmoute; l'Αρα Hatre, son père, lequel s'est reposé le 6° de  
 « Parmoute; notre frère Eno(ch) son fils, lequel s'est reposé le 10 de  
 « Khoiak. Amen. »

(ϷΧ : le χ de la ligne précédente doit se relier avec ϷΘ. χ/ριστέ)?

*Ligne 2.* — Voir le numéro précédent. Ici le mot ΝΩΡΩC est précédé de la particule qui désigne les *nomina actionis*, qui ne convient non plus à un nom de village; en outre la formule de dérivation de patrie est ΕΝΝΗΚΗΜΕ, ΕΜΡΑΚΟΤΕ (voir n° 79); l'article se trouve dans d'autres formes : ΕΜΠΕΘΙΛΕ (*peregrinus*). Toutefois ici manque le mot ΝΩΘΟC «pasteur».

*Ligne 6.* — Évidemment pour ΕΝΩΧ : peut-être, par impéritie du graveur, le χ est tombé en bas.

N° 22. PIERRE CALCAIRE. — Haut. 0 m. 64 cent., larg. 0 m. 31 cent.  
× 0 m. 33 cent.

Cassée dans la partie supérieure et effacée dans les premières lignes.

Le type d'écriture est moins régulier que les précédents. Lettres grandes et petites, mêlées, carrées. Signes particuliers : Υ = Μ.

Υ ΑΡΙΟΥΝΑ ΜΝ̄ΤΕ  
ΨΙΧΗ Ν̄ ΜΑΚΑΡΙ  
ΟC ΦΙΒΑΜΩΝ ΜΝ  
ΙΩΛΗC ΝΩΝΩ  
5 ΡΙΩΝ ΝΤΕ ΠΟΥCΙΡ  
ΝΟΧ ΤΑΥΕΜΤΟΝ Μ  
ΩΟΥ CΟΥ ΙΘ̄ ΝΜΩ  
ΙΡ ΝΘΑΧ ΜΕΤ̄ΙΒ̄  
Π ΓΙΓΛΗC ΡΙ ΘΘ

« . . . . que fasse miséricorde à l'âme du bienheureux Phibammon et  
« à Jean le fils d'Orion, de Pousir le Grand (?), lesquels se sont reposés  
« le 19° de Mechir, l'an 18 (?) de Dioclétian (?) Amen. »

*Ligne 6.* — ΩΡΙΩΝ, nom propre (cité par SPIEGELBERG, *O. C.*, 54 Ωρίων, Bildung mit Horus) donc, il faut reconnaître ici une forme plus abrégée encore du patronymique (ΩΝ̄ pour ΩΕΝ̄).

*Ligne 8.* — ΝΟΧ = ΝΟC se réfère à la localité : le Ν de ΝΤΑΥ est oblitéré dans le χ.

*Ligne 11.* — Les deux dernières lignes sont de lecture difficile et corrompue : ΝΘΑΧ? ΜΕΤ̄ΙΒ̄ Π ΓΙΓΛΗC est-il une corruption de ΕΤΟC . . . ΑΠΟ ΛΙΟΚΛΕΤ?

Les cinq pièces suivantes, en calcaire tendre, avec caractères bien creusés, carrés, avec les « apices », indiquent un type d'écriture plus perfectionné et

appartiennent à des églises (blocs d'architecture). Dial. Bohair. partiellement.

N° 23. PIERRE CALCAIRE. — Haut. 0 m. 15 cent., larg. 0 m. 81 cent., épais. 0 m. 12 cent.

Architecture d'église? Brisée à gauche. Ponctuation entre mots (:). — *Journal d'entrée*, n° 38068.

Cette pierre provient de Sakkarah; c'est une de celles qui ont servi à M. Maspero pour identifier les ruines situées sur le côté ouest de la montée avec le célèbre couvent de Saint-Jérémie.

Π]ΩΤ : ΠΩΗΡΕ	ΑΠΑ ΑΡΩΝ : ΜΗ
ΠΕ]ΠΝΑ ΕΤΟΥΛ	○ ΙΕΡΗΜΙΑΣ : ΜΝΜΗ ○
ΑΒ Α]ΠΑ ΙΕΡΗΜΙΑΣ	ΝΑ ΚΟΥΙ : ΝΕΥΩΗ
ΑΠ]Α ΕΝΩΧ : ΤΕΜ	ΡΕ : ΑΡΙΠΕΜΜΕΜΕΒΕΥΕ
5 ΜΑΛΥ] ΜΑΡΙΑ : ΤΕΜ	ΠΑΔΙΑΚΟΝ ΦΟΙΒΑΜ[ΜΩΝ]

« Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, l'Apa Jérémie, l'Apa Enoch, la « (Sainte) Mère Marie (la continuation dans un autre bloc en bas).

« (A droite), l'Apa Aron et encore l'Apa Jérémie, et Minas le Petit avec « ses fils, souvenez-vous du diacre Phibammon. . . . »

N° 24. PIERRE CALCAIRE BLANCHE ET TENDRE. — Haut. 0 m. 15 cent., larg. 0 m. 63 cent., épais. 0 m. 20 cent.

Linteau d'église (?).

Caractères comme dans la précédente. — *Journal d'entrée*, n° 35341. Saqqarah, couvent de Saint-Jérémie.

✠ ΠΩΤ ΠΩΗΡΕ ΠΕΠ	[ΝΑ ΕΤΟΥΛΛΑΒ
ΑΠΑ ΙΕΡΗΜΙΑΣ	⊕
ΘΑΓΙΑ ΜΑΡΙΑ ΑΜΑ	

« Le Père, le Fils et le Saint-Esprit. . . . l'Apa Jérémie, la Sainte « Marie, l'Ama. . . . »

N° 25. PIERRE CALCAIRE BLANCHE TENDRE. — Haut. 0 m. 14 cent., larg. 0 m. 59 cent., épais. 0 m. 11 cent.

Mêmes observations que pour les précédentes. — *Journal d'entrée*, n° 37906.

† ΠΩΤ ΠΩ	[ΗΡΕ ΠΕΠΝΑ]
ΕΤΟΥΛΒ	████████[ΑΠΑ] ΙΩ
ΣΗΦ ΜΗΝΑ	████████████████████

N° 26. PIERRE CALCAIRE BLANCHE TENDRE. — Haut. 0 m. 13 cent., larg. 0 m. 50 cent., épais. 0 m. 15 cent.

Cassée à droite et à gauche.

Singularité :  $\eta = \tau$ . — *Journal d'entrée*, n° 37908. Trouvée à Ras el Gizr, c'est-à-dire aux ruines du couvent de Saint-Jérémie.

[ΠΩΤ ΠΩΗΡΕ ΠΕΠΝΑ] ΕΤΟΥΛΒ ΑΠΑ ΙΕΡΗΜΙΑΣ  
ΑΠΑ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΑΡΧΗΜΑ[ΝΔΡΙΤΗΣ  
ΔΕΥΤΩΔΑΡΙΟΣ ΝΙΩΤΕΡΟΟ (*sic*)

Ici, il n'y a de remarquable que la mention des charges d'Archimandrite, et de Deuterarios (voir CRUM, *C. O.*) et de ΝΙΩΤΕΡΟΟ : mot sur lequel on pourrait proposer la dérivation de ΝΙΩ† (Majornatus, Optimas, l'Ancien) avec une terminaison grecque (voir LEMM, *Kleine Koptische Studien*, rec. ANDERSON, n° 2, *Sphinx* 15) ΩΕΝΙΚΤΕΡΟΟ = ΩΕΝ + ΙΚΤΕΡΟΟ (mal. de la jaunisse). Naturellement ceci est une forme composée complète, tandis que ΝΙΩΤΕΡΟΟ terminerait en ΡΙΟΟ(ΡΟΟ) comme d'autres titres monastiques.

N° 27. PIERRE CALCAIRE BLANCHE ET TENDRE. — Haut. 0 m. 09 cent., larg. 0 m. 36 cent., épais. 0 m. 13 cent.

Mêmes observations que pour les précédentes. Cassée à droite et à gauche.

ΠΩΤ ΠΩΗΡΕ ΠΕΠΝ[Α ΕΤΟΥΛΒ

N° 28. MARBRE BLANC. — Haut. 0 m. 27 cent., larg. 0 m. 45 cent. — 0 m. 35 cent.

Fragment d'une dalle cassée à gauche et en bas.





N° 30. MARBRE BLANC. — Haut. 0 m. 30 cent., larg. 0 m. 33 cent.

Fragment d'une dalle en trois morceaux se rejoignant. Cassée à gauche, à droite et en bas. Mêmes observations.

✠ ΤΣΙΝΓΙ ΜΝΕΠ  
 ΜΝ ΤΣΩΣ (?) ΨΛΥ ΚΤΟ  
 ΛΠΟΦΑΣΙΣ ΕΠ (?)  
 ΛΔΔΜ ΝΤΚΟ [ΥΚΛΣ ΕΚΝΑΚΟΤΚ ΕΠΚΛΣ (?)  
 5 ΕΣ ΨΛΣ ΥΠ (?)  
 Ο (?)

N° 31. MARBRE BLANC. — Haut. 0 m. 17 cent., larg. 0 m. 19 cent.

Cassée en haut et un peu à droite. Dialecte bohairique?

Écriture très maladroite, presque inintelligible, surtout au regard des lettres η, μ, ν, qui sont exécutées presque identiquement.

Ψ ΓΝ (?) ΠΛΟΝΙ ΒΟ  
 ΕΡΕ ΠΩΣ † ΕΜΤΟ  
 Ν ΛΦ ΤΕΦΕΣ ΜΟ  
 ΥΗ ΗΝΛ ΚΕΨΕ  
 5 ΜΟΥ  
 ✠ † ✠  
 ΝΕΦ

(À suivre.)

G. BIONDI.



# EXCAVATIONS AT GEBEL SILSILA


BY

H. A. SAYCE.








In February 1906, I spent some time exploring and excavating at Gebel Silsila with the following results.

On the east bank, I found that the cemeteries had been completely plundered, both that to the south near Fatîra and the prehistoric one to the north of the Gebel. The same fate has overtaken a cemetery of the late Roman age north of Kagûg. Here the bodies had been buried, mostly without coffins and unembalmed, in shallow graves, filled in with rough stones, and interspersed among sandstone boulders on the slope of a low cliff. A few graves were at the foot of the cliff; in these the bodies had lain with the head to the north. In a few instances terra-cotta coffins had been used. What little pottery there was, was either ribbed, or a thin unglazed red ware, sometimes decorated with lines in maroon. In one place, on the north side of a small wadi, were three rock tombs of early date: one has two inner chambers, in another the figures of a man and his wife are carved out of the rock facing the entrance. West of the cemetery and of the railway line, and midway between Kagûg and Shebêka, is a large square Kom formed of crude bricks; among them I noticed a few burnt ones, but neither in the Kom itself nor in the ground adjoining it could I find a single fragment of pottery.

One of the sandstone boulders in the middle of the cemetery has several hieroglyphic inscriptions upon it. One of them records the name of the scribe Hora, son of the priest Hor-mes, son of the priest Ahmes, and his wife Art; another represents Horus with the *kneph* crown, and  followed by Anubis wearing two feathers on his head and the word , while a third is a long inscription in two lines commemorating the offering of «all things good and pure to the *ka* of the scribe Hora son of the priest Hor-mes». This is accompanied by a curious picture of a raft on

which stands a hippopotamus with a vase and lotus flower in front of him, while below is the *âkhem*-hawk on a basket, with the crown and sceptre of Upper Egypt on his head and the words (↔)  «transport of the hippopotamus».

On the west bank, south of the Gebel, is Kom er-Resrâs, with the lower courses of the walls of a small rectangular temple of Domitian. A quarter of a mile to the north are the remains of a Coptic monastery, and between this and Fâris, a Roman and Coptic cemetery which has been plundered.

North of the Gebel and a quarter of a mile N. of the Speos of Hor-em-heb, I found the remains of a temple of that monarch, including the upper part of a large granite stela and fragments of columns and squared stones of red and grey granite, as well as a portion of the crude brick wall of enceinte. On the stela the king is represented offering a field to Osiris behind whom stands Isis. A small town existed by the side of the temple, and excavations brought to light fragments of painted vases, blue rings and beads of the Tell el-Amarna period. The town was bounded on the north by a piece of jutting rock on which is inscribed . The quarry-mark of the older quarry to the south of the site is , which I suppose stands for . The quarries south of the village of El-Hammâm have the marks  (which in an XI<sup>th</sup> dynasty graffito S. of the Shatt es-Seba<sup>c</sup> Rigâla alternates with  «stone») and  while that to the north of the village is marked .

The bank between the Nile and the foot of the cliffs, from Gebel Silsila northwards, is now covered with loose sand, but my excavations showed that this has drifted over it in very recent times, probably within the last two centuries, and that the soil underneath was once well cultivated. Graves have been sunk in some of the more elevated parts just under the cliffs, 11 of which I opened but found that they had been pretty thoroughly plundered, apparently soon after their construction. Three others had been recently opened by the fellahin. The graves were all shallow, the largest (and furthest to the N.) being one in which there was a stone sarcophagus and lid, 2 metres × 0 m. 72 cent.; the sarcophagus lay 0 m. 80 cent., below the surface. All that was left in the grave were fragments of some bone ornament, and a bead. Another grave, 1 metre × 0 m. 50 cent.,



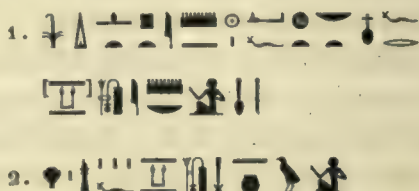
and 0 m. 75 cent. deep, had the upper half of its sides lined with bricks from Hor-em-heb's temple, and contained a number of smashed skulls and bones. In another grave were a few half-sliced cowries and small bone beads, partly round, partly oblong, and in another part of a terra-cotta coffin and a layer of wood ashes. The only pottery I came across were a few fragments of coarse red and thin red ware of the well-known late Roman type. I also found a trench which had been dug for the deposition of rubbish; two holes had been sunk in the bottom of it and filled with a piece of a stone sarcophagus lid which seems to have been used as a dish, two stone mullers, two pieces of Tell el-Amarna blue-painted vase, and a fragment of white-faced pottery of the same period with a potter's mark.




A quarter of a mile to the N. of this Roman cemetery is the village of El-Ḥammâm. The « Bath » from which it takes its name is a fragment of a small vaulted structure built of thin burnt bricks and mortar. The original building occupied a considerable area; to the N. of the existing ruin, I found the remains of a drain-pipe running down (N-W.) from the direction of the cliff. South of the ruin is a piece of elevated ground, at the S. end of which I found three circular pits roofed with stone. In one were a few bones. Between them was a rectangular grave, 2 metres  $\times$  0 m. 01 cent., with a gabled roof of rough stones (1 metre below the surface). In it was the skeleton of a tall, dolichocephalic man; nothing else was discovered. West of this, in a rock-shelter immediately under the houses of the village, I was told that a tomb had been discovered containing blue beads. I excavated here accordingly but found only shallow graves of late date. They yielded no pottery, nor, indeed, anything except skeletons, and I would therefore call them Ababda, like the cairns of rough stones which are dotted along the slope of the cliffs from the site of Hor-em-heb's temple north-ward.

The « Bath » may have been a Coptic building, since I found Coptic graffiti on a rock on the S. side of the village : 1. ΑΠΟΛΛΩΣ ΠΑΜΜΑΧΟΙΣ; 2. ΑΠΕΧΗΜΙΣ; 3. ΣΕΛΗΜΕΑΙΣ; 4. ΕΙΣ ΘΕΩΣ (sic) ΕΩΝΟΩΝ ΕΙΣ ΠΥΛΩΚΙΤ; 5. † ΤΩΣΣΟΥΚΥΡΙΟΣ ΜΟΥ † ΕΙΣ ΘΕΩΣ ΕΩ (sic) ΗΘΩΝ ΜΗ ΔΟΥ ΣΟΥΧΙΣ « Thy Christ is my Lord, one God, who helps me the servant Sukhis ».

Of an earlier date is a Greek inscription on a large rock to the north of the village : ΗΡΑΚΛΕΩΝ ΙΔΟΥ ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΠΗΛΙΩΤΗΝ « Herakleon, look to the south! »

On the N. side of the village is a wadi where the following inscriptions are engraved on a boulder of rock :



These induced me to clear away the sand and earth along a line of broken cliff immediately to the E. of them. Close to the surface I met with some shallow, rectangular « Ababda » graves; then, at some distance under them, and beneath an overhanging ledge of rock I found two other graves, side by side, of a very different description. The graves were square, three of the sides being formed of rough slabs of stone, the fourth side being the rock of the cliff; similar rough slabs roofed them over. In the first were only a few potsherds and bones; in the second, to the W., was a large globular vase of thick coarse red ware and XII<sup>th</sup> dynasty type , 0 m. 76 cent. in circumference, containing bones and a piece of charcoal; in front of it, to the N., were two other pots (respectively 0 m. 28 cent. high and 0 m. 51 cent. round, and 0 m. 23 cent., high and 0 m. 43 cent. round), with a few shrivelled flowers mixed with the earth inside them  . They are of unglazed red ware and show marks of the strings which were passed round them in the baking. According to Baron von Bissing they belong to the age of the XII<sup>th</sup> dynasty, but M. Legrain has found similar pots in the « prehistoric » cemeteries on the eastern bank of Gebel Silsila. It will be seen that they are identical in form with one of the « Pan-graves » jars photographed in *Diospolis*, pl. XXXIX, n° 74. Only one skeleton was sufficiently entire to allow its position to be determined: it was contracted. A fragment of red-painted stucco which might have come from a coffin was sifted out of the earth removed from the graves.

The accompanying rough sketch (fig. 1) shows the general disposition of the site : the dotted lines denote walls and roofing of the graves, the crosses the position of the pots.

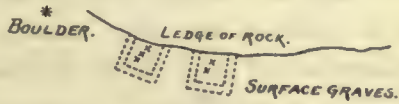


Fig. 1.

Immediately N. of El-Hammâm is a quarry above which are « Ababda » cairns. To the N. of them, partly among the loose boulders on the slope of the cliff, partly at the foot of the cliff, are numerous graves of the late Roman period and of the same type as those of Kagûg immediately opposite, which have all been ruthlessly plundered. Thin ribbed pottery of a bright red colour is plentiful, together with dark-red bowls and a thin light-red ware decorated with blue-black lines, and there are also tombstones as well as inscriptions cut on the boulders under the shelter of which the dead were interred. On the tombstones we have : 1. Τροφι[μος] τε. . . ; 2. ΙΕΕΙ; 3. Ιωσήπ. . Τεσ. . . ; 4. Ταπαικ; on the rocks : 1. Κοππας; 2. Κασσιλα Πεβω; 3. Ειχα; 4. Κις (?); 5. Σαραπιων; 6. Φατρης Ερμαιου. Towards the N. end of the cemetery and at the top of the cliff are five rock-tombs of older date, which have been filled with mummies in the Roman age, and recently plundered by the fellahin. Below the tomb is a Karian inscription, besides several graffiti of the time of the XI<sup>th</sup> dynasty. One of the latter, with the name of Antef, is cut over the figure of a giraffe hammered out with a flint; the outlines of the giraffe are as weather-worn as the natural surface of the stone, whereas the inscription still looks comparatively fresh.

Northward of the tombs is the Shatt es-Seba' Rigâla. On the plateau to the S. of it I found inscriptions which show that the wadi was no road into the desert, but was opened for quarrying purposes by « the quarry-marker » ← | | and others in the time of the XI<sup>th</sup> dynasty. Hence the number of XI<sup>th</sup> dynasty inscriptions which exist in it. Below the plateau, I found an inscription commemorating Sânk-kâ-Ra « beloved of Horus and Sebek the lord of lake Khâru ». A quarter of a mile to the N. of the wadi, on the S. side of the entrance to another ravine, are several shallow graves containing unembalmed skeletons and pots ▮ of thick unglazed deep-red ware, carefully baked, and from 9 to 12 inches in height. As the pottery is neither Roman nor Coptic I would propose to call it Early Ababda. The skeletons.



unclothed, were laid at full length. Immediately to the S. of the cemetery, the rocks are covered with prehistoric pictures of giraffes intermingled with antelopes and other animals. In one place an Egyptian boat with triangular sail has been cut over them.

The temple of Kom er-Resrâs lies about 2 miles S. of Fâris and 150 metres from the bank of the river. Remains of a town are traceable

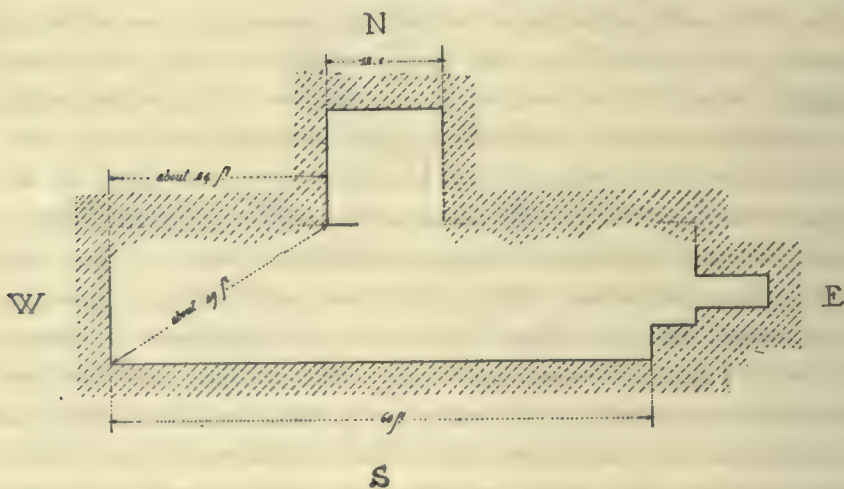
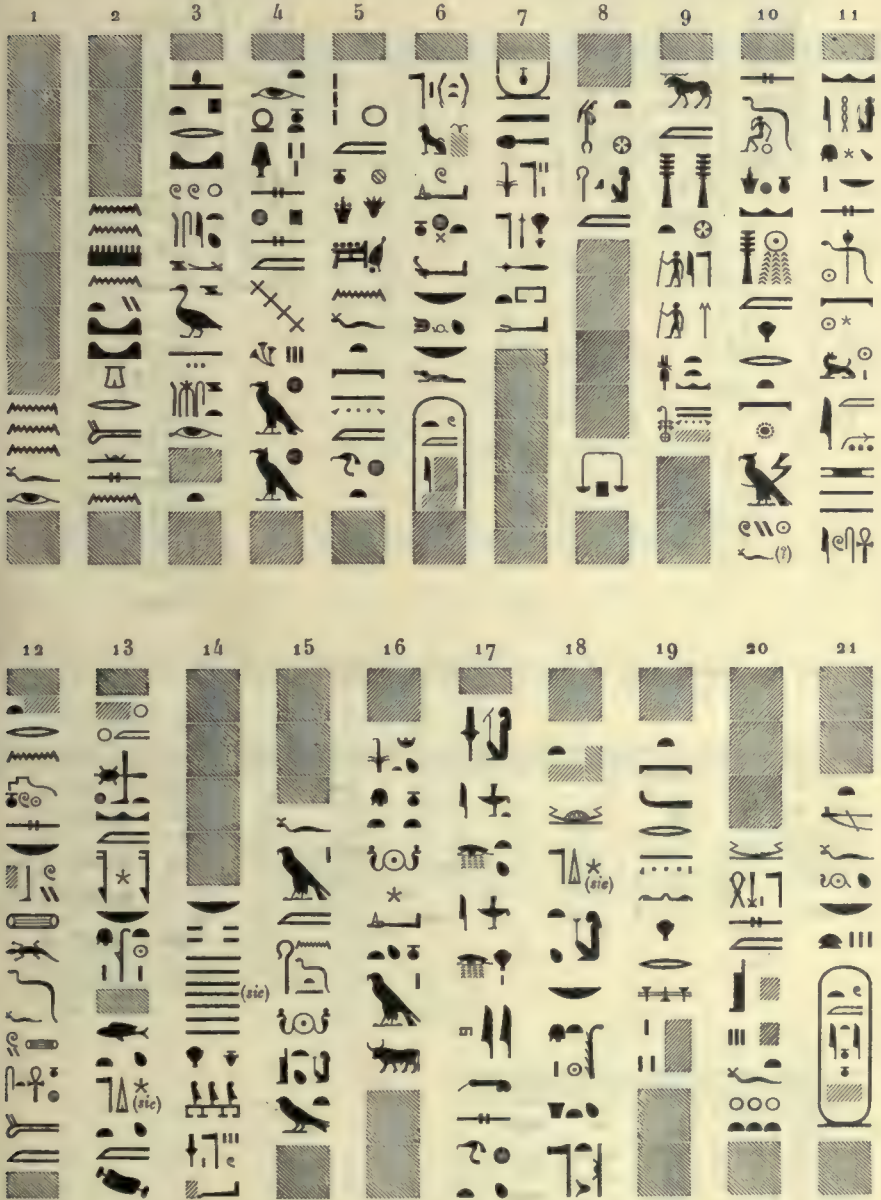


Fig. 2.

round the wall of enceinte which was built of crude brick. The walls were once covered with stucco, much of which is mixed with the sand of the Kom, and there are many small fragments of granite. Only the lower courses of the walls of the building remain. I owe the plan (fig. 2) to the kindness of Mr. Somers Clarke who has drawn it in accordance with the measures I supplied to him. From the north-east corner of the sanctuary to the wall of enceinte was a distance of 29 yards. Unfortunately I had no metric measure with me.



West wall of Sanctuary, inner face : (←)





On the outer face of the west wall of the sanctuary : (←→)



H. A. SAYCE.

# REPORT

## ON THE DISCOVERY OF PART OF A TEMPLE AT ASFUN

BY

M. ARTHUR E. P. WEIGALL

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

During the summer of 1905 the wall of a temple was accidentally uncovered at Asfun by some natives who were digging for the purpose of laying the foundations of a house.

The sketch-plan (fig. 1) which accompanies this report will sufficiently indicate the position of the wall, and it will be seen that the main part of the temple probably lies under the high mound on which the mosque is built. Excavations in this direction, however, did not reveal any further walls; and, as any serious work would entail the expenditure of much time and money, it was thought best to bury again

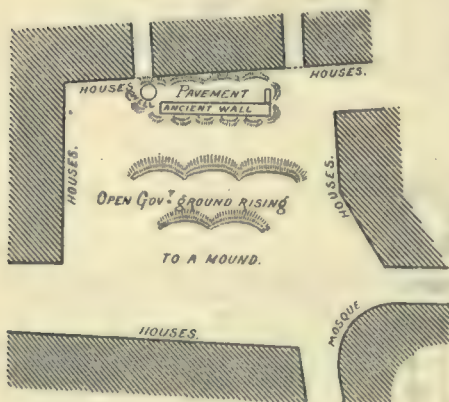


Fig. 1.

the wall which had been discovered, and to leave the place to the care of the local authorities.

In the winter of 1905 M. Maspero visited the place, and he has published in this journal [t. VII, p. 58] an interesting note on the subject.

The wall shows the lower part of some reliefs in the best style of the Roman period. These reliefs represent the King as a stout, nude man, holding a sistrum. He stands before a seated god and a standing goddess, while behind this scene there is another in which a seated and a standing god





REPORT  
ON  
THE UNWRAPPING OF THE MUMMY OF MENEPHTAH  
BY  
G. ELLIOT SMITH.

Acting on the instructions of M. Maspero, *Directeur général du Service des Antiquités*, I removed the wrappings from the mummy of Menephtah on July 8<sup>th</sup>, 1907, in the Cairo Museum.

The mummy of this Pharaoh was found in 1898 by M. Loret in the tomb of Amenhotep II at Bab el-Muluk, Thebes, and was brought to the Museum in Cairo in 1900. In his *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, M. Maspero makes the following remarks: « Momie du Pharaon Ménéphthah, fils et successeur de Ramsès II, trouvée dans le cercueil de Setnakhâtî. M. Loret crut y reconnaître la momie du Pharaon hérétique de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, Khouniatonou. M. Groff affirma le premier que c'était Ménéphthah, et la lecture du cartouche, tracé en écriture hiéroglyphique sur la poitrine de la momie, démontra la justesse de son opinion. Le fait était d'autant plus intéressant à constater que Ménéphthah serait, d'après une tradition d'époque alexandrine, le Pharaon de l'Exode, celui qui, dit-on, aurait péri dans la mer Rouge. »

Even without the evidence of the writing on the shroud many details of the process of mummification would have enabled us to put this mummy into the same group as those of Ramses II (unrolled by M. Maspero in 1886) and Siptah and Seti II (unrolled by me in 1905): and the physical characters of the mummy itself are such as to suggest a near affinity to Ramses II and Seti I<sup>st</sup>. On these grounds there can be little doubt as to the correctness of the identification of this mummy as Menephtah.

The mummy was wrapped in a sheet of fine linen, which covered the front and sides of the body, but not the back. It passed over the head and

extended behind the neck : at the other end it enclosed the feet and ended behind the ankles, its two lower corners being drawn forward and tied in front of the ankle joint. The name was written in ink on this sheet in hieratic characters across the chest. It was very much faded.

This outer sheet was fixed in position by three bandages — one around the neck, one around the hips and the third around the knees. Each bandage passed around the body three times and its end was passed under the rest of the bandage.

When the covering sheet was removed the mummy was found to have been very carelessly and hastily wrapped in a series of broad bandages, which only partially covered the body. In many places masses of loose rags projected between the bandages and parts of the skin of the right side of the face were exposed to view.

The first bandage ended on the knees and, in unrolling it, was found to invest the thighs three times from its beginning at the hips. Then a second bandage of a similar character was removed from the thighs.

Then a very loose bandage of fringed linen, arranged in a figure-of-8 pattern around the neck and head, was removed. When two more short pieces of linen were removed from the neck and face a loose mass of rags that partially covered the face and head was freed and dropped off the head, leaving it completely bare.

Then a broad bandage was removed from the chest and two very loosely arranged bandages of a dark, reddish-brown, fringed, material were unwound from the neck and thorax. Then I removed a series of four broad bandages, which formed a covering for the body from the neck to the feet — the first one surrounding the shoulders, chest (including the folded arms) and abdomen, the second enclosing the thighs, the third the legs from knees to ankles, and the fourth the feet.

When these were removed a great mass of loose rags of fine linen — clearly part of the original wrappings — was exposed and then removed. A loose reddish-brown bandage was then removed from the arms, which were thus almost completely exposed, folded  $\times$ -wise in front of the chest, the right forearm being in front of the left. Another broad bandage was found wrapped around the abdomen and thighs : when this was removed, another mass of loose rags that filled up the widely-gaping abdominal wall



was taken away. The whole body was thus exposed covered in parts by a thin layer of very fine linen impregnated with a bright yellow resin-like material. Dr Charles Todd kindly examined this material, which proved to be a balsam. When dissolved in alcohol it has a pleasant odour like Friar's balsam. The arms, the chest wall, parts of the leg and feet were enclosed in this balsam-impregnated carapace of fine linen.

Not a fragment of writing, nor any ornaments of any kind were found on the mummy.

The body is that of an old man and is 1 m. 714 mill. in height. Menephtah was almost completely bald, only a narrow fringe of white hair (now cut so close as to be seen only with difficulty) remaining on the temples and occiput. A few short (about 2 mill.) black hairs were found on the upper lip and scattered, closely-clipped hairs on the cheeks and chin.

The general aspect of the face vividly recalls that of Ramses II, but the form of the cranium and the measurements of the face much more nearly agree with those of his grandfather Seti the Great.

The process of embalming has been eminently successful, the body being well preserved without much distortion and without that dark discolouration seen in the mummies of the XVIII<sup>th</sup> dynasty.

The soft parts of the nose have become somewhat flattened, thus spoiling the appearance of the face. After the brain had been removed the embalmers packed the cranial cavity with small pieces of fine linen and some balsam; the nostrils were then plugged with a resinous paste, and the same material was spread over the mouth and ears. A semilunar patch of black paint was then applied in the situation of the eyebrows. Beyond this a thin layer of red paste had been applied to the face. In places this has now peeled off leaving white patches. The ears were pierced in life, but the holes are quite small.

The embalming wound was in the position characteristic of the XVIII<sup>th</sup>, XIX<sup>th</sup> and XX<sup>th</sup> dynasties i. e. in front of the iliac crest and parallel to Poupart's ligament. In other words it was not so far back, nor so vertical, as we find it in mummies of the XXI<sup>st</sup> and later dynasties. The wound was smeared with resinous paste and a plate applied to its surface — only a part of the impression of the plate is now evident.



All the viscera were removed from the body-cavity, except (possibly) the heart. I was able to recognise part of the heart pushed far up into the thorax, but still attached to the aorta. Whether or not it was intended to leave the whole heart in the body, as the practice was in the time of the XXI<sup>st</sup> dynasty, I cannot say.

The aorta was affected with severe «atheromatous» disease, large calcified patches being distinctly visible.

The body had been packed with that white cheesy material, such as I found in many mummies of the priests of Amen (of the XXI<sup>st</sup> dynasty). My colleague, professor W. A. Schmidt, considered the material (in the case of the latter mummies) to consist of the decomposition-products of a mixture of butter and soda.

A very curious feature of this mummy is the complete absence of the scrotum, which was certainly removed before the process of embalming was complete. The penis was however left intact.

The hands were placed in the position of grasping sceptres, each 15 millimetres in diameter, the thumbs being in the position represented in the bas-reliefs.

The skin of the body is thickly encrusted with salt, which my colleague, Mr W. M. Colles, has examined and found to be sodium chloride.

The mummy has suffered considerably at the hands of plunderers.

The skin is shaved off the right zygomatic arch with a sharp instrument and scraped off a small spot on the forehead. The left side of the chin is cut through to the bone.

There is a deep gash on the right side of the larynx, breaking through the right ala of the completely-ossified thyroid «cartilage», and there are other smaller gashes in the larynx.

A deep axe-cut over the situation of the right sterno-clavicular joint has broken through the chest wall, severing the inner ends of the clavicle, first rib (whose «cartilage» is ossified throughout) and part of the sternum. This separated part of the chest wall was lying free in the body-cavity. The right arm was broken midway between the elbow and wrist and was held together only by the tendons and muscles.

Almost the whole of the anterior abdominal wall has been chopped away, a few ribbons of skin being practically all that is left of it. The axe-cuts

passed right through the body to the spine, large pieces being chopped away from the lower two lumbar vertebræ. The left iliac bone and the pubes are smashed by two transverse axe-blows. Part of the phallus was also broken off. There were also numerous small gashes in the skin of various parts of the body and especially on the legs. The toes of the left foot were broken and two of them were missing.

On the right side of the back there is a large vertical oval opening in the body-wall  $0,093 \times 0,053$  m. Its edges are eroded as though it had been eaten by mice, possibly attracted by the smell of the «butter» inside the body.

On the back of the head there is a hole  $37 \times 23$  millimetres in size in the right parietal bone. It has been deliberately made by means of blows from some sharp instrument. In the case of similar openings, that I found in the mummies of Seti II, Ramses IV, Ramses VI (and possibly that of Ramses V also), I was inclined to look upon them as wounds accidentally made by plunderers, who, in their haste to remove the wrappings from the head and neck, chopped through the bandages and so damaged the cranium. I still think there is a good deal to be said in favour of this view; but the nature of the opening in Menephtah's skull seems to point to the possibility of it having deliberately made — perhaps for some occult reason.

By scraping away a small piece of skin alongside this opening I was able to expose the upper three centimetres of the right lambdoid suture, which shows no sign of closing.

The patency of this suture is unusual in a man of the age, that Menephtah is supposed to have reached. That he was a man of great age is shown by his baldness, the whiteness of the little hair left, the complete ossification of the thyroid cartilage and especially the ossification of the cartilage of the first rib (not its sheath only).

The calcareous patches in the aorta also point to the same conclusion.

Only one tooth is visible — the upper, right, median incisor.

Although the body is now reduced to little more than skin and bone, the redundancy of the skin of the abdomen, thighs and cheeks indicates that Menephtah was a somewhat corpulent old man.

G. ELLIOT SMITH.

**REPORT**  
**ON WORK DONE IN THE TEMPLE OF LUXOR**  
**IN 1905-1906**

BY

**ARTHUR E.-P. WEIGALL**

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

Upon the east and north sides of the temple of Luxor, the rubbish mounds on which the modern houses are built rise to a considerable height. These mounds encroach in places upon the temple ground, and down their ragged side the villagers used to throw their rubbish, which thus fell into the temple precincts. The dirt and untidiness of the place was intolerable, and it was therefore decided to assign to its cleaning the residue of the sum presented by H. H. Djemil pasha Toussoun, the major half of which had been already expended in the excavation of the Mortuary Temple of Thoutmosis III at Gurneh.

Work was commenced in June 1905, at the south-east corner of the temple, i. e. that part which is nearest to the Luxor Hotel. Here an encroaching house was purchased for the sum of L. E. 7 and was pulled down. The rubbish mounds were then attacked, and tons of broken pottery, earth, brickdust, and so forth were carried down to the Nile on railway trucks, and tipped down the embankment, at a point where the front required widening. The mounds were then tidily levelled, and the temple was walled in on this side.

There is an open court on the east of the temple, behind the colonnade which leads from the great court of Amenophis III to that of Rameses II. Here again the rubbish mounds were in a most wretched condition. The refuse from the houses on the top of the mounds was thrown down the slope into the temple. Empty tin cans, broken crockery, etc., rolled into the



court, and often the body of some dead animal was to be found here. The mounds were, therefore, dug away, and levelled, the slope being carefully faced with stone, and this court is now able to be kept scrupulously clean. Between this court and the south-east corner, the east side of the temple was protected by the construction of stone walls at the points where the ancient walls were broken.

The courtyard in which stands the mosque was left untouched, as nothing can be done until the tomb is removed.

The work was now carried to the north side of the temple, both in front and on the west side of the pylons. Here a large area of ground belonging to the Antiquities Department lay open to the village, and the untidy mounds of rubbish received daily their deposit of dirt. From this point natives and their donkeys, goats, or dogs, wandered into the temple, the gaffirs being generally unable to leave their posts at the entrance and in the temple proper in order to eject them. The whole of this area was therefore cleaned up and levelled, and a stout stone wall was built on the river side, while the high mounds on the north side were pushed back and sloped in an orderly manner, so as to form an enclosing barrier. Visitors are now able to walk round to the front of the temple on clean ground.

Against the southernmost corner of the west side of the west pylon there were piled in Roman times a number of stone blocks which hid the interesting reliefs of the Ramesside wars. These were removed, and the reliefs below were found to be of considerable importance. Prof. W. Max Müller, who, a short time afterwards, was collecting material in the Luxor Temple for publication, saw these reliefs, and I invited him to publish photographs of them and copies of the inscriptions. This he decided to do, and it was arranged that a copy of the work should be given to our Department, while another should be presented to Prince Djemil.

The process of removing the rubbish was now pushed southwards along the outer face of the west wall of the temple, and visitors can now walk entirely round the north, west and south sides, passing on clean ground between the outer wall of the temple and the enclosing wall built some years ago by the Antiquities Department. The ruins of a Coptic church which stand on this side of the temple were exposed and tidied up, and will be found to be of some interest. During the excavations a block of stone,



bearing the names of King Hakoris, was found on the west side of the west pylon. No other objects of any value were found.

The generosity of Prince Djemil Toussoun has thus led to the carrying through of a work which, each year, it has become a greater necessity to undertake, and the thanks of the Antiquities Department and of the residents and visitors in Luxor are due to him.

The cost of the work was as follows, and a certain sum of money still remains over, which will be employed in excavations at Sheikh abdel Gurneh.

Wages of workmen.....	L. E.	139.145
Purchase of house.....	"	7.000
Salary of clerk of works.....	"	10.720
Builders.....	"	13.135
TOTAL.....		L. E. <u>170.000</u>
Cash in hand.....	L. E.	11.963
Gurneh Excavations.....	"	208.037
TOTAL sum received from H. H. DJEMIL PASHA...		L. E. <u>390.000</u>

E. P. WEIGALL.

# EXAMEN

## DE QUELQUES ROCHES EMPLOYÉES PAR LES ÉGYPTIENS

DANS LA CONSTRUCTION, DANS LA BIJOUTERIE

ET DANS LA CONFECTION DES MOULES POUR LA FONDERIE DE BIJOUTERIE

PAR

M. L. CAYEUX.

Les matériaux étudiés m'ont été confiés, les uns par le Service des Antiquités de l'Égypte, les autres par M. l'abbé Thédénat, membre de l'Institut. C'est à M. Vernier, ciseleur médailleur, que j'en dois la communication.

### I

#### ÉCHANTILLONS DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE.

A. *Fragments de dallage*. — Fouilles de M. Legrain à Karnak.

Tous appartiennent à un seul et même élément : le *microcline*. Ce minéral est un feldspath à base de potasse et de couleur très variable. L'espèce caractérisée par une teinte vert émeraude est connue sous le nom d'*amazonite* ou *Pierre des Amazones*. Les échantillons qui m'ont été soumis présentent un commencement d'altération et se rapportent sans aucun doute à l'*amazonite*.

Il existe un très beau gisement de ce minéral dans l'Oural. La collection de l'École des mines possède un morceau de microcline gros comme le poing, et non taillé, dont la provenance serait égyptienne. Elle renferme également un scarabée en microcline, mais d'origine inconnue.

M. Vernier croit que l'*amazonite* d'Égypte vient de la mine d'émeraude des Anciens et des Arabes<sup>(1)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> É. VERNIER, *La bijouterie et la joaillerie égyptiennes*, dans les *Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. II, p. 16 et seq.

### B. Pierre dite « Saponaire ».

L'unique échantillon étudié est en réalité du *talc*. C'est un silicate d'alumine hydraté, très onctueux au toucher. Il est assez tendre pour se laisser rayer à l'ongle et couper au couteau avec la plus grande facilité. Au chalumeau, il fond difficilement sur les bords. Sa faible dureté et sa résistance aux températures élevées en faisait une matière précieuse pour les fondeurs d'or et d'argent.

D'après M. Vernier, la plupart des moules de fondeurs sont en « saponaire » (= *talc*).

C. *Perles en « racine d'émeraude »*, appartenant à des bracelets des trésors des princesses Ita et Khnoumouït. — Fouilles de M. de Morgan à Dahchour, 1894-1895.

J'ai identifié à de la *turquoise* la matière des petites perles connues sous le nom de « racine d'émeraude ». Sa couleur varie du bleu pâle au vert pâle. La turquoise existe en Abyssinie et sur le bord de la mer Rouge. On en connaît de beaux gisements en Perse.

### D. *Perles* (même origine).

J'ai reconnu parmi les échantillons qui m'ont été communiqués :

- a) Une perle en *microcline*;
- b) Plusieurs perles en *lapis-lazuli*;
- c) De nombreuses perles en terre émaillée.

L'existence de produits artificiels est démontrée par les observations suivantes.

L'examen microscopique révèle, dans la grande majorité des perles, de petites cavités bulleuses, parfois visibles à l'œil nu sur les cassures. Ces cavités manquent dans les minéraux proprement dits et ne font jamais défaut dans les pâtes céramiques même les plus fines. L'étude du canal des perles de cette catégorie ne laisse aucun doute sur la nature de la matière première qui les constitue. Les spécimens en *microcline* et en *lapis-lazuli*, soit en pierre naturelle, ont un canal très régulier à section rigoureusement circulaire dans les coupes transversales, et de diamètre constant pour une perle donnée. Il en est tout autrement pour les perles artificielles. Le canal a été perforé avant la cuisson de la pâte, et la chaleur en

a généralement déformé la section. La déformation est souvent très marquée aux orifices du canal. Sous l'influence de la haute température, il s'est parfois produit un véritable ramollissement de la pâte; l'ouverture du canal est alors fort irrégulière et ses bords sont arrondis.

J'ai reconnu deux sortes de pâtes : l'une est extrêmement fine et bulleuse, l'autre est grossière et à des états d'altération plus ou moins avancés. Toutes les perles artificielles sont vertes ou bleues, de différentes nuances; la matière colorante en est indéterminée pour le moment.

## II

### ÉCHANTILLONS DE M. L'ABBÉ THÉDENAT.

A. Moule en trois parties, portant l'empreinte de trois bagues, constitué par de la *serpentine* de couleur vert noirâtre.

B. Moule en deux parties, dont l'une représentant le moule proprement dit, montre l'empreinte de neuf jetons; l'autre est la contre-partie unie. La matière est de la *serpentine* vert foncé, moins fine que la précédente.

C. Moule de plateau creux, orné de perles, et portant au fond l'empreinte d'un poisson. La roche est une *serpentine* vert noirâtre.

D. Plaque formant moule. D'un côté, on distingue trois objets, deux circulaires et l'un rectangulaire; de l'autre des cordes avec perles et deux objets dont la partie inférieure est découpée en dents de scie. L'échantillon est en *serpentine* d'un vert clair, parcourue par des zones jaunâtres et réalisant un type très différent des précédents.

E. Moule formant une mince plaque dont trois faces montrent trois marques et une rosace; l'autre face porte une tige ornée, etc. La roche est une *serpentine* vert foncé.

F. Petit moule en *serpentine* vert clair très fine et très homogène.

G. Moule en *serpentine* vert noirâtre, avec trois empreintes de rosace.

Ces moules, sauf un (E), ont été trouvés en Égypte. Ils sont constitués par une seule et même matière, la *serpentine*. On donne le nom de *serpentine* à des roches composées de silicate de magnésie hydraté, dont la



couleur dominante est le vert de diverses nuances. Les variétés jaunes ou vertes, marbrées de rouge, sont fréquentes. Les échantillons étudiés se laissent rayer au couteau et donnent un trait brillant avec une poussière blanche. La serpentine joint à la propriété de se laisser tailler et scier facilement celle d'être peu fusible. Elle constitue pour ces motifs une excellente matière pour les fabricants de moules.

Il est impossible, dans l'état de nos connaissances, de déterminer le gisement de la roche qui a fourni les moules. La serpentine n'est point une matière rare et précieuse. Elle est très répandue dans la Méditerranée orientale et les Grecs, en particulier, en ont fait un grand usage. Les objets sculptés en serpentine, et notamment les vases, sont fréquents dans les musées d'Athènes et de Délos.

L. CAYEUX,

Président de la Société géologique de France.

# LINTEL




## OF MERENPTAH AT MITRAHINEH

BY



J. E. QUIBELL.

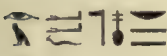

At the lowest level reached this year the seabkh diggers at Mitrahineh found in May a heavy limestone cornice five and a half metres in length, 1 m. 10 c. broad at the top : it was composed of several blocks, all 0 m. 45 cent. in height : as these overhung dangerously and prevented us from sinking further they were tipped back and are not shown in position in the photograph. Below them came another course of stones, bearing the round projecting moulding, and then a single massive block of limestone, decorated with sunk reliefs of Merenptah. The scenes are symmetrical on each side of a central column of cartouches : the block must be the lintel of a still buried gateway, the width of which should be about 3 m. 50 cent. The sculpture is however rather fine, much too delicate to be seen above a gate of these proportions. The block is broken, some of the surface is in bad condition, and the whole stone is softened by long exposure to damp and salts : it will not be very attractive to robbers, so it has been again covered over : within two years the peasants will have cleared away for manure the walls which overhang it on three sides ; it can then be cheaply cleared and something be learnt of the neighbouring buildings.

The scene on the extreme left shows the king smiting the Asiatics. Behind him is the legend :

Then comes Ptah in a shrine with, above him, , then the king seated in an elaborate wooden shrine and holding the  sign in his left hand, receives the sign of life from a hawk-headed sphinx : this is placed on a stand provided with two human arms. Above it is : .



On the right side of the stone the scenes are repeated, except that a Set with the text  takes the place of Horus on the sphinx, and that more of the text in the end scene is preserved; behind the king's head 

 and above the prisoners . A lion is shown on the side of the royal throne.

J. E. QUIBELL.

# NOTES D'INSPECTION

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

XLVII

## UN GÉNIE-COUSTELIER DE MONTOUMHAÏT.





Parmi les monuments égyptiens que M. Rostovitz bey a donnés au Musée national d'Athènes, il se trouve une curieuse statuette de granit gris, haute de 0 m. 60 cent. environ qu'il nous semble intéressant de signaler. C'est celle d'un homme barbu, coiffé de la coufieh lisse, accroupi sur un haut socle muni d'un haut dossier (fig. 1). Il rappelle, ainsi posé, les boabs juchés sur une chaise ou sur un mastaba devant les maisons. Le corps est étroitement enveloppé dans une gaine épaisse d'où ne s'échappe que la main droite serrant un long coutelas pointu (fig. 2).



Fig. 1.



Fig. 2.




Sur le côté gauche du socle un joli bas-relief, saillant sur un fond en retrait, représente un beau lion couché tourné vers la gauche. Les deux signes   placés au-dessus de l'animal semblent nous donner son nom  , *Noutir-as* « Dieu chair » ou *As-noutir* « Chair-divine ».

Enfin, à l'avant du socle, quatre lignes verticales nous expliquent que ce personnage juché sur son haut siège est le « coustelier combattant le mal pour le quatrième prophète d'Amon, le chef de la Ville (Thèbes) Montoumhaït, juste de voix ».

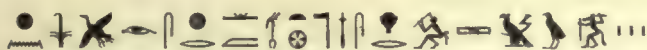
Les « cousteliers » ou « coutilliers » étaient, au moyen âge, les gens armés de coutelas qui suivaient la charge des lances et égorgeaient les ennemis tombés à















terre. Dans certains pays, en Perse ou en Chine par exemple, le bourreau, sans rien autre que son couteau, coupe fort bien les têtes, et dans les tombeaux égyptiens (par exemple Sétî I<sup>er</sup>, II, XXIV), des femmes armées du même coutelas que notre homme coupent les têtes et même les ombres  - . D'autres fois ce sont des êtres plus compliqués, avec des têtes bizarres. Enfin, c'est aussi un lion, et le signe  en est demeuré.

L'action du coustelier nous est déjà définie par la stèle de Bakhtan :



*Khonsou-qui-règle-les-destins-de-Thèbes combat les démons*



et le déterminatif du mot   est tantôt celui du vaincu qui se brise lui-même la tête avec une hache, ou celui du combattant  tenant le bouclier et frappant de la masse ou du glaive, bien que Khonsou n'ait eu qu'à faire le  pour que Bintrashit fut délivrée du , *Khout*, ou esprit qui la possédait. Ainsi l'action magique ou talismanique se trouve substituée utilement à la lutte corps à corps. Parfois il n'en va pas ainsi, et des conjurateurs moins puissants que Khonsou sont roués de coups et succombent même. Le *Khout* de jadis existe toujours et est désigné par les Arabes sous le nom de *غزال*, *'razala*, et, de nos jours encore, à Louqsor, quand un épileptique ou hystérique est pris d'une crise, les assistants *enfoncent des couteaux dans la terre* autour de sa tête pour combattre le *'razala* qui est en lui et « fait boule ».

Il ne faut pas confondre le *غزال*, *'razala*, qui est un des *chéïtanes* et « vient de dieu », avec le *مارد*, *mared*, qui sort du fleuve ou des puits ni avec le vulgaire *afrite*, simple fantôme échappé du cimetière et qui est l'ancien  - ,   - , *Khaïbit*.

Ceux-là font de si belles peurs aux indigènes qu'il est difficile de leur faire dire exactement ce qui les a effrayés et quelles sont les allures du revenant; ou bien, parfois, ils se lancent dans des descriptions qui varient du jour au lendemain, s'amplifient de plus en plus, et ne méritent aucune créance. Mais, en rassemblant ces divers récits, on s'aperçoit que l'*afrite* ne fait peur et ne jette des briques qu'aux poltrons. Un seul homme un peu résolu le fait reculer; d'ailleurs, plus que Panurge, l'*afrite* a horreur des coups et se sauve quand il voit apparaître une arme à feu, un nabout ou et surtout un


couteau. Si l'on tire sur lui, on trouvera, le lendemain, un petit tas de cendres ou une vieille savate (*sic*) à la place où il fut aperçu dans la nuit. Un coup de nabout passe trop souvent à travers son immatérialité, mais un couteau pointu fait mieux : il fait *fondre*, il *dissout* l'*afrite* (*sic*) comme les pointes déchargent une bouteille de Leyde, ou comme le sucre fond dans l'eau, disent les Arabes plus simples dans leurs comparaisons.





Là, encore, on le voit, le couteau reparaît comme pour le *'razala* et joue un rôle assez curieux.

On donne au mot  beaucoup de sens « péché, mal, souillure, faire le mal, méchancelé, calamité », etc., mais je me demande si le coutelas du  de Montoumhaît lui était d'un bien grand secours pour écarter le péché, le mal, la souillure et autres calamités morales qui pouvaient atteindre Montoumhaît.

Les Égyptiens, tout comme les Arabes d'aujourd'hui, n'aimaient guère à parler des *cheïtanes*, des *'razala* et des *afrites*, mais, cependant, prenaient leurs précautions contre eux; et je crois que le couteau du *ges* de Montoumhaît servait plutôt à défendre Montoumhaît des esprits possesseurs et des revenants que d'un mal moral quelconque.

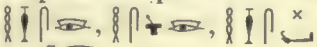
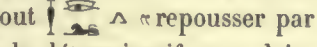

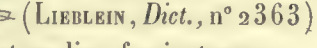
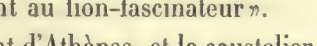
En résumé, je crois que la statue d'Athènes était une statue magique destinée à écarter de son propriétaire tous les maléfices, sortilèges, démons et *afrites* quelconques.




Je remarquerai, de plus, qu'un seul côté du socle a été paré et gravé de l'image du lion . Ceci permet de croire que la statuette occupait un angle à gauche d'une porte dans un couloir assez étroit et qu'une seconde image semblable devait se trouver devant l'autre montant, si bien que l'image du lion était, ainsi, bien à sa place, c'est-à-dire tournée vers l'arrivant.

Dans un fort intéressant article <sup>(1)</sup>, M. Daressy a mis en lumière le rôle du lion comme ornementation des barrières mobiles. « Le choix constant du lion, dit-il, pour orner la barre mobile s'explique aisément. Un des noms de l'animal est  , identique au mot  ,  signifiant « repousser, empêcher d'entrer, exclure », auquel le lion est ajouté comme déterminatif, et qui peut même s'écrire  . Lion et défense d'entrer étaient

<sup>(1)</sup> DARESSY, *Une barrière mobile*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. VI, p. 236.

donc synonymes; faire sortir les lions devant la porte équivalait à écrire « passage interdit ».

J'ajouterai que le lion se retrouve le long du siège du roi, aux lits et un peu partout où il est nécessaire d'un défenseur puissant. Au temps où il y avait des lions en Algérie, les Maugrabins assuraient que le lion, par son regard, fascinait le chasseur, et les Égyptiens pensaient probablement de même, si nous en croyons le sens des mots , « frapper, percer, foudroyer du regard », et surtout  « repousser par l'influence du regard » où le lion joue le rôle de déterminatif secondaire de l'œil qui prévient celui du *jettatore*, de l'*afrite* ou du *'razala*, le décharge, par sa puissance, de son fluide mauvais tout comme on diminue et même anéantit la force du *'razala* ou de l'*afrite* avec une pointe de couteau. D'ailleurs, le lion fascinateur est parfois élevé au rang de divinité sous le nom de  et de ceci résultent les noms théophores :  (Papyrus XXIX du Vatican)  (LIEBLEIN, *Dict.*, n° 2363) « le don du lion-fascinateur, celui qui appartient au lion-fascinateur ».

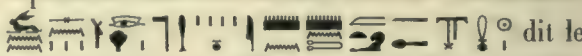
Ainsi nous retrouvons, sur le même monument d'Athènes, et le coustelier  et le lion fascinateur qui tous deux montent la garde pour écarter de Montoumhaït tout ce qui pourrait lui nuire ou lui déplaire. Je crois que le coustelier et le lion n'étaient qu'un seul et même personnage représenté sous deux formes différentes et que la forme  tout aussi bien que la forme  représentait le génie qui, plus utile que celui de Socrate, donnait peu de conseils, mais, juché sur son haut *coursi*, montait une garde sempiternelle devant la porte du quatrième prophète d'Amon et chef de Thèbes Montoumhaït.


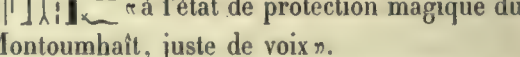
Karnak, le 15 octobre 1906.



J'avais terminé cette note quand parurent dans le *Catalogue des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, les volumes de M. Daressy intitulés *Statues de Divinités*. En étudiant ce bel ouvrage avec tout le soin qu'il mérite, je constatai que Montoumhaït n'avait pas que son génie coustelier pour le garder de toute embûche naturelle ou surnaturelle. Les n° 39273 et 39274, et la planche LX de ce catalogue font connaître deux couples de génies infernaux semblables, qui proviennent de « Médinét Habou, près des chapelles des princesses de la XXV<sup>e</sup> dynastie ». Je suis tenté de croire





que la statue d'Athènes a la même origine : elle faisait partie de la garde infernale du gouverneur de Thèbes, garde qui était renfermée soit dans une chapelle près de Médinet Habou, soit dans son tombeau de l'Assassif. J'opinerais plutôt pour cette chapelle que pour le tombeau, car aucune des représentations de celui-ci n'indique l'existence de semblables statues (non plus, d'ailleurs, que sa chapelle du temple de Maout), et, de plus, la provenance des n<sup>os</sup> 39273 et 39274 est certaine : ce dut être une petite chapelle de briques que Montoumhaït bâtit là, près des princesses de la XXV<sup>e</sup> dynastie : ses matériaux et son crépi probable ont dû disparaître subrepticement avec les grandes buttes de sebakh qui, voici douze ans de cela, couvraient encore cette région. On sait trop de combien de faits semblables sont à reprocher aux chercheurs de sebakh.

Le groupe n<sup>o</sup> 39273 représente sous des formes bizarres Tiaoumaoutf et Qabsonouf, ils sont :  dit le texte « les veilleurs pour le quatrième prophète d'Amon Montoumhaït, juste de voix, nuit comme jour ».

Le n<sup>o</sup> 39274 représente les génies :  qui sont :  « à l'état de protection magique du quatrième prophète d'Amon Montoumhaït, juste de voix ».

J'ajouterai, de plus, que je connais, chez un marchand d'antiquités, un groupe appartenant à la même série. Il est de granit noir et haut de 0 m. 60 cent. environ. Deux cynocéphales sont accroupis; le premier est appelé , et le second .

A droite un autre singe, debout, , assis sur sa queue, n'est pas nommé.


Sur la base court ce texte : 

Peut-être d'autres statuettes de génies infernaux venaient encore renforcer cette garde singulière. Il serait curieux, pensons-nous, de la reconstituer dans son entier et, qui sait si, en étudiant les vieilles croyances actuelles des habitants, on n'arriverait pas, comme nous avons tenté de le faire pour la statuette d'Athènes, à en expliquer la raison et le pouvoir qu'y attachait Montoumhaït.




Le Caire, le 27 octobre 1906.


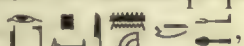









## XLVIII

SUR LE PREMIER PROPHÈTE 

Le Musée de Turin possède une jolie stèle en bois peint haute de 0 m. 46 cent., large de 0 m. 30 cent. qui, par le style, peut être datée de la période qui s'étend de la fin de la XXII<sup>e</sup> dynastie jusqu'aux débuts de la suprématie saïte <sup>(1)</sup>. Elle est mentionnée sous les titres II, 99, n° 153 du *Catalogo illustrato dei monumenti egizii del Regio Museo di Torino*, d'Orcurti et le n° 1574, du *Regio Museo di Torino*, ordinato e descritto da A. Fabretti, F. Rossi e R. V. Lanzone, *Antichità egizie*, I, p. 158.

Un disque solaire (d'où pendent deux longs uræus, portant, celui de droite la couronne , celui de gauche la couronne ) étend ses grandes ailes multicolores dans le cintre de la stèle. En dessous des ailes, sont couchés deux chiens noirs tournés vers les uræus. Ils sont nommés chacun , Anubis.

En dessous de cette représentation est une large bande d'ornements  *khagerou* qui surmontent le tableau proprement dit de la stèle. Celui-ci représente, à droite : , debout, tête rase, vêtu du grand jupon plissé et du manteau plié passant en bandoulière sur l'épaule gauche, levant les mains pour adorer Ra Horakhouti . Un petit autel  portant un vase surmonté d'un immense lotus est devant Petamenapit. Ra Horakhouti, assis, tenant les sceptres  et  est suivi d'Isis  qui, debout derrière le dieu, étend ses grandes ailes pour protéger un grand  placé devant elle. Les quatre génies funéraires, debout, tenant le , viennent ensuite et terminent le tableau.

Et, ajoutent les auteurs du *Regio Museo di Torino*, I, p. 158 « e termina la stela con quattro linee di geroglifici continenti *proscinemi ad Osiride*,

(1) Je dois remercier M. le professeur Schiaparelli de la bonté qu'il a eue de m'envoyer une excellente photographie de ce monument. Grâce à elle, j'ai pu vérifier une fois de plus le texte que j'avais

copié à Turin et compléter la description. Ce n'est pas, d'ailleurs, la première fois que j'ai à me louer de l'obligeance du professeur Schiaparelli et de son dévoué collaborateur le Dr Ballerini.





ANCORA  
DEL GRUPPO DI DIONYSOS E FAUNO  
RINVENUTO IN ALESSANDRIA

DI

E. BRECCIA.

La nota che avevo preparata su questo gruppo, subito dopo la scoperta, era già pubblicata<sup>(1)</sup> quando, continuandosi i lavori per la sistemazione dei nuovi parchi a sinistra di Porta Rosetta, sono venuti casualmente alla luce alcuni altri pezzi del monumento, e cioè: un frammento della gamba sinistra del Fauno, addossata a un tronco d'albero, e una porzione della base, sulla quale poggiano il piede destro del Dionysos, un tronco d'albero e una pantera mancante della testa. La pantera tiene la gamba anteriore sinistra sollevata, e doveva volgere la testa di fianco, in alto, verso il Dio. Questo nuovo ritrovamento m'ha indotto a ristudiare le due statue, e ora devo confessare che, suggestionato da parecchie circostanze, non ne avevo prima visto o non avevo voluto ponderarne i difetti, e quindi le ho giudicate con troppa benevolenza. I frammenti ora scoperti permettono di avvicinare anche più il nostro gruppo a quello di Dionysos e Satiro, esistente nel Museo Chiaramonti. In vero assai simile, se non identico, è l'atteggiamento del Dio; molto simile l'atteggiamento della pantera (che nell'esemplare vaticano, peraltro, è seduta e tiene la zampa anteriore sinistra sopra una testa d'agnello); identiche sono la posizione e l'altezza del tronco d'albero ch'è alla destra del Dionysos. Nell'esemplare vaticano, questo tronco è coronato di foglie di vite e di grappoli d'uva, nel nostro esemplare è spoglio e liscio. Qualche differenza più considerevole si riscontra tra i due Fauni. Quello del gruppo vaticano appoggia la parte esterna della gamba destra a un tronco d'albero alto fino a metà della

---

<sup>(1)</sup> *Annales du Service*, t. VII, p. 221 - 225.



coscia, è interamente nudo e in atto di camminare; il nostro s'addossa a un tronco d'albero alto fino agli omeri, porta a tracolla (come nel gruppo di Venezia) una pelle di capra ed ha le gambe assai poco divaricate, come di persona stante.

Il migliore dei gruppi conosciuti di Dionysos e Satiro o Fauno, è quello del Museo di Firenze, giudicato dal Milani (*Museo Italiano d'Antichità classica*, t. III, p. 786 et seg.) una copia diretta d'un originale di Prassitele, ma questa conclusione è stata combattuta dall'Amelung (*Führer durch die Antiken in Florenz*, n. 140, e *die Sculpturen des Vatikanischen Museum*, p. 706), dall'Helbig (*Führer durch die Sammlungen Klassischer Alterthümer in Rom*, n. 112 (588)), e dal Sellers (*The elder Pliny's Chapters on the History of Art*, p. 55). L'Amelung ha anzi sostenuto che in tutti questi gruppi s'ha da vedere non copie di un originale greco, e più precisamente di Prassitele, ma una inabile composizione romana di elementi eterogenei, per scopi decorativi. Egli ammette tuttavia che alcuni elementi di queste composizioni sono sempre derivati da opera del tempo di Prassitele, e per il gruppo di Firenze soggiunge: « Das Original kann Praxiteles nicht allzu ferne stehen ».

Pei gruppi di Firenze e di Roma è stato osservato il fino contrasto tra la fiorente pienezza e la mollezza delle membra del Dio e quelle asciutte, giovanilmente magre del Satiro. Un tale contrasto è evidente anche nel gruppo di Alessandria. Le forme del Dionysos sono piene, rotonde, molli, quelle del Fauno un pò secche e magre, sebbene a me sembrino trattate con una certa morbidezza, e con una certa tendenza allo *sfumato*. L'esecuzione non è peraltro così raffinata, come m'era sembrato alla prima impressione. Senza tener conto della mano destra del Fauno, che già avevo dovuto dichiarare semplicemente digrossata, anche tutto il complesso, esaminato colla mente libera da favorevoli prevenzioni, appare lavorato con poca accuratezza. Ma non perciò è sminuita l'importanza di questo monumento, perchè la sua grande affinità con il gruppo vaticano e con alcuni elementi di quello di Venezia, può contribuire a confermare che tutte queste composizioni, pur essendo risultate dalla unione di elementi diversi e pur essendo ridotte a una funzione semplicemente decorativa, derivavano più o meno direttamente da un unico tipo originale che non è ardito ritenere di Prassitele, o almeno, della sua scuola.

E. BRECCIA.

# EXCAVATIONS

## AT HIERAKONPOLIS, AT ESNA, AND IN NUBIA

BY

M. JOHN GARSTANG.

During the years 1905-1906, by courtesy of the *Service des Antiquités*, Mr. E. H. Jones and myself have made a series of excavations in Upper Egypt on behalf of the University of Liverpool. The chief sites of actual excavation were at Hierakonpolis and the necropolis of Esna, but other experimental excavations were made, both in the desert to the immediate south of Esna, and also near Dakke in Nubia. The chief results of this work are outlined in the following pages, but it may make the arrangement clearer to give in the first instance a list of the places referred to :

**ESNA.** — Necropolis. — XII<sup>th</sup> to XX<sup>th</sup> dynasties, etc., — excavated during 1905-1906.

**MESSAWIYEH** (south of Esna). — Large Necropolis of Archaic appearance, completely plundered. A few potsherds and rough pottery vases.

**HIERAKONPOLIS** (Kom El Ahmar). — *a*, Pre-dynastic graves in the interior of the fortress. *b*, Town-site of the early dynasties partly excavated.

**EL KILH.** — In the desert between Hierakonpolis and Edfu : a few burial places of Archaic appearance, plundered.

**EDFU.** — A few burial places of Ptolemaic times in the rocky desert to the west.

**HISSAYEH** (south of Edfu). — Tombs chiefly of Ptolemaic period with some of earlier date; site in bad preservation.

**DAKKE IN NUBIA.** — A few N. E. burials in the rocky desert to the west.

**KUBBAN.** — Almost opposite Dakke. Graves of Egyptians hewn in the rock to the east of the fortress : dates, chiefly XII<sup>th</sup> and XVIII<sup>th</sup> dynasties.

KOSTAMNEH (5 miles north of Dakke). — 200 graves of primitive character, but ranging possibly from early date as late as the XII<sup>th</sup> dynasty; excavated 1906. Within the Egyptian fortress, the remains of Roman or Byzantine fortress. In the vicinity, a few graves of Egyptian officials of XII<sup>th</sup> and XVIII<sup>th</sup> to XX<sup>th</sup> dynasties.

In the following Report the excavations are described in the following order : 1° Hierakonpolis and the Archaic sites with plates I-VII; 2° Kostamneh, with plates VIII-XII; 3° Esna with plates XIII-XV.

### ARCHAIC SITES.

A chief object in view, when fixing camp at Kom el Ahmar (Hierakonpolis) in the first days of 1905 was to examine what remained of the archaic sites between that point and Edfu, which lies some fifteen miles to the south. The old walled town and temple of Hierakonpolis itself had been already explored, particularly the latter, by Quibell in 1898 and Green in 1899, and more recently the dealers' shops at Luxor and elsewhere had for some time previous to our arrival shown evidence of considerable unlawful digging in the same vicinity. In the summer of 1904, our preliminary survey had located for us several cemeteries between Hagar Esna on the north and the Edfu deserts to the south, all more or less recognisable as archaic in character, from the pottery fragments upon the surface and the nature of the opened graves. To the irreparable loss of History, when we finally turned to excavate these sites, not a grave remained intact. Tomb robbers from Qurneh and elsewhere, during the late summer of that year (if hearsay may be trusted), had stripped every place of its antiquities and of the information which it had contained. They had even hoarded their loot in spots known to themselves, and returned at various times to recover further consignments for the market.

### MESSAWIYEH.

The most important of the sites thus destroyed was Messawiyeh, from which we recovered only sufficient fragments to prove that this had been a chief source of the beautiful painted vases of archaic style which, for a year or two past have been plentiful in the shops of Luxor. In this site,



our exploration revealed a necropolis as large in extent and more prolific in graves than any of that class lying between Negadah and Silsileh; yet not a single grave remained for us to excavate.

Two or three burying grounds of small size lie along the desert edge further to the south; from these were taken two isolated vases of red-slip pottery of peculiarly thin and light fabric, but archaic in general appearance. Another important site that has disappeared was near Hierakonpolis itself, at the foot of the higher desert. Shortly after the excavations of 1899 had concluded, it seems that the villagers and others discovered an ancient burying place hidden from view at the north of one of the desert gorges, about two kilometres westward from the fortress, and half a kilometre only from the rock tombs which had been the headquarters of the expedition. Here, having access to the natural spring of water which rises in the desert near Bassaliyeh, and with the connivance of a guard of the *Service* (now dismissed), the plunderers leisurely despoiled the whole site so that not a grave remained intact. The potsherds gleaned from the surface indicated that the early I<sup>st</sup> Dynasty was represented by the deposits.

HIERAKONPOLIS. Meanwhile, however, we had undertaken two distinct pieces of work at Hierakonpolis itself. This place, like the ancient portion of Abydos, contains two special features, its ancient *temenos* and its ancient fortress. At both places the *temenos* seemingly enclosed not merely the ancient temple but a small township of regular form associated with it. These in each case lie now just within the line of cultivation; while separated by something like half a kilometre, standing isolated in the desert to the west, there is in each case also a large fortress which seems at some stage to have been contemporary with the temple and town.

#### a. THE TEMENOS.

At Hierakonpolis the township seems to have been in full vigour during the I<sup>st</sup>, II<sup>nd</sup>, and III<sup>rd</sup> Dynasties, and during this period the fortress seems to have been built for its protection. In our excavations, which began early in 1905, within the N.E. corner of the main town wall, we were able to trace the foundations of several houses of the III<sup>rd</sup> dynasty (pl. II, fig. 1). Their date was recognisable from the forms of the vases in alabaster and pottery found within them. In one case, the foundations of a wall were laid



with irregular pieces of stone for several metres, with a large stone in the length which seemed to indicate the threshold of a building. These houses seemed to consist uniformly of one room only, about two metres square, leading out to a tiny enclosure or courtyard. This enclosure was formed by the continuation of the sides of the room, and it was even smaller in size. From this courtyard a door led out to a narrow way, about a metre across, which separated two rows of similar buildings. As the door of the room led into the courtyard only, it was the side of the house which abutted on the street. The rooms and courtyards seemed more or less continuous along the line of the street, with an occasional opening.

Unfortunately it was not practicable to continue our excavations here, owing to the hardness of the ground, which involved the serious risk of damaging any antiquities which might be found. This is undoubtedly a site of great interest and antiquity, but the excavation of it will be difficult and expensive. Several spots were tried in the hope of finding it possible to work a portion of the area consistently, but finally it proved desirable to postpone the attempt with the exception of certain small portions in the early temple. The former excavations of Quibell and Green had left hardly anything further to be done, but it was thought that by digging under the walls of structures left standing by them, a chance find might help to complete the fractured mace-head and other important historical pieces. Hereabout, in 1906, Mr. Jones found the head of a lapis lazuli figure, the body of which had been discovered by Quibell in 1898, and the illustration (pl. II, figs. 2-3) shows the completed figure from two points of view. It is now in the Ashmolean Museum.

A further object of some historical interest is the potsherd shown in pl. III, with a graffito which seems to represent the name of Narmer. The enclosure clearly is the facade usually associated with the royal names in archaic times, but there is no hawk or other emblem traceable above.

The whole area abounds with flint implements and worked flints of various forms. They are most commonly found at about the depth of 1 metre and many of them (as shown in pl. IV), are familiar from the examples found in the royal tombs of the earliest dynasties. Other specimens are of unusual form. In plate III, for instance, there is shown a flat flint with round serrated edge, like a rotatory saw. In the same illustration

appears a crescent-shaped flint of a type common during the III<sup>rd</sup> dynasty, and occurring also in earlier deposits. But the specimen shown in pl. IV, fig. 1 is the most noticeable. The photograph well illustrates its form, which must have had some special use or significance. The length of this remarkable implement is 13 inches or 33 cms. In addition to the foregoing there were found great quantities of small archaic objects, such as spindle-whorls, grinding and pounding stones, arrowheads (pl. VII), etc., the description of which must be withheld for a more detailed report. The site showed also some trace of later importance, as witness some inscribed stone monuments of the XI<sup>th</sup> dynasty and sculptured temple-stones of the time of Thothmes III, in the central portion of the ancient temple area.

#### b. THE FORTRESS.

The other piece of work taken up at Hierakonpolis was an examination of the foundations of the fortress which, as already mentioned, lies just westward in the desert. Our photograph (pl. V) gives a general view of this fine structure from the south-west, showing both the inner and outer walls. We were led to make excavations here by various considerations. In the first place, the date of the fortress had apparently not been precisely determined, and there were several features in its construction, particularly of its gateway, which demanded further study. In the next place the whole of the area outlying this fortress had been filled with a cemetery of Archaic date: it was probably the great burying ground of the locality from a time early in the pre-dynastic age, continuing through the early dynasties. The whole of this necropolis had been excavated or plundered so that nothing remained; but, within the fortress, except for the uncovering of several walls in the interior, there seemed to have been no systematic excavation. It seemed to us that such an excavation was essential for determining at any rate the date of the fortress, especially as the tombs of the early dynasties crept up to its outer walls.

After clearing away, therefore, all the sand accumulated against the southerly wall of the fortress in the interior (a very considerable labour), we came upon an entirely undisturbed portion of the original necropolis at an average depth of about 1.50 m. below the real surface. This depth had of course been much increased by the blown sands. In all we excavated 188

of these primitive graves. The position of these graves in relation to the walls of the fortress, as shown in pl. VI, was of very great interest. They seemed to belong for the most part to about the middle of the predynastic scale, and to be earlier in date than the earliest historical monuments; they would seem also to have been covered with blown sands and forgotten before the fortress was constructed. Otherwise the burials in themselves presented little of exceptional character, although during the excavations one or two noteworthy antiquities were discovered. Amongst these should be placed almost first the stone perforated hammer shown in pl. VII, fig. 1. It was broken in half and the other portion could not be found. It is an object of a type familiar to Archæology in the Bronze Age of Europe, but of a rare and interesting appearance in the Nile Valley.

A specimen of more usual type is that illustrated by the photograph in figure 2, which shows one of the perfect pieces of flint-working, in the form of a leaf-shaped knife. This was found in the debris accumulated between the two northern walls, some 2 metres above the desert level. Some of the pottery also was noticeable; one tiny vase in the form of a bird was ornamented with a characteristic procession of ostriches. It is not proposed to describe the graves themselves in this preliminary report, as they were both numerous and more or less of a well established type.

### OTHER SITES.

Passing then more to the south, along the desert edge, we found, before arriving at the Edfu Desert, one or two small burying places, which though entirely disturbed, gave us indications of a type of art allied to that of predynastic times. The wooden strainer and spoon shown in pl. VII, fig. 3, now in the Cairo Museum, are remarkable. The curious pottery of thin, fine fabric, has already been mentioned. It was black inside, and the slip surface showed plainly the burnishing marks of the pebble running symmetrically down from rim to point. Fortunately there were recovered two whole bowls of this class of pottery, and fragments of the same may be picked up along the desert edge in archaic sites between Hierakonpolis and Hissayeh, the region which we had set ourselves to explore. It was generally associated with a grave about 1 metre square or 1 metre by 2 and about 1 metre in



depth : but this grave was not in general the somewhat shapeless hole in the ground characteristic of prehistoric burying places. It resembled rather some of the more carefully formed shallow pit tombs of the earliest dynasties. The full significance of those small indications did not appear until after a year's excavation at Esna, which we were shortly to undertake.

In that site, a large necropolis proved to be no older than the XII<sup>th</sup> dynasty, though it was continuous throughout the Hyksos period and flourished apparently during the XVIII<sup>th</sup>, XIX<sup>th</sup> and XX<sup>th</sup> dynasties. But, in the graves of the XII<sup>th</sup> dynasty were commonly found pottery bowls or fragments of them, of red surface more or less burnished, and black inside, and also fragments of bowls decorated with incised lines or punctuated patterns which were in some cases whitened.

Before returning to Egypt for a second season at Esna, Mr. Weigall, Inspector in Chief of the *Service*, favoured us with a preliminary report of his recent observations, not merely over the same region, but far up into Nubia. The sporadic appearance of the familiar black-topped pottery of Archaic style both at Hu and at Abydos, as described by Mr. Mace and others, had for some years excited a considerable amount of interest. It had already become evident that if the source of this re-appearance of archaic pottery could be traced, then there was a strong probability that the home of the veritable pre-dynastic pottery of Middle Egypt, familiar from excavation at Negadah and a hundred sites, must lie in the same direction. The importance of this opportunity became at once fully apparent, and aided by every facility granted by the *Service*, an expedition was detached to go at once up into Nubia, in the hope that there at any rate we should get beyond reach of the plunderers' destruction, which robbed us of all satisfactory evidence upon this important problem in the sites which had been attempted in the previous year.

---

## EXPLORATIONS IN NUBIA.

Thus, in February and March of 1906, we began a series of short experimental explorations in the neighbourhood of Dakke. In the high deserts to the west of that place, distant about one kilometre, we came upon



several interments in stone-lined chambers, which were also covered with slabs of stone (pl. VIII, fig. 1). Contrary to our experience in Egypt proper, these burials remained for the most part intact, and they provided us at the outset with the first indication of the importance of the exploration of the upper regions of the Nile for further clues as to the real primitive archaeology of Egypt. Although resembling in construction the stone cists familiar to pre-historic Europe, and though the burials within them resembled in all respects those in predynastic Egypt, yet a collar of beads and Scarabs on the neck of one of these interments gave clear proof that it belonged to the time of the New Empire.

Upon the sandy tract at the foot of the ridge wherein these burials were found, there were picked up many fragments of bowls and blacktopped red pottery and of pottery with incisions decorating its surface, and of a ruder class of pottery in which these incisions were exaggerated and became deep scars across the surface.

Nearly opposite Dakke, upon the east bank of the Nile, is the fortress of Qubban, shown in plate IX. In this vicinity we did not find further traces of the class of antiquity of which we were in special search, though several fine tombs hewn in the rock may be seen a short distance to the east of this fortress. These seem to belong to the XII<sup>th</sup> and XVIII<sup>th</sup> dynasties and are principally those of Egyptian officials who administered at that centre. Some 9 kilos to the northward, returning to the west bank, is the fortress of Kostamneh (pl. X), so named because the village of Kostamneh is nearest, though it lies upon the opposite bank of the river. We were attracted to this place chiefly by the abundant traces of black-topped pottery and black incised pottery found within the fortress itself, and by the indications also of a burying place lying just hidden behind a small knoll to the north-west. In this site hardly anything had been disturbed. The wind had partly denuded it and disclosed some of the pottery vases and the stone coverings of the graves clear above the surface, but some five or six graves only had been disturbed in recent years.

#### EXCAVATIONS AT KOSTAMNEH.

The graves themselves were suggestive in shape and appearance of those of predynastic Egypt, and many of the pottery vessels might be assigned upon

the basis of the sequence dates of Petrie to the latter end of the scale, which seems to have been contemporary with the I<sup>st</sup> dynasty. But some of the types of vases found in these graves were apparently new, while others have never been assigned to any definite place in the relative scale. It would be premature to venture upon any definite conclusion without further study, but it seems possible at any rate, as a first impression of a general result of the excavations, that what is now called archaic style was native or indigenous to these uppermost parts of Egypt, so far as one may use the word «indigenous» without reference to real origins. There is a general indication that the black-topped red pottery, the black incised ware, and the primitive articles associated therewith, were in common use throughout the whole region lying between Hierakonpolis and the middle of Nubia long after the disappearance of the Archaic style in the lower portions of the Nile Valley. Exploration has still to decide how far up into Nubia or beyond it may be found. It is even possible that a careful re-examination of the material from Negadah and other sites of Upper Egypt may show how even there the Archaic style survived long after the dawn of history. Objects hitherto undated may find their place in an extended series of sequence dates lasting well into the dynasties. It is almost clear that, for uppermost Egypt, at any rate, the archaic style of objects remained in general use until the overwhelming incoming of new motives, during the Middle Empire and the Hyksos period, penetrated that far up the Nile and eventually supplanted them.

Thanks to the courtesy of M. Maspero and the members of the Comité d'Égyptologie, it has been possible to keep together the whole of this material for more complete study, which is only delayed because a great number of the vases of pottery were taken from the graves in fragments and have still to be repaired. It may be of interest to reproduce a few pictures of some of the antiquities discovered. In plate XI is a group of copper implements: the handle of the knife is of wood, and that of the bradawl of bone. A group of bracelets made of ivory is reproduced in the same plate.

Three small vessels of breccia, alabaster and diorite, represent the chief varieties of stone in use for ornamental vases. A vase of pottery somewhat resembled a boat in shape. Another bowl of red pottery was painted

externally in imitation of basket work. Another method of decoration was by incision, the lines being whitened.

An ivory model of the river-boat is an object of unique character, and, in plate XII, is shown a comb of ivory decorated on both sides with carving in low relief. The design in fig. 1 is apparently that of a bearded man of the archaic character of Egypt, approaching a shrine resembling that depicted in the coronation of the King of the north upon the famous mace head from Hierakonpolis. Within the shrine is seated a figure, upon a low seat which is decorated with tiny squares. Behind the man first mentioned is an object which may possibly be a goat's head shown in the primitive way. The other side shown in figure 2 is not so easy to make out. To our right there is discernible the emblem of the bull's head and horns, a design familiar in the archaic times of Egypt, but upon the left the true character of the drawing is not readily distinguishable. It probably represents a bird in the act of walking, though there are several points which make this interpretation difficult. The head is for the most part hopelessly obscure. The carving upon the better preserved portion is easy to see, but to the right there is a crack through the original surface and the features cannot be properly traced. Without entering into a detailed description of these tombs, of which unfortunately space does not permit on this occasion, it would not be possible to deal with the result of this exploration scientifically, but the foregoing description will give some idea of the importance of Nubia for archaeological research, and should encourage the Government of Egypt to a strict and careful preservation of its monuments and ancient places, as the sole remaining portion of its territory where it is now possible to find undisturbed evidences of the origins of its former civilisations.

#### THE NECROPOLIS OF ESNA.

This excavation in Nubia, though providing so much material for study, was however of a tentative character, and was incidental to the main work which our expedition had in hand at Esna. On that site, the excavations which had been begun in 1905 were resumed in 1906 and carried forward to a complete examination of the chief necropolis in the locality. The spot in which the tombs chiefly abound lies near to Hagar Esna, some 4



kilometres to the north-west of Esna itself. There were no tombs found of date earlier than the XII<sup>th</sup> dynasty in the immediate vicinity; and bearing in mind what has already been suggested in connection with archaic survivals on the Upper Nile, it may be mentioned as significant that along this western strip of the Egyptian Desert, southward from Esna as far as Hissayeh (which lies 15 kilometres to the south again of Edfu), there were found no tombs of the types which research has shown to be characteristic of the Old Empire in middle Egypt. The suggestion is either that the tract was not inhabited between the early Dynasties and the XII<sup>th</sup>, or that the numerous graves of archaic appearance are really characteristic of the whole period from predynastic times until the dawn of the Middle Empire.

From the XII<sup>th</sup> dynasty, however, the tombs in the necropolis of Esna seem to be continuous throughout the dark period intermediate between that date and the full light of the New Empire. There is also continuity from that date onwards, though perhaps there is not the same frequency of later tombs, until the XX<sup>th</sup> dynasty, when again the necropolis seems to have become one of importance. From that date onwards, there occur sporadically graves and interments of dates difficult to identify, until Roman times. Of this later phase, the graves of mummy birds and fish and crocodiles, though not excavated by us, are a special feature of the site, and would probably yield ostraka and other interesting remains.

Tombs of the XII<sup>th</sup> to XVII<sup>th</sup> dynasty were abundant. They were pit tombs of the usual character, having a burial chamber at the bottom of the well, leading to the apparent north or south. They contained vases of stone and pottery, funeral stelæ, beads, trinkets, shells, scarabs, and other small objects.

One group of stone vases found *in situ* in the chamber of a tomb contained some special objects. One of these was a shallow dish, found inverted in the sand; it is decorated upon its under side with a device of two geese with outstretched wings, while their bills and heads, projecting slightly above the sides, form decorative handles. The next to it in the original deposit was a small toilet vessel of ordinary shape; on it there is carved in relief the device of two uræi, the projecting heads of which formed small handles on either side. A third vase was a small kohl vessel carved with the



device of a monkey supporting one side, forming a handle. These three objects are all fashioned from a translucent blue marble, which was the favourite material of the Egyptian artists of the XII<sup>th</sup> dynasty.

The same tomb contained also two small statuettes, somewhat crude in appearance, carved in granite. A full length figure in Osiris-like attitude, bears the name Dedu born of Teta. The other figure is also of a type characteristic in the late Middle Empire. The man kneels or sits (in the attitude of a tailor) : the face has a curious expression which seems to have been deliberately carved, the ears are large, and the whole appearance, like that of the former object, is that of provincial art.

A considerable number of funereal stelæ of this time was found in the course of excavation. Though small and provincial in appearance, the names upon them and the style of the writing indicate their date. Amongst others we may note particularly the following names :

32 EO5. Prayer to Anubis and Osiris for the Ka of the « Ankh-en-nut ». MENTU-HETEP, son of Dehu-send born of the Lady Aa-ab. Below are figures of Mentu-hetep and his brother Tu-tu.

68 EO5. Fragment of a stela mentioning the doctor SEN-SENB and his daughter Neb-Sunu. Also the scribe of the soldiers User-a and another scribe whose name ends, . . em-hetep.

81 EO5. Prayer to Osiris for the Ka of the « Ankh-en-nut » HRO MENNA.

86 EO6. Prayer to Ptah-Seker-Osiris for the Ka of the doctor AB-AA. Behind him stands his daughter Nubu, before him is his sister. The monument was made by his brother who was also a doctor.

97 EO5. Prayer to Ptah-Seker for the Ka of NEFAU. Below is the figure, probably of his wife, Sena-senb (?) and three of her brothers whose names are given as Tahuti, Gau, and Menu . . . The Tablet was erected by his sister Sen-senb. In a lower register is her mother Renpet-keka and behind her Themenht-shert, while in front of her are her two brothers Tengu and Ptah-in, and her sister Renpet.

120 EO5. Prayer for the Ka of the scribe of the nome KHNEM-HETEP, also for his wife whose name was illegible, and for a second lady whose name is Ankh-ren.

172 EO5. Prayer to Ptah-Seker for the doctor SENB-EP. To the left is the figure of Senb-ef and to the right his wife described as the «King's Favourite» Aat-ab. Below is her son the doctor Khnem-se and his son the doctor Nefer.

216 EO6. Prayer to Ptah-Seker-Osiris for the doctor ATEF-RES son of the doctor Maa-ku born of Uÿ : he himself was a «Runner of the Ruler's Table». His brother was the doctor Ari, his wife the «Royal Ornament» Nefer-hetepa. Another brother was named Hon-em-hat.

221 EO6. Stela dedicated to Ptah-Seker-Osiris for SENB-EP whose title was «Ur-res-met». The brother's name was Ren-senb and he occupied a similar position.

224 EO6. Prayer for the «King's Son» named HORA. It was dedicated to Ptah-Osiris by his brother, «the King's Son» Sebek-em-heb born of the Royal Ornament Nefret-si-em-ab. The name of the father seems to be Aa-pu, who was a «Runner of the Princes Table».

236 EO6. This stone gives the name of one AUF-NY-ER-EN-SEN, his wife Senb-se-ne-ap and of five brothers bearing his name and others named Senb-ef, Antef-teta, Mentu-aa, and Nubua-se who was an artist.

247 EO6. Stela dedicated to Ptah-Seker-Osiris for the soul of MENTU-HETEP born of Aa-ret. The inscription mentions also the Lady Bat, the doctor Khnem-khuef, born of the Lady Nefer-hetep, and his son Mentu-hetep.

256 EO6. Stela of the Doctor MENTU-HETEPA born of Ri-a-ri.

257 EO6. Stela of the «lady of the house» SEBEK-DEDET.

267 EO6. Invocation to Qeb for HOR-HETEP, born of Serukh-ab, son of the «Ankh-en-nut» Mentu-se. Dedicated by his brother the «Ur-res-met» Senb-su-ma.

287 EO6. Fragment which mentions a lady whose name was PEP and another lady whose name was Ahau-ab.

For the readings of many of these titles we are indebted to the courtesy of our colleague, Mr. Newberry.

It will have been seen that the importance of this group of inscriptions lies chiefly in their date. The series of names and titles which they contain

accord with the character of the monuments themselves in assigning them to the period between the end of the XII<sup>th</sup> and the beginning of the XVIII<sup>th</sup> dynasties. The vast series of pottery which was discovered in association with them accords entirely with this conclusion. The Ceramic types of the XII<sup>th</sup> and XVIII<sup>th</sup> dynasties are so perfectly established, that a short review of the specimens discovered in these excavations establishes a whole and continuous series lying largely between those limits. The Scarabs again that were found in association with them are further indication. Over 200 of these objects were discovered, and amongst them many which from the devices or names upon them must also be assigned to the Hyksos period or thereabouts.

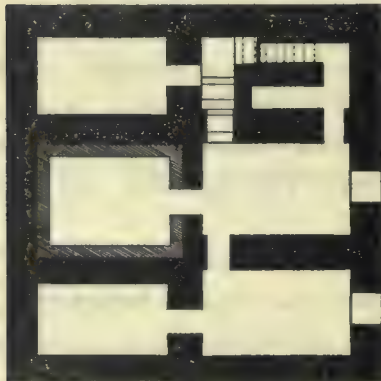
The site of Esna has thus yielded to Archæology a necropolis which, though plundered and disturbed before our excavations began, is nevertheless of importance, in that its tombs form a continuous and unbroken series, ranging in date between the XII<sup>th</sup> and XVIII<sup>th</sup> dynasties, and hence including the Hyksos period itself.

The style of the deposits is provincial, but characteristically Egyptian. This is not meant to imply that there were no traces of foreign motive observable in the tomb deposits, but these are recognisable in other sites dating from this period, and are attributable chiefly to Asiatic influences, which, from the XII<sup>th</sup> dynasty onwards, began to penetrate more and more deeply into Egypt.

Passing on to the time of the XX<sup>th</sup> dynasty a remarkable series of monuments merits a careful description. A conspicuous feature rising above the desert sand in the midst of this Necropolis was a group of mounds covered with stone, broken brick, and debris of various kinds, but looking at a distance like ordinary sand-dunes. On opening one of these it proved to be a burial place and shrine of unusual character: it was a structure of brick 14.8 metres square and rising to a height from the floor to the upper roof of 7.4 metres. The sand had apparently accumulated upon it by a general increase of the surface level, until it was covered even above the height of the windows, which originally admitted light to the interior of the basement. Probably the floor itself had been sunk originally to a depth of about 2 metres, which was now increased in the manner described to nearly 4 metres.



The structure enclosed a series of chambers in two stories communicating by a stair-way; the entrance from without was by means of a raised passage leading to the upper floor. The arrangement of the stair-way which descended to the lower level is suggestively similar to that which led into the heart of the tomb of King Zeser of the III<sup>rd</sup> dynasty at Bet-Khallaf. It descended against the inside of the main eastern wall towards the north and turning thence at the angle of the wall to the left, continued downwards to about the middle line of the building, where it again turned to the left under a vaulted roof leading directly to the interior. The plan



Ground plan of tomb-structure. (E. 250.)

which accompanies this description is numbered E. 250; it shows how the passage leads into a main chamber in the middle of the eastern side out of which a further series of chambers may be reached. One small chamber was gained from the stair-way itself at the beginning of the bottom flight, but the others, three in number, are approached by means of the large chamber mentioned, which also leads to two smaller chambers hidden beneath the stair-way. The upper

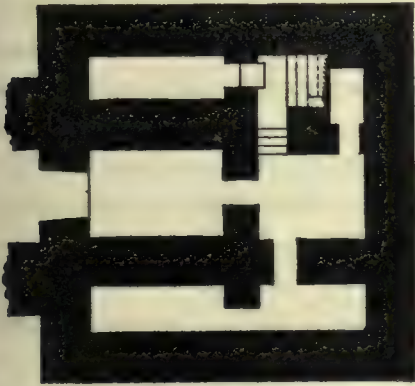
chambers were not well preserved but they probably agreed, room for room, with those below them. The features of architecture were all similar throughout the building; the predominant note was the use of vaulted roof to each chamber. The vaults and arches used throughout were pointed, as shown clearly in the photographs reproduced in plates XIV, XV.

The chamber which was gained directly from the central chamber mentioned, by turning towards the west, which therefore lay about the middle of the western side, had obviously been specially constructed and devoted to a special purpose. It was lined all round with masoned stone, and large slabs had formed the roof, though now fallen; while in the floor were two recesses provided for stone sarcophagi, unhappily in fragments. There had been built into the wall the head of the divine Hathor, carved in limestone (pl. XV, fig. 2), and before this, upon the floor, there were obvious traces of

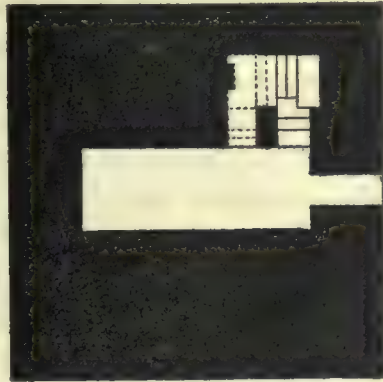


the sacrifice of numerous oxen, goats and rams. The cartouch on the monument bears the name of Rameses VI, with an invocation for «an offering to Hathor, Lady of Ta-Zeser, and Mer-se-gert, Mistress of the West».

The masonry in this chamber was obviously a second thought of the architect who had designed the building, but it was not clear whether any interval of time had intervened between the erection of the brick-work and the addition of the stone. The brick structure, however, enclosed the stone chamber entirely and was even provided with a vault which, in accordance with the scheme of the structure, formed the main roof of a small chamber lying between that and the slabs of stone which formed the special



[ Ground-plan of E. 251.



First floor plan of E. 251.

roof of the stone-lined room. There was no suggestion in other parts of the building that there was any difference in the dates of these different parts, but it seemed rather that the stone-work of the sanctuary had been merely an embellishment carried out during the construction of the whole building.

In the chamber which lies towards the south-east there were found the incinerated remains of burials of different dates represented by layers of ashes and fragments superposed. There were numerous signs both in this chamber, and throughout the whole building, that more than once a great conflagration had destroyed the contents. There was no evidence to show for what reason or by what chance the fire had been kindled; whether to clear away the remains of one generation for the burials of the next, or

whether in pursuance of some religious custom. The small objects found amongst the charred human remains and the fragments of wooden coffins, were chiefly amulets and beads, not sufficiently distinctive in themselves to make it possible to separate the different strata, but all of them of a character more or less homogeneous and agreeing with the date inscribed upon the head of the deity.

There were several other similar structures in the vicinity; a plan of one of these is reproduced also, because it illustrates some slight variation of architectural detail. The description given of the first opened shrine is an indication in general of the character and date of this series of remarkable monuments.

The best days of this site seem to have ended with the XX<sup>th</sup> dynasty. But the shrine described and the cult which grew up around it must have continued for some time in the locality, for there is a considerable series of tomb structures based more or less upon the same plan in the desert around. The painted sarcophagus of one Ansu, a Chantress of Amen, born of a lady also a Chantress, Tai-ari, seems to be of the XXII<sup>nd</sup> dynasty or thereabouts.

Another tomb which was well built with a vaulted roof upon the same model, may belong also to the XIX<sup>th</sup> or XX<sup>th</sup> dynasty. It contained two sarcophagi of limestone, and little niches in the wall retained in two instances the small figures of the *génii*. One of these stone coffins is now in the Museum at Cairo, the other, which was found in fragments, has been carefully restored by the authorities of the Public Museums of Liverpool, where it may be seen in the Hall devoted to Egyptian Antiquities. At one end is mentioned the name of Aanuka, a lady attached to the Service of Amen.

There is little to add to the list of the chief discoveries with the single exception of a large group of stone monuments fashioned like votive altars and containing a series of Demotic, Greek, and Coptic names. These of course belong to the latter phase when the fame of Esna had arisen with the reconstruction of its temple in Ptolemaic times.

Institute of Archæology.

University of Liverpool, October 1906.

J. GARSTANG.

LE  
**TOMBEAU D'UN PRINCE DE LA VI<sup>E</sup> DYNASTIE**  
**A CHAROUNA**

PAR

M. THADÉE SMOLENSKI.

Un peu au sud de Maghaga, sur la rive droite du Nil, entre les villages de Charouna (شارونه) et de Garabia (جرايبع), près de Kom el-Ahmar (كوم الاحمر), se trouve une tombe assez vaste, creusée dans la roche en calcaire et inconnue jusqu'aujourd'hui. Les fouilles, faites à Charouna sous

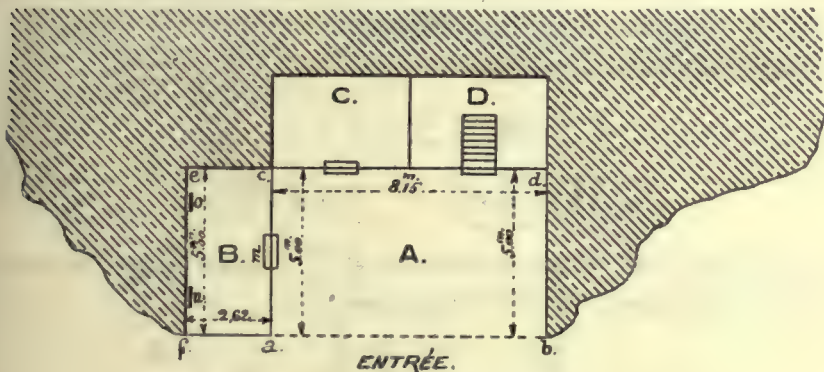


Fig. 1.

ma direction pendant les premiers mois de l'année 1907, pour le Musée national de Budapest et aux frais de M. Philippe Back du Caire, m'ont fourni l'occasion de copier les textes peu considérables qui sont gravés dans ce tombeau. J'ose espérer que leur publication ne sera pas sans intérêt pour ceux qui étudient l'histoire de l'Ancien Empire.

Ce tombeau (fig. 1) comprend d'abord une grande chambre A (longueur 8 m. 15 cent., largeur 5 mètres et haut. 1 m. 80 cent.), dont un côté (*a-b*) est ouvert, et dont les deux autres (*a-c*, *c-d*) portent des restes de bas-reliefs peints entourés d'inscriptions malheureusement en très mauvais état. Sur le mur situé en face de l'entrée (*c-d*), on voit la figure du défunt,











offrandes, mais ces représentations n'offrent pas un grand intérêt. Les deux chambres situées au fond, en face de l'entrée (*C* et *D*) sont complètement dépourvues d'inscriptions. Dans la chambre *D* se trouve un boyau qui donne accès à un souterrain plein d'os, où l'on voit trois cercueils en calcaire, de basse époque, brisés depuis longtemps.

Le Caire, le 14 avril 1907.

THADÉE SMOLENSKI.



# NOTES FROM THE DELTA

BY

M. C. C. EDGAR.

## I

### CLAY SEALINGS FROM THMOUIS.

Tell Timai is the name of the two contiguous mounds which mark the site of Mendes and Thmouis, though the north mound, the site of Mendes proper, is also known as Tell Rob, and the south mound as Tell Ibn-

Salâm. The latter seems to be the less ancient of the two, and the antiquities found in it are chiefly of the Roman period. Nearly twenty years ago a mass of burned papyri was discovered here and sent to Europe. Last summer, 1906, Mohamed Effendi Chaban, Inspector of the Service at Zagazig, made a small excavation near the place of the former discovery. I visited the site on the last day of the excavation and took a few notes which may be worth recording.

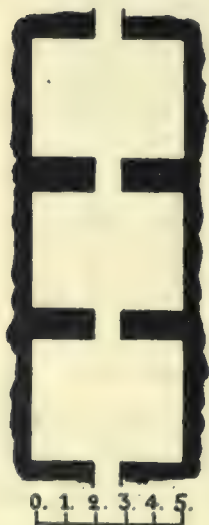


Fig. 1.

The place excavated lies a few yards N. E. of the spot where the first lot of papyri was found. Three chambers were cleared out (see plan, fig. 1). They are built of mud bricks, baked red on the outside by the fire which destroyed the papyri. The south chamber contained nothing, but the floors of the other two were covered with charred remains of writings.

There was also a good deal of burned wood. The papyri were in a hopeless condition. Most of the lower ones were reduced by fire and damp to a mass of white fibrous pulp. The upper parts consisted of soft charred lumps with which nothing can be done. Only a very few fragments were in such a condition that the leaves could be flaked off. A few coins were

picked up near the papyri. The only two that I could identify without further cleaning were (1) Aurelian and Vaballathus L Δ and (2) Probus.

In the N. W. corner of the middle chamber was a large roll of papyrus, burned throughout to a white ash, with some clay sealings adhering to it. Taking this to pieces I found about seventy of these sealings mixed up with the ash. They all bore the impression of a sheet of papyrus on the back and had evidently been affixed to some documents. There was no impression of string on them, hence it was not for tying up the papers that they were used. Below is a list of the subjects which I have been able to make out. Though the same subject often recurs, there are not many actual duplicates from the same seal.

1. Head of Sarapis to right, wearing *modius*.

2-6. Similar to n° 1; of various sizes.

7. Bearded head to right, wearing hair-band and *hemhem* crown : Harpocrates of Mendes.

8. Bearded head of god to right; top broken.

9. Bust of Egyptian god to front, draped; wears *atef* crown and two pairs of ram's horns : Mendes.

10. Similar to n° 9; details of headdress not clear.

11. Similar; horizontal horns and *uræi*, as well as the downward-curving horns.

12. Bust of Horus, hawk-headed, to right; wears wig, necklace, *skhent* and lotus-buds (?).

13-15. Similar but indistinct.

16. Harpocrates standing to left, one leg at ease; right hand towards mouth; *cornucopiæ* in left arm; hair-band and *skhent*; drapery hanging from left arm.

17. Harpocrates standing at ease to left, naked; right hand to mouth; *cornucopiæ* in left arm, which rests on pillar.

18. Harpocrates squatting to right.

19. Bust of Harpocrates to right; hand to mouth; *skhent* and lotus-buds.

20-28. Bust of Harpocrates like n° 19.

29. Male bust to right, beardless, with attribute above forehead (plume?).

30. Head to right, wearing disk, indistinct.
31. Anubis, jackal-headed, standing to left, with head to right; right hand resting on long staff (?); left hand against side, small object hanging from it; vertical lines on body (drapery?).
32. Hermanoubis standing to left; holds palm-branch in right hand and caduceus in left; drapery round waist; *modius* on head.
- 33-35. Bust of Isis to right, wearing plumes and corn-ears.
- 36, 37. Bust of Isis to right; headdress indistinct.
38. Similar; straight shoulder-locks.
- 39-41. Bust of Athena to right, wearing helmet and chiton or ægis; end of spear above shoulder.
42. Canopus to right, wearing *atef* crown.
- 43, 44. Agathodæmon to right, in usual attitude.
- 45-47. Griffin seated to right; one foreleg raised as if on wheel; wing and tail erect.
48. Ram walking to right towards altar; wears disk; indistinct object above back (festoon?).
- 49-52. Similar, but less distinct.
53. Ibis to right.
54. Bird on basket in attitude of phoenix : ibis?
- 55, 56. In the middle an object like a club; indistinct object on each side.

The only purely Greek deity who appears on the sealings is Athena. Sarapis, Isis and Harpokrates are common. The subject of n<sup>os</sup> 9, 10, 11 is probably the local god who is represented on the nome coins of Mendes. The bearded god n<sup>o</sup> 7 is a Mendesian form of Harpokrates (see POOLE, *Cat. of Alexandrian coins*, p. LXV). A favourite subject is the ram, which was the sacred animal of the city. The ibis, which was worshipped in the neighbouring town of Hermopolis only a few miles distant, is also found. It is interesting to compare this little find of clay-sealings with a much larger set from Karanis in the Fayoum which has been lately published by Mr. Milne in the *Journal of Hellenic Studies*, vol. XXVI, p. 32, and to note the local differences.

About the time when the first lot of burnt papyri was excavated, some good bronzes, candelabra and other objects, were found at Thmouis and







## III

## SUBMERGED GRAVES.

Mr. Smith, Manager of the Basse-Égypte Railway, showed me lately a lamp, of a common Christian type, which was found in 1906 by the workmen of the Lake Menzala Navigation Company, when dredging a channel in the lake between Damietta and Matarieh. It seems to have come from a submerged cemetery, for several skulls were found at the same time. The circumstance is worth recording as it may help to date the submersion of this corner of the Delta<sup>(1)</sup>. The place where the burials were encountered is about 17 miles from Damietta.

## IV

## A GREEK INSCRIPTION FROM BEHERA.

The village of Fisha Balkha, which lies N. E. of Damanhour, about 1 hr. from the railway station of Sanhour, stands on an ancient site, from whose ruins come the red bricks of which the modern houses and tombs are built. In the deep hollow in the middle of the village, which is soon to be filled in for the sake of the public health, lie some granite millstones made from ancient monuments and a few small columns which have belonged to a church or other late building. The original name of this little provincial town is unknown to us, and the only one of its inhabitants of whom any record survives is a certain Harpokration, who in late Roman times held the office of *proximus libellorum*, ranking next to the *magister libellorum* or superintendent of memorials. It may perhaps have been his semi-literary position that gave him the idea of dedicating an image to the god of



Fig. 2.

letters and of commemorating the deed in iambic verse. The white marble base on which the image was erected is still standing in Fisha, in front of the house of Prince Toussoun's land agent, where I saw it in February 1907. It measures about 0 m. 72 cent. in height, 0 m. 95 cent. in breadth, and 0 m. 29 cent. in depth, the vertical section being as sketched (fig. 2). In the middle of the top is

<sup>(1)</sup> See BUTLER, *Arab Conquest*, 351 ff.

a slightly hollowed circular space about 0 m. 03 cent. in diameter. My copy of the inscription is as follows :

ΟΤΩΝΚΙΒΕΚΚΙΜΠΡΟΣΙΜΟΣΜΕΤΟΝΔΙΟΣ

ΕΡΜΗΝΕΘΗΚΕΝΥΙΟΝΑΡΠΟΚΡΑΤΙΩΝ >

*ὁ τῶν λιθέλλων πρόξιμος μετὸν Διὸς*

*Ἑρμῆν ἔθηκεν υἱὸν Ἀρποκρατίων.*

C. C. EDGAR.

SUR  
UNE STATUETTE DE PTAH PATÈQUE

PAR

É. BRUGSCH PACHA.



Petite statuette du dieu Ptah patèque, terre émaillée verdâtre; hauteur 0 m. 023 mill.

Le dieu est debout, un scarabée posé sur la tête.

La main gauche, fermée, est appuyée contre le ventre; la main droite ramenée contre la poitrine tient un serpent.

Le phallus est remplacé par une tête humaine, ce qui fait de la statuette un objet probablement unique.

Elle est inscrite au *Livre d'entrée* sous le n° 38704 et la provenance en est inconnue : il est possible qu'elle ait été trouvée à Mit-rabineh, dans un des koms de l'ancienne Memphis.

É. BRUGSCH PACHA.

# INSCRIPTIONS COPTES

PAR

M. GIACOMO BIONDI.

(SUITE ET FIN.)

N° 32. PIERRE CALCAIRE NUMMULITIQUE. — Haut. 0 m. 37 cent., larg. 0 m. 29 cent. — Cassée à droite et en bas, couleur rouge dans les creux.

✠ ΠΝΟΥΤ[Ε ΝΕ  
ΤΟΥΛΛ[Ε.....  
ΩΛ Μ̄Ν Ν̄[ΕΤΟΥ  
ΛΛΒ ΤΗΡ[ΟΥ.....Ε  
5 ΚΕΡΟΥΝΑ [Μ(Ε)Ν ΤΕΨΥΧΗ ΜΠ  
ΜΑΚΑΡΙΟ[Σ.....ΜΗ (?)  
ΝΑ ΝΤΑϢ [ΜΤΟΝ ΜΜΟϢ

« Dieu et les saints. . . . prière à tous les saints, qu'il ait miséricorde  
« de (l'âme du) bienheureux. . . . Ménas? lequel s'est reposé. . . . »

N° 33. PIERRE NUMMULITIQUE BRUNE. — Haut. 0 m. 15 cent., larg. 0 m. 06 cent., épais., 0 m. 05 cent.

Petite pierre funéraire de forme triangulaire, renversée, avec deux façades. L'inscription est complète selon l'intention du graveur; toutefois, il manque le nom du mort et, chose significative dans une inscription chrétienne copte, la date. Peut-être était-elle déposée par dévotion sur un tombeau?

✠ ΠΝΟΥΤ  
Ε ΛΡΕΙ  
ΟΥΝΑ  
Μ̄ΝΤΕ  
5 ΨΗΧΙ

« Dieu fais miséricorde à l'âme. . . . »



N° 34. PIERRE CALCAIRE NUMMULITIQUE. — Haut. 0 m. 16 cent., larg. 0 m. 11 cent. — Cassée à droite et en bas.

\*  $\overline{\text{IC}} \overline{\text{XC}} \Pi$  ■■■  
 ΠΝΟΥΤΕ ■■■  
 ΝΑΜΝΤ ■■■  
 Ν ΖΙΙ ■■■  
 5 ΤΣΕΣΤ ■■■

N° 35. PIERRE NUMMULITIQUE. — Haut. 0 m. 24 cent., larg. 0 m. 34 cent. Cassée en bas. — *Journal d'entrée*, n° 34614, 8/8/1900. Touna.

\* ΠΝΟΥΤΕ  $\overline{\text{M}}\Phi\Lambda$   
 ΓΙΟΣ ΚΟΛΛΟΥΘΟΣ  
 ΛΡΙΟΥΝΑ  $\overline{\text{M}}\overline{\text{N}}$   
 ΤΕΨΗ[ΧΗ.....

N° 36. PIERRE NUMMULITIQUE. — Haut. 0 m. 17 cent., larg. 0 m. 14 cent. — Cassée à droite, à gauche et en bas.

ΠΝΟ]ΥΤΕ  $\overline{\text{M}}\Phi\Lambda$   
 ΓΙΟΣ ΚΟ]ΛΛΟΥΘΟΣ  
 ΛΡΙΟΥ]ΝΑ  $\overline{\text{M}}\overline{\text{N}}$   
 ΤΨΥΧ]Η ΝΤΜ[ΑΚΑΡΙΑ  
 5 ■■■■■ Ι Λ Ι

N° 37. GRÈS. — Haut. 0 m. 25 cent., larg. 0 m. 17 cent. — À droite une bande. Cassée en haut et en bas à gauche. Fragment. — *Journal d'entrée*, n° 35481.

■■■■■ |  
 ΥΟΠΟΥ | (?)  
 Ι Ψ ΝΠΣ |  
 ΤΙΜΤΟΝ |  
 5 ΤΗ] ΨΥΧΗ |

ΛΥΝΟΥΧΕ ΣΗΚ]ΟΝΥ ΝΑ	(?)
ΒΡΑΣΑΜ ΜΕΝ] ΥΣΑΚ ΜΕ	
██████████ Ν ΙΑΚΟΒ ΣΕΝ ΤΗ	
██████████ Δ.ΜΠΗ (?)	
██████████ ΝΣΟΝ (?)	

N° 38. PIERRE CALCAIRE NUMMULITIQUE. — Haut. 0 m. 31 cent., larg. 0 m. 48 cent. — En haut une bande. Brisée à gauche et en bas. Écriture très maladroite. Est-ce une tentative bilingue mal réussie ?

██████████ ΗΘΗ Ο ΜΑΚΑΡΙΑ ΑΜΑ ΣΙ  
 ██████████ ΩΑΝΩ ΧΟΙΑΚ Κ<sup>1</sup> ΙΝΔ.  
 ΠΗ]ΟΥΤΕ ΕΚΕΡΟΥΝΑ Λ  
 ΛΙΟ ΠΝΟΥΤΕ  
 5      ΑΜ]ΙΝ ✕

«ΕΚΟΙ]ΜΗΘΗ Ο (?) ΜΑΚΑΡ. ΑΜΑ ΣΙ(-ΥΛΛΑ... ΜΗΝΟΣ (?)  
 «ΧΟΙΑΚ. Dieu fasse miséricorde) λ (?) ; Ι ΛΙΟ ΠΝΟΥΤΕ (pour ΑΓΙΟΣ) ? »

N° 39. PIERRE NUMMULITIQUE. — Haut. 0 m. 31 cent., larg. 0 m. 31 cent. × 0 m. 56 cent. × 0 m. 59 cent. — Cassée en haut, à droite et en bas, et retaillée ensuite, mais non dans la direction des lignes de l'inscription. Fragment.

ΜΙ ██████████  
 ΝΚ† ΟΥΛ[ΝΑΠΑΥ  
 ΣΙΣ ΝΤΗΨΙΚΗ

N° 40. PIERRE CALCAIRE NUMMULITIQUE. — Haut. 0 m. 29 cent., larg. 0 m. 29 cent. — Cassée en haut et à droite. Fragment.

██████████  
 Η ΔΕ ΜΠΙΣ  
 2. ΥΨΙΣ ΝΤΥ (?)  
 ΑΜΗΝ ΕΥ[Ε ΩΩΠΕ

N° 41. PIERRE CALCAIRE NUMMULITIQUE. — Haut. 0 m. 21 cent., larg.

o m. 15 cent. — Carrée à droite et en haut. Fragment. — *Journal d'entrée*, n° 34617. Touna.

ONC
, HET
EΠEΠ
CHNE

N° 42. PIERRE CALCAIRE NUMMULITIQUE. — Haut. o m. 17 cent., larg. o m. 23 cent. — Cassée dans toutes les parties. Fragment. Lettres très informes.

Υϣ Θϣ

Ce qu'il y a de caractéristique ici c'est la forme du ϣ = ϣ, à peu près comme le *stigma* rehaussé et redressé (ϣ).

N° 43. PIERRE CALCAIRE NUMMULITIQUE. — Haut. o m. 14 cent., larg. o m. 13 cent. — Cassée en haut, en bas et à gauche. — Fragment.

Υ	x
EΠI	ϕ
Π	

N° 44. PIERRE CALCAIRE NUMMULITIQUE. — Haut. o m. 20 cent., larg. o m. 20 cent. — Cassée en haut, à droite, à gauche et rongée au milieu.

I	Y	I	N
E	]ω	E	Γ
+	Π		
I	Y	E	ω

N° 45. PIERRE CALCAIRE BLANCHE TENDRE. — L'inscription (dont les dimensions sont : haut. o m. 09 cent., larg. o m. 17 cent.) est peinte en rouge dans la base d'un pilastre d'un petit édifice. — *Journal d'entrée*, n° 35848.

Σ̄NCMOYEΠI  
 .NCΩNΣ HΛC  
 . . NT ϙ ΛΠOΛ  
 O

N° 46. GRÈS CRISTALLIN MUTILÉ. — Haut. 0 m. 29 cent., larg. 0 m. 17 cent. — Fragment. En haut, entre des lignes, ou zones en relief :

⦿ΕΘΗCΧΟ⦿

Les numéros 47-75 appartiennent à une catégorie qu'on peut considérer comme une des meilleures au point de vue épigraphique. La pierre est le grès jaune-brun tendre de la Haute-Égypte, l'exécution nous montre une habileté uniforme et de beaux caractères ronds et grands, avec une allure qui rappelle les bonnes traditions de l'époque impériale romaine, cela, toutefois, sans qu'on puisse trouver des liens directs, ou des inscriptions d'époque précédente qui autorisent à penser à cette dérivation. Il y est fait exclusion des formes de l'écriture cursive, à l'exception des sigles de numération, et de quelques traits d'union, comme ΜΤΟΝ, ΝΤ, etc., comme il s'en trouve de pareilles à l'époque classique. Le n° 51, qui est le plus bel exemplaire du groupe, a les extrémités des hastes pointillées, etc.

Ces inscriptions proviennent pour la plupart d'Assouan, de façon qu'on peut établir une relation entre elles et le couvent de Saint-Siméon.

Orthographe soignée, apposition régulière des dates. Les noms des mois sont en memphitique.

N° 47. GRÈS JAUNE. — Haut. 0 m. 30 cent., larg. 0 m. 43 cent. — Entourée par une bande cassée en bas. Comme dans la plupart de ces inscriptions, les lignes sont séparées par des traits. — *Journal d'entrée, Assouan* (27/8/1905).

\* \* \*

ΠΕΞΟΥ ΜΠΡΠΜΕΕΥ

Ε ΜΠΕΝΜΑΚΑΡΙΟΣ ΝΒΙ

ΩΤ ΑΠΑ ΔΙΟΣ ΠΜΟΝΟ

ΧΟΣ ΝΤΑΥΜΤΟΝ ΜΜΟ

5. 4 ΝΞΗΤΥ ΕΡ// ΜΗC

ΧΟΙΑΧ Β ΙΝΔΙΚΤΙ

ΟΝΟC //Λ// ΑΠΟ

Δ]ΙΟΚΛΗΤΙΑΝ[ΟΥ

ΕΤΟΥC] ΧCΥ ΜΘ (*sic*)



« Le jour de la commémoration de notre bienheureux père l'Apa ΔΙΟΣ, « le moine, qui trouva le repos en ce jour. Écrite dans le mois de Choiak « Β (le 2°) de la première indiction, de l'an de Dioclétien. » (La date n'est pas claire, peut-être doit-on lire ΧΟΓ = 673.) ΜΘ (peut-être pour 4Θ = Amen).

N° 48. GRÈS JAUNE ROUGE. — Haut. 0 m. 42 cent., larg. 0 m. 30 cent., épais. 0 m. 10 cent. — Bandes et traits. — *Journal d'entrée*, Assouan, 27/8/1905.

\* IC \* [X]C \*  
 ΠΠΕΖΟΥ  
 ΜΠΡΠΜΕΕΥΕ  
 ΜΠΜΑΚΑΡΙΟΣ  
 5 ΝCΟΝ ΜΑΡΚΟC  
 ΠΜΟΝΟΧΟC  
 Η ΦΑΡΜΟΥΘΙ ΙΗ  
 ΝΔΙΚΤ ΙΒ  
 ≡ + ≡

« Jésus-Christ! Le jour de commémorer le bienheureux frère Marc, le « moine; le mois de Pharmouthi le 18° dans la 12° indiction. »

N° 49. GRÈS JAUNE ROUGE. — Haut. 0 m. 37 cent., larg. 0 m. 28 cent. — *Journal d'entrée* (27/8/1905).

IC + IC  
 ΠΠΕΖΟΥ  
 ΜΠΡΠΜΕ[ΕΥΕ  
 ΜΠΜΑΚΑΡC  
 5 ΧΡΗΣΑΦΙΟC  
 Η ΜΕCΟΡΕΜΙ  
 ΙΝΔΙΚΤ / (Η) ΙΓΩ

« Le bienheureux Chrysaphios. »

N° 50. — *Journal d'entrée* (27/8/1905).

1]C ✕ x̄[C  
 ΠΕ20ΟΥ  
 ᾠΠΡΠΜΕΕΥΕ  
 ᾠΠΜΑΚΑΡΙΟΣ  
 5 ΠΑΠΑ ΠΙΣΤΟΣ  
 Η ΘΘΘΜΙΒΩ  
 ΙΝΔΙΚΤΨΓΩ

«Jésus ✕ Christ! Le jour de la commémoration du bienheureux Papa  
 «(ou l'Apa) Pistos; le mois de Thoth, le 12°, dans la 3° indiction.»

N° 51. GRÈS. — Hauteur (totale des trois morceaux) 0 m. 51 cent.,  
 larg. 0 m. 49 cent., épais. 0 m. 09 cent.

Le petit morceau du haut qui, par les dimensions et les formes, sem-  
 blait pouvoir se raccorder à l'inscription, ne peut pas lui appartenir, parce  
 que, tandis qu'il contient la seconde partie de l'invocation initiale x̄c ✕,  
 il fait d'ailleurs suivre un πρ qui ne trouve pas sa place ici. — *Journal  
 d'entrée, Assouan* (21/8/1905).

x̄c ✕ πρ
-------------

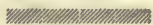
ΠΕ20]ΟΥ ᾠ[π  
 ΠΡΠΜΕΕΥ]Ε ΜΠ[Ε  
 ΝΜΑΚ]ΑΡΙ[ΟΣ  
 5 ΝCΟ]Ν Δ[ΑΜΙΑ  
 ΝΟΣ ΠΜΟΝ]Ο  
 ΧΟΣ ΠΝΤΛϣ[Μ  
 ΤΟΝ ΜΜΟϣ[Ν  
 2]ΗΤϣ Η ΜΕCΟΡΙ  
 10 ΙΝΔΙ]ϣς ΠΓ ΛΠΟ  
 ΔΙΟΚ]ΛΕΤΨΥΜς

«Le jour de la commémoration de notre bienheureux frère Damianos,



N° 54. GRÈS JAUNE BRUN. — Haut. 0 m. 42 cent., larg. 0 m. 34 cent.  
— Entourée d'une bande, cassée en haut et à gauche. — *Journal d'entrée, Assouan* (27/8/1905).

✠ ΙC ✠] ΧC ✠  
 ΠΕ200]Υ ΜΠΡ  
 ΠΜΕ]ΕΥΕ Μ  
 ΠΜ]ΑΚΑΡΙΟΣ  
 5 ΑΡΩΝ ΝΤΑϢ  
 ΜΤΟΝ ΜΜΟϢ  
 Ν2ΗΤϢ ΕΓΡΑΦΗ  
 ΜΗΝΟC Ξ ΛΘΥΡ  
 ΚΕ Ξ ΙΝΔ/ ΛΤΟC  
 10 ΔΙΟΚΛΩΤΙΝΥ ΡΟ  
 ΑΝΟΥ ΕΤΟΥC ΥΟΑ



« ✠ Jésus ✠ Christ ✠. Le jour de la commémoration du bienheureux  
 « Aron, lequel s'est reposé dans ce jour. Écrite le mois de Athyr, la  
 « 12° ind. l'an de Dioclétien 471. »

*Ligne 9.* — Ici s'est produite certainement une confusion, une répétition qu'on doit attribuer à l'impéritie du graveur à exprimer la formule de la date.

N° 55. GRÈS JAUNE ROUGE. — Haut. 0 m. 28 cent., larg. 0 m. 34 cent.  
 — Fragment en trois morceaux, cassé en haut, entouré par des lignes formant cadre.



ΝCΟΝ ΟC ΟC Ο  
 ΡΑΚΙΟCΠΜΟ  
 ΝΑΧΟC Μ<sup>Η</sup>  
 ΛΘΥΡ Ι  
 5 ΙΝΔΙΚΤ . Θ  
 ✠ ✠ ✠

Le nom ΘΕΟΔΩΡΑΚΙΟC(?) serait une espèce de diminutif, comme on en trouve dans le grec moderne.



N° 56. GRÈS JAUNE. — Haut. 0 m. 33 cent., larg. 0 m. 33 cent. — Cassée en haut, en bas et dans les angles. — Assouan (27/8/1905).

████████████████████

ΦΑΜΕΝΩΘ[████ ΙΝΔΙ███  
 // ΕΤΟΥΣΔΙΟΚΛΙΔΙΑ  
 ΝΟΥ ΦΙΕΩ ΕΡΕΠΝΟΥ  
 ΤΕ ΠΑΓΛΘΟΣ†ΜΤΟΝ  
 5 ΝΤΕϞΨΥΧΗ ΖΜΠΑΡΑ  
 ΔΙΟΣ ΝΤΕΤΡΙΦΗ ΝϞϞΟ  
 .ΗΕΝ ΚΟΥΝϞ ΛΒ[ΡΑΖΑΜ  
 ΜΝ]ΙΣΑΚ ΜΝ ΙΑΚ[ΩΒ  
 ΛΜ]ΗΝ ΕϞΕ[ΩΩΠΕ  
 10 Χ]Σ ΝΙΚΑ

« Dans le mois de Phamenoth . . . . indict . . . . de l'an de Dioclétien φθ (539). Que le Dieu bon donne le repos à son âme dans le « Paradis des délices, et qu'il le place dans le sein d'Abraham, d'Isaac et « de Jacob. Amen, ainsi soit-il. χς ΝΙΚΑ. »

N° 57. GRÈS. — Haut. 0 m. 18 cent., larg. 0 m. 27 cent. — Assouan (27/8/1905).

\* Ις \* χς \*  
 ΠΠΕΖΟΥ ΜΠΡ  
 ΠΜΕΕΥΕ ΜΠΜΑ  
 ΚΑΡΙΟΣ ΝΣΟΝ  
 5 ΣΕΟΥ]ΗΡΟΣ ΠΜΟ

N° 58. GRÈS. — Haut. 0 m. 32 cent., larg. 0 m. 26 cent. — Assouan.

ΠΜΟ]ΝΟΧ[ΟΣ  
 ΝΤΑϞΜΤΟΝ Μ  
 ΜΟϞ ΝΖΗΤϞ Θ<sup>Θ</sup>  
 ΙΘ ΕΝΔ/ΙΒ ΣΔΟΥ (sic)  
 5 ΔΙΟϞ] ΦΛΕ ΕΡΕ

ΠΝΟΥΤΕΡΟΥΝΑ  
 ΜΝΤΕΥΥΥΧΗ ΖΝ  
 ΚΟΝΥ ΠΑΒΡΑΣΑΜ  
 ΜΝ Ι]ΣΑΚ ΜΝ ΙΑ[ΚΩΒ  
 10 ΛΜΗΝ Χ[Σ Ν[ΙΚΑ

« [Jour de commémorer le bienheureux frère, . . . .] le moine, lequel  
 « s'est reposé dans ce jour, Thot 19 de la 12° indiction, de l'an de Dio-  
 « clézien ΦΛΕ (= 535). Que Dieu fasse miséricorde à son âme, dans le  
 « sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Amen. Χ̄C ΝΙΚΑ. »

N° 59. GRÈS JAUNE. — Haut. 0 m. 41 cent., larg. 0 m. 20 cent. —  
 Fragment en deux morceaux se rejoignant, la moitié à gauche emportée.  
 Assouan.

ῙC ✱ Χ̄C  
 Π̄Π̄ΕΖ]ΟΟΥ  
 Μ̄Π̄Ρ]ΠΜΕΕΥΕ  
 Μ̄Π̄Μ]ΑΚΑΡΙΟΣ  
 5 . . . . . ΙΑΝΙ  
 Π̄ΜΟΝ]ΑΧ[ΟΣ  
 Η̄ ΜΕC]ΦΡ<sup>H</sup>ΙΕ  
 ΙΝΔΙ]ΚΡ<sup>H</sup>ΑΛ  
 ✱ ✱ ✱

N° 60. GRÈS BRUN ROUGE. — Haut. 0 m. 11 cent., larg. 0 m. 19 cent.  
 — Cassée en bas et à droite, entourée par des bandes. Fragment. —  
 Assouan.

✱ ῙC ✱ Χ̄C ✱  
 Π̄ΕΖΟΟΥ Μ̄[ΠΡ  
 ΠΜΕΕΥΕ [Μ̄Π̄  
 ΜΑΚΑΡΙ[ΟΣ

N° 61. GRÈS BRUN ROUGE. — Haut. 0 m. 19 cent., larg. 0 m. 22 cent.  
 — Cassée en haut et à gauche, entourée par une bande au-dessus de

laquelle, en bas, une zone avec une rangée de triangles accolés. Fragment.  
— *Journal d'entrée*, Assouan (27/8/1905).

████████████████████  
██████████ Μ ██████████ [ΜΤΟ  
Ν ΜΜΟ]ϣ ΝΖΗΤϣ ΕΓΡΑ  
ΦΗ<sup>Η</sup> Μ ΕΠ]ΕΪΦ ΚΙ ΙΝΔΙΚ Ε  
ΑΠ]Δ.ΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΥ Υ██████████

N° 62. GRÈS JAUNE ROUGE. — Haut. 0 m. 23 cent., larg. 0 m. 17 cent.  
— Cassée à gauche et en haut, avec une bande et entourée par des lignes.  
Fragment. — *Journal d'entrée*, Assouan (27/8/1905).

████████████████████  
ΝΤΛϣ Μ]ΤΟΝ[ΜΜΟ  
ϣ ΝΖΗΤϣ [ΜΗΝΟC  
ΧΟΙ]ΑΧ Λ ΙΝ[ΔΙΚΤ/...  
ΑΠ]Ο ΔΙΟΚΛΗΤΙ[ΑΝΟΥ....  
5 Χ]C ΝΙΚΑ ΛΜΗΝ

N° 63. GRÈS. — Haut. 0 m. 22 cent., larg. 0 m. 27 cent. — Cassée  
en bas et à gauche. — Assouan.

✠]C ✠ ΧC✠  
ΠΕ]ΣΟΟΥ ΜΠΡ  
Π]ΜΒΕΥΕ ΜΠ  
Μ]ΑΚΑΡΙΟC  
5 ...?..CΙΑΝΟΒΑ  
ΥΗIC

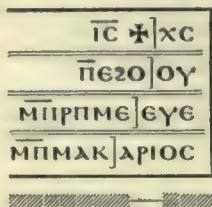
N° 64. GRÈS. — Haut. 0 m. 20 cent., larg. 0 m. 17 cent. — Cassée  
en haut, à gauche et partie en bas. Lignes et bande. Fragment. — *Journal  
d'entrée*, n° 33030.

████████████████████ [ΝΤΛϣ  
ΜΤΟΝ] ΜΜΟ[ϣ ΝΖΗΤϣ  
ΕΓΡ]ΑΦΗ<sup>Η</sup> .....  
ΙΝΔΙ]Κ ΤΡΙΤΗ (sic)  
5 ΔΙΟΚΛΕΤ]Ε]ΤΟΥC Υ██████████





N° 69. GRÈS. — Haut. 0 m. 18 cent., larg. 0 m. 15 cent. — Cassée en bas et à droite. Entourée par une bande, et chaque ligne d'écriture renfermée par des traits parallèles. Fragment. — Assouan.



N° 70. GRÈS BRUN. — Haut. 0 m. 20 cent., larg. 0 m. 19 cent. — Cassée en haut et à gauche, avec une bande et des traits. — Assouan.

HCIOC  
XOIA]XK KΘ  
INΔIK] H H W

N° 71. GRÈS BRUN. — Haut. 0 m. 14 cent., larg. 0 m. 25 cent. — Fragment de l'angle gauche en haut d'une inscription. — Assouan (27/8/1905).

✱ IC
Π

N° 72. GRÈS. — Haut. 0 m. 14 cent., larg. 0 m. 25 cent. — Fragment de l'angle droit en haut d'une autre inscription. — Assouan.

✱ XC
ΟΥ
ΥΕ

N° 73. GRÈS. — Haut. 0 m. 15 cent., larg. 0 m. 16 cent. — Fragment de l'angle gauche en bas d'une autre inscription.

Θ Ω [ Θ
κ ε w
✱ ■■■ ✱

N° 74. GRÈS. — Haut. 0 m. 13 cent., larg. 0 m. 15 cent. — Fragment de l'angle droit en haut d'une autre inscription.

✠ IC ✠  
 Υ  
 ΜΕΕΥΕ

N° 75 a. GRÈS BRUN. — Haut. 0 m. 19 cent., larg. 0 m. 14 cent. — Angle gauche en haut.

✠ IC  
 Π  
 ΜΠ  
 Μ

N° 75 b. GRÈS BRUN. — Haut. 0 m. 16 cent., larg. 0 m. 13 cent. — Partie du côté droit en bas.

<sup>H</sup>  
 Μ λ ] ΘΥΡ ||  
 " " Ι Β  
 λ Μ Η ] Ν

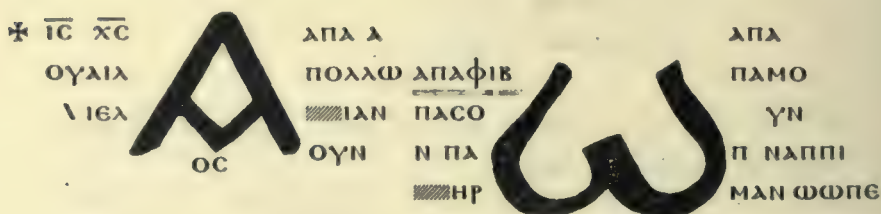
Les deux morceaux appartiennent probablement à la même inscription. Les trois pièces suivantes sont en bois équarri, c'est-à-dire de poutres, ou chambranles de portes (voir STRZYGOWSKI, *K. Kunst : die Holzsculpturen von Bavit*, n° 8781 : « Thürsturz mit typischen Ornament »). Et justement des pièces analogues contenues dans le susdit ouvrage, et une autre pièce plus récemment publiée ont suggéré l'idée qu'elles présentent la liste des saints du monastère.

Pour ce qui regarde l'écriture, il faut reconnaître que les lettres sont de type rond, et même carré, gravées à l'aide d'un ensemble de poinçons en fer, dont, peut-être, un pour les hastes longues, un pour les petites, un pour les grandes courbes, un pour les petites, un pour les ronds (O, etc.), et un particulier pour les ω. Les lettres qui ne sont pas ainsi formées sont les moins soignées (voir les λ et surtout les ζ, qui ne sont que des ι avec

les extrémités un peu recourbées); mais pour mieux se convaincre de la réalité de ce procédé il suffit d'examiner les grandes lettres de la sigle chrétienne, exécutées à main libre (avec un scalpel ou une gouge?), lesquelles contrastent sensiblement avec la perfection relative des précédentes. Les extrémités des lettres portent des « apices », pour lesquels aussi, et surtout dans l'intérieur de l'ε, on ne peut penser qu'à un instrument spécial.

N° 76. POUTRELLE. — Long. 0 m. 70 cent., haut. 0 m. 13 cent., épais. 0 m. 05 cent.

Entière. Quelques parties de la superficie écrite sont vermoulues.



Comme la finale OC, contenue dans le grand *alpha*, ne peut appartenir qu'à la première colonne à gauche, et que la dernière lettre de la seconde ligne peut bien être un χ, dont la partie supérieure aurait disparu, on peut proposer la restitution suivante :

✠ IC XC  
 ΟΥΑΡΧ[Η]  
 ΟΥΤΕΛΟΣ

Cette nouvelle formule correspond substantiellement d'ailleurs à l'esprit de la susdite sigle chrétienne contenue dans les trois présentes pièces. L'article indéterminé copte se relie bien aux abstraits tirés du grec (voir ΟΥΓΕΝΟΣ, etc.).

La continuation de la liste est la suivante : « Αρα Apollo, [ap]a Anoup, « Αρα Phib, le frère Pamoun, ΠΑΠ ΝΑΠΠΙ? (de la maison?) ΗΡ « ΜΑΝΩΩΠΕ (le monastère) ».





« ✠ Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et la mère Marie, notre père  
 « Michel, notre père Adam, nos pères les Patriarches, les Apôtres, les  
 « Martyrs, l'Apa Victor, l'Apa Phoibammon, l'Apa Paulos, et leurs frères  
 « nos pères, les grands hommes Apa Apollo, Apa Anoup, Apa Phip, et  
 « encore l'Apa Patermoute, l'Apa Pr(ooy)? . . . . tous les saints . . . . et  
 « notre frère Joha(nnes) . . . . †ΙΜΤΟΝ? . . . . »

N° 79. POUTRELLE. — Long. 1 m. 14 cent., haut. 0 m. 17 cent.,  
 épais. 0 m. 07 cent.

†ΑΠΑ ΔΠ  
 ΟΛΛΩ  
 ΑΠΑ ΦΙΒ  
 ΠΑΣΟΝ  
 ΛΑΖΑΡ  
 ΟΣ ΜΕΝ ΠΑΣΟΝ



†ΑΣ ΑΠΟΛ  
 ΛΩ ΦΑ  
 ΜΩΕ  
 ΟΥΝ



ΠΑΣΟΝ ΗΛΙΑΣ  
 ΠΚΟΥΙ ΠΑΠ  
 Λ ΜΩΥΕΝΣ  
 †ΑΣΠΕ  
 ΡΟΣ †ΑΣ  
 ΓΩ



†ΑΣ ΙΕΡΩΙ  
 †ΑΣ ΠΩΔ  
 †ΑΣ ΙΩΕΗΠ  
 ΠΑΜΟΥΝ

Ce qui est à noter dans cette inscription, c'est le mot †ΑΣ (= ΠΑΣΑΣ) répété ici six fois. On le traduit communément par « scribe », mais, que faire de tant de scribes ? Et quelle serait la valeur réelle d'une telle qualification pour tant de moines ? Or, comme d'autres termes représentent le degré inférieur de la vie monastique (voir ΠΙΣΤΟΣ, ΚΟΣΜΙΚΟΣ, ΜΑΘΗΤΗΣ), le mot ΠΑΣΑΣ peut bien signifier la dignité de Clericus *a divinis*, sans toutefois arriver à celle de Doctor, Magister, qui est exprimée par les mots ΡΕΧΕΙΜΕ, ΡΕΧ†ΣΩ. Et cela ne semble pas en contradiction avec le fait que dans une époque plus ancienne, celle de la traduction de l'Évangile, on ait exprimé avec ΠΑΣΑΣ le mot Rabbi (maître); précisément comme ce qui se vérifie pour le mot *clericus*, lequel aujourd'hui est descendu de sa primitive considération canonique le clerc. (Voir GRUM, *Copt. Ostr.*, p. 248, etc.)

« ✠ Apa Apollo, Apa Phip, le frère Lazaros et encore le frère Pamoun,  
 « le clerc Apollo *Faber lignarius* (le menuisier), le frère Elias le jeune (ou  
 « le petit), le Papa Moÿse (ΜΩΥΕΝΣ, faute du graveur, la forme copte  
 « étant ΜΩΥΗΣ), le clerc Pe(t)ros, le clerc ΓΩ(ΡΓΕ), le clerc Jeroias,  
 « le clerc Pcha, le clerc Joseph (ΙΩΕΗΠ, faute du graveur) Pamoun. »

N° 80. SCHISTE. — Haut. 0 m. 62 cent., larg. 0 m. 78 cent., épais. 0 m. 015 mill. — Écriture ronde et carrée, mince et régulière. Formes particulières : 2, 4 et 11.

Le texte est lisible aux alentours de la circonférence, mais extrêmement pénible dans l'intérieur, et surtout dans le creux, au centre, où il est très rongé et abîmé. — *Journal d'entrée*, n° 32789 : Touna : « Grand plateau ébréché en sa partie supérieure, avec un léger creux au centre portant une inscription copte de 23 lignes (diam. 0 m. 78 cent.) ».

██

P I M [ΕΙΗ] ██

NNΠΕΚΧ[Ε] [2N]² ΕΒ[ΟΛ] ██

Ε920Λ6 ΜΝ ΟΥΟΝ ΝΙΜ ██

ΕΡΕ ΠΟΥΛ ΠΟΥΛ ΝΝΕΤΟΥΛΛΒ ██

5 ΠΕ20ΟΥ ΝΤΑΥΧΠ0ΟΥ Ν[2ΗΤ4] [1]ΕΡΗΜ[ΙΛ]C ΜΕΝ  
 ΧΕ ΟΥΟ[Ι ΝΑΙ Τ]Α ΜΑΛΥ ΝΤΑΦΧΠΟΙ ██

10 ΝΕ 2N ΟΥΩ[Π] ΝΩΩΠ ΛΥ[ΕΙ] ΕΧΩΙ Ν6Ι N —  
 ΒΑΙΩΙΝΕ ΜΠΜΟΥ ΛΥΩΤΑ[Μ] N6Ι ΝΡΕ4CΩ —  
 ΤΜ MNΡΕ4ΘΕΩΡΕΙ ΕΤΕ ΝΑΙ Ν6 ΠΩΛΛΑΝΤ4  
 ΝΤΑ4 ΛΟ4ΛΕ4 ΕΤΜΩ[Ω]ΛΜ ΤΑΠΡΟ ΝΤΑΣ ΚΑ—  
 ΡΩC ΕΤΜΩΛΛΧΕ ΨΑ ΕΝΕ2 ΝΕΜΑ[Λ]ΧΕ ΝΤΑΣ

15 ΚΑΤΟΟΤΟΥ ΕΒΟΛ ΕΤΜΩΩΛΜ ΨΑ ΕΝΕ2  
 ΛΙΧΟΟC ΧΕ ΝΑΝΟΥC ΝΑΙ ΕΤΕ ΜΠΟΥΧΠΟΙ  
 ΨΛΗΛ ΟΥΝ ΕΧ[ΩΙ] ΝΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΡΟΥΝΑ ΜΝ  
 ΤΑΨΥΧΗ Χ[Ε] ΜΝ ΑΛΛΥ Ε4ΟΥΛΛΒ ΝΝΟ —  
 ΒΕ ΚΑΝ ΟΥ20ΟΥ ΝΟΥΩΤ ΠΕ ΠΕ4

20 Λ2Ε 2ΙΧΜΠΚΛ2 ΤΑ ΜΠΨΑ ΝCΩ —  
 ΤΜ ΝΤΕΙ CΜΗ ΜΑΚΑΡΙΑ ΧΕ ΒΩΚ  
 Ε2ΟΥΝ ΕΠΡΑΨΕ ΜΠΕΚΧΟ —  
 ΕΙC † ΜΗΝΙ ΧΟΙΑΚ ΠΡΩΤΗC (*sic*)

Je dois ici remercier M. le professeur C. Schmidt de Berlin, pour

m'avoir aidé dans la lecture des passages les plus difficiles de cette inscription.

## OBSERVATIONS SUR LE TEXTE :

Après une inspection minutieuse de la pierre, il semble que l'inscription dut commencer jadis par une ligne incomplète au-dessus du premier mot ΡΙΜ[ΕΙΗ]. Dans la seconde ligne, après Χ, il n'y a place que pour trois lettres, et dans la quatrième ligne, que pour une lettre après ΕΤΟΥΛΛΒ et deux lettres après ΜΕ. Dans la cinquième ligne, on lit ΝΖΥΤΥ, évidemment faute du graveur pour ΝΖΗΤΥ. Dans la sixième, le φ de ΝΤΛΦΧΠΟΙ est clair. — Dans la septième, le ΗΥ de ΝΗΥ n'est pas sûr, comme le ΛΝ de [ΛΝ]ΟΚ de la huitième ligne.

## OBSERVATIONS SUR LES CITATIONS BIBLIQUES :

*Ligne 5.* — La première ne peut que se rapporter au passage connu de *Jérémie*, xx, 14, dans lequel il maudit le jour de sa naissance. Il n'existe dans *Jérémie* aucun autre passage qui se rapporte mieux à cette inscription *ἐπικατάρατος ἡμέρα... ἐν ἣ ἔτεκέ με ἡ μήτηρ μου.*

*Ligne 7.* — Le passage attribué à David est répété plusieurs fois dans l'Ancien Testament, ps. ci, 3 : Ἐξέλιπον ὡσεὶ καπνὸς αἱ ἡμέραι μου. — *Ibid.*, αἱ ἡμέραι μου ὡσεὶ σκιά ἐκλήθησαν. — *Ibid.*, xliii (xliiv), 4 . . . . . παράγουσι. — Voir aussi *Job*, xiv : *De fragilitate vitæ.*

*Ligne 10.* — Cette phrase est biblique. Ps. cxii (cxiii), 3 . . . . . μητέρα ἐπὶ τεκνοῖς εὐφραϊνομένη. Prov. Sal. 31 : Εὐφραίνεται ἐν υἱοῖς ἀνθρώπων. — Sir. : ἀνθρώπος εὐφραϊνόμενος ἐπὶ τεκνοῖς.

*Ligne 11.* — Des Messagers de la Mort se trouvent dans *Job*, xx, 15 : Ἐξελεύσει αὐτὸν ἄγγελος (Α. ἅ. Θανάτου).

*Ligne 12.* — Pour ce qui regarde la représentation réaliste de la mort, aucun passage biblique ne correspond directement à notre inscription. Toutefois nous trouvons déjà dans *Tobie* (xix) : ἐν δέρματί μου ἐκάπησαν αἱ σάρκες μου, τὰ δὲ ὀστέα μου ἐν ὀδοῦσι ἔχεται. — *Ibid.* : τὰ ὀστέα μου ἐκόλλησαν εἰς τὸ δέρμα μου . . . καὶ μόλις ἐγλύτωσάν με τὸ δέρμα τῶν ὀδόντων μου. — *Tob.*, v, 9 : οἱ νεκροὶ οἱ μηκέτι θεωροῦνται τὸ φῶς, etc.

*Ligne 16.* — Voir le chapitre cité de *Jérémie*, et surtout le passage . . . . . ἵνα τί τοῦτο ἐξήλθον ἐκ μήτρας . . . et voir, même pour la forme, *Math.*, 26, 24 : Καλὸν (αὐτῷ) ὅς οὐκ ἐγεννήθη ὁ ἀνθρώπος.

*Ligne 19.* — Pour cette phrase on peut se rappeler : *Tob.*, xiv, 5 : τίς γὰρ καθαρὸς ἐστὶ ἀπὸ ῥύπου; ἀλλ' οὐθεὶς, ἐὰν (ΚΑΝ) καὶ μία ἡμέρα [Α. μίας ἡμέρας



γένοιτο) ὁ βίος αὐτοῦ. Donc il n'y a qu'une simple transposition. Voir de même C. I. G., 9121 : Συγχώρησον, ὅτι οὐκ ἔστιν ἄνθρωπος ὡς ζώσεται καὶ οὐκ ἀμαρτήσεται.

Ligne 21. — Voir Saint Marc, xxv, 21 : Εἰσελθε εἰς τὴν χαρὰν τοῦ Κυρίου σου. Vulg. : *Intra in gaudium Domini tui.*

« Des larmes <sup>(1)</sup> . . . . .

« de ton . . . . .

« (voler)? et tout un chacun

« chacun des saints . . . . . ΜΕ[CTE] (haïr)

« le jour de leur naissance; et Jérémie d'une part, qui dit : « Malheur à moi  
« (car) ma mère m'enfanta ». Également (ὁμοίως) David, qui dit : « Mes  
« jours passèrent comme une ombre ». Moi, George, le malheureux (ταλαί-  
« πωρος <sup>(2)</sup>) j'étais satisfait, j'étais florissant et me réjouissais (εὐφραίνε) au  
« milieu de mes fils [quand] soudainement survinrent les Messagers de la  
« Mort <sup>(3)</sup> . . . . . Le nez qui est abîmé ne  
« sent plus; la bouche se tait pour ne plus parler à jamais; les oreilles  
« fermées <sup>(4)</sup> n'entendent <sup>(5)</sup> plus pour l'éternité. Je dis qu'il vaudrait mieux  
« pour moi n'être pas né. Priez donc pour moi, afin que Dieu fasse misé-  
« ricorde à mon âme, parce que personne n'est pur (de) péchés, quand  
« (bien) même (κἄν) sa vie sur la terre (serait) d'un seul jour, afin que je  
« sois digne d'entendre la voix bienheureuse (μακαρία) qui dit : « Entre  
« dans la joie de ton Seigneur.

« Le mois de Khoiak de la première (ind.). »

<sup>(1)</sup> ΡΙΜ . . . . Cela peut nous rappeler l'exclamation analogue qui se trouve dans beaucoup d'épithames : p. ex. ΟΥΟΝ ΝΙΜ ΕΤΟ ΜΜΟΙ ΡΙΜΕ ΕΧΝ ΝΕΝΤΛΥΜΟΥ ΝΤΟΟΤΟΥ ΜΑΡΟΥΕΙ ΕΠΕΙΜΑ . . . . et d'autres semblables.

<sup>(2)</sup> La forme ΝΕΙ, soit comme pronom, soit que l'on doive la tirer du verbe ΝΑ (*misereri*), ne peut permettre une explication exacte.

<sup>(3)</sup> La proposition se référant aux Messagers de la Mort donne *ad litteram* : « *Clausi sunt ipsi sentientes* (ΝΡΕΨΩΤΕΜ, v,

ΡΕΨΚΑ† *intelligens*) et *videntes* (ΜΝΡΕ-ΨΩΨΕΡΕΙ) qui *sunt* ». Mais, même en donnant à la *particula agentis* la force d'exprimer un tel sens, et, en attribuant une valeur exclamative à la seconde partie, l'ensemble reste toujours obscur.

<sup>(4)</sup> Traduction littérale.

<sup>(5)</sup> Ici, le graveur a peut-être commis une confusion, probablement à cause de la proximité de l'autre forme verbale ΨΩΛΗ, qui convient bien au nez, mais non plus aux oreilles, lesquelles deman- daient le verbe ΨΩΤΗ.



## OBSERVATIONS SUR LA TRADUCTION :

A propos de l'absence d'une représentation réaliste de la mort dans la Bible, nous devons admettre que des amplifications de ce genre ont dû se trouver dans les sermons des Pères de l'Église copte, et cela en concordance aux liens que Révillout (*Les Affres de la mort, Revue égyptologique*, I, p. 189 et suiv.) établit entre l'aspect terrible d'outre-tombe, les cris de désespoir des anciens Égyptiens, et les demandes ardentes d'assistance, etc., des documents coptes. Toutefois, notre exemplaire possède des caractères incontestables d'originalité, et son auteur a le mérite d'avoir obtenu un équilibre judiciaire dans les parties d'une si petite pièce, dans laquelle une certaine veine poétique se mêle à la recherche obligatoire biblique, et où le formulaire des épitaphes consacré par l'usage ne l'empêche pas de maintenir une chaleur oratoire compacte.

ΝΙΜ ΠΕ ΠΡΩΜΕ ΕΓΝΕΩΝΣ ΝΥΤΕΠΜΟΥ (7)

Nous ajoutons ici l'Index des noms propres contenus dans les inscriptions, nous bornant à relever ceux que l'on ne rencontre pas dans les beaux ouvrages de SPIEGELBERG, *Aeg. Eigennamen*, et de CRUM, *Coptic Ostraka*.

- N<sup>o</sup> 1. ΠΛΑΣ, s'il a été bien écrit, contient une abréviation de ΠΕΛΛΑΧΙΣΤΟΣ. ΠΙΛΛΗΣ, peut-être une mauvaise orthographe de Πυλάδης.
2. ΦΛΟΥΡΕ..... avec le pronom féminin, ne peut faire penser à une autre restitution qu'à ΦΛΟΥΡΕΝΤΙΑ, nom contenu dans le Martyrologe.
3. Même observation pour ΦΟΥΣΚΑ, voir *Sancta Fusca*.
6. ΠΣΩΡ (voir CRUM, *op. laud.*, 106, 120) ΠΣΩΛ (ΛΛΩΛΗΕ), dont la finale pourrait être une altération bashmourique.
7. ΓΕΩΡΓΙΚΟΣ.
8. ΛΛΥΛ(?) peut-être pour ΔΛΥΔ.
10. ΛΜΛ ΖΗΥ(Ε) : on peut relever que du substantif abstrait ΖΗΥ (*utilitas*), il n'est pas difficile d'admettre la formation d'un nom chrétien; moins claire est la conclusion qu'on peut se faire sur l'emploi constant de l'article dans les noms féminins (voir *op. laud.*).

- N<sup>o</sup> 14. ΤΡΑΩΕ, jolie formation copte équivalant au latin *Lætitia* et aux noms grecs formés avec ΧΑΡΑ, ΧΑΙΡΕ.
19. ΑΗΝΗ pour ΑΗΝΙΑ (voir CRUM, *op. laud.*, 443), dont la finale s'est fondue avec le pronom ΑC suivant, Mus. Guimet, XVII, 254.
55. ΘΕΟΔΩ]ΡΑΚΙΟΣ? Il est certain que ΡΑΚΙΟΣ ne peut pas rester isolé; cf., pour la restitution, CRUM, *op. laud.*, 328 : ΝΘΕΩΔΩΡΑ.....; *Ciasca*, Pap. VIII et *Corpus Raineri*, II.
60. ....ΙΑΝΗ?.....
64. ....CΙΑΝΟΒΛ?.....
65. ....ΦΠΠΙΟ?
75. ΗΑΠΠΙ?
76. ΖΩΡ (voir SPIEGELBERG, *op. laud.*, 56 : *Koptische Personnamen*, ΖΩΡCΗCΕ = Horus Sohn der Isis).
78. ΠΡΟΥ [dérivé de ΡΩΟΥ = ΡΟ]? porte, mais, en outre : Personne, *substantia, utilitas*.  
 ΖΕΛΗΠ?  
 ΠΕΖΥΟΥ se rapproche-t-il de Π(Ε)ΖΟΥΟ, τὸ περισσόν *abundantia*, d'où les noms chrétiens d'*Abundius, Abundantia*?
79. ΙΕΡΩΙΑC, nom grec (voir SPIEGELBERG, *op. laud.*, 16 : ΙΕΡΕΥC).  
 ΠΩΛ : Dérivé de ΩΛ (*dies festus*) formé comme d'autres analogues des premiers temps chrétiens. Voir *Natalis, Pasqua, Παρασκευή*, même l'arabe *Eid*.  
 Dans la poutre de Dachlout (Musée Ég. : ΑΜΑ ΕΙCΙ) (voir CRUM, *op. laud.*, 437 : ΕΙCÉ; 438 : ΝΙΕCΙ).

G. BIONDI.

# ÆGYPTISCHE RELIKTEN IM ÄTHIOPISCHEN SÜDEN <sup>(1)</sup>

VON

M. G. SCHWEINFURTH.

Im Zeitalter des nach allen Richtungen hin erleichterten Verkehrs und eines zunehmenden Ausgleiches der Völkergegensätze sind selbst die früher unzugänglichsten Erdenwinkel vor der Hochflut der modernen Kultur und ihrer alles nivellierenden Wirkung nicht mehr gesichert. Daher sehen wir jetzt emsiger denn je die Forscher hinausziehen, um in entlegenen Einöden für die Wissenschaft noch spärliche Überreste jener wirklich wilden Menschheit zu erspähen, die als Zeugen des Urzustandes für die Aufhellung unserer eigenen Entwicklungsgeschichte angerufen werden können. Reicher Gewinn ist auch der europäischen Urgeschichte aus dem Studium der sogenannten Naturvölker Afrikas erwachsen, Völker, die keine eigentlichen Wilden sind, da die sozialen Grundlagen, auf die sich ihr Dasein stützt, dieselben sind wie die unserigen und sich von diesen nur qualitativ unterscheiden.

Ein Gang durch unser grossartiges Museum für Völkerkunde, führt in den verschiedenen Abteilungen die überraschendsten Analogien vor Augen, in allen Gebieten und für alle Zeitepochen das eine Beispiel durch das andere erklärend, überall die Einheit des Menschengeschlechts bekundend und das unentwegte Festhalten an dem einen «Völkergedanken».

Eine ähnliche Aufgabe, wie für den Anthropologen und für den Prähistoriker in den Wildnissen der südlichen Hemisphäre tritt dem Ägyptologen, der sich die Aufhellung der technisch-kulturellen (ergologischen) Fragen angelegen sein lässt, in den südlich von Ägypten sich ausdehnenden Gebirgs- und Steppenwüsten entgegen. Für ihn handelt es sich darum, gleichfalls

---

(1) L'article fut publié à l'origine dans la *Vossische Zeitung* du 30 juin 1907.



in der elften Stunde der Forschungsmöglichkeit, sich so genau als es angeht mit den Lebensgewohnheiten und Bedürfnissen der heutigen « hamitischen » Völker von Nordostafrika vertraut zu machen. Hier können verkümmerte Epigonen eines einst kraftvollen Volkstums ihm Reliktformen darbieten, mit Hilfe derer sich vielleicht ein Teil des alten Kulturbesitzes der Ägypter wiederherstellen lassen wird, und es muss ihm das Wagnis gelingen, so gut wie der vergleichende Anatom, aus einzelnen aufgefundenen Knochen das ganze Skelett einer ausgestorbenen Tierart wieder aufzubauen im Stande ist. Bei den mit den alten Ägyptern verwandten oder in Kultur- austausch befindlich gewesenen Völkern, die sich im Norden und im Osten erhalten haben, werden infolge der gänzlichen Umgestaltung, die sie erfahren haben, solche Überbleibsel weit spärlicher nachzuweisen sein, aber im Süden sind es die sogenannten Hamiten der äthiopischen Gruppe und innerhalb derselben besonders die Bega-Völker (Ababde, Bischarin, Hadendoa, Halenga, Beni-Amr, Habab), die an dem allgemeinen Kulturwandel der letzten zwei Jahrtausende den geringsten Anteil genommen haben, und die daher nach der angedeuteten Richtung die besten Winke zu erteilen versprechen. Auch die Danâkil und vor allem das grosse und noch kräftige Volk der Somâl, das unter den heutigen Protosemiten die ausgeprägteste Eigenart zur Schau trägt, fallen in dieselbe Kategorie.

Die Literatur über diese Völker ist eine sehr grosse <sup>(1)</sup>, allein die ethnographischen Einzelheiten, die sie betreffen, müssen in einer Unzahl von Reiseberichten aufgesucht werden, und es fehlt durchaus an einer zusammenfassenden Monographie. Natur- und Sprachforscher, die diese Gebiete bereisten, haben der Volkseigentümlichkeiten meist nur beiläufig erwähnt. Es ist aber gegenwärtig sehr leicht gemacht, diese Gegenden näher in Augenschein zu nehmen. Die Küstenstriche des Roten Meeres sind durch

(1) Zur Veranschaulichung dieses Reichtums will ich hier nur die namhaftesten Schriftsteller aufzählen: d'Abbadie, S. Baker, Baratieri, Ch. Beke, A. Brehm, Browne, J. Bruce, J. L. Burckhardt, Cadalvène, Cailliaud, Giardino, R. Hartmann, J. M. Hildebrandt, Klun-

zinger, Lejean, Lepsius, Manfield Parkyns, Munzinger, von Heuglin, Ign. Palmé, Perini, Paulitschke, Prichard, Pückler-Muskau, Révoil, Rebecchi-Bricchetti, Rüppell, Russegger, Henry Salt, Trémaux, Ferd. Werne.



Dampferlinien, die Gebirgswüsten des Etbai durch die neuerwachte Goldminertätigkeit, auch durch die Eisenbahn nach Chartum zugänglicher geworden, und in Suakin und Massaua findet jedermann bequeme Unterkunft und leichtes Fortkommen zu Ausflügen ins Innere.

Der Reisende, der mit dem Inventar ägyptischer Museen einigermaßen vertraut ist, wird hier auf Schritt und Tritt an alte Formen erinnert werden, die ihm unter den Gerätschaften der Eingeborenen entgegneten. Da finden sich die nämlichen Halskrücken zur Schonung des kunstvoll aufgebauten Haarputzes der Männer beim Schlafen, da sind dieselben Reibsteine zum Kornmahlen, die Holzschalen, Ruhebänke und Milchkörbe, die Wurfhölzer zum Erlegen von Hasen und Hühnervögeln, die Keulen und Stöcke, die grossen Haarnadeln, die Armringe und eine Fülle von Gebrauchsgegenständen, die im Laufe von Jahrtausenden die gleichen geblieben sind. Auch in Abessinien hat sich noch manches erhalten, was an das alte Ägypten gemahnt. Dort findet sich in der Hand des vor der Bundeslade tanzenden Priesters heute noch das Sistrum der Isis, die bronzene Schellenklapper in unveränderter Gestalt. Abessinien ist das einzige Land der Welt, wo dieses rituelle Zaubergerät sich noch erhalten hat. Grosses Aufsehen erregte auch vor kurzem ein von der deutschen Gesandtschaftsreise nach Abessinien von Axum (Nord-Abessinien) mitgebrachtes Holzschloss von bisher unbekannt gebliebener Art. Zu diesem hölzernen Riegelverschluss einer Tür gehört ein Holzschlüssel, der hinsichtlich seiner durchlochten Form und der angebrachten Kerben genau einem im ägyptischen Museum aufbewahrten Gegenstande entspricht, dessen Deutung bisher nicht gelungen war.

Der heutige Europäer wird im allgemeinen eine nur unklare Vorstellung von der grossen Rolle haben, die Öle und Fette jeder Art, sowie Speze-reien und wohlriechende Substanzen in der Hautpflege beider Geschlechter, namentlich vor Erfindung der Seife, gespielt haben und noch gegenwärtig innerhalb der äthiopischen Regionen spielen. Unsere enganschliessende Umhüllung schliesst diese Art Kosmetik völlig aus; wessen Kleidung aber, im heissen und trockenen Klima, sich auf Lendenschurz um baumwollenes Umschlagetuch beschränkt, der empfindet das Einsalben des Körpers als grossen Genuss. Der Reisende im Sudan wird beim Verkehr mit Leuten, die sich landesüblich kleiden, überall Gelegenheit finden,

sich hiervon zu überzeugen. Vor vielen Jahren habe ich in Chartum einen schwarzen Pascha kennen gelernt, der es unter dem Khediv Ismail zum Oberbefehlshaber der ägyptischen Truppen im Sudan gebracht hatte. Tagsüber zeigte sich Adam-Pascha nie anders als in ordenstrotzender Uniform. Wer ihn aber abends in seinem Hause aufsuchte, sah ihn auf hohem Ruhebett mit unterschlagenen Beinen, über und über von wohlriechender Salbe triefend und in eine weisse «Milaje» (Umschlagtuch) gehüllt, seinem «Kef» obliegen, dem Inbegriff allen Wohlbehagens. Wer eine anstrengende Reise hinter sich hatte, wie beispielsweise nach achttätiger, Tag und Nacht fortgesetzter Durchquerung der grossen nubischen Wüste, dem ward zu Abu-Hammed keine grössere Erquickung zu Teil als das Einreiben und Durchknetenlassen des ganzen Leibes mit einem Übermass von duftender Salbe. Dies geschah nach vorhergegangenen warmen Bade, und es war die grösste Ehrung, die man dem Gastfreunde angedeihen liess. Zwei Sklavinnen (die «Kosmetriae» der Alten), waren eigens zu dieser Dienstleistung geschult, und sie brachten die mit gestossenem Zimt und Gewürznelken, mit Bergamotöl und anderen starken Wohlgerüchen imprägnierten Salben in grossen Schüsseln herbei. Heute durchheilt man in einem Tage die wasserleere Strecke auf der Eisenbahn und dem Luxuszuge, dessen Komfort von manchen der Reisenden als die grössere Merkwürdigkeit des Sudan angesehen wird, fehlt nicht einmal die eisgekühlte Badeeinrichtung.

Allgemeiner und bei hoch und nieder weit verbreiteter ist der alltägliche Gebrauch von Butter, Öl und Fett im Naturzustande, zum Salben des Haupthaars. Ein überaus üppiger Haarschmuck macht bei diesen Völkern jede Art Kopfbedeckung überflüssig. Ein reichliches Einfetten desselben aber vermehrt offenbar den Schutz, den das Haar gegen den Sonnenbrand gewährt. Ausgelassene und geklärte Butter (Schmalz), rohes Hammelfett und Rizinusöl liefern innerhalb der erythräischen Region die hauptsächlichste Haarsalbe, ja man kann gewissermassen je nach dem vorwiegenden Gebrauch der einen oder der anderen Substanz ganze Länderstrecken voneinander unterscheiden. Südarabien wird dem europäischen Besucher durch den penetranten Geruch von ranziger Butter, der den Bewohnern anhaftet, arg verleidet. Die hamitischen Nachbarn auf der anderen Seite des Roten Meeres geben dem frischen Hammelfett den Vor-

zug, aber auch diese Haarsalbe erzeugt, allerdings ein geringeres Übel, überall wo Menschen weilen, einen untilgbaren Bockgeruch. In Abessinien wird mit Vorliebe Rizinusöl zum Einfetten des Haares verwandt. Sein Zersetzungsprodukt ist von üblem, undefinierbarem Geruch. Aber wir müssen in Betreff der Gerüche diesen Völkern gegenüber Nachsicht üben, denn auf keinem Gebiete bekunden die menschlichen Sinne, dank der Macht der Gewohnheit, ein grösseres Anpassungsvermögen als auf diesem. Der Trangeruch im Norden bildet ein Seitenstück zur ranzigen Butter von Arabien, und was die Mundpflege anlangt, werden wir Europäer durch die natürliche Zahnsauberkeit der von Hammeltalg triefenden Hamiten arg beschämt.

Bei den alten Ägyptern scheint das Salben des Haupthaares, namentlich bei den Frauen eine sehr wichtige Angelegenheit gewesen zu sein. Auf den ihr häusliches Leben zur Darstellung bringenden Bildern sehen wir reich geputzte Damen, die auf der Höhe ihres blumengeschmückten Scheitels einen als Kegel oder als Halbkugel (manchmal rot) gezeichneten Körper tragen. Diesen hat Erman in seinem das ägyptische Leben im Altertum meisterhaft schildernden Werke <sup>(1)</sup> als «Salbkegel» bezeichnet, und auf der beigefügten Wiedergabe eines alten Bildes erkennt man deutlich an dem kegelförmigen Gegenstande nach abwärts gezogene Ringellinien, die offenbar eine Rieselung des schmelzenden Körpers zum Ausdruck bringen sollen. Die Bedeutung des fraglichen Körpers ist neuerdings wieder Gegenstand einer wissenschaftlichen Kontroverse geworden, und abermals tritt bei dieser Gelegenheit die Zusammenhanglosigkeit der einzelnen Disziplinen zu Tage, die unserer Zeit eigentümlich ist. Denn ohne von einander Notiz zu nehmen, laufen, wie mit Scheuklappen versehen, die verschiedenen Richtungen auf engbegrenzter Bahn nebeneinander her.

Neunundzwanzig Jahre sind es her, dass den Besuchern des Zoologischen Gartens hier in Berlin Gelegenheit geboten wurde, sich von der Art der Herstellung des erwähnten «Salbkegels» durch eigene Anschauung zu überzeugen. Damals hatte Hagenbeck eine Karavane von 32 «Nu-

---

<sup>(1)</sup> *Ägypten und ägyptisches Leben im Altertum*, vol. I, p. 308.



biern», d. h. Bewohner Nubiens, nebst Zubehör zur Schau gestellt, und unter ihnen befanden sich nicht weniger als 28 echte Vertreter des äthiopischen Hamitentums, der Mehrzahl nach Bega von den Stämmen der Ababde, Hadendoa, Beni-Amr und Halenga. Virchow hat im 10. Bande der Zeitschrift <sup>(1)</sup> über diese schönen Volkstypen mit erschöpfender Gründlichkeit berichtet. Es sind daselbst auch zwölf vortreffliche Porträtzeichnungen von der Meisterhand eines Meyns wiedergegeben. Über die ethnologischen Verhältnisse der «Nubier» fand in der Novembersitzung 1878 eine äusserst eingehende Diskussion statt, an der sich ausser Virchow, Kenner wie Nachtigal, Hildebrandt, Robert Hartmann, Wetzstein und Steinthal beteiligten. Die dort zum Ausdruck gebrachten Ansichten haben im Laufe der Jahre nicht von ihrer Bedeutung eingebüsst, von aktuellem Interesse ist aber der Aufschluss, den Virchow den Ägyptologen über die Herstellung der Haarsalbe erteilte, indem er mit besonderer Ausführlichkeit Vorgänge beschrieb, die sich der Betrachtung eines jeden Reisenden in Nubien häufig aufgedrängt haben, die aber meines Wissens niemand mit gleicher Gründlichkeit zur Anschauung gebracht hat.

Das zur Verwendung kommende Fett von Schafen wird roh und ungeschmolzen in Gebrauch genommen, aber erst nachdem ihm durch energisches Kauen ein lockeres, etwas schwammigschaumiges Gefüge zuerteilt worden ist. Dem rohen Fett wird vor dem geschmolzenen der Vorzug gegeben erstens aus dem Grund, weil es in diesem Zustande bei starker Wärme einem völligen Zerfliessen widerstrebt, dann aber auch wegen der Steifigkeit, die es dem auf der Scheitelhöhe zu üppiger Wolke aufgelösten und in die Höhe starrenden Haarschopf (toupet) erteilt, andererseits auch den an den Schläfen und am Nacken herabhängenden Haartroddeln die erforderliche Selbständigkeit verleiht. Um aber der Haarsalbe zugleich auch ein nur allmähliches Zerfliessen zu gestatten und ein gleichmässiges Herabrieseln über Kopf und Nacken, wird eben das rohe Fett zuvor gründlichst durchgekaut. Ungekautes Fett würde auch bei stärkster Sonnenhitze dick bleiben, andernfalls das am Feuer ausgelassene wiederum zu schnell zerrinnen. Die durchgekaute Masse ist schneeweiss und erinnert

---

<sup>(1)</sup> *Zeitschrift für Ethnologie*, 1878, vol. X, p. 333-355, und 387-408.



an eine Art Schaumtorte von Schlagsahne. Virchow hat genau beschrieben <sup>(1)</sup>, wie aus dem Munde des Kauenden ein zungenförmiger Klumpen herausgestossen wird, der am hinteren Ende eine konkave Basis und an den Seiten die von Zähnen herrührenden Eindrücke zu erkennen gibt. *Dieser Klumpen, der «Salbkegel» der Ägyptologen, von dem damals sogar Gipsabgüsse angefertigt worden sind*, wird nun mitten auf den meist kugelförmigen Haarschopf der Männer gesetzt. Die Tropensonne bewirkt das Übrige.

Die geschilderte männliche Haartracht ist zunächst bei den nicht arabisirten Ababde und bei allen Bischarin, Hadendoa, Hallenga und Beni-Amr die nämliche. Im Prinzip entspricht auch der Haarputz der Somal dem geschilderten, obgleich derselbe ein weit mannigfaltiger gestalteter, auch die bei ihm verwandten kosmetischen Mittel weit verschiedenartigere zu sein pflegen, als das bei den nördlichen Hamiten der Fall ist. Nirgends hat man bessere Gelegenheit, diesen stolzen Haaraufbau in seiner höheren Vollendung zu bewundern als in der grossen aus den Hüttenlagern halbansässigen Nomaden bestehenden Vorstadt Gef von Suakin. In «Petermanns Mitteilungen» von 1865 sind diese Dinge bei meiner Beschreibung des Soturba-Gebirges <sup>(2)</sup> ausführlich erörtert worden. Von der heutigen Haartracht der meisten Bega-Völker findet sich unter den altägyptischen Darstellungen keine, die völlige Übereinstimmung verrät, und das berechtigt zu der Annahme, dass selbst unter den Nachkommen der alten Troglodyten und Ichthyophagen (den Bischarin und Ababde), den konservativsten aller Völker, die wechselnde Mode, wenn auch jedesmal für sehr lange Zeiträume, ihre Geltung bewahrt hat. Das kunstvolle Haargeflecht und die Zergliederung in unzählige feine Schnüre, in Zöpfchen und Flechten, wie wir sie so häufig auf altägyptischen Darstellungen wiedergegeben finden, entspricht eher der heutigen Tracht der arabischen oder von Arabern abstammenden Nomadenstämme des östlichen Sudan als derjenigen echter Bega-Stämme. Bei den Frauen ist aber das feingegliederte Flechtwerk die vorherrschende Regel, sowohl bei Bega als auch bei Arabern und arabisirten Hamiten, und hier ergibt sich eine

---

<sup>(1)</sup> *Zeitschrift für Ethnologie*, vol. X, p. 342. — <sup>(2)</sup> *Ib.*, p. 338-339.

überraschende Übereinstimmung mit den alten Damenbildern der ägyptischen Grabgemälde. Aber den heutigen Damen im Hamitenlande scheint der Salbkegel auf dem Scheitel zu fehlen, ich wenigstens habe einen solchen immer nur bei Männern wahrzunehmen Gelegenheit gehabt. Inzwischen ist freilich der gestrenge Islam ins Land eingezogen, und die wirklichen Damen, die sich ehemals den bewundernden Blicken des Strassenpublikums preisgeben durften, sind jetzt da befindlich, wo sie hingehören, im Kreise der Ihrigen, im Innern der Mattenzelte und hinter Dornhecken und Strohzäunen verborgen.

G. SCHWEINFURTH.


# QUELQUES RECHERCHES À DAHCHOUR

PAR

M. ALEXANDRE BARSANTI.

Monsieur le Directeur général,

Le 10 avril 1907 je commençai les travaux dont vous m'aviez chargé à Dahchour, et je dégageai le fût de la colonne en granit rose, découverte dans la chapelle de la pyramide d'Amenemhat III en 1894, par M. de Morgan. Je fis rechercher en même temps le chapiteau que j'espérais retrouver dans les environs, mais je ne réussis pas à le trouver. Je suis convaincu pourtant qu'il se cache quelque part dans le voisinage avec les fragments des autres colonnes du portique. Pour les mettre au jour, il faudrait déblayer complètement l'emplacement de la chapelle antique, ce qui serait une dépense assez considérable. La colonne dégagée est de bonne conservation et, sur vos ordres, je l'ai transportée au Musée, en attendant qu'une fouille plus sérieuse nous rendit la partie supérieure du fût.

Le 15 du même mois, quelques sondages ont été pratiqués au nord-est de la pyramide d'Ousertesen III, près du puits qui accède à la galerie des princesses. Ils ont abouti à la trouvaille, dans les décombres provenant des galeries, de fragments des feuilles d'or qui ornaient les cercueils en bois des princesses, puis d'un couvercle en albâtre portant le cartouche royal d'Ousertesen III, et qui doit appartenir à l'un des pots actuellement placés dans la salle des bijoux. Le lendemain on ramassa un très joli pot en pierre verdâtre  sans aucune inscription, un fragment de bracelet en or, trois petites perles en or, quelques perles en cornaline et en émail. Aucun objet ne fut trouvé les jours qui suivirent, aussi arrêtai-je les fouilles, selon les instructions que j'avais reçues. De l'examen attentif que j'ai fait sur les lieux, je crois pouvoir avancer qu'en faisant des recherches méthodiques à l'est de la pyramide d'Ousertesen III, à l'endroit que vous avez signalé, on trouverait à coup sûr des restes importants de la chapelle funéraire. J'espère que je pourrai les exécuter l'été prochain.

Veuillez agréer, etc.

Caire, le 17 juin 1907.

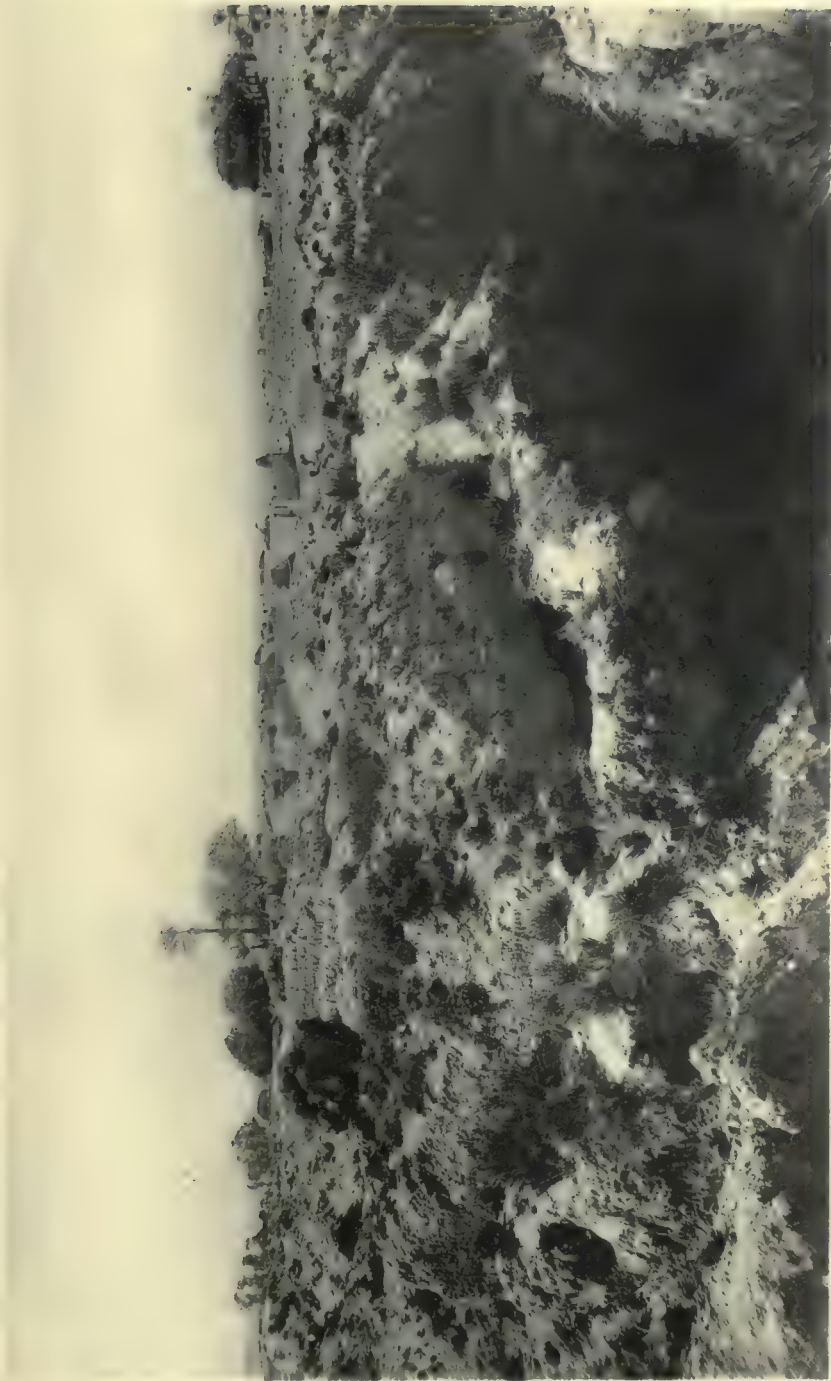
A. BARSANTI.



Merenptah block from Mitrahineh.



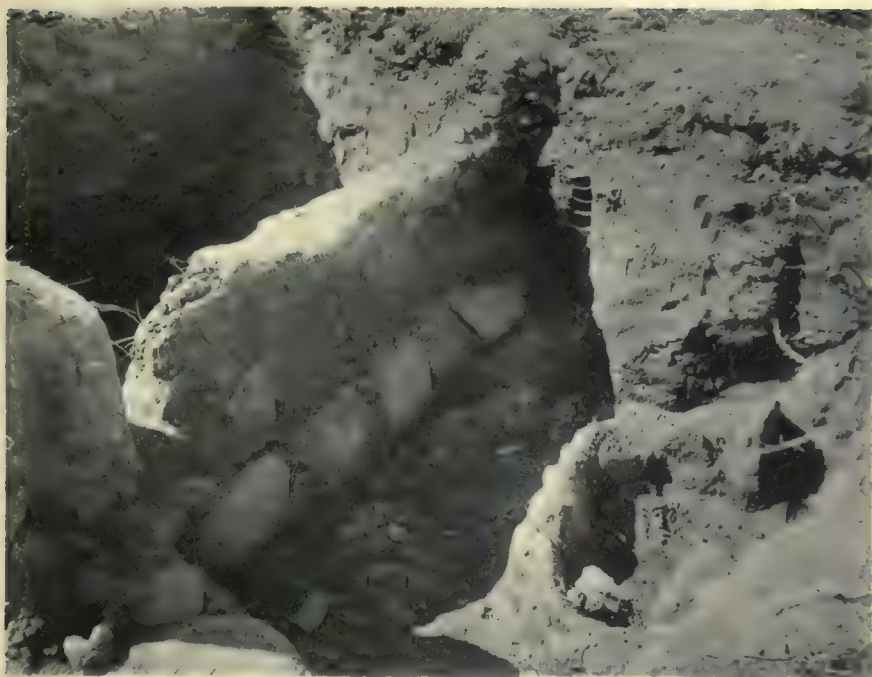




Phototype Bertheud, Paris

The Ruins of Hierakonpolis.





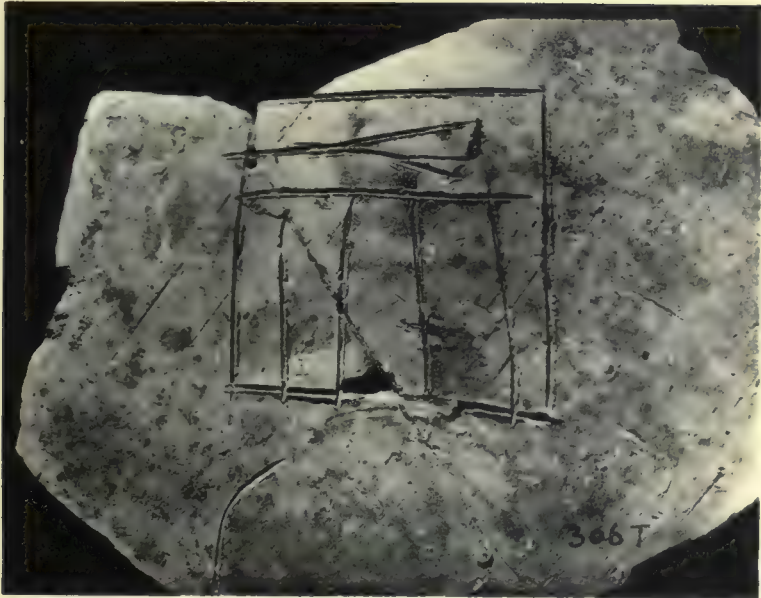
I. — Foundations of a III<sup>th</sup> Dynastie House.



II-III. — Lapis lazuli Figure from Hierakonpolis.







I. — Potsherd with name of Narmer.

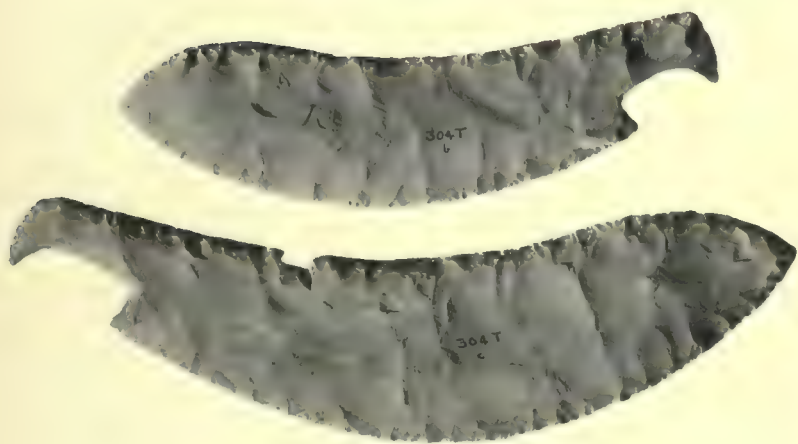


II. — Flint implements.





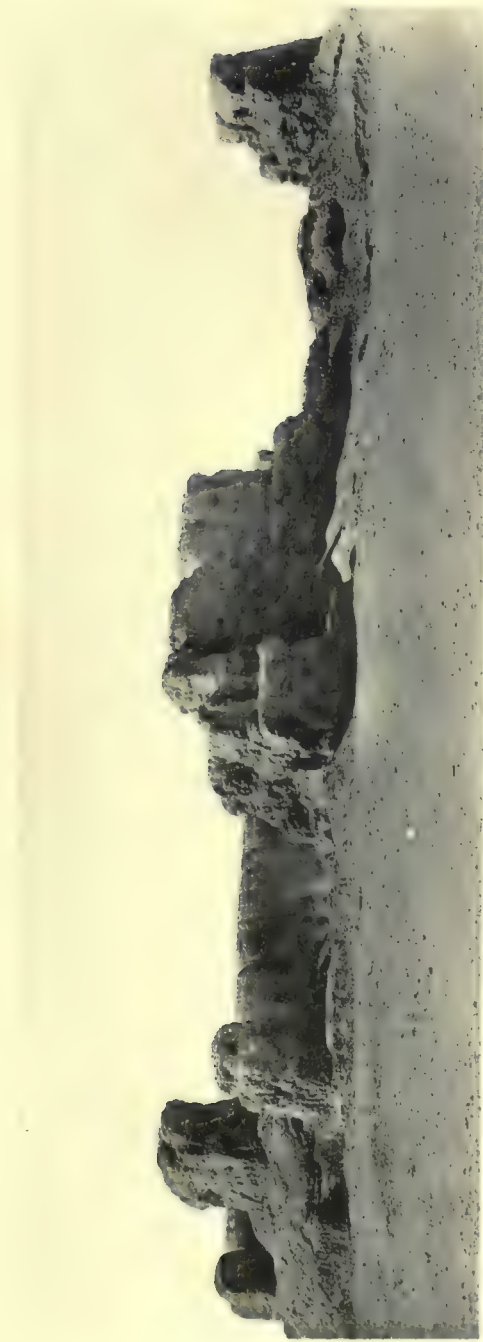
I. — Great flint of curious form.



II. — Flint knives with handles.







The O. E. Fort at Hierakonpolis, from the S. E.

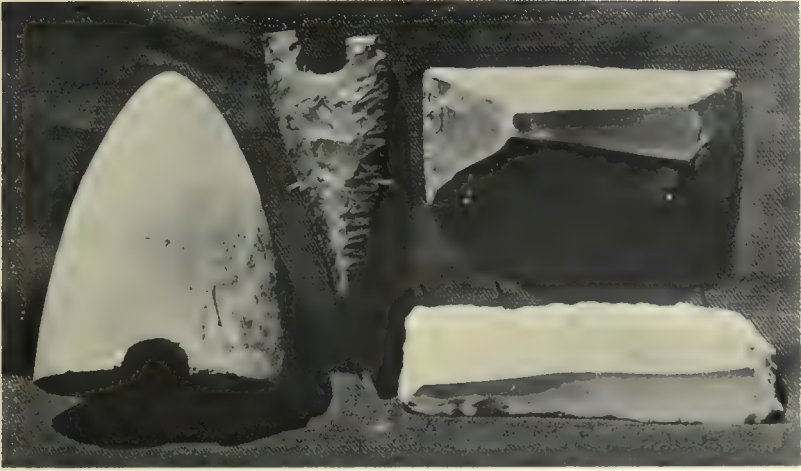




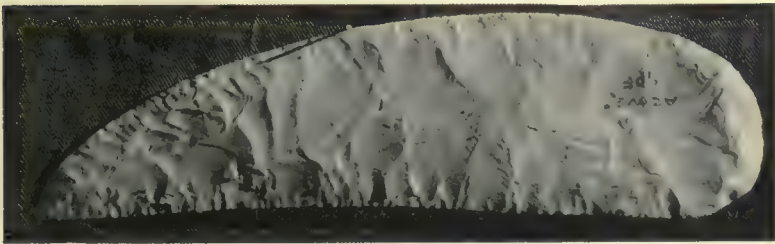
Predinastic graves below the foundation of the Fort.







I. — Stone hammer and flint arrow head (Necropolis).

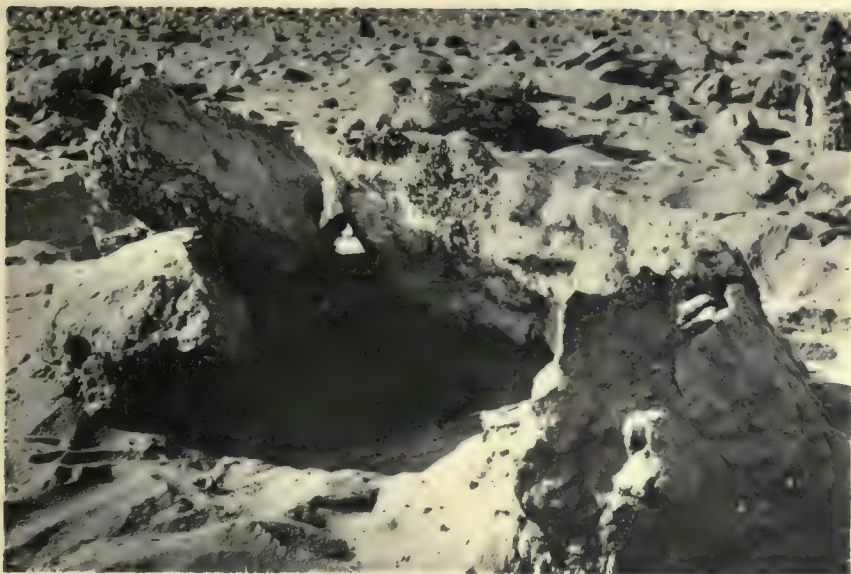


II. — Finely worked flint knife (Necropolis).



III. — Wooden strainer and spoon (Grave).





I. — Stone lined burial chamber.



II. — Burial of N. E. near Dakke.







The fortress of Qubban, Nubia.





The fortress opposite Kostamneh, Nubia.







Bracelet, bradawl, knife (wood handle) chisel and axe.

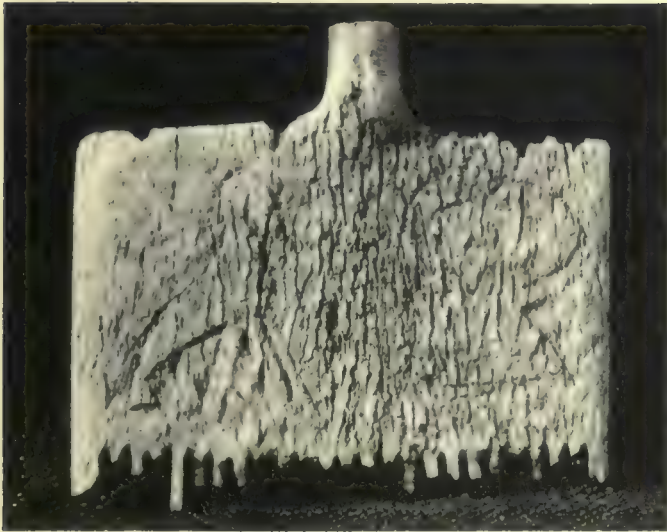


Bracelets of various forms in ivory.





I. — Relief : man approaching shrine.



II. — Carving with archaic emblems.

Ivory comb from Kostamneh, Nubia.







Structure of the tomb-shrine of Hathor.





Chambers within the tomb (lower floor).







I. — Doorways with pointed arches. E.



II. Gilded Head of Hathor (limestone).



# DÉBLAIEMENT DU RAMESSÉUM

PAR

M. ÉMILE BARAIZE.

Le Caire, le 10 juillet 1906.

Monsieur le Directeur général,

Deux projets de déblaiement des magasins antiques du Ramesséum vous furent soumis par M. Carter.

Dans le premier, le transport des terres devait s'effectuer par wagonnets jusqu'à la vallée de Deir el-Médineh. Le second proposait d'employer les déblais pour la formation d'une digue autour du Ramesséum.

Le premier projet aurait été très coûteux; le second fut accepté par vous.

Sur votre ordre de commencer les travaux, j'en pris aussitôt la direction.

Le projet ne donnant pas la section de la digue, ma première préoccupation fut de la dresser (voir fig. 1, 2 et 3). Je fis un talus de 2/1, prévoyant du côté du Ramesséum une banquette de 0 m. 70 cent., qui aurait pour but de retenir les terres davantage.

Ayant donné à la plate-forme de la digue une largeur de 5 mètres, il restait à fixer sa cote. A cet effet, et pour ne pas cacher le Ramesséum et ses ruines, je pris un repère de départ à 1 m. 50 cent. au-dessous de l'extrados des voûtes des magasins antiques.

Pendant les exercices 1903-1904, et d'après les profils en travers (fig. 1 et 2), il a été extrait 12.372 mètres cubes de déblais qui ont servi à construire une digue de 280 mètres.

Durant le cours de ces travaux une quantité de débris de poteries, provenant de jarres ayant contenu du vin, avec inscriptions en hiéroglyphes furent trouvés, ainsi que quelques briques portant des cartouches; le tout a été remis à M. Carter.

Comme en 1905 j'étais occupé sur la rive est (Luxor) à construire une maison pour l'Inspecteur en chef, les travaux de déblaiement ne furent



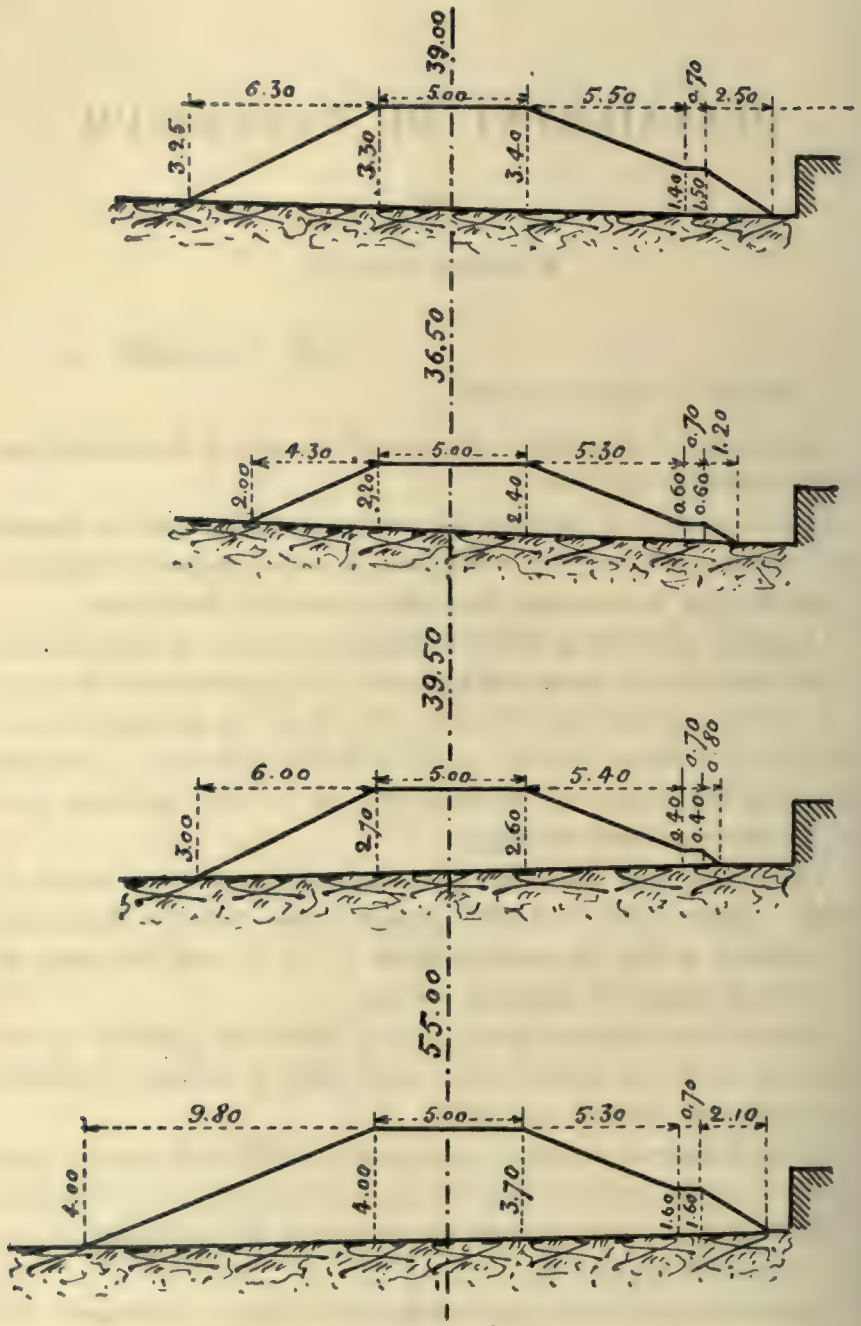


Fig. 1.

repris qu'en 1906. Ils commencèrent le 1<sup>er</sup> avril et furent suspendus le 15 juin; pendant cette durée de soixante-cinq jours, et d'après les profils en travers (voir fig. 3), 6.968 mètres cubes de déblais ont été extraits (soit une moyenne de 107 mètres cubes par jour) et ont formé une digue de 135 mètres.

Pour ces 6.968 mètres cubes, il a été dépensé L. E. 164,135, ce qui porte le prix du mètre cube à L. E. 0,0235 y compris le transport à pied d'œuvre situé à une distance de 30, 50 et 80 mètres.

Pendant les exercices 1903-1904 et 1906 il a donc été extrait 19.340 mètres cubes de déblais.

La longueur de la digue (135 mètres) mentionnée ci-dessus fut partagée en deux tronçons, chacun avec une différence de 1 m. 65 cent.; cette différence de niveau fut nécessitée par la pente du sol vers la plaine. Sans cette différence de niveau la plate-forme se serait trouvée, à l'extrémité est, à 10 m. 40 cent. du sol, tandis qu'elle n'est qu'à 7 m. 10 cent.

Des escaliers ont été faits en briques crues pour que les touristes puissent atteindre sans fatigue ces différents niveaux, et qu'ils aient, ainsi, la faculté d'obtenir une vue générale du Ramesséum et de ses ruines.

Dans les déblais furent trouvés, outre les quelques débris de poterie, les objets suivants :

- Un sabre moderne,
- Un ostræon, huit lignes de démotique,
- Une palette,
- Un cône, avec deux noms,
- Un coquillage,
- Un moule d'hippopotame,
- Un moule de dieu Bîsou,
- Un moule d'un homme assis,
- Deux pincettes en bronze,
- Une aiguille,
- Un hameçon,
- Une aiguille pour mettre le *kohol* aux yeux,
- Deux scarabées sans nom,
- Vingt-deux statuettes (génies funéraires),

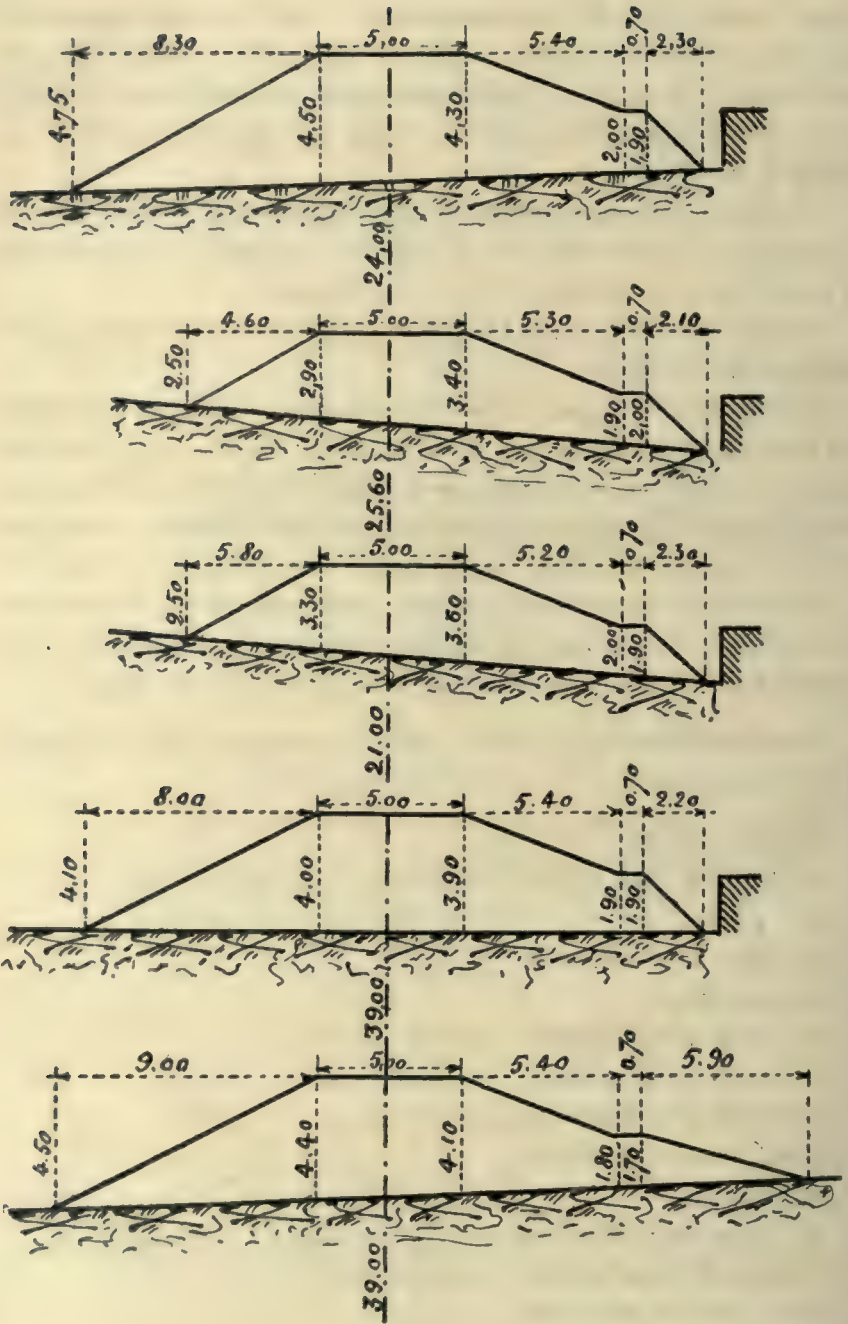


Fig. 2.

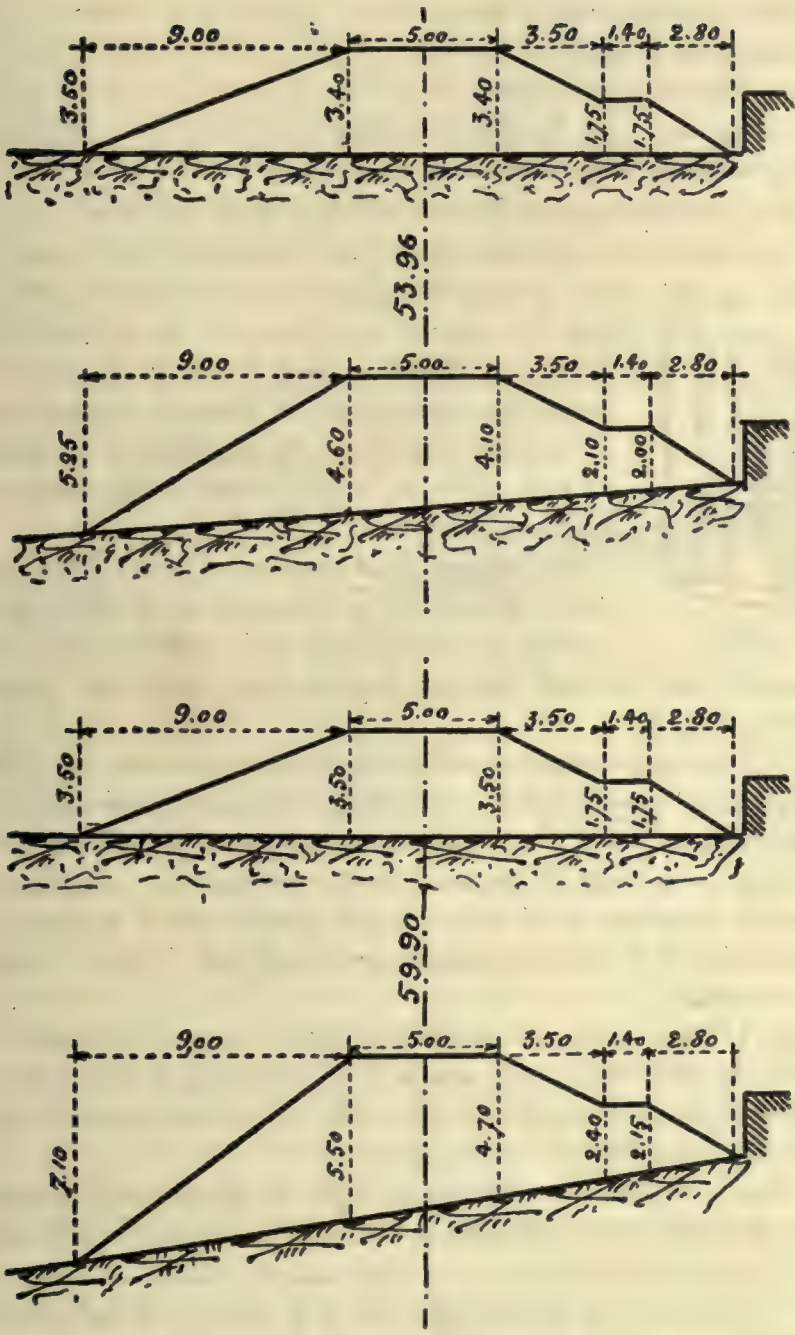


Fig. 3.



Une paire de sandales (copte),  
 Deux yeux en émail,  
 Deux scarabées ailés (grecs),  
 Un ostracon, vingt lignes de démotique<sup>(1)</sup>,  
 Un ostracon (croquis sur les deux faces)<sup>(1)</sup>;  
 Tous ces objets vous ont été remis dès mon arrivée au Caire.

La toiture des magasins antiques du Ramesséum est formée de voûtes en pisé, d'une épaisseur de quatre largeurs de brique; celle-ci a 0 m. 30 cent.  $\times$  0 m. 15 cent.  $\times$  0 m. 05 cent., et est légèrement arquée suivant la longueur. En outre, ces briques ont sur leur face, et suivant la longueur, deux ou trois cavités faites avec les doigts (fig. 4) au moment de leur confection, et qui servent à faire adhérer le mortier aux briques.

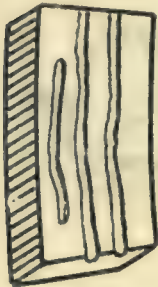


Fig. 4.

Les briques, ainsi arquées et posées l'une après l'autre, formeraient un segment de cercle dont le rayon pourrait être déterminé (la corde et la flèche nous étant données), mais il ne serait certainement pas le rayon 1 m. 80 cent. que nous trouvons (fig. 5).

La forme de ces briques devait faciliter la tâche aux maçons. Les anciens Égyptiens n'employaient pas de cintres comme de nos jours, mais exécutaient leurs voûtes au moyen d'un remplissage de terre dans la partie vide située entre les pieds-droits; ils donnaient à cette terre une forme grossièrement arrondie au sommet et qui servait d'appui pour la voûte à maçonner. La construction de la voûte commençait par le fond pour s'achever à l'entrée des magasins.

Dès le début, les maçons plaçaient ces briques perpendiculairement aux assises des pieds-droits, mais au bout de quelques jours de travail elles ne restaient plus perpendiculaires; elles étaient légèrement penchées, pour finir avec une inclinaison de 35 degrés.

Avant le déblaiement, cette toiture en pisé se trouvait intérieurement à l'abri des vents, et soutenue pendant l'humidité laissée par les pluies; mais

<sup>(1)</sup> Ces deux objets ont été trouvés jetés près de la maison du Service, à Deir el-Bahari.

depuis qu'elle se trouve dégagée, le vent pénétrait dans les joints et faisait disparaître petit à petit le mortier qui réunissait les briques, celles-ci sans soutien, tombaient. La pluie également pénétrait dans les voûtes par l'extrados, et détachait les briques d'entre elles.

Pour ces raisons nous avons eu à déplorer l'affaissement de quelques parties de la toiture.

Pour en éviter le retour, j'ai eu l'honneur de vous soumettre un projet

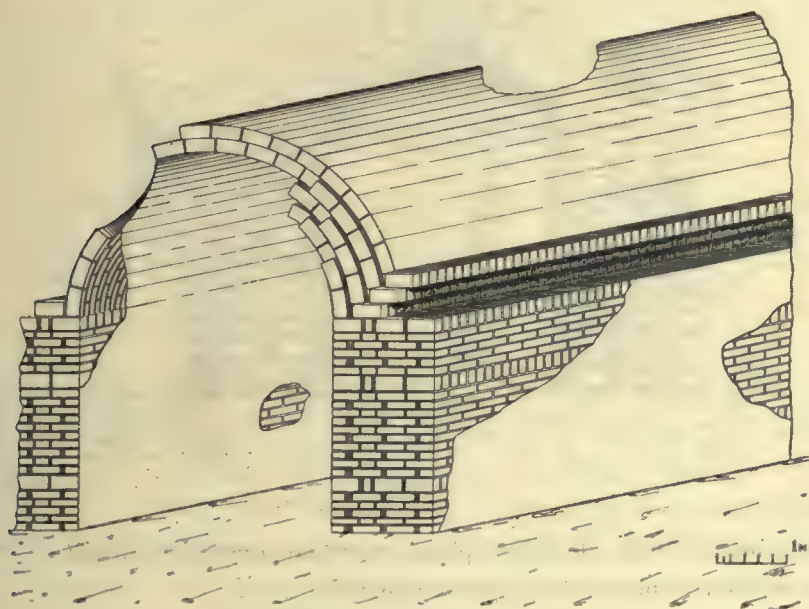


Fig. 5.

de supports voûtés (fig. 6); sur votre approbation, trois furent construits en briques cuites, aux endroits les plus menaçants.

Ayant pour cet effet construit un cintre en bois suivant la forme d'une des voûtes des magasins, c'est avec difficulté qu'il a pu servir à la construction des autres supports, les voûtes, comme il est dit ci-dessus, n'ayant pas été faites à l'aide d'un cintre de rayon déterminé.

Les joints des briques, déliés par l'action des vents et de la pluie, ont été repris avec le même mortier employé par les anciens Égyptiens (terre végétale et paille). L'extrados a été recouvert par une chape du même mortier, de 0 m. 03 cent. d'épaisseur; sur celle-ci, et sur les reins des

voûtes, de la terre lourde provenant de briques fut jetée, afin d'éviter un séchage trop rapide du mortier.

Les parties rongées par les pluies ont été enduites également d'une couche de mortier.

En un mot les précautions voulues ont été prises pour éviter tout

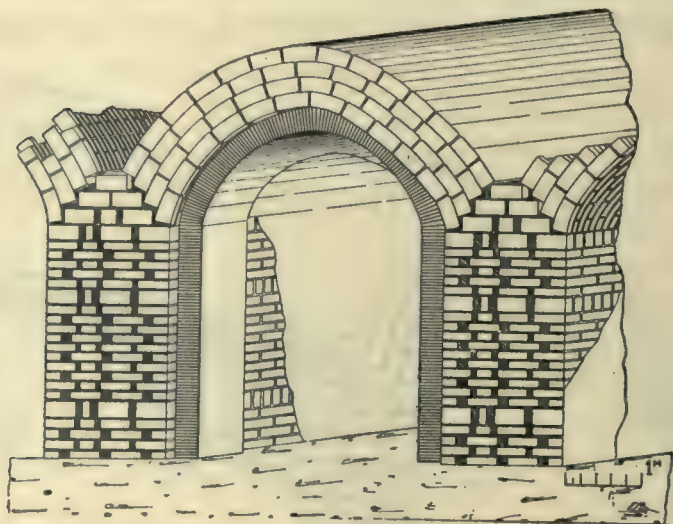


Fig. 6.

affaissement; seules de fortes pluies occasionneraient des dégâts à ces constructions composées de terre uniquement.

Toutes ces réparations ont nécessité une dépense de L. E. 20.

Le déblaiement a mis au jour une quantité de constructions postérieures au Ramesséum. Sur la Carte des nécropoles thébaines figure une grande partie de ces constructions avec leur cote de niveau. Sur le plan général du Ramesséum figureront en détail toutes ces constructions avec différentes teintes et par époque. Je laisse le soin à M. l'Inspecteur en chef de la Haute-Égypte d'établir l'époque de ces constructions et d'en faire l'historique.

D'après le cube des terres enlevées et les sommes dépensées, il faudrait encore un crédit de L. E. 650 pour achever le déblaiement du Ramesséum.

Veuillez agréer, etc.

É. BARAIZE.

# FOUILLES DE ZAOUIËT EL-ARYÂN.

(1904-1905-1906.)

---

## I

### RAPPORT.

PAR

M. ALEXANDRE BARSANTI.

## II (*suite*).

Dès le lendemain matin, je me mis en demeure d'épuiser ce qui restait : j'achetai trois cents bidons à pétrole vides, auxquels notre menuisier adapta des manches, et j'établis le long du couloir, du puits au plateau, deux chaînes, l'une d'hommes qui se passaient les bidons pleins, l'autre d'enfants qui se repassaient les bidons vides. Il me fallut sept jours pour épuiser l'eau et près de deux semaines pour enlever les boues qui avaient glissé dans la cavité béante. Il nous en coûta 100 L. E. environ, qui firent une brèche fâcheuse à notre budget déjà si restreint. Je n'en continuai pas moins le travail jusqu'à l'enlèvement des blocs de calcaire et des débris de rocher. Lorsque le plancher du puits se trouva dégagé complètement (fig. 11), le 4 juin 1905, j'arrêtai la fouille et je licenciai mes ouvriers.

## III

Le 3 octobre 1905, je rassemblai les ouvriers et j'en détachai une escouade, pour achever le déblaiement du grand couloir en commençant par le côté nord. Au bout de quinze jours, ils mirent à nu les premières marches d'un assez bel escalier qui descend en pente raide de





en effet descendre à la profondeur d'au moins 5 mètres avant d'arriver au niveau de l'appareil en granit. La pierre est dure, le puits ne peut contenir qu'un seul ouvrier qui est obligé de remonter tous les quarts d'heure à la surface pour respirer et pour se reposer, tandis que son camarade prend sa place dans le trou. J'ai bonne idée du sondage de l'ouest : s'il y a vraiment, comme je crois, une chambre funéraire, c'est par lui que nous avons chance d'y pénétrer, mais c'est là encore le secret de l'avenir. Du côté est nous avons rencontré le rocher à une profondeur de 4 m. 50 cent., et deux blocs de granit qui servent de soutien et de paroi aux blocs de calcaire. A l'exception de ces deux blocs, toute la maçonnerie de la partie est de la cour,

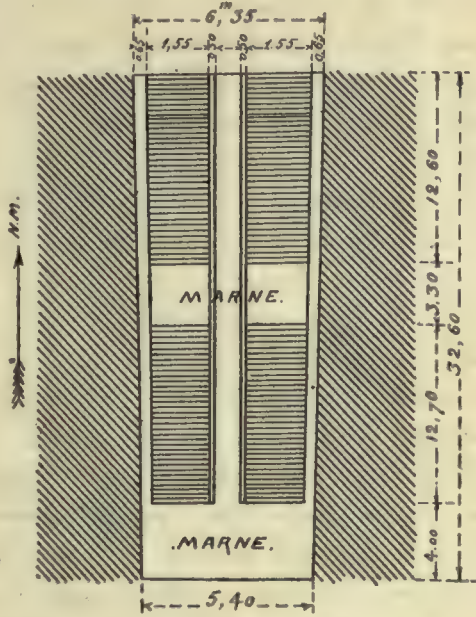


Fig. 12.

entre l'appareil en granit du centre et celui qui garnit la paroi de rocher,

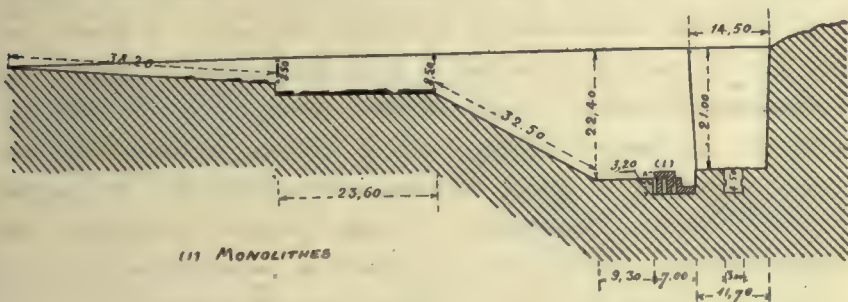


Fig. 13.

est construite en énormes blocs de calcaire de Tourah, ajustés avec une perfection rare. J'incline à croire, qu'après avoir posé l'appareil en granit,

les architectes égyptiens avaient laissé vide toute cette partie de l'excavation dans l'attente des funérailles. C'est par là probablement que la momie royale fut descendue dans le tombeau : on ferma ensuite les couloirs par lesquels elle avait passé au moyen des bouchons en granit, puis on établit dans la partie réservée les lits en calcaire jusqu'à ce qu'ils affleurassent au niveau du dallage en granit. Actuellement, l'aspect des lieux est tel. Les deux blocs de granit que l'on voit au fond du couloir ou du puits creusé par nous à l'est, ont la partie extérieure parée et polie, comme celle des blocs qui forment le revêtement des pyramides. Ils sont placés parallèlement, l'un du côté du nord et l'autre au sud, en direction de l'est à l'ouest, et en alignement avec les blocs du plafond. Une énorme dalle en granit repose un peu de travers sur ces deux soutiens; elle est reliée à la construction du côté nord et du côté ouest, mais du côté sud elle ne touche même pas la paroi. Un bouchon de granit était coincé soigneusement entre les deux blocs de la base. J'ai éprouvé beaucoup de peine à le détacher, tant le mortier qui le tenait était dur; quand je l'eus retiré, au lieu du couloir que j'espérais apercevoir, j'ai rencontré un second bouchon de granit placé de telle sorte que, pour l'enlever sans risquer d'être écrasé, il faudrait tailler la dalle en granit dont j'ai parlé plus haut. J'ajouterai, pour en finir, que les bouchons en granit mesurent chacun 2 m. 20 cent. de largeur sur 1 m. 90 cent. de hauteur et sur 0 m. 90 cent. d'épaisseur. Aux deux côtés du couloir que nous avons dégagé, j'ai remarqué, entaillé dans les blocs en calcaire, le point où les vieux ouvriers égyptiens avaient mis les gros leviers, afin d'introduire en place les bouchons en granit.

Au côté nord, où travaillaient six tailleurs de pierre, je débutai par faire forer un puits de 2 mètres vis-à-vis le bouchon de granit, puis je creusai dans le calcaire, sous le bouchon même, une galerie large d'un mètre, avec une bande de calcaire, de 0 m. 25 cent. de chaque côté pour soutenir ce plafond de granit. Je comptais trouver au delà du bouchon l'appareil en calcaire, dans lequel il m'aurait été facile de pratiquer un trou pour pénétrer dans l'un des couloirs du tombeau. La pierre était très dure, et d'autre part les ouvriers, fatigués par les jeûnes du Ramadan, ne travaillaient qu'avec mollesse; aussi l'opération dura-t-elle vingt-cinq jours. A 2 mètres et demi, en dessous du niveau du bouchon, je rencontrai en effet une dalle en calcaire, mais derrière elle, à ma grande surprise, venait une



large dalle en granit de 2 m. 30 cent. de largeur et d'environ 4 mètres de longueur. Il y aurait eu là de quoi décourager un moins persévérant; je poussai néanmoins plus loin vers le sud, l'espace d'à peu près 7 mètres, et à la distance de 2 mètres dans cette galerie nouvelle, je fis creuser dans la roche un autre puits vertical de 4 mètres, puis avec un pic de mineur je fis sonder plus bas encore, l'espace de 2 mètres, jusqu'à toucher l'eau. Au fond du nouveau puits, je pratiquai deux petites galeries, une à l'ouest, l'autre à l'est, afin de voir si je ne rencontrerais pas de ce côté quelque couloir venant du nord. Après m'être assuré qu'il n'y en avait point, je comblai le puits de nouveau afin de pouvoir circuler facilement dans la galerie du sud. Une fois que, cheminant toujours, nous eûmes atteint l'extrémité de la grosse dalle, un autre bloc nous apparut posé en contrebas, et faisant une saillie de 0 m. 10 cent. sur la face du roc vif. J'aurais voulu continuer dans cette direction, mais il m'aurait fallu plus de temps et d'argent qu'il ne m'en restait : j'arrêtai pour le moment ce deuxième sondage, et je me décidai à faire tomber les soutiens de calcaire que j'avais laissé subsister pour le gros bouchon initial en granit, de manière à le faire descendre de 0 m. 60 cent. Comme il ne pèse pas moins de neuf tonnes, ce n'a pas été une petite affaire, et les ouvriers n'ont entrepris ce travail qu'avec répugnance. Ici encore, je ne trouvai aucune ouverture, mais je constatai que la grosse dalle de granit, que je croyais épaisse seulement de 1 m. 10 cent., avait 1 m. 46 cent. d'épaisseur et que, par conséquent, elle était au niveau de la troisième rangée de l'appareil en granit. Toutefois je constatai également que, derrière le petit bloc de la troisième rangée, il y a un bloc de mêmes dimensions, et cela me donne lieu de croire qu'en les retirant l'un et l'autre nous finirons par pénétrer dans les chambres intérieures.

Tandis que ces travaux se poursuivaient lentement sous la maçonnerie, les ouvriers dirigés par le réis Ibrahim Fayed achevaient de déblayer l'escalier du sable et des blocs de calcaire qui l'encombraient. Les marches font défaut en deux endroits où passe une veine de marne très friable : il y a là une sorte de palier d'inclinaison assez douce. Au pied de l'escalier commence un grand palier en belle pierre calcaire. Il est construit en trois assises, et il mesure 3 m. 20 cent. de profondeur, sur 5 m. 40 cent. de largeur et 9 m. 30 cent. de longueur. Il avait à l'origine 12 m. 30 cent.



de longueur, mais j'ai dû en supprimer 3 mètres pour faire place aux deux blocs de granit que j'ai poussés vers le nord. Ce palier était de plain-pied avec le dallage qui remplit le fond de la cavité. Enfin, pour éviter une inondation nouvelle au cas où nous aurions à subir un orage pareil à celui du 31 mars 1905, je fis élever à 60 mètres à l'ouest de l'orifice sur le plateau une large digue de sable et de moellons : elle est, je l'espère, assez solide pour protéger nos travaux efficacement.

#### IV

Les travaux furent continués pendant les mois de mai et de juin 1906, dans la même direction, sans donner aucun résultat : ils reprirent dans une direction nouvelle, le 3 septembre 1906. Avant tout, je fis enlever le sable qui, pendant les trois mois d'été, était tombé en grande quantité au fond de la cour, faute d'être retenu par un mur d'enceinte. Ce fut l'affaire d'une huitaine de jours à cinquante ouvriers par jour. Dans le même temps, je fis transporter sur le rebord de l'excavation au fond de laquelle la grande cour se trouve, les blocs nécessaires à la construction de la muraille destinée à empêcher la chute des sables et à compléter l'effet du mur de défense que j'avais bâti antérieurement à soixante mètres à l'ouest du plateau : lorsque la fouille sera terminée et que le public sera admis à voir le monument, elle servira de garde-fous aux visiteurs qui, dans un moment de distraction, risqueraient de tomber sur le dallage inférieur et de s'y écraser. La construction s'en poursuivit parallèlement à l'exploration de l'intérieur et elle ne s'arrêta qu'avec celle-ci, le 10 novembre. A ce moment le mur était achevé sur les trois côtés ouest, sud et est, et sur les portions du côté nord qui avoisinent le couloir descendant, mais non sur les deux côtés de ce couloir. Il avait fallu enlever les décombres qui en obstruaient les abords, afin d'en faciliter la construction, et cette opération avait donné lieu à quelques observations intéressantes. Ainsi, au nord, vers l'entrée du couloir et sur le côté ouest de cette entrée, on a pu dégager la face nord du mastaba, et l'on a reconnu que la première assise consistait en énormes blocs de calcaire, sur lesquels on distingue à peine des marques de carriers peintes en rouge et qui semblent être analogues à celles que j'ai publiées plus haut : l'un des blocs mesure 3 m. 60 cent. de haut sur 2 mètres de long. Le mortier employé est très dur et ne se détache qu'avec peine.

J'avais engagé, au Caire et à Sakkarah, pour les travaux proprement dits, une escouade spéciale de tailleurs de pierre. Je leur fis d'abord percer dans la roche, de chaque côté de la cour et au-dessous du niveau du dallage, des boyaux latéraux pour m'assurer qu'il n'existait pas quelque galerie ancienne transversale, conduisant à des souterrains cachés soit sous la construction en granit, soit dans la montagne en arrière de cette construction. Le boyau du sud fut pratiqué le premier : il mesurait 1 mètre de hauteur sur 0 m. 80 cent. de largeur et il se trouvait au niveau de la quatrième et dernière assise de granit. Le boyau de la paroi est et celui de la paroi ouest furent creusés au même niveau et selon les mêmes dimensions. Au nord, deux boyaux semblables, ménagés dans les deux parois est et ouest du grand couloir, contournèrent la masse en calcaire établie au pied du grand escalier. Le résultat ayant été négatif sur tous les points, je poussai au-dessous de la construction en granit, du côté nord, une galerie qui courait dans la direction du nord au sud; elle avait les blocs de granit eux-mêmes pour plafond et elle mesurait 1 m. 60 cent. de hauteur sur 0 m. 80 cent. de largeur. La roche qu'elle traverse est tellement dure qu'on pourrait la croire en granit comme les blocs qui la surmontent; ce ne fut pas sans difficulté que je parvins à l'achever. De plus, à 7 mètres environ de l'entrée de la galerie, je fis creuser dans la paroi est un second souterrain se dirigeant vers l'ouest, et qui, rejoignant le souterrain creusé de l'ouest à l'est, devait former avec lui une croix au-dessous de l'immense construction. J'espérais rencontrer quelque dalle en calcaire qu'il m'eût été facile d'enlever et à travers laquelle j'aurais pénétré dans cet énorme coffre-fort de granit. Mon attente a été déçue jusqu'à présent; mais malgré tout je persiste à croire que mes efforts seront enfin couronnés de succès : s'ils n'ont pas donné tout de suite les résultats que j'en attendais, c'est que, dans un cas aussi particulier, je suis forcé d'aller à tâtons et de compter plus sur la chance que sur mes calculs.

Tandis que les carriers cheminaient sous terre, le réis Ibrahim Fayed opérant des sondages à l'est du monument, sur la lisière du désert. Là se trouve une large chaussée — ou peut-être un mur — en briques qui, venant de la plaine, monte du nord au sud pour aboutir sur un large plateau, complètement encombré de gros blocs en calcaire mêlés à des fragments de poteries très anciennes. Après y avoir opéré plusieurs sondages et perdu

nombre de journées d'ouvriers sans aucun fruit, je renonçai à l'entreprise; je reportai mon chantier sur la portion est du plateau, au delà du mur en briques crues, et je crus un moment avoir partie gagnée, car le réis mit à jour le commencement d'une entrée de souterrain taillée dans le rocher. Par malheur, la couche de marne est tellement épaisse en cet endroit, que les Égyptiens durent renoncer à s'y frayer un chemin. Je perdis plusieurs jours à enlever le sable qui encombrait la galerie qu'ils avaient commencée, et je finis par constater qu'ils l'avaient abandonnée avant de l'avoir achevée.

Désappointé en cet endroit, je me rabattis vers le sud, et, sur le plateau supérieur, je découvris les restes d'un assez grand mastaba, détruit presque en entier par d'anciens fouilleurs ou par des chercheurs de pierres; seule, la partie sud en avait été épargnée quelque peu. Je dégageai la chambre des décombres, espérant que la stèle était encore en place, mais je ne trouvai qu'une fausse stèle en briques crues, érigée contre la paroi est, et devant elle, encore en place, une table d'offrandes en calcaire, grossièrement taillée, sans inscription ni ornement, que je laissai à sa place primitive. Les murs de la chambrette sont également en briques crues et n'avaient aucune décoration, mais peut-être les *statues du double* étaient-elles encore perdues dans la masse. Je cherchai donc le *serdab*, d'abord derrière la fausse stèle en briques, puis dans la paroi sud, mais ce fut en vain. Enfin, continuant le déblaiement, je constatai que des fouilleurs anciens avaient déjà entamé le mur nord. Je suppose qu'ils furent plus heureux que moi et qu'ils recueillirent là quelques statues; en tout cas, n'y trouvant rien, j'abandonnai la partie, et un peu plus loin, vers le sud, le réis ouvrit un puits qui semblait être intact. Descendus à la profondeur de 8 mètres, nous nous aperçûmes qu'il n'était pas achevé.

Adossée à l'angle sud-ouest du tombeau royal on remarque une construction qui n'a aucun rapport avec lui. Elle appartient à l'époque copte et elle a dû être habitée plus tard par des Arabes. J'y ai ramassé beaucoup de fragments de poterie très ancienne mêlés à des tessons coptes et arabes : aussi, je suppose qu'elle fut longtemps le séjour de fouilleurs relativement modernes. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, les murs ne consistent qu'en moellons pris de çà et de là et assemblés avec un mortier composé de sable et de boue, mêlés à des cailloux du désert.

A l'ouest du cimetière musulman de Zaouiét débouche un large ravin;



lors des fortes pluies les eaux s'y accumulent et tombent dans la plaine, emportant les tombes arabes limitrophes. Au tournant droit de ce ravin, à une centaine de mètres du cimetière, une petite butte s'élève, longue de 35 mètres de l'est à l'ouest et de 20 mètres du nord au sud, dont l'apparence me porta à croire qu'elle contenait des antiquités. J'y envoyai donc quelques ouvriers, le 25 septembre, et dès les premiers coups de pioche donnés au sommet, le réis Ibrahim reconnut d'abord que de l'argile rapportée se mêlait au sable, puis peu après il retira des briques crues du mélange. Je décidai donc de pratiquer une large tranchée à la base et du côté nord, ce qui me révéla la présence d'une construction inconnue jusqu'à présent. Autant que j'en puis juger, l'édifice est arrondi au sommet, et il mesure en tout environ 14 mètres de hauteur. Il comprend un subsassement en limon du Nil, pétri avec du sable et déposé par lits à la façon des briques : on dirait qu'on l'a mis dans des caissons comme les fellahs le font encore maintenant. Il a près de 7 mètres de haut, et sur la plate-forme qui le termine, une sorte de cube, haut d'environ 6 mètres, se dresse, également en terre battue recouverte d'une couche de sable, où sont noyés divers fragments de poterie et plusieurs morceaux de briques. Sous la masse est répandue une couche de sable d'un mètre d'épaisseur, que l'on pourrait croire tamisé, tellement il est fin. Il ne contient ni cailloux, ni briques, ni substances étrangères, et ce détail attira mon attention. Les anciens avaient en effet l'habitude de recouvrir de sable pur les gros sarcophages placés dans les puits ou dans les chambres funéraires, ainsi que j'ai pu le constater dans les tombes encore intactes ouvertes de 1899 à 1903 à Saqqarah, autour de la pyramide d'Ounas. Je creusai donc une tranchée du côté nord et, enlevant ce sable, je m'aperçus qu'il y avait un dallage sous lui et non la roche vive, comme nous l'avions cru jusqu'alors. Je soulevai deux dalles, et je rencontrai par-dessous un mortier de même couleur que les dalles et que la roche environnante; la couleur aidant et le soin avec lequel les joints des dalles ont été ajustés et lutés, un observateur même attentif s'y tromperait aisément et pourrait croire qu'il a sous les yeux la roche même. Comme mes crédits étaient épuisés et que je devais partir prochainement pour Edfou, je renonçai à explorer la butte plus avant. Je reprendrai la fouille en cet endroit lorsque les circonstances le permettront.



Ces recherches extérieures n'avaient ralenti en rien l'exploration du tombeau royal. Comme il était possible que la chambre funéraire eût été cachée dans la roche même, sous le point où s'entre-croisent les deux axes, je fis creuser à l'entrée de la cour, sous la masse bâtie, un puits de 1 mètre de côté et de 5 mètres de profondeur, puis je pratiquai dans la paroi sud de ce puits un boyau haut de 1 mètre et large de 0 m. 60 cent. : si la chambre funéraire existait réellement en cet endroit, ce boyau ne pouvait manquer de rencontrer la face extérieure du mur nord de cette chambre. Je poussai donc le boyau à la longueur de 10 mètres dans la direction du sud-ouest, puis je tournai à gauche, vers l'est et j'avancai à la longueur de 12 mètres sans rien rencontrer. La chambre funéraire ne serait-elle pas au point de rencontre des deux axes ou bien ne suis-je pas descendu assez profondément et devrais-je la chercher plus bas? Il y a des exemples qui nous prouvent que parfois on creusait le caveau complètement dans la roche et qu'on laissait subsister une couche de roche épaisse entre lui et la partie inférieure de la bâtisse; c'est le cas notamment dans les pyramides du Fayoum, dans les deux pyramides en briques crues de Dahchour et, ce qui est le plus important pour nous, dans la pyramide voisine de Zaouiét el-Aryân. L'avenir nous apprendra ce qu'il faut penser de cette conjecture; les travaux cessèrent le 10 novembre 1906, avant que j'eusse pu expérimenter si elle était vraie.

Lorsque je les reprendrai, je tâcherai de pénétrer sous la cuve des libations; peut-être y rencontrerai-je enfin le sarcophage où la momie royale repose, et près de lui quelque statue cachée dans un serdab. Il me faudra pour cela forcer les blocs de calcaire qui sont entre la paroi est et les blocs de granit, puis déplacer avec des crics solides les blocs de granit jusqu'à la cuve, cela pour la deuxième rangée comme pour la première. Si, malgré tout, nous n'aboutissons pas, on ne pourra pas m'accuser d'avoir rien omis de ce qu'il était possible de faire pour arracher son secret à ce monument. Je ne pourrais aller plus loin sans risquer de l'endommager de manière irréparable, et c'est ce que vous voulez éviter à tout prix, justement, comme il me semble.

*(Sera continué.)*

A. BARSANTI.



boucle porte dans un ovale sans base le nom du souverain :

De la ceinture part un tablier triangulaire terminé par une rangée de sept uræus couronnées du disque solaire, avec la légende en une ligne verticale :

La figure s'appuie contre un dossier en forme d'obélisque qui porte une inscription en deux colonnes verticales :

On lit de plus sur les deux côtés du socle, serrés entre deux uræus ailées coiffées du disque, les cartouches posés debout sur le signe des panégyries et surmontés d'un gros disque solaire, et sur le devant, sous le signe du ciel supporté par deux sceptres , les mêmes cartouches posés sur le signe de l'or , à gauche : ; à droite : . Du côté gauche, Thot à corps humain et à tête d'ibis coiffée du disque lunaire est assis sur un siège et tend de la main droite le signe de vie vers le signe qui précède le cartouche-prénom, tandis que, du côté droit, un dieu à tête humaine coiffé du disque solaire rend le même office au signe du cartouche-nom : à gauche c'est le titre Thot ; à droite le titre Râ .



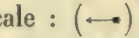






Sous la base de la statue, et cachée par conséquent lorsque la statue était debout, la légende de Ramsès II est gravée, prouvant que le monument a été érigé par ce souverain et usurpé par son fils Ménéphthah.

Le site d'Achmounéin est très vaste (fig. 1) et renferme beaucoup d'endroits où l'on a chance de découvrir des monuments intéressants. Dès que la Direction générale eut été avisée de la découverte de cette statue par M. Périchon bey, je lui demandai l'autorisation de déblayer le terrain où elle venait d'être découverte, dans l'espoir d'y trouver une statue pareille et les ruines du temple encore inconnu à l'une des portes duquel les statues devaient s'élever. M. le Directeur m'alloua les fonds nécessaires à cette entreprise, et les travaux à peine commencés, les restes d'un pylône ne tardèrent pas à paraître (pl. I). L'une des deux tours était assez basse, mais l'autre

























mesurait encore près de 8 mètres de hauteur. Derrière cette porte, on mit au jour la partie antérieure d'un temple (fig. 2). Elle a été élevée par Sési II, fils de Ménéphthah, et le pylône est couvert d'inscriptions et de tableaux où l'on voit le fondateur. A droite, il est représenté debout, offrant à Ammon-Râ les fleurs et l'encens qu'il brûle dans un brasier : ses noms et prénoms sont gravés au-dessus de sa tête (pl. III). On le voit également sur la partie gauche du pylône (pl. II), debout, coiffé , offrant  à Thot et à Harmakhis qui tient de la main droite la main gauche du roi et de la gauche la croix ansée. Au-dessus du dieu Thot on lit la légende suivante en une seule colonne verticale : (←) . Un gros disque ailé, flanqué de deux uræus avec signe de vie passé dans la courbe de leur corps , et accompagné par-dessous de la légende , plane au-dessus du roi, devant qui sont gravés les deux cartouches : (←)    . Derrière le roi et fermant le tableau, on lit en une seule colonne verticale le protocole complet : (←)

              . La partie intérieure du temple (pl. IV) présente le plan ordinaire aux temples de cette époque. La porte qui traverse le pylône mesure 5 m. 21 cent. de longueur sur 3 m. 40 cent. de largeur. On remarque dans le massif de droite du pylône un escalier de onze marches qui conduisait soit à des chambres intérieures, soit aux terrasses des deux massifs. Le même massif de droite conserve encore la trace des rainures dans lesquelles on plantait les mâts qui décoraient la façade. La salle hypostyle dans laquelle on débouchait après avoir franchi le pylône conserve les restes de six colonnes. Une poterne large de 1 m. 20 cent. s'ouvrait dans la paroi de droite. Toute la partie postérieure de l'édifice est détruite.

La façade du massif de droite du pylône a conservé sa décoration (pl. I). On y voit le roi debout en costume de cérémonie, offrant le sceptre  au dieu Thot ibiocéphale. Thot est assis sur un siège ; il est coiffé , il tient à la main gauche le sceptre  et il tend la main droite vers les offrandes que le roi lui fait. Derrière Thot six divinités sont assises le sceptre en main. Une longue inscription en vingt-six lignes horizontales est gravée en creux sous

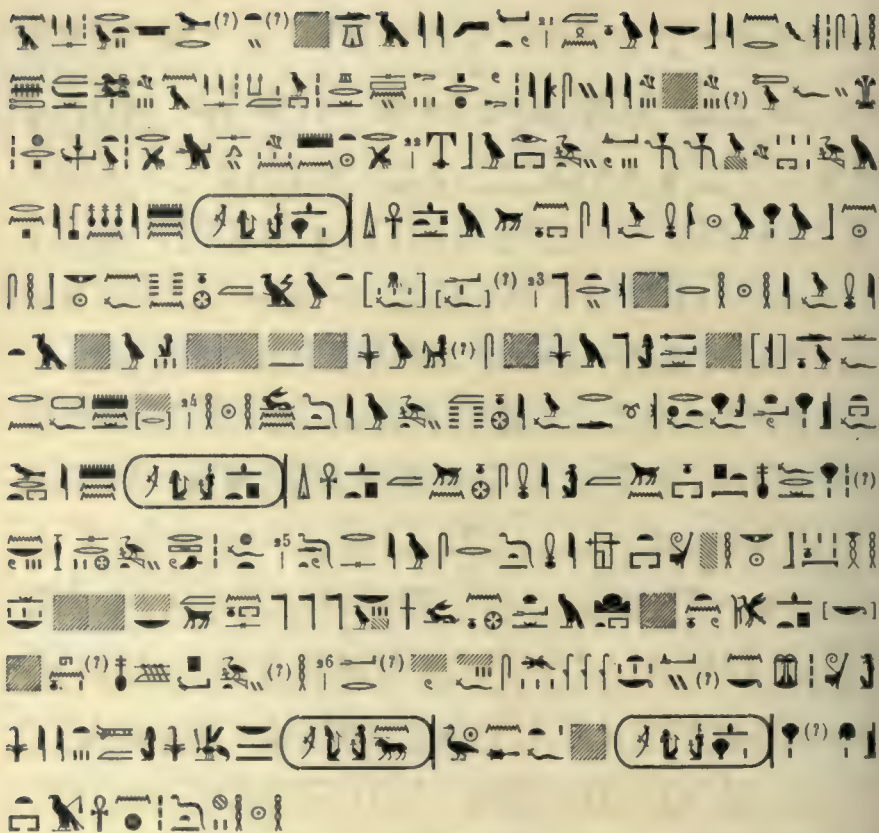












Le texte et la scène qui le surmonte sont encadrés entre deux lignes verticales en gros caractères. On y lit, à droite, le protocole de Ménéphthah :



puis à gauche :




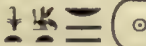
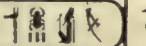



Le côté nord du pylône est comprend deux registres superposés. Le premier qui occupe la partie supérieure donne cinq fois la légende suivante : (→)

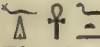





Le second représente le roi debout devant Thot, coiffé d'une perruque dont une écharpe retombe sur le dos, portant au front l'uræus et sur la perruque cette couronne :

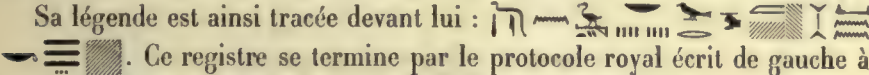



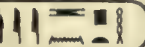
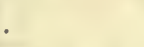




Il est orné d'un collier, vêtu d'un pagne fixé par une ceinture large et couvert d'une longue robe; il lève le bras droit en signe de vénération à Thot et lui offre . Devant

le roi on lit :     

. Derrière le roi : . Le dieu Thot à tête d'ibis et à corps humain est debout tenant le sceptre  avec sa main droite et le signe  avec sa main gauche. Il est vêtu d'une *shenti*, coiffé d'une perruque surmontée d'une couronne complexe ainsi disposée :





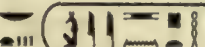
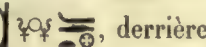
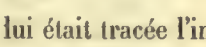
Sa légende est ainsi tracée devant lui :  . Ce registre se termine par le protocole royal écrit de gauche à droite :     .



Les deux registres précités sont arrêtés à droite par cette ligne verticale écrite de droite à gauche : 


    , et à gauche

par quatre tableaux superposés conservant presque la même disposition.

Le premier représente : 1° le roi debout posant sur la poitrine du dieu Thot sa main droite laquelle est embrassée par ce dieu et laissant la main gauche ballante, mais tenant le signe . Il est vêtu de la *shenti* d'où retombe la queue du chacal, et coiffé d'un *klast* orné d'uræus (?). Au-dessus du roi :

derrière lui était tracée l'inscription usuelle dont on ne voit plus que . 2° Le dieu Thot à tête d'ibis et à corps humain; il est coiffé du disque solaire entouré de la lune et vêtu d'une *shenti*. Sa légende écrite en une seule ligne verticale entre lui et le roi est : 

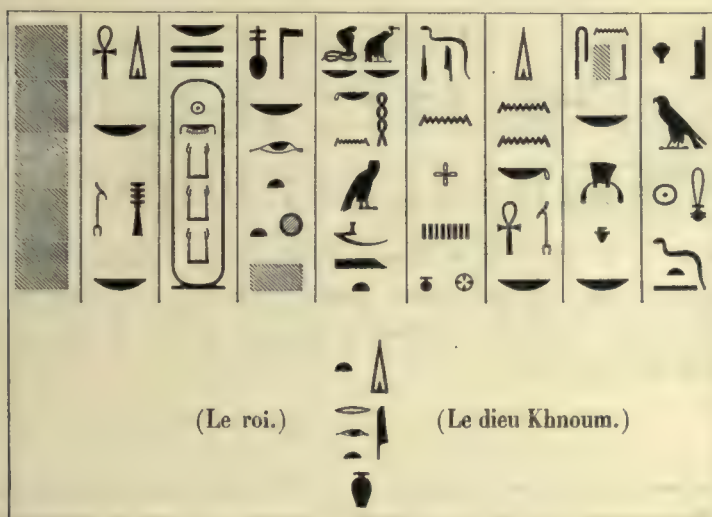
Le second tableau représente à gauche le roi debout, embrassant la main du dieu Thot et laissant le bras droit ballant, mais tenant le signe . Il porte sur la tête le *pskhent* orné d'uræus et duquel une écharpe retombe sur





Au sud de ce monument, les *sabbakhin* ont mis au jour le massif gauche d'un petit pylône appartenant à un édifice différent. Il a été construit vers l'époque romaine avec des matériaux provenant de bâtisses plus anciennes, et j'y ai remarqué des fragments de Khouniatonou, mêlés à des débris du temps des Lagides : des restes de colonnes en calcaire et en grès sont épars au voisinage.

Enfin, un peu au delà de cet ensemble de ruines, on a découvert quelques pans de murs qui appartiennent à une chapelle presque détruite d'Amenemhaït II de la XII<sup>e</sup> dynastie. La partie conservée est un montant de porte. On y voit le roi, coiffé du *klast* et de l'uræus et debout devant le dieu Khnoum à tête de bélier auquel il offre les deux vases à lait. On lit au-dessus de cette scène, les légendes du dieu et du roi :



A quatre cents mètres, vers le sud, on distingue encore les traces d'un édifice élevé par Ramsès II, et dont il ne reste que quelques bases de colonnes avec quelques pans de mur d'enceinte. A l'entrée de cet édifice, était placée une statue colossale de Ramsès II en calcaire compact. Le roi est assis sur un siège dont le dossier était orné du protocole royal. La partie supérieure a complètement disparu. Sur les montants du siège à droite et à gauche des jambes, deux figures en ronde bosse, représentaient







# RAPPORT

SUR

## LES TRAVAUX DU GRAND TEMPLE D'EDFOU

PAR

M. ALEXANDRE BARSANTI.

Monsieur le Directeur général,

Les travaux furent repris à l'automne de 1905. Le 2 octobre, j'expédiai de Kasr-el-Nil quatre grandes barques chargées du matériel qui devait me servir pour la réfection du portique. Environ quarante jours plus tard, le réis Khalil Mohammad partit du Caire pour Edfou, avec vingt-quatre portefaix, afin de décharger les barques et de disposer le matériel, partie à l'extérieur, partie à l'intérieur du temple. Trois jours avant l'achèvement de ces préliminaires, il m'avisa par dépêche télégraphique, et le 17 décembre je partis à mon tour pour Edfou, avec le chef charpentier Mahmoud Mohammad, l'aide-réis Aly el-Chachai et cinq menuisiers.

Dès le lendemain de notre arrivée, le 19 décembre, nous commençâmes à ériger les gros piliers en bois de pitchpin, qui devaient supporter les vingt-quatre grosses dalles du plafond. C'était là une précaution nécessaire, car la flèche des colonnes avait augmenté de 0 m. 02 cent. en six mois, et le portique penchait vers l'est de 0 m. 42 cent. sur une longueur de 48 mètres.

Les étais mis en place, j'établis à loisir un échafaudage solide qui, tout en soutenant le plafond entier, pût servir au montage et à la reconstruction des onze colonnes, de leurs architraves et du mur ouest, sur toute la longueur du portique (pl. I, II et III). Ce travail dura près de sept semaines, et tandis qu'il se poursuivait, M. Oropesa étant arrivé le 29 décembre, je lui fis commencer tout de suite le numérotage des blocs du mur, tant du côté est que du côté ouest, et en même temps je veillai à ce qu'il relevât les dimensions de chaque bloc pour les reporter sur le plan que j'avais dressé à l'échelle



de 0 m. 05 cent. par mètre. Lorsque cette opération fut terminée, M. Oropesa photographia la face ouest du mur; il nous fallait en effet avoir en main un document qui certifiât la mauvaise conservation du mur avant le démontage. M. Oropesa ayant pris, non sans difficultés, une cinquantaine de plaques, repartit pour le Caire à la fin de janvier.

Le 2 février, le grand échafaudage fut terminé complètement et l'on put juger du système qui avait présidé à son érection (pl. IV, V et VI). J'avais cerné chacune des colonnes entre quatre gros montants en pitchpin

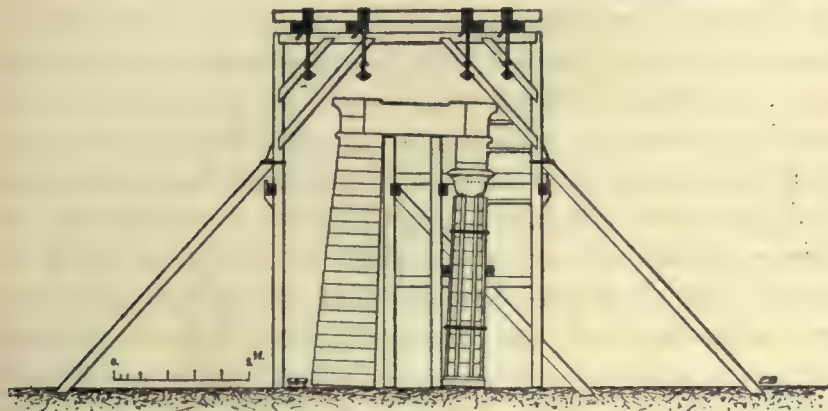


Fig. 1.

et de solides traverses horizontales et diagonales du même bois pressaient le fût de tous les côtés, de manière à empêcher la chute au moment où l'on détacherait le plafond, dont le poids seul retenait encore en place et les colonnes et le mur ouest du portique. Je fis ensuite saisir les fûts entre des planches de pitchpin sciées en deux sur toute leur longueur et assemblées avec de forts boulons; lorsqu'on commencerait à enlever le chapiteau, la partie supérieure de ces planches se démonterait pour permettre de déposer le haut du fût, tandis que le bas demeurerait en place, tenu qu'il serait par les traverses horizontales et diagonales. Tel est l'appareil dans lequel j'emboîtai chacune des colonnes. Pour parer à toute éventualité de renversement ou de chute, j'appuyai contre chacun des deux piliers en pitchpin situés à l'est, deux longues poutres inclinées à cinquante degrés. A l'ouest de ce système, entre les colonnes et le mur et contre ce dernier, j'érigeai derrière chaque colonne deux gros piliers semblables aux premiers et



destinés à étayer les dalles du plafond et à les maintenir à une hauteur de 0 m. 30 cent. au-dessus de la crête du mur sur lequel elles s'appuyaient (fig. 1). J'établis un échafaudage analogue sur la face extérieure du mur du portique, et je le reliai à celui de la cour par un système de poutres semblable à celui que j'avais employé lors de la démolition de la partie nord du mur ouest. Les deux réunis formèrent comme une grande cage en bois dont toutes les parties étaient consolidées par des équerres et par des tringles en fer. Les planches montrent le progrès du travail pendant la construction de l'ensemble.

Le 6 février, l'échafaudage étant terminé, je commençai à démonter la première assise de la grande corniche du mur extérieur, et, le 12 février suivant, je procédai à l'enlèvement de l'énorme bloc qui, à l'extrémité nord du portique, s'emmanche dans le mur à angle droit. Ce fut la partie la plus délicate de mon travail. Je ne fis pas d'ailleurs descendre le bloc à terre, mais je le chassai et le plaçai d'aplomb sur la portion voisine du mur d'enceinte que j'avais reconstruit l'année précédente : c'était m'éviter la peine d'avoir à le remonter, quand le moment serait venu de le remettre *in situ*. Les autres blocs, au nombre de dix, qui constituent le front de la face est et qui posent sur les architraves, eurent un sort différent. Je les fis passer par-dessus la terrasse supérieure du portique puis descendre du côté ouest; deux wagonnets les transportèrent ensuite à l'extrême partie ouest de l'aire carrée que j'avais déblayée pour servir de magasin. Le plus léger d'entre eux pèse environ dix tonnes.

La corniche disparue, le chef charpentier Mahmoud attaqua le plafond. Il le souleva à la hauteur de 0 m. 30 cent., et il le repoussa vers le nord d'abord, à la distance de 0 m. 40 cent., puis vers l'ouest à la même distance. Les vingt-quatre grosses dalles dont le plafond se compose furent soulevées et repoussées l'une après l'autre, si bien que le portique entier se trouva reporté de 0 m. 40 cent. au nord et à l'ouest. Cette opération achevée, je passai aux architraves. Il s'agissait, en effet, non pas de descendre les blocs à terre, ce qui aurait perdu beaucoup de temps et entraîné d'énormes dépenses, mais de les amener, sous la pression des crics, sur un lit de traverses en pitchpin préparé à l'est pour les recevoir. Je commençai par les deux blocs qui termineront le portique au nord, mais quand je voulus en faire autant pour les deux suivants, un incident se

produisit. Dans leur position nouvelle, les blocs paraissaient suspendus en l'air, juste au-dessus de l'endroit où le chef-maçon et ses aides seraient obligés de se tenir pendant la reconstruction des colonnes. Ces hommes prirent peur et ils vinrent me prier de ne pas procéder de la sorte. Il fallut que, pendant plusieurs jours, je demeurasse à côté d'eux sous les blocs, pour leur montrer qu'il n'y avait aucun danger. Mon exemple leur rendit courage, et bientôt ils s'habituerent à exécuter librement leur travail sans plus s'inquiéter des masses qui les menaçaient.

Le 19 février, nous démontâmes la première colonne du côté nord, et ce fut une affaire de dix heures de temps. Le 3 mars au soir, quatre colonnes étaient déjà démontées et reconstruites. Le 17 au soir, la dernière des onze colonnes en danger était remise en son état premier, et il ne restait plus qu'à ramener les architraves en position. Lorsque les cinq premières colonnes du côté nord furent assez sèches pour pouvoir être chargées sans inconvénient, le chef-menuisier Mahmoud remit les architraves sur les chapiteaux, réparant les blocs brisés lorsqu'il y avait lieu. Le 24 mars, la reconstruction de la colonne ouest était achevée et j'avais également enlevé puis mis en magasin les quatre assises supérieures du mur ouest. Dans le même temps, j'avais exécuté les petits travaux que vous m'aviez commandés lors de votre inspection, le 1<sup>er</sup> janvier 1906 : j'avais placé deux garde-fous en fer à la sortie des petites portes des pylônes qui mènent aux terrasses des portiques est et ouest, et j'avais élevé deux escaliers en fer sur les toits de la première et seconde salle hypostyle. J'avais de même bouché les trous profonds qui défiguraient les parois est de la grande cour et du couloir est. Les travaux avaient commencé exactement le 18 décembre 1905, comme il a été dit plus haut : je fermai la campagne le 24 mars 1906. Les sommes dépensées dans cet intervalle s'élèvent à L. E. 2202,815 mill., dont L. E. 1600 pour achat de matériel et L. E. 602,815 mill. pour prix de la main-d'œuvre. J'ajoute que les bois, les palans, et en général tous les instruments achetés seront en bon état au complet achèvement des travaux, et qu'ils pourront servir longtemps encore à d'autres entreprises du même genre.

La campagne rouvrit, le 22 novembre suivant, par le démontage du mur ouest du portique ouest (pl. VII). Presque tous les blocs qui le composent étaient en très mauvais état. Ils avaient été calcinés lors de quelque

grand incendie, dont les traces sont visibles également à dix mètres plus loin vers l'ouest sur la partie du mur d'enceinte en briques. L'épiderme de la pierre s'effritait sous le doigt et les manœuvres de l'enlèvement en firent tomber quelques portions; néanmoins l'opération s'acheva sans trop de dommage en vingt et un jours. Aussitôt que nous fûmes arrivés au niveau du sol, je fis creuser une tranchée tout le long des fondations, afin de rechercher à quelle cause on pouvait attribuer la flexion du portique. L'incendie que je viens de signaler n'y est pour rien, et les pierres n'ont nullement souffert du salpêtre. Tout bien examiné, le mal est venu des terres accumulées extérieurement et dont la pression a repoussé le mur vers l'est : lorsqu'en 1878, on les enleva le mouvement était déjà si fort qu'il ne s'arrêta point. Si nous n'étions pas intervenus à temps, il aurait amené à brève échéance la ruine de cette partie de l'édifice. Ces points constatés, j'établis tout le long des fondations, à l'extérieur, un radier de béton solide, composé de chaux, *homra* et *chakfs*, semblable à celui que j'avais bâti précédemment contre les fondations de la partie nord de ce mur<sup>(1)</sup>. Je fis également jointoyer au ciment les blocs qui constituaient ces fondations, et je les liai au radier de manière à former avec celui-ci une seule masse compacte et très solide. J'établis ensuite, par-dessus ce patin, une voie transversale, sur laquelle je transportai à l'intérieur de la cour les blocs composant les architraves que j'avais dû mettre précédemment dans les magasins de l'ouest<sup>(2)</sup>. Cette précaution prise, j'examinai minutieusement chaque colonne et chaque architrave, afin de m'assurer si rien n'avait bougé pendant les mois d'été. Je les trouvai en parfait état et j'abordai sans crainte la réfection du mur. Ce fut une affaire d'environ deux mois et demi. La pose de chaque assise fut assez difficile, les inscriptions ayant été détruites presque entièrement sur beaucoup de blocs par un incendie allumé dans l'antiquité, et ce ne fut qu'au prix d'une attention constante que je réussis à les ajuster exactement. Ils furent jointoyés au ciment, mais les blocs bruts qui forment le corps de la muraille entre les deux parements furent reliés par un mélange de chaux et de *homra* : il aurait été trop coûteux, en effet, d'employer le ciment pour un travail de ce

<sup>(1)</sup> Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. VII, p. 102.

<sup>(2)</sup> Voir plus haut, *Annales du Service des Antiquités*, t. VII, p. 100.



genre. Je pris soin, d'ailleurs, d'opérer très lentement le remontage des blocs, afin de donner au ciment le temps de bien sécher avant la remise en place des grandes architraves du plafond. Le système de poutres qui soutenait celles-ci a très bien tenu au moment où nous les descendîmes, et l'opération elle-même marcha très rapidement, selon mes prévisions; elle fut terminée en trois jours, et, le 4 mars, je pus commencer à démonter le grand échafaudage qui avait servi aux travaux du portique et du mur ouest.

Qu'il me soit permis, en finissant ce rapport, d'insister sur les services que cet échafaudage nous a rendus : ils compensent largement les L. E. 560 qu'il nous a coûtées. Sans lui, j'aurais dû remblayer la plus grande partie de la cour, et cela, pour une période d'au moins quatre années : avec lui, la circulation ne fut jamais interdite, et il m'a suffi de tendre une corde pour écarter les curieux. J'ajoute que ce matériel est encore en bon état, et qu'avec lui nous pourrions exécuter d'autres travaux, même très importants, sans autres dépenses nouvelles que celles du transport et du montage. Cela est d'autant plus heureux que, vu la hausse survenue ces derniers temps pour tout ce qui touche au matériel de construction, nous aurions de la peine aujourd'hui à obtenir celui dont nous disposons pour un prix presque double du prix d'achat primitif.

## II

### TRAVAUX DIVERS EXÉCUTÉS DANS LE TEMPLE.

A. *Réfection des plafonds.* — D'après vos ordres, en même temps que je reconstruisais le portique, j'ai refait le plafond du pronaos. J'ai réparé en partie les anciennes fenêtres latérales et j'ai ménagé deux lucarnes au nouveau plafond, d'après le modèle des anciennes, afin de laisser pénétrer une lumière douce sur les bas-reliefs des quatre parois. Cette réfection a été rendue nécessaire par la forte chaleur du soleil et par l'humidité des nuits dont les inscriptions commençaient à souffrir. Le système de toiture employé est le même qui a servi déjà pour le sanctuaire. De même pour les plafonds du centre de la première et de la seconde salle hypostyle; ils ont été refaits et les réparations les plus urgentes ont été exécutées dans



plusieurs parties des colonnes et des parois. De plus, j'ai fait passer sous les architraves des colonnes et sous les grosses dalles du plafond, neuf poutrelles en fer destinées à les soutenir : elles étaient fendues en plusieurs endroits et elles menaçaient de tomber. Enfin, des dalles manquaient au pavement de toutes les salles : j'ai fait combler les vides avec du *homra* et du ciment, et les visiteurs ne sont plus exposés à des chutes parfois dangereuses.

*B. Cour.* — J'ai retouché plusieurs des colonnes du portique est dont la stabilité était douteuse. J'ai de même bouché les trous qui avaient été creusés par les Coptes dans les parois extérieures du portique.

*C. Construction d'un mur de circonvallation en pierres et briques.* — En déblayant la partie est extérieure du grand temple, afin de construire ce mur, j'ai découvert, tout près de la porte est, les restes de deux pylônes du temple Ramesside. Je n'insiste pas sur cette découverte qui fera l'objet d'un rapport spécial : je dirai seulement qu'afin de pouvoir compléter le déblaiement, j'ai dû acheter deux maisonnettes, ce qui m'a permis de laisser un passage d'une largeur d'un mètre et demi entre les restes du mur ancien et le mur nouveau. Le mur nouveau se continue du sud au nord sur une longueur d'environ 100 mètres. Il est construit avec des pierres et des briques antiques provenant du tell et il a un mètre d'épaisseur. Je lui ai donné une inclinaison de 0 m. 02 cent. par mètre, ce qui, sur une hauteur de 5 mètres, produit une différence de 0 m. 10 cent. de la base au sommet : la pression des terres qui s'appuient contre lui se trouve ainsi allégée et la solidité est plus considérable. Près de la porte antique de l'ancienne enceinte, j'ai construit un second mur destiné à empêcher l'accès de notre construction aux indigènes. Au nord, au point que vous m'aviez désigné lors de votre inspection, j'ai bâti également un mur qui enclôt l'emplacement de l'ancien lac sacré et qui sépare nos terrains de ceux du marché; j'ai ménagé une grande porte vers le milieu. Le mur du côté ouest devra être édifié cet été par l'inspecteur d'Edfou. Ce n'est pas sans peine que j'ai exécuté cette partie de ma tâche : les habitants se sont montrés, en effet, très hostiles à la construction du mur. Ils prétendaient pouvoir entrer librement au temple et circuler le long des murs. Je n'ai tenu aucun compte de leur opposition, secondé en cela par S. E. le Moudir

d'Assouân et par le Mamour d'Edfou. J'ajoute, pour terminer, que j'ai posé aux portes secondaires du temple, dans les murs est et ouest, les cinq portes en fer que j'avais demandées l'an dernier et que vous aviez fait fabriquer au Caire.

*D. Mammisi.* — J'ai remonté la corniche du pilier nord de la grande porte d'entrée est, et j'ai remis debout dans la cour la colonne nord-est avec son chapiteau. J'ai démonté puis reconstruit le montant de la porte et une partie de la colonne de la petite porte (nord-ouest) de la cour, en ayant soin de bien cimenter chaque assise. L'opération était urgente, car cette porte risquait de s'écrouler d'un moment à l'autre sur quelque visiteur. J'ai emmagasiné au côté sud de la cour, sur l'emplacement du mur démoli, tous les fragments d'architecture trouvés pendant le déblaiement. Peut-être en retrouvera-t-on d'autres qui permettront de reconstituer une partie des piliers ou des murs démolis. Enfin, j'ai déblayé la porte romaine qui est construite à quelques mètres au nord-est du Mammisi; j'ai laissé encore engagée la partie du mur d'enceinte ancien qui était construit aux deux côtés de cette porte, mais j'ai nivelé devant elle un chemin qui conduit du grand temple au Mammisi. Le crédit que vous m'aviez accordé pour ces travaux étant épuisé, j'ai suspendu les déblaiements. J'ai eu cette année-ci le même personnel que l'an dernier et, de plus, comme aides payés à la journée, 1 écrivain, 2 menuisiers, 4 maçons et 22 portefaix. J'avais, en outre, engagé à Edfou 80 hommes et enfants qui ont aidé les maçons, les portefaix et les terrassiers.

J'ai dépensé dans cette campagne :

Poutres en fer.....	L. E.	48,283
720 planches pour plafonds.....	"	23,760
Cordes.....	"	7,810
Plâtre.....	"	2,750
Ciment.....	"	82,800
Transport du matériel.....	"	35,939
Chaux et <i>homra</i> .....	"	62,500
Menus achats, main-d'œuvre et transport d'ouvriers par chemin de fer.....	"	1007,186
TOTAL.....	L. E.	<u>1271,028</u>

La réfection des portique et mur ouest du grand temple d'Edfou est maintenant terminée, et j'ose espérer, Monsieur le Directeur général, que tout a été exécuté à votre satisfaction. Les soucis et la responsabilité ont été grands et constants, mais si vous jugez que le résultat a été heureux, je ne regrette ni mon temps ni ma peine.

Veillez agréer, etc.

A. BARSANTI.

Le 29 mars 1907.

**RAPPORT**  
**SUR LA DÉCOUVERTE À EDFOU**  
**DES RUINES D'UN TEMPLE RAMESSIDE**

PAR

M. ALEXANDRE BARSANTI.

Monsieur le Directeur général,

J'ai l'honneur de vous informer que je viens de découvrir, à l'extérieur de la partie est du grand temple d'Edfou, les premières ruines connues du temple antérieur à l'époque ptolémaïque. C'est le 24 décembre 1906, tandis que je faisais placer la grille en fer à la porte est, que j'eus la chance de les trouver. En enlevant les décombres qui fermaient la baie de cette porte, les ouvriers mirent au jour des marches qui descendaient vers l'est. Je transportai aussitôt une partie de mon chantier en cet endroit, et bientôt le commencement de la construction apparut. Je constatai tout de suite qu'elle n'était pas de même style que les constructions supérieures, et, au bout de quelques jours, les inscriptions se montrant nous apprirent qu'elle remontait aux pharaons Ramsès II et Ramsès III, et même plus haut, puisqu'en un endroit je relevai les restes du nom de Séli-Ménephtah. Par malheur, le mur qui les porte a été rasé à la hauteur d'environ un mètre au-dessus du sol.

La partie conservée de la construction (fig. 1) se compose d'une porte serrée entre deux murs assez épais, probablement le pylône d'entrée, et il est probable que les Ptolémées ont utilisé les pierres qui manquent dans la construction de leur édifice.

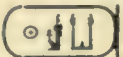
En faisant le radier de béton à côté des fondations du mur ouest, j'ai trouvé dans les fondations trois blocs de grès employés et qui portent des inscriptions très endommagées de l'époque des Ramessides.







cartouche-prénom, de la forme qu'on voit sur la vignette ci-jointe (fig. 2). Un seul de ces cartouches est complet; les autres ont perdu la partie supérieure des deux feuilles qui les surmontent.

A côté d'eux, j'ai recueilli une statuette agenouillée, en granit gris, malheureusement fort mutilée, mais où l'on distingue le cartouche de la reine Ramaka, . Enfin, dans le tell, j'ai découvert à diverses reprises des fragments de montants de portes de la XI<sup>e</sup> dynastie et, au mois de juillet dernier, une stèle de la XIII<sup>e</sup> dynastie en plusieurs morceaux, d'un Doudoumès encore inconnu, et qui sera décrite par ailleurs. Nul doute que des fouilles ne nous ramenassent au jour beaucoup d'autres souvenirs de l'Edfou pré-ptolémaïque et de son temple. Aujourd'hui que le déblaiement de la portion Ramesside de celui-ci est terminé, on peut se faire une idée de ce qu'il devait être; c'est probablement, comme vous me l'aviez indiqué, sous la cour qu'on devra chercher les restes du sanctuaire ou, du moins, des chambres qui précédaient le sanctuaire.

Veuillez agréer, etc.

A. BARSANTI.





seulement 0 m. 09 cent. Ce qui subsiste de la ligne de niveau (6 m. 10 cent.) correspond à quarante-trois divisions; le tracé de la courbe a souffert davantage et ne peut être suivi que jusqu'à la 28° verticale, soit six divisions après le sommet de la courbe, ce qui est toutefois suffisant pour voir qu'elle était symétrique. La moitié de la corde mesure 3 m. 167 mill., la corde entière avait donc 6 m. 334 mill., exactement la largeur dans la salle principale de l'hypogée de la voûte peinte à sujets astronomiques qui est placée entre les piliers, au-dessus du creux destiné à encastrer le sarcophage, et qui a pour dimensions 13 m. 20 cent. sur 6 m. 35 cent. On ne peut donc douter que cette épure n'ait servi lors du creusement de la voûte. Reste à étudier la forme de cette courbe et les mesures employées pour l'établir.

Si l'on prend trente-six des divisions du grand axe, avec une valeur moyenne de 0 m. 146 mill. 6 comme nous le verrons plus loin, cela fait 5 m. 277 mill. 4, ce qui se rapproche trop de la longueur de 10 coudées, pour ne pas supposer que les calculs ont été faits au moyen d'une coudée de 0 m. 527 mill. 7. De même la flèche, mesurant 1 m. 586 mill., est sensiblement égale à 3 coudées (1 m. 583 mill.). Avec ces données, il est, je crois, permis de rétablir ce qu'était la courbe.

Traçons une ligne AB de 13 coudées  $\frac{1}{3}$  de longueur (7 m. 036 mill. 5). Au milieu, O, élevons une perpendiculaire OC de 5 coudées  $\frac{1}{3}$  (2 m. 814 mill. 6). De C avec un rayon de 6 coudées  $\frac{1}{3}$  (3 m. 518 mill. 2) égal au demi-grand axe décrivons un arc de cercle qui coupe AB en D et E; avec ces deux points comme foyers et C comme sommet traçons une ellipse. Si nous prenons une longueur de 3 coudées (1 m. 583 mill. 2) sur le petit axe à partir du sommet et menons par le point F ainsi obtenu une parallèle au grand axe, la portion GCH de l'ellipse sera si rapprochée de la courbe tracée à l'entrée de la tombe qu'on ne peut hésiter à considérer les différences comme provenant de défauts dans l'exécution.

On remarquera dans la figure que le triangle CDO a ses côtés de 6 coudées  $\frac{1}{3}$ , 4 coudées et 5 coudées  $\frac{1}{3}$ , soit en proportion 5, 3 et 4, c'est-à-dire des rapports très simples dont 1 coudée  $\frac{1}{3}$  est la commune mesure; la moitié de la corde FG (3 m. 17 cent.) est supérieure d'une fraction infinie à 6 coudées (3 m. 166 mill.). Le grand axe AB contient exactement quarante-huit divisions, alors que la corde GH n'en comporte

que quarante-deux, plus une fraction à chaque extrémité, tout comme dans l'épure.

Pour permettre de vérifier l'étroite similitude du dessin et de l'ellipse, je donnerai les cotes que j'ai relevées à deux reprises à Biban el-Molouk, à côté de ce que fournit le tracé géométrique. Je prends *O*, milieu du grand axe, comme point de départ, et mets en regard les unes des autres les divisions de droite et de gauche qui devraient être égales, la figure étant symétrique.

Le premier tableau ne laisse aucune hésitation sur l'identité des divisions, les différences n'atteignant pas 5 millimètres. Le second tableau offre de plus grandes variations, l'écart allant jusqu'à 7 centimètres, mais cette divergence tient uniquement, je crois, à la manière de procéder au tracé.

N° des DIVISIONS.	À GAUCHE DU POINT O.		À DROITE DU POINT O.		LONGUEURS d'après le TRACÉ géométrique.
	1 <sup>er</sup> MESURAGE.	2 <sup>e</sup> MESURAGE.	1 <sup>er</sup> MESURAGE.	2 <sup>e</sup> MESURAGE.	
1	0 <sup>m</sup> 147	0 <sup>m</sup> 147	0 <sup>m</sup> 147	0 <sup>m</sup> 146	0 <sup>m</sup> 1466
2	0 295	0 294	0 296	0 295	0 2932
3	0 440	0 441	0 441	0 441	0 4398
4	0 585	0 584	0 588	0 586	0 5864
5	0 730	0 732	0 735	0 735	0 7330
6	0 880	0 882	0 880	0 880	0 8796
7	1 026	1 027	1 025	1 024	1 0262
8	1 172	1 173	1 174	1 173	1 1728
9	1 320	1 322	1 320	1 320	1 3194
10	1 468	1 470	1 465	1 469	1 4660
11	1 615	1 617	1 615	1 616	1 6126
12	1 757	1 757	1 758	1 758	1 7592
13	1 900	1 900	1 905	1 906	1 9058
14	2 047	2 050	2 050	2 051	2 0524
15	2 195	2 198	2 200	2 199	2 1990
16	2 344	2 345	2 345	2 345	2 3456
17	2 490	2 492	2 492	2 494	2 4922
18	2 640	2 642	2 638	2 640	2 6388
19	2 785	(?)	2 785	2 787	2 7854
20	(?)	(?)	2 932	2 933	2 9320
21	3 076	(?)	(?)	(?)	3 0786
arc	3 166	3 167	(?)	(?)	3 17

Quant aux abscisses, voici ce qu'elles sont et ce qu'elles devraient être :

N° des DIVISIONS.	À GAUCHE DU POINT C.		À DROITE DU POINT C.		HAUTEUR d'après le TRACÉ géométrique.
	1 <sup>er</sup> MESURAGE.	2 <sup>o</sup> MESURAGE.	1 <sup>er</sup> MESURAGE.	2 <sup>o</sup> MESURAGE.	
0	Sommet de la courbe . . . . .		1 <sup>m</sup> 587	1 <sup>m</sup> 585	1 <sup>m</sup> 583
1	1 <sup>m</sup> 585	1 <sup>m</sup> 585	1 583	1 584	1 58
2	1 580	1 583	1 582	1 583	1 57
3	1 576	1 575	1 575	1 572	1 56
4	1 565	1 558	1 562	1 560	1 545
5	1 542	1 545	1 540	1 540	1 52
6	1 510	1 515	1 510	1 512	1 49
7	1 488	1 485	détruit		1 455
8	1 455	1 458			1 42
9	1 420	1 420			1 38
10	1 390	1 388			1 33
11	1 335	1 338			1 27
12	1 270	1 275			1 21
13	1 205	1 204			1 14
14	1 120	1 122			1 055
15	1 020	1 025			0 97
16	0 915	0 925			0 865
17	(?)	(?)			0 755
18	0 710	0 71			0 625
19	0 545	(?)			0 485
20	0 375	0 377			0 32
21	0 174	0 175			0 13
22	0 000	0 000			0 00

Il est probable que l'ellipse a été dessinée par le procédé dit « des jardiniers », en fixant une corde à des piquets plantés aux foyers et en faisant mouvoir le long de la corde tendue un troisième piquet qui trace la courbe; or, il est presque impossible d'avoir une tension égale, le soin qu'on prend de bien tirer sur les deux brins fait que, grâce à l'élasticité de la corde, on obtient presque toujours une courbe plus grande que celle qu'on devrait avoir. C'est ce qui fait que même le sommet de la courbe est légèrement plus élevé qu'il n'aurait dû l'être. Une autre cause d'erreur a dû être le transport de la courbe du sol à la paroi de la tranchée. La place manque en effet sur la paroi pour qu'on ait pu y dessiner la demi-ellipse



entière : le premier tracé a donc dû être fait sur le sol et, de là, après suppression de la partie inférieure, reporté sur la muraille, d'où possibilité de mesures erronées, et l'irrégularité du tracé montre que le repérage a été fait sans soin; l'exactitude mathématique n'était pas une vertu des anciens Égyptiens.

Il est facile de se rendre compte de l'utilité de cette épure (fig. 1), préparée par l'ingénieur qui fit le plan de la tombe. Lorsque les tailleurs de

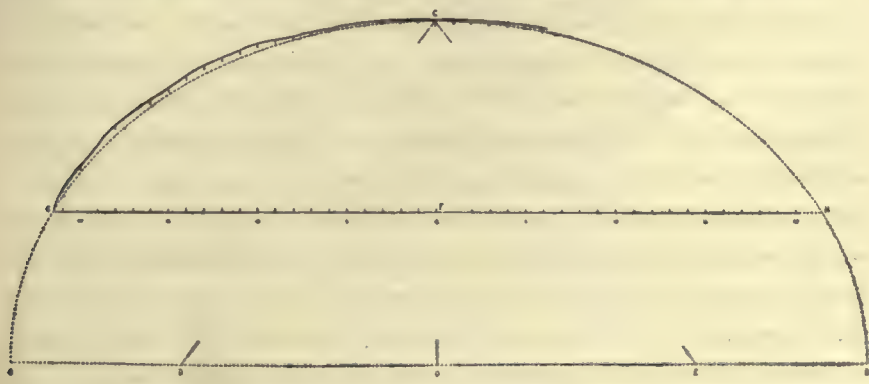


Fig. 1.

Pierre en furent au creusement de la voûte de la chambre sépulcrale, au moyen d'une corde tendue d'un bout à l'autre de la salle, divisée comme la ligne horizontale du dessin, et d'un fil à plomb ou d'une règle, ils pouvaient faire vérifier tous les quinze centimètres si la voûte avait atteint la hauteur voulue, par une mesure directe, sans avoir à prendre des notes, que beaucoup d'ouvriers, du reste, auraient été probablement incapables de lire. Ce simple croquis nous donne donc plusieurs renseignements : il nous fait connaître un des moyens pratiques usités par les Égyptiens pour faciliter le travail des sculpteurs, nous fournit une valeur de la coudée sous Ramsès VI, et enfin nous apprend que mille deux cents ans avant notre ère l'ellipse était connue et employée pour les travaux d'art.

G. DARESSY.



# FRAGMENTS DE STÈLES DE LA XI<sup>e</sup> DYNASTIE

PAR

M. GEORGES DARESSY.

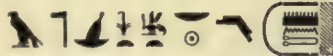
Le Musée du Caire possède les débris de plusieurs stèles thébaines de la XI<sup>e</sup> dynastie, qui n'ont pas été compris dans le catalogue des stèles du Moyen empire. Ils ont été apportés en 1892 de Drah abou'l Neggah, de la partie de la nécropole située dans la plaine, au nord du torrent qui sort de la Vallée des Rois. A de rares exceptions près, tous les monuments de cette provenance sont brisés, martelés, brûlés; certainement, dans l'antiquité, une révolution politique a poussé des individus à saccager les tombes des grands personnages contemporains des Antef et des Mentouhotep, et c'est ce qui explique la rareté des documents relatifs à cette époque, fait d'autant plus regrettable que les formules laudatives des stèles y prennent souvent la tournure d'une autobiographie. Je crois donc devoir faire connaître ces fragments, tout mutilés qu'ils soient : peut-être se trouvera-t-il dans d'autres musées des débris venant s'ajouter à ceux-ci et qui permettront de rétablir la teneur des textes.

I. Stèle sensiblement rectangulaire en hauteur, les côtés légèrement inclinés. Hauteur 1 m. 30 cent., largeur 0 m. 63 cent., épaisseur moyenne 0 m. 11 cent. — Les arêtes sont abattues en biseau; un encadrement formé d'une double ligne suit le bord à 0 m. 012 mill. de distance. La partie supérieure du monument comportait seize lignes d'inscriptions, séparées par un double trait, chacune ayant 0 m. 042 mill. de hauteur. Les signes, soigneusement faits, avaient des gravures dans le creux, mais ils ont été martelés, aussi est-ce avec peine qu'on parvient à reconnaître les caractères au milieu des coups de ciseaux. La partie inférieure était occupée par un tableau dont les figures s'enlèvent en relief sur un fond creusé.

Les fragments n<sup>os</sup> 1, 2 et 3 se raccordent et donnent la partie droite supérieure de la stèle; le n<sup>o</sup> 4 complète le commencement des lignes, les

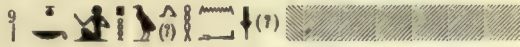
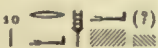
n<sup>o</sup> 5, 6 et 7 appartiennent au tableau, le n<sup>o</sup> 8 est un petit fragment qui semble se joindre au n<sup>o</sup> 2, aux lignes 7 et 8; le n<sup>o</sup> 9 est un débris d'inscription dont il est impossible de déterminer la situation; enfin le n<sup>o</sup> 10 appartenait à la bordure gauche et paraît donner la fin des lignes 11 à 14. Tout cela ne nous rend que le tiers du texte.


Pour les commodités de l'impression le texte qui est tracé de droite à gauche est retourné :


Fragm. n<sup>o</sup> 1. |  Fragn. n<sup>o</sup> 2.

2 |   
 3 |   
 4 |   
 5 |  (sic)   
 6 |   
 7 | 

Fragm. n<sup>o</sup> 3. 8 |  Fragn. n<sup>o</sup> 8.

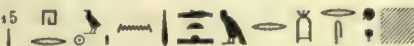
9 |   
 10 |  (?)

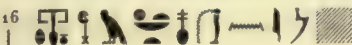
Fragm. n<sup>o</sup> 9. 

 (?)




11 |   
 12 |   
 13 |  Fragn. n<sup>o</sup> 10. 

Fragm. n<sup>o</sup> 4. 14 |  


15 | 


16 | 



Tous les signes ne peuvent pas être restitués avec la même sûreté; voici ceux pour lesquels il peut y avoir doute.

FRAGMENTS n<sup>os</sup> 1 et 2. *Ligne 1.* Dans le cartouche le  est certain,  et  se laissent deviner.



*Ligne 3.* Il ne subsiste que le commencement de .






*Ligne 4.* Le signe du bas du second groupe semble être , forme abrégée du chemin.





*Ligne 5.* A la fin le  est incertain.


Le  est brisé à moitié, si bien qu'on pourrait lire .













FRAGMENT n<sup>o</sup> 4. *Ligne 14.* Le second signe est peut-être  pour .






*Ligne 9.* La fin du mot   est confuse.

FRAGMENT n<sup>o</sup> 9. Le mot de la troisième ligne n'est pas certain. Après  il y a dans le haut un rectangle ,  ou  suivi d'un grand trait, et au-dessous, peut-être .

FRAGMENT n<sup>o</sup> 10. La seconde ligne est coupée dans sa longueur par une éraillure; le signe entre  et  a laissé des traces insuffisantes, on croit voir ; le déterminatif est un homme agenouillé, peut-être l'archer .

Dernière ligne le  a une forme fantaisiste.

Le tableau représentait le défunt debout, vêtu d'une grande robe, le long bâton à la main; la tête manque. Devant lui et figurés en plus petit, deux hommes abattent un bœuf: l'un d'eux est      , le nom de l'autre   est martelé; plus loin, près de la bordure, un autre frère     est tourné pour présenter la cuisse du bœuf. Au-dessus de lui est figurée une sellette chargée de victuailles.

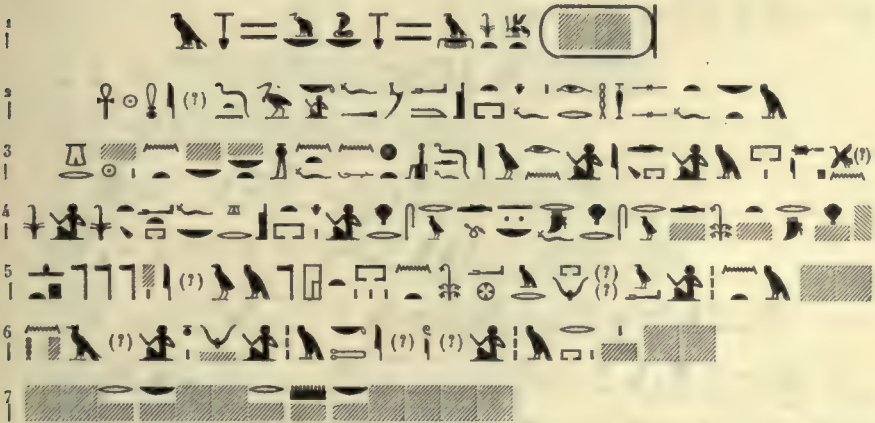
Derrière le défunt sont représentés des paniers et plus bas un homme debout:     .

II. Partie supérieure d'une stèle cintrée (haut. 0 m. 32 cent., larg. 0 m. 62 cent.). — La courbe n'est pas raccordée aux côtés verticaux et la jonction se fait suivant un angle. L'encadrement à double trait est à 3 ou 4 millimètres du bord. Les lignes d'inscription ont 0 m. 038 mill. de hauteur et sont séparées par un double trait arrêté avant de toucher le








cadre. Comme pour la stèle précédente les signes ont été martelés, avec plus d'acharnement encore, et certains sont devenus illisibles.





Il existe un petit espace blanc entre le sommet du cintre et la première ligne.








Cette transcription comporte les remarques suivantes :

*Ligne 1.* Il est impossible de lire un signe dans le cartouche, mais les creux laissés par le martelage conviennent à la lecture  .

*Ligne 3.* Au commencement la formule connue est fort maltraitée; après  je ne distingue pas s'il y avait  ou \*.

Le dernier mot de la ligne est difficile à rétablir,   sont clairs,   que je crois voir est discutable.

*Ligne 4.* Début fort mutilé. Plus loin  n'est pas très net, non plus que vers la fin  dont il ne subsiste que le haut.

*Ligne 5.*     a beaucoup souffert.   est sujet à vérification.

*Ligne 6.* Elle a été martelée avec acharnement, si bien que la transcription ne peut être donnée qu'avec réserve.

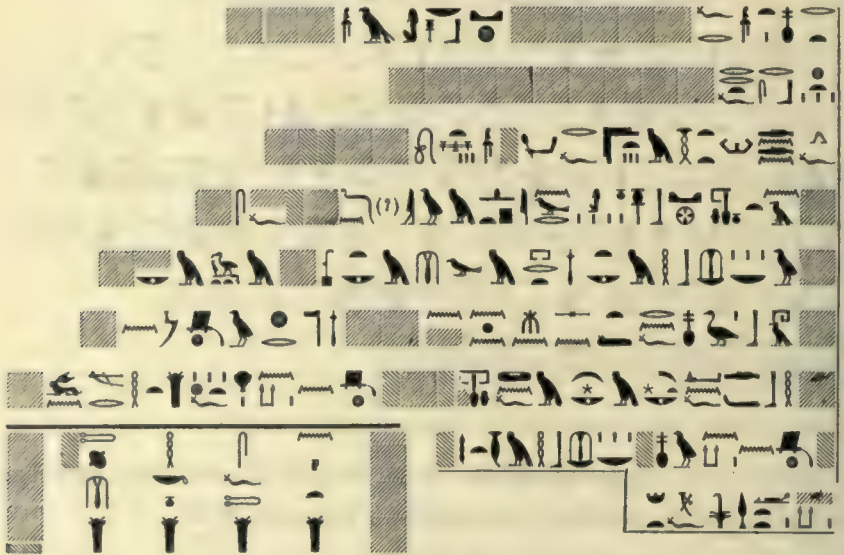
Il n'y a pas au Musée d'autres fragments de cette stèle : les dimensions demanderaient une pierre d'au moins un mètre de hauteur.

III. Partie d'une stèle rectangulaire qui a été brisée et brûlée, mais dont les hiéroglyphes ne sont pas martelés. Hauteur subsistante 0 m. 48 cent.,

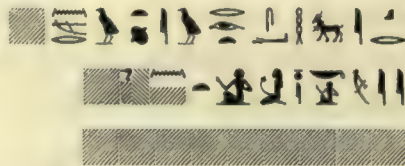


largeur 0 m. 52 cent. Hauteur des lignes d'inscription 0 m. 042 mill. à 0 m. 044 mill.

Le haut comprend un texte de six lignes; au-dessous existaient à droite une ligne d'hiéroglyphes, à gauche trois lignes en caractères plus petits prises sur le tableau qui occupe le bas.



Le tableau, sculpté en relief sur fond en retrait, montrait un homme et une femme assis; l'homme a une perruque à rectangles en lignes verticales et un collier; la chevelure de la femme est seulement striée, elle tient une fleur de lotus. Devant eux s'amoncelaient des offrandes dont il ne reste que les vases à parfum. Il se pourrait que le tableau ait occupé le milieu de la stèle, car il existe un fragment de style tout semblable, où l'on voit un pied de chaise se détachant en relief, et au-dessous des débris d'inscription par lignes de 0 m. 045 mill. de hauteur.



IV. Restes d'une stèle rectangulaire horizontale; hauteur 0 m. 20 cent.,



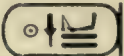
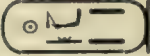
# NOTES D'INSPECTION

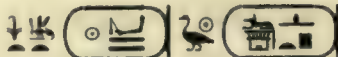
PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

XLIX


LE ROI OUGAF  ET LA PLAQUETTE RUBENSOHN.

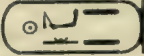
La Chambre des Ancêtres de Karnak, sur le côté droit, indique dans la rangée du haut (n° 4 de Prisse d'Avennes)<sup>(1)</sup> un roi  et deux rangées plus bas (n° 20) un roi différent . Dans son *Histoire d'Égypte*, pl. VII, Henri Brugsch indique ces deux rois de la façon suivante :

110 

124 

toutefois, remarque M. Lieblein, « au nom d'intronisation Ra-χu-to-ti (n° 110) M. Brugsch a ajouté le nom de Sebekhotep, mais je ne sais pas de quel droit »<sup>(2)</sup>. D'un autre côté l'édition du papyrus royal de Turin par

Lepsius indiquait au fragment n° 72 un roi  dans

lequel il semblait tout naturel de reconnaître le  de la Chambre des Ancêtres de Karnak, puis, sur l'autorité de Brugsch, un Sebekhotep et en même temps le chef de la XIII<sup>e</sup> dynastie. MM. Lieblein et Wiedemann<sup>(3)</sup>

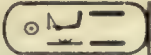
<sup>(1)</sup> PRISSE D'AVENNES, *Notice sur la Salle des Ancêtres de Thoutmès III au temple de Karnak*, dans la *Revue archéologique*, 1845.

<sup>(2)</sup> LIEBLEIN, *Recherches sur la chronologie égyptienne*, p. 102.


<sup>(3)</sup> LIEBLEIN, *Ägyptische Geschichte*, p. 266-267.



n'étaient cependant pas de ce parti. M. Maspero vint terminer le différend d'une façon inattendue <sup>(1)</sup>. « Quand on examine le *Papyrus de Turin*, écrit-il, on s'aperçoit qu'il y a, en avant du groupe *Khoutooui* du premier cartouche, une déchirure qui n'est point indiquée sur le fac-similé, mais qui a endommagé légèrement le disque solaire initial, et enlevé presque un signe. On est donc porté à croire qu'il y avait là un *Sakhemkhoutooui* au lieu d'un *Khoutooui*. »

Le roi  ne demeura plus désormais qu'un souverain non classé auquel il était difficile d'attribuer une place certaine. Cependant son existence était indéniable et, pour ma part, j'eus l'heureuse fortune, il y a deux ans de cela, de trouver dans la cachette de Karnak un fragment de stèle (n° d'entrée 37510) dont je n'ai encore publié que la partie fournissant un fragment du protocole royal de Khou-tooui-Ri <sup>(2)</sup>.

Voici tout ce qu'elle fournit :

Le disque  étend ses ailes dans le cintre. On lit en dessous :



Il ne reste que six fins de lignes du texte (→) qui était gravé. La hauteur des lignes est de 0 m. 03 cent., la largeur du texte 0 m. 42 cent.

1 0 m. 15 cent. 0 m. 035 mill.


 1 0 m. 23 cent.

0 m. 26 cent.

5 1 0 m. 31 cent. 6 1 0 m. 33 cent.


(?). Deux hauts de colonnes de texte se lisent sur la tranche gauche de la stèle : (→)


<sup>(1)</sup> MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. I, p. 527, note 3.

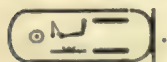
<sup>(2)</sup> LEGRAIN, *Sur le roi* , *Notes d'inspection*, § XX, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. VI, p. 133.



 Il est, on le voit, assez difficile de tirer grand'chose de ce monument en plus de ce que j'en ai déjà dit.

D'un autre côté, j'avais trouvé à Karnak un fragment de siège de statue en granit où se lisait un nom royal encore inconnu 

auquel j'attribuai un règne probable avant la XVIII<sup>e</sup> dynastie<sup>(1)</sup>; mais j'étais loin de penser que le nom d'intronisation de ce souverain put être 




Un curieux monument récemment découvert à Éléphantine par M. Rubensohn, qui eut l'amabilité de m'autoriser à le publier, vient cependant nous le laisser penser. Il est aujourd'hui au Musée du Caire.

C'est un fragment de ces plaques de calcaire fin qui, jadis, pour les écoliers, remplaçaient l'ardoise européenne et la plaque de fer blanc des petits arabes. L'une des faces (A) porte un quadrillage gravé dont les carrés mesurent 0 m. 012 mill. 3 de côté. Les carrés de la face B sont plus grands et mesurent 0 m. 043 mill. 5.

Des fragments de comptes, en écriture démotique, nous indiquent que la plaque est d'époque récente et que, par conséquent, les renseignements qu'elle nous fournira sur des temps antérieurs ne devront être acceptés qu'avec une certaine réserve. C'est l'opinion même de M. Maspero qui ajoutait, lorsqu'il me montra ce document, qu'il ne serait pas étonné que les textes hiéroglyphiques que nous donnons plus loin, ne fussent le brouillon d'une inscription fausse qu'on devait graver ensuite sur une statue afin de lui donner une apparence de haute antiquité. Ce n'est pas d'ailleurs la première fois que des faux semblables étaient improvisés à Assouan, et la stèle de la Famine à Sehel en est un témoignage remarquable. A Karnak, aussi, dans le temple d'Amon et surtout au temple de Ptah thébain, les faux bas-reliefs abondent et nous montrent des Thoutmès III et des Ramsès III fabriqués par des sculpteurs d'époque ptolémaïque. Ceux-ci, parfois, prennent même le soin, en imitant des bas-reliefs antérieurs à Khouniatonou,

---

<sup>(1)</sup> LEGRAIN, *Le roi*  *Ouga-f*, *Notes d'inspection*, § XVIII, dans les *Annales*, t. VI, p. 130.

de marteler et de restaurer ensuite le nom d'Amon, pour dissimuler mieux encore leur fraude maladroite.

Voici le texte qu'on lit sur la face A de la plaquette Rubensohn (fig. 1):

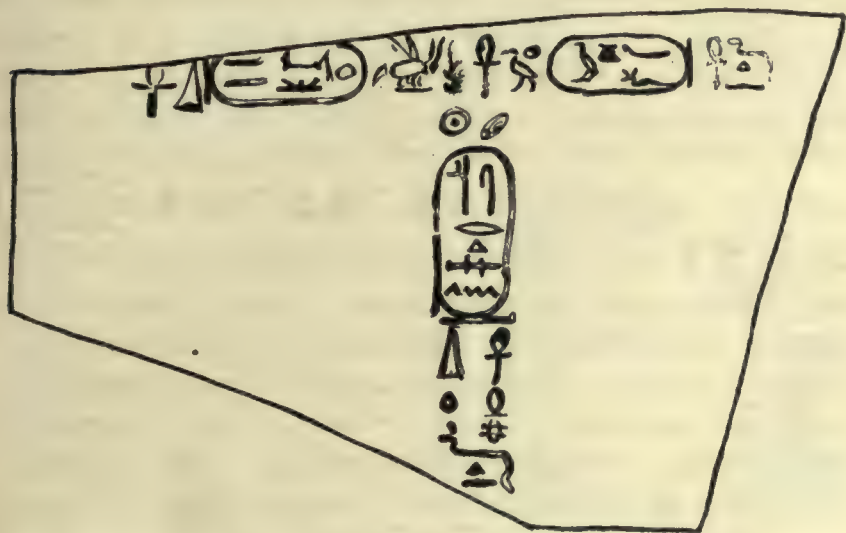
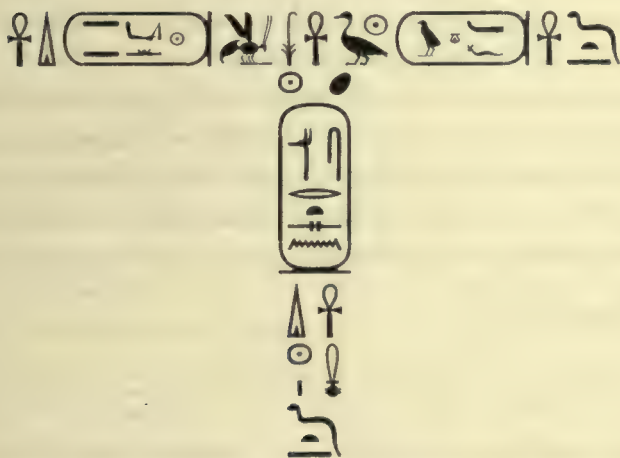


Fig. 1. — Plaquette Rubensohn, face A.



L'écriture est fort mauvaise : c'est celle d'un ignorant, d'un maladroit, dont le calame inexercé fait des pâtés effacés ensuite avec le doigt. Malgré





## L

## SUR LES LAMPES À SEPT BECS ET LA PRIÈRE « QANDIL ».

Le Musée du Caire possède quelques lampes en terre cuite dont nous croyons pouvoir expliquer l'usage antique. Elles portent les n<sup>os</sup> 26355, 26414, 26415, 26416, 26486, 26487, 26488 du *Catalogue général*. Celle que nous représentons ici a été trouvée depuis peu au Fayoum et a reçu le numéro d'entrée 39358 (fig. 2).

Ces lampes, disposées en couronne, sont munies de sept becs sur leur bord extérieur. Un trou spécial sert à verser l'huile. Elles étaient parfois suspendues par trois fils comme nous le montre la lampe n<sup>o</sup> 26486. Plus souvent, munies d'une queue

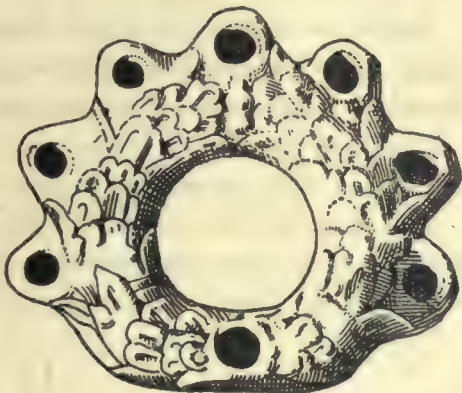


Fig. 2.

(celle de la lampe reproduite ici est décollée), on les posait à plat.

Leur ornementation est fort simple mais ne présente jamais de sujets païens. Ceci tient, je crois, à ce qu'elles étaient réservées pour l'usage de la prière *قندیل*, *qandil*, en usage chez les Coptes. Les lampes à becs multiples sont, au contraire, ornées de motifs païens.

Devons-nous voir dans la lampe à sept becs une réminiscence du chandelier à sept branches? En tout cas son usage liturgique est certain : elle sert encore chez les Coptes modernes à la préparation de l'huile pour l'extrême-onction. Voici ce qui se passe à Louqsor en cette occasion.

Le prêtre n'est appelé que lorsque l'agonie du patient est imminente. Il est assisté d'un homme tenant une bougie et une petite lampe de forme antique appelée *sérâg*, que fabriquent spécialement les domestiques des couvents.












De nos jours l'instrument dont va se servir le prêtre est une lampe à







Mirithoti » qui semble avoir joui de la personnalité civile puisqu'elle possédait un cachet, un sceau que gardait un préposé?

Les monuments nous ont déjà fait connaître une  qui est peut-être du même genre, la , *Asit mait*, qui était administrée et entretenue par des , , prud'hommes, , des commandants, des  portiers, des  scribes royaux, des  ou  chefs de graveurs, des  domestiques, etc. M. Maspero reconnut dans ces gens faisant partie de la  « une confrérie attachée au culte des morts, peut-être celle des gens qui, plus tard, dans l'Égypte grecque, passaient contrat avec les familles pour faire, chaque année, à certains jours, les offrandes et les prières consacrées en l'honneur de tel ou tel mort, comme les prêtres font chez nous les messes à dire pour les morts <sup>(1)</sup> ».

Je crois que ceux qui faisaient partie de l'*Asit-miri-Thoti* composaient eux aussi, une sorte de confrérie dont nous ne pouvons encore définir le but. Les titres des personnages indiqués comme en faisant partie par les statues n<sup>o</sup> 99 et 138 de Karnak citées plus haut, outre les titres religieux, nous apprennent que l'un était scribe royal des soldats de la terre en son entier, que l'autre était chef de soldats. Faut-il tirer de cela quelque conséquence? Je crois qu'auparavant il faudrait joindre de nouveaux documents aux trois seuls que nous connaissons encore pour notre part.

## LII

### UN DUPLICATA DE LA GRANDE STÈLE DE TOUTANKHAMANOU À KARNAK.

Voici quelques années de cela, je trouvai, dans les substructions du temple de Montou, un fragment de texte relatant des bienfaits royaux que je jugeai alors trop insignifiant pour être publié (Karnak, n<sup>o</sup> 768).

Il prend, aujourd'hui, une certaine importance après la publication de la grande stèle de Toutankhamanou <sup>(2)</sup>. Le texte du temple de Montou en

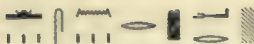
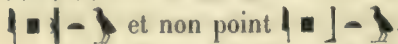

<sup>(1)</sup> MASPERO, *Rapport sur une mission en Italie*, p. 4 du tirage à part. Vieweg, 1881.



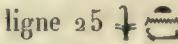
<sup>(2)</sup> LEGRAIN, *La grande stèle de Toutankhamou à Karnak*, dans le *Recueil de travaux*, t. XXIX, p. 163.








, ce qui me semble fautif; la forme correcte est  et non point .


Notons encore à la ligne 23 où le texte se complète en , à la ligne 24 , à la ligne 25 . Le reste n'est que de simples variantes graphiques sans grand intérêt.

Cependant, tel qu'il est, le fragment du temple de Montou méritait d'être signalé, car il nous permet d'espérer que, grâce à de nouvelles découvertes, nous pourrons un jour ou l'autre connaître en son entier le grand texte de Toutankhamanou.

## LIII

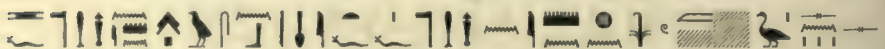
## SUR LE PREMIER PROPHÈTE D'AMON KHONSOUEMHEB




Un tableau décorant un des murs du tombeau de Ouserhat, , déblayé par M. R. Mond<sup>(1)</sup> à Scheikh Abd-el-Gournah, nous montre Ouserhat vénérant ses ancêtres.

La scène se passe sous le règne de Seti I<sup>er</sup>.

Le texte principal est ainsi conçu : 



 et se traduit : « Le prince héréditaire, chef de clan, comte prud'homme (vizir) *Eimhotep*; son fils qu'il aime, premier prophète d'Amon *Hapousenb* juste de voix; son père, premier prophète d'Amon *Khonsouem*.... [Fait par] leur fils pour faire revivre leurs noms, le premier prophète du double royal de Aâkhopirkarî (Thoutmès I<sup>er</sup>), *Ouser-Hat*. »


On voit à côté une statue de Thoutmès I<sup>er</sup>, puis un certain nombre d'autres ancêtres ou parents sur lesquels nous aurons peut-être à revenir.




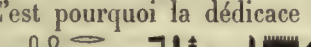

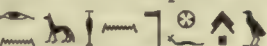
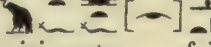
Ce que je voudrais montrer dans cette note, c'est que nous connaissons



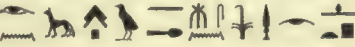

<sup>(1)</sup> R. MOND, *Report of work in the necropolis of Thebes during the winter of 1903-1904*, *Annales du Service des Antiquités*, t. VI, p. 65 et seq.

assez bien les trois premiers personnages *Eimhotep*, *Hapousenb*, *Khonsouem*..., mieux peut-être qu'Ouserhat ne les connut lui-même.

D'après celui-ci, ou du moins d'après celui qui lui composa une série ancestrale digne de sa richesse, le premier prophète d'Amon *Hapousenb* serait fils du vizir *Eimhotep* et petit-fils du premier prophète d'Amon *Khonsouem*... Il y a là erreur évidente ou mensonge manifeste : nous tâcherons de le démontrer ici en étudiant chacun des trois personnages tour à tour.

I.  HAPOUSENB.

On a beaucoup discuté sur la signification intrinsèque du mot  « fils », et ceci avec toute raison<sup>(1)</sup>. Parfois, et c'est le cas de Ouserhat ici-même, on peut être *fils*, , de personnes qui vécurent deux cents ans auparavant. C'est pourquoi la dédicace de la statue de , de Turin<sup>(2)</sup>, faite  « par son fils pour faire vivre son nom, le premier prophète d'Amon Hapousenb », me paraîtrait être une preuve insuffisante pour révoquer Eimhotep comme père d'Hapousenb et mettre à sa place l'Hapou de la statue de Turin, si nous n'avions pas à mon avis des documents plus précis. Il s'agit des textes qui couvrent les parois du cénotaphe d'Hapousenb, au Gebel Silsileh, cénotaphe à la porte duquel se lit le cartouche-prénom d'Hatshopsouïtou : . Hapousenb est dit :  « fait par le juge, le loué du dieu de sa région, Hapou »,  « sa mère qu'il aime est Aahhotep ».

Le texte ici porte  « fait par » et non point  « fils ». Je crois que là il ne peut y avoir de doute sérieux sur le sens, et qu'Hapou est bien réellement le père d'Hapousenb, plutôt que le Eimhotep du tombeau de Ouserhat<sup>(3)</sup>. Ceci est encore confirmé par la statue de Bologne où, avec M. Sethe (*Urkunden*, t. IV, p. 405), je lis :  .

<sup>(1)</sup> F. DE BISSING, *Note sur les généalogies égyptiennes et leur utilité historique*, *Recueil de travaux*, t. XXVIII, p. 6 et 7.

<sup>(2)</sup> P. NEWBERRY, *Extracts of my Notebooks*, § 18, *Proceedings*, 1900, p. 148.

<sup>(3)</sup> LEPSIUS, *Denkmäler*, t. III, p. 28; LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms*, n° 584; GRIFFITH, *Notes on a tour in Egypt*, dans les *Proceedings* de la Société d'archéologie biblique, 1889, p. 110.

Le tableau généalogique dressé par M. Lieblein (*Dictionnaire*, n° 584) me semble donc irréfutable<sup>(1)</sup>, et si nous admettons l'identité du premier prophète d'Amon Hapousenb, de Gebel Silsileh, et des autres monuments que nous connaissons de lui<sup>(2)</sup> avec celui du tombeau d'Ouserhat, nous constaterons que sous le règne de Seti I<sup>er</sup>, Ouserhat se dit fils ou descendant de Hapousenb qui exerça le pontificat suprême d'Amon sous Hatshopsouïtou et Thoutmès II deux cents ans environ auparavant.

Je conviens que, au bout de deux cents ans, il est assez difficile d'établir rigoureusement les filiations directes d'une famille. Parfois aussi, la famille elle-même pense que tel ancêtre fut trop humble jadis, et elle lui en substitue ou lui en laisse substituer par un généalogiste expert quelqu'autre plus sortable. C'est, je crois, ce qui se produisit lorsqu'il s'agit de mentionner les aïeux illustres du premier prophète du double royal de Thoutmès I<sup>er</sup>, Ouserhat. De fait, le bonhomme Hapou était un assez mince personnage, un lecteur de rituel de 3<sup>e</sup> classe d'Amon, . Il figure aussi avec le titre de « juge » ou « laocrite », titre vague et honorifique que portent généralement les personnages âgés, le plus souvent retirés du monde et de l'administration pharaonique (au moins à cette époque). Je ne sais si nous devons reconnaître cet Hapou, père de Hapousenb, dans le « vizir Hapou » que le cône n° 270 du *Recueil* de M. Daressy nous fait connaître. Dans ce cas, nous lui verrions porter ce titre important dans les monuments de Turin, de Bologne et du Gebel Silsileh. Il n'en est rien.

L'illustration, l'établissement de la fortune de la famille paraît ne dater que du pontificat d'Hapousenb.

Dès le règne d'Hatshopsouïtou, nous voyons Hapousenb ménager à ses parents ou descendants des fonctions grassement rétribuées : ils entrent au *waqf* funéraire de Thoutmès I<sup>er</sup>, qui vient d'être créé avec tout le clergé nécessaire pour assurer la tranquillité du *double*.

(1) Il reste, il est vrai, la ressource de créer un autre premier prophète d'Amon Hapousenb, fils de Eimhotep. J'y renonce pour ma part.

(2) A. Statue au Louvre. NEWBERRY,


*A statue of Hapu senb vezir of Thothmès II, Proceedings*, 1900, p. 31-36.

B. Deux statues au Musée du Caire. LEGRAIN, *Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire*, n° sous presse.








 « nourricier des enfants royaux du roi de la Haute et Basse-Égypte, Aâkhopirkari (Thotmès I<sup>er</sup>) ».


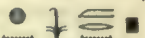

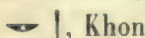
Est-ce cet Eimhotep ou un plus ancien qui fut choisi? Je ne le sais au juste, mais dans le cas où ce fut celui de la chapelle d'Oudjmès, je trouve qu'il fut mal choisi et voici pourquoi : cet Eimhotep dont le père élevait les enfants de Thoutmès I<sup>er</sup> dut être contemporain d'Hatshopsouïtou et de Thoutmès II, et c'est précisément sous le règne de ceux-ci qu'Hapousenb exerce le suprême pontificat d'Amon. Il me semble que Eimhotep et Hapousenb devaient avoir à peu près la même date de naissance. Resterait, comme je le disais plus haut, à créer un nouveau vizir Eimhotep tout comme un nouveau premier prophète d'Amon Hapousenb. Tout ceci serait peut-être un peu trop facile et je répugne quant à moi à accommoder ainsi les documents, les faits et les choses que nous savons certaines.

En tout cas, nous retiendrons de notre fabricant de généalogies qu'il cherche (malgré que sa science se trouve dès la première revision en défaut) à faire entrer dans le tableau généalogique de Ouserhat des personnages importants, connus d'ailleurs, ayant vécu ou pouvant avoir vécu avant Hapousenb.

Je crois avoir montré (au moins les documents actuellement connus m'y engageant) qu'il fit peut-être erreur quant à Eimhotep; nous examinerons dans le paragraphe suivant quel était le troisième ancêtre de Ouserhat, le premier prophète d'Amon Khonsouem + *x*, qui vient si à point créer un nouveau titre de noblesse au contemporain de Seti I<sup>er</sup>.

### III. KHONSOUEM[HEB].

Le texte du tombeau d'Ouserhat présente une lacune qui nous prive de la fin du nom du plus ancien des ancêtres de ce personnage. Il donne, en effet : .

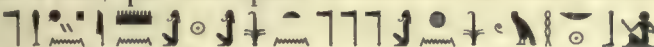
Les noms composés sur le thème Khonsou + *m* + *x* ne sont pas nombreux. Nous en connaissons trois : , Khonsouemouas (LIEBLEIN, *Dictionnaire*, n° 764), , Khonsouemronpi, et  , Khonsouemheb. C'est, à mon avis, ce dernier nom qui doit être rétabli dans le texte du tombeau de Ouserhat.

Nous nous trouvons ainsi en présence d'un *premier prophète d'Amon Khonsouemheb*, qui a tout autant de droits à être considéré comme ayant vécu et exercé ses fonctions qu'en ont Hapousenb et Eimhotep<sup>(1)</sup>.

Ce premier prophète d'Amon Khonsouemheb était déjà connu d'ailleurs, mais il nous apparaît de façon si étrange que, jusqu'à présent, il n'a pas été admis dans les listes qui ont été dressées des grands pontifes d'Amon.

Quatre tessons de pot cassé nous ont conservé les fragments d'une histoire de revenant<sup>(2)</sup> assez obscure, mais qui, jadis, dut faire frissonner de peur les petits et grands égyptiens, tout comme, ce soir, les histoires d'*afrites* abattront le courage des fellahs les plus résolus.

Les égyptologues modernes croyant généralement peu aux revenants, il en est résulté que Khonsouemheb, qui est mêlé à l'affaire, a eu, pour ainsi dire, « une mauvaise presse » et que, ainsi que celle de gens bien plus célèbres que lui, son existence même a été mise en doute. Je ne le vois cité nulle part comme personnage historique.

J'avouerai, quant à moi, que l'inscription du tombeau de Ouserhat me fait croire que le  « premier prophète d'Amon Râ, roi des dieux, Khonsouemheb », existe bel et bien, tout comme Hapousenb et Eimhotep, et que dans ce personnage devenu légendaire nous devons retrouver un ancêtre plus ou moins éloigné, plus ou moins authentique de Ouserhat.



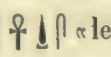
On pourrait objecter que c'est précisément parce qu'il était légendaire qu'il figurait mieux dans une généalogie que nous reconnaissons nous-même comme fictive. Je ne le crois pas.


Il est une règle instinctive presque immuable qui préside aux romans et contes fantastiques. L'auteur pose toujours un décor solide, précise minutieusement tel ou tel détail, invoque si possible le témoignage de personnages graves et aussi authentiques que faire se peut, et quand tout ceci est bien préparé, posé sur des bases sérieuses, l'apparition surgit, d'autant

<sup>(1)</sup> *Musée égyptien*, pl. VI; DARESSY, *La chapelle d'Uazmès*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. I, p. 107.

<sup>(2)</sup> MASPERO, *Contes populaires de l'Égypte ancienne, Fragments d'une histoire de revenant*, p. 289 et seq. Nous citons les traductions de M. Maspero.

plus légère et surnaturelle qu'elle apparaît au milieu de choses réelles et solides.

L'auteur du conte du revenant procède de même manière que bien plus tard Cazotte, Edgar Poe et les maîtres du genre. Tout aussi précis qu'un des inspecteurs du papyrus Abbot, il nous cite    « le château vénéré du roi Rahotpou ». Ce roi Rahotpou n'est nullement légendaire : une stèle de Coptos nous le prouve<sup>(1)</sup>.

M. Maspero, parlant du tombeau, dit qu'il « paraît avoir été situé à Thèbes, dans le même quartier de la nécropole où s'élevaient les pyramides des souverains de la XI<sup>e</sup>, de la XIII<sup>e</sup>, de la XIV<sup>e</sup> dynastie et des dynasties suivantes, vers Draḥ-abou'l-Neggah ». Si le roi Rahotpou a existé, je ne vois pas pourquoi on révoquerait en doute l'existence de Khonsouemheb, ni pourquoi on ne placerait pas son pontificat à l'époque du règne de Rahotpou ou tout au moins à celle de son successeur , Monhotpouri.

Le revenant, racontant sa vie : « J'étais trésorier du roi Rahotpou V. S. F., j'étais aussi son lieutenant d'infanterie... je mourus en l'an XIV pendant le mois de Shomou du roi Monhotpouri V. S. F. », précise-t-il. Ce à quoi Khonsouemheb répond : « Mais alors, je te connais bien. Cette maison éternelle où tu es, c'est moi qui te l'ai fait faire. C'est moi qui t'ai fait ensevelir au jour où tu as rejoint la terre. C'est moi qui t'ai fait faire tout ce qu'on doit faire à quiconque est de haut rang. »

Tout ceci me semble très net, très documenté, très bien amené pour mieux prouver ou mieux faire croire au récit fantastique. L'auteur n'aurait pas aussi bien atteint son but en créant d'un seul coup deux rois et un premier prophète d'Amon de fantaisie.

Je crois, quant à moi, que désormais nous devons admettre Khonsouemheb dans la liste des premiers prophètes d'Amon. C'est, jusqu'aujourd'hui, le plus ancien que je connaisse. Il vient se placer en tête de la liste, avant Thoti et Minmosou qui pontifièrent aux débuts de la XVII<sup>e</sup> dynastie sous Ahmos Nibpehtirf.

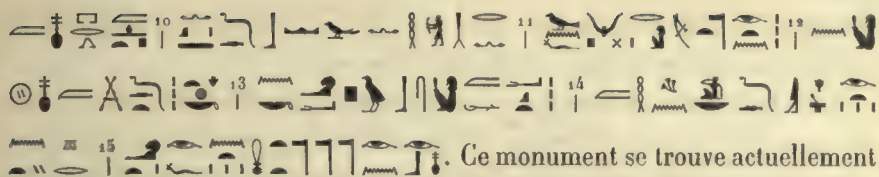
<sup>(1)</sup> PETRIE, *A History of Egypt*, t. I, p. 246.











au Musée où il fut inscrit en 1897 sous le n° 31920 comme provenant de Buhia (*Catalogue général, Statues, n° 922*). Le marchand de Sâh m'avait dit en 1895 qu'il provenait d'Horbéit. C'est, je crois, de cette statue que parle M. Daressy dans sa note CLXXX publiée dans le tome XXIII, p. 126, du *Recueil de travaux*.

Ce que je crois le plus intéressant dans ce texte, après la mention d'un Amon-ra num-heh dieu grand, maître de la ville de Retouï, c'est le personnage lui-même le possesseur de la statue, Poubasa.

« Moi, dit-il, je suis nomarque de la ville de Retouï », mais il convient de remarquer que, à côté de ce titre peu important, il porte ceux beaucoup plus élevés de « prince héréditaire, gouverneur du Saïd, gouverneur en chef de la demeure de l'instruite du dieu ». Ces deux derniers titres indiqueraient plutôt une origine et une influence thébaines à ce personnage, et, comme date, la fin de la période éthiopienne et les débuts de la période saïte.

Son titre de nomarque de Retouï ne serait qu'un titre passager, celui d'un poste qu'il aurait occupé comme envoyé en mission temporaire. Poubasa aurait profité de son séjour dans Retouï pour consacrer une de ses statues dans le temple de l'Amon local, afin que le *double* qui y était logé reçut les aliments funéraires, les bœufs, les volatiles, l'encens, les libations, les onguents, les tissus, le vin, le lait, les provisions fraîches, les provisions sèches et toutes choses bonnes et pures dont vit un dieu en toute fête journalière. J'ai déjà insisté sur ce point important au point de vue de la vie religieuse égyptienne, que chaque temple égyptien était en principe composé du sanctuaire du dieu local autour duquel étaient groupées, plus ou moins somptueuses, des chapelles où les dieux des autres nomes étaient hospitalisés, recevaient un culte, possédaient un clergé spécial placé sous les ordres du grand prêtre du dieu local. Ces dieux formaient la neuvaine, la *paout*, la compagnie ou cour du dieu, et Poubasa, thébain, gouverneur de Retouï ne pouvait mieux faire que de consacrer une de ses statues dans le sanctuaire

de son dieu d'origine, Amon, qui, dans Retouï, prenait le qualificatif de « celui qui se joint ou qui se fond dans l'éternité ».

Ceci fait, Poubasa nous conte ses mérites, vante ses vertus dont, pour ma part, je n'ai cure, préférant plutôt identifier ce personnage, grâce aux deux titres thébains qu'il porte. Ce n'est pas bien difficile et, pour ma part, je reconnais dans le  $\square \epsilon ] \uparrow$  de la statue vue à Sâh, le  $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ ,  $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ ,  $\square ] \uparrow$  de la belle statue d'Apet au Caire et des cônes funéraires n<sup>os</sup> 181, 191 et 281 du *Recueil de cônes funéraires* de M. Daressy.

Mais, là encore, nous pourrions faire la remarque que, dans ses monuments thébains, les titres que Poubès ou Pabes ou Basa ou mieux Poubasa porte sont plus élevés et semblent indiquer que la statue de Sâh daterait des débuts de sa carrière administrative.

En effet, dans celle-ci, Poubasa ne porte que les titres de  $\square \text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ ,  $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ ,  $\square ] \uparrow$  que nous avons vus plus haut, tandis que sur la statue d'Apet ou Toueris du Caire il porte de plus les titres de  $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ ,  $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ ,  $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ ,  $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ ,  $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ ,  $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ ,  $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$  « chancelier du roi de la Basse-Égypte ami unique en affection, prophète d'Amon Ra roi des dieux, chef des prophètes des dieux du Saïd », et son titre de  $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$  « chef du midi » qu'il porte à Sâh est devenu  $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$  « préposé à la Haute-Égypte en son entier ».

Mais ce titre, remarquons-le bien, un autre l'avait porté avant Poubasa, c'était Montouemhait. C'est avec ce titre que la stèle de l'adoption de Nitocris nous montre Montouemhait recevant la fille de Psametik à son arrivée à Thèbes.

Montouemhait, lui aussi, était chef des prophètes des dieux du Saïd, et semble avoir légué ou plutôt laissé reprendre ces deux titres par Poubasa. Si de plus on remarque que la statue d'Apet Thoueris dédiée par Poubasa, date du sacerdoce de Nitocris, il semble bien probable que Poubasa succéda immédiatement à Montouemhait après que celui-ci, qui vit tant de révolutions, d'invasions et de successions au trône avait abandonné le pouvoir ou bien, plein de jours, s'en était allé dormir son dernier sommeil dans son tombeau de l'Assasif.


Cette note n'a pas la prétention de faire connaître entièrement Poubasa. Nous aurons l'occasion de reparler de ce personnage.



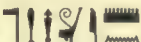
## LVI

SUR NEBOUA 

## PREMIER PROPHÈTE D'AMON DE DIOSPOLIS PARVA.

M. P. Newberry a publié un fragment de scarabée dont il donne la description suivante<sup>(1)</sup> : « Upper half of a large amethyst scarab of the :  ». « High priest of Amon and Osiris Neb ua ». Neb ua (ajoute M. Newberry) lived under Thotmes III. Bought in Cairo. Amherst collection. » Je crois que l'idée de placer l'existence de Neboua sous le règne de Thoutmosis III lui vint en pensant à la célèbre stèle du Musée du Caire dans laquelle le premier prophète d'Osiris à Abydos, Neboua, mentionne les honneurs qui lui advinrent<sup>(2)</sup>. Cette idée a été reprise depuis par M. Wreszinsky<sup>(3)</sup> qui s'exprime ainsi, en citant le scarabée de la collection Amherst comme seul monument connu de Neboua : « Zeit Thutmôsis III wenn er mit dem mehrfach bekannten H. P. des Osiris identisch ist ».

Le Musée du Caire possède plusieurs monuments de Neboua qui, je tâcherai au moins de le prouver, montrent que ce personnage ne vécut pas sous Thoutmôsis III et ne fut pas premier prophète d'Osiris. Nous les énumérerons ainsi :

A. M. Mond, en 1905, a trouvé une statuette funéraire du  « premier prophète d'Amon, Neboua », actuellement au Musée du Caire, — salle E, armoire G. *Journal d'entrée*, 37703, numéro du *Catalogue général* (NEWBERRY, *Ushabi*), 48494. Elle est en faïence blanche avec hiéroglyphes bleu gris. La tête et les pieds manquent. Hauteur 0 m. 085 mill. La technique rappelle celle des célèbres statuettes funéraires de Thoutmès IV et du premier prophète d'Amon Ptahmos, mais est loin d'être aussi parfaite; il semble que l'atelier de jadis est tombé en décadence.

B. Le livre d'entrée du Musée mentionne en 1890 :

29092. ACHAT. — Calcaire. — Partie inférieure d'une statue du premier

<sup>(1)</sup> P. NEWBERRY, *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, t. XXV, 1903, p. 362.

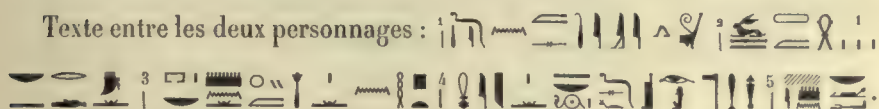
<sup>(2)</sup> MARIETTE, *Abydos*, t. II, pl. XXXIII.

<sup>(3)</sup> W. WRZSZINSKY, *Die Hohenpriester des Amon*, supplément, p. 2, § 54.



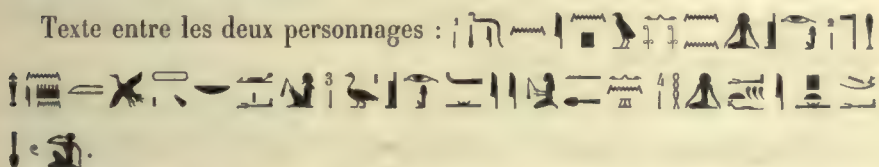


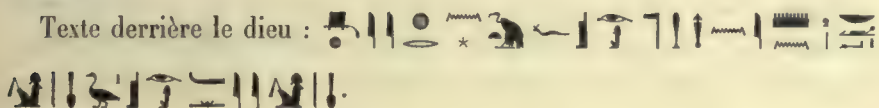
Second tableau. — Même scène. Neboua est à droite et le dieu à gauche.

Texte entre les deux personnages : 

Texte derrière le dieu : 

Troisième tableau. — Même scène. Neboua est à gauche et le dieu à tête de chien noir est à droite.

Texte entre les deux personnages : 

Texte derrière le dieu : 

Quatrième tableau. — Même scène. Même disposition que le troisième tableau. La tête du dieu est indistincte.

Textes entre les deux personnages : 

Le texte derrière le dieu est entièrement mutilé ainsi que le cinquième tableau où nous ne retrouvons de distincts que les noms de Neboua et de son père.

La ligne horizontale de bordure nous fournit le fragment de texte suivant :



FACE LATÉRALE GAUCHE. Cette face est en mauvais état et a été creusée

d'une longue rigole hémicirculaire qui coupe en deux les tableaux qui la décoraient jadis. Ces tableaux ne fournissent aucune variante de texte intéressante et nous croyons inutile de les publier ici.

### STATUE DE .

*CALCAIRE DUR.* — Hauteur actuelle 1 m. 32 cent.

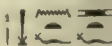
*Provenance.* Incertaine.

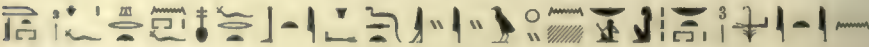

*Attitude.* Homme marchant, le pied gauche en avant, tenant contre lui, à gauche, un long bâton se terminant en un gros papyrus épanoui au-dessus duquel est placée une grande tête de bélier, beaucoup plus grande que celle du personnage lui-même.

*Costume.* Les reins et le bas du corps sont couverts d'un beau jupon plissé avec tablier triangulaire proéminent. Une peau de félin sans mouchetures, lisse, couvre le dos et l'épaule gauche : la tête de l'animal retombe sur l'abdomen, près du nombril. Un retombé orne la partie supérieure du tablier. La tête est entièrement rasée.

*Couleurs.* Aucune trace.

*Inscriptions.* A. Ligne verticale sur le tablier : . B. Ligne verticale sur le bâton d'enseigne :  (sic) .

C. Un bas-relief couvre le côté extérieur du pilier d'appui de la jambe gauche. Il représente une femme debout coiffée de la grande perruque de la XVIII<sup>e</sup> dynastie avec large bandeau cervical et fleur de lotus retombant sur le front. Le corps est vêtu d'une ample robe transparente se nouant entre les seins. Cette femme tient une *monait* et agit un sistre. Trois colonnes de texte sont gravées au-dessus et devant cette figure : 

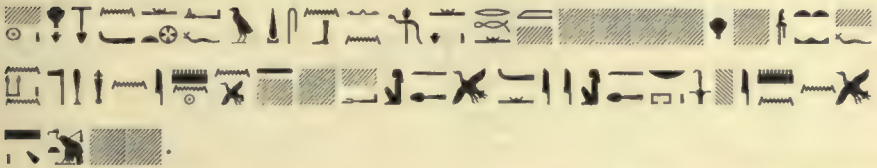
  




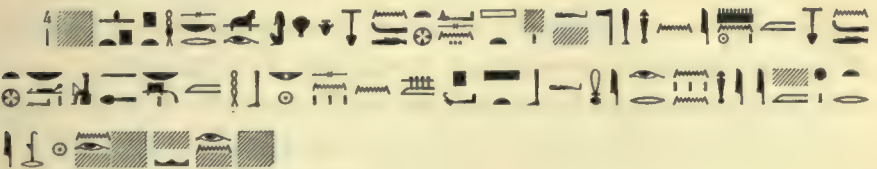
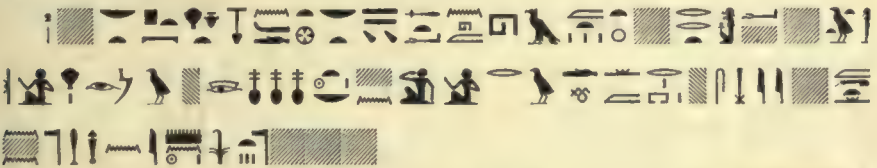
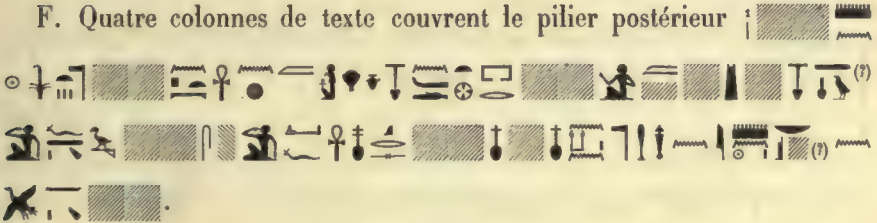
D. Texte vertical gravé sur la tranche gauche du pilier d'arrière, à côté du bas-relief C :



E. Texte vertical gravé sur la tranche droite du pilier d'arrière :



F. Quatre colonnes de texte couvrent le pilier postérieur :



*Technique.* Assez bonne.

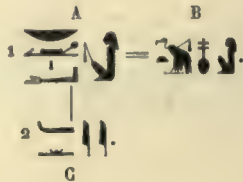
*Style.* Moelleux et souple de l'époque d'Harmhabi.



Date. Règne d'Harmhabi.

Conservation. La tête et la partie supérieure de l'image ont été brisées puis rapportées après coup. Les pieds et le socle manquent. Cassures à la tête du bélier, ainsi qu'au nez, au menton et au bras de Neboua. Le dossier et ses tranches sont en mauvais état.

Ces documents nous permettent d'établir la fiche suivante de Neboua :





1		
2		
3		

Et nous pouvons hardiment dater tous ces monuments de l'époque d'Harmhabi d'après la statue que nous venons de décrire plus haut.

Et maintenant faut-il croire, pour concilier l'opinion de M. P. Newberry avec la mienne, qu'il y eut deux prophètes d'Amon du nom de Neboua et que le premier, d'après M. P. Newberry, aurait réuni les deux pontificats suprêmes d'Amon et d'Osiris sous le règne de Thoutmôsis III?

J'avoue ne m'y pouvoir résoudre actuellement : j'ai observé quelques cas,

rare il est vrai, où le qualificatif , au lieu de précéder le titre du personnage, vient, au contraire, après lui.

Par exemple, une stèle que j'ai publiée dans les *Annales*, t. V, p. 15, nous montre un homme faisant une offrande au prince [Ahmès] Si Pairi, bien connu d'ailleurs; le texte porte :  «le fils royal, osirien, Si-t-païri». Tout ceci est peut-être incorrect, mais qui prouve que le scarabée de la collection Amherst n'est pas aussi incorrect comme rédaction que la stèle de Karnak? Faudrait-il, pour déclarer impeccable la rédaction du scarabée Amherst créer un prince nouveau Osor-sit-pa-iri, grâce auquel nous aurions deux premiers prophètes d'Amon du nom de Neboua, l'un vivant sous Thoutmôsis III et l'autre sous Harmhabi? Ce serait peut-être pousser trop loin l'aventure. Quant à moi, jusqu'à ce que de nouveaux documents soient découverts ou publiés, je croirai que les monuments que nous venons de grouper ici appartiennent à un seul et même Neboua, premier prophète d'Amon, qui vécut sous Harmhabi.

Ce sont là petits points d'histoire qu'il est parfois utile de discuter, sans pour cela, d'ailleurs, vouloir entamer d'amères polémiques. M. P. Newberry en sera, je le crois, le premier convaincu.

G. LEGRAIN.

THE  
SARCOPHAGUS OF AN UNKNOWN QUEEN

BY

M. C. C. EDGAR.

In the village of Masara near Belqas there is an ancient site known by the odd name of *Kom Yetwal wa Yeksar*. Very few archæologists have passed by this way, and none, so far as I know, has recorded the existence of a broken basalt sarcophagus which lies embedded in the earth at the south end of the kom, close to a little ezbeh. This autumn Mohamed Eff. Chaban, having occasion to visit the site about some question of selling land, saw the stone sticking out of the ground and noticed that the inscription on it contained the cartouche of a queen. He reported to me about it, and we at once had the spot cleared out and took squeezes and copies of the inscription.

The sarcophagus is made of basalt. The part which is preserved consists of one long side and half of the two ends. The upper end is curved, the lower is straight. Its length is 2 m. 60 cent., and its breadth has been about half its length. Its height is 1 m. 22 cent., and the depth of the inside is 0 m. 70 cent. The thickness of the wall is 0 m. 16 cent. Altogether there is more than a cubic metre of basalt in it, so that it must weigh fully three tons; and as the kom is a long way from the agricultural road between Masara and Belqas, it will be a rather troublesome matter to transport it to the Museum.

It is more than doubtful whether *Kom Yetwal wa Yeksar* has been the original resting-place of the sarcophagus. It seems indeed to be a comparatively late site. It is quite low, and the surface rubbish consists largely of red bricks, glass and painted Coptic pottery. Not far from the sarcophagus are some fragments of large granite columns, very badly weathered. These may once have formed part of an Egyptian temple, but considering

the sort of rubbish among which they are lying I think it very probable that they have been used, or reused, in the construction of a church or other late building. Close by are some other low mounds, looking like parts of one large site, but owing to the flooded fields I was not able to visit them. It may be that there are earlier remains below the Coptic stratum, and this could be ascertained by a brief excavation; but my present impression of the site is that it has been a fairly important place in Christian times and that the older monuments have been brought from elsewhere.

But in any case it is not likely that the sarcophagus was carried here from any great distance. The mention of Hebi, the modern Behbit el-Hagar, indicates that it belongs to this part of the country; and one naturally supposes that the queen for whom it was made was of the Sebennytic dynasty. Of the neighbouring sites of importance the nearest and largest is Tell Balamoun, the ancient Diospolis Inferior<sup>(1)</sup>, capital of the nome of Samhud, where there are remains of a great Ramesside temple of limestone, granite and basalt. But Diospolis was never the royal capital, and it is probable that the burial-place of the dynasty, from which the sarcophagus of Nectanebos I. was carried off to Alexandria at some early date, lay farther south, in the Sebennytic nome, somewhere about Samanoud or Behbit. There is little chance of our ever finding it, and still less chance of our finding anything left in it.

25 November 1907.

C. C. EDGAR.

#### NOTE.

During the last week of 1907 I had a small excavation made at Kom Yetwal wa Yeksar, under the superintendence of the Inspector at Tantah, Antoun Eff. Youssef, in order to see whether there were any other fragments of the sarcophagus in the immediate neighbourhood of the existing part. The Inspector cut a few trenches on all sides of it, but found no traces of the missing half. A few metres to the north he uncovered the foundations of a late building at about the same level as the sarcophagus. The walls had been made of baked bricks and the floor of reddish mortar; but the foundations consisted of limestone blocks, probably from an Egyptian temple as one of them contained a fragment of a scene in sunken relief, showing part of a king and of a

---




<sup>(1)</sup> The identification is proposed by D. G. Hogarth in *Journal of Hellenic Studies*, XXIV, p. 11 : it seems to me quite certain.































female figure together with a few hieroglyphics. We have now re-buried the sarcophagus in order that it may be less exposed to damage until the dry season affords us an opportunity of removing it to Cairo.

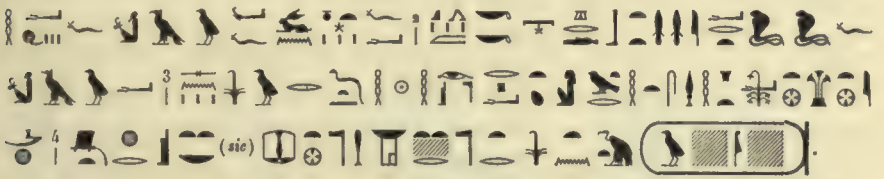
As regards the fragment of inscription discussed by M. Daressy (p. 280-281), it has probably been copied from that part of the sarcophagus which was visible before we cleared out the spot. Nothing seems to be known about the other half. — C. C. E.

Le sarcophage dont M. Edgar nous donne la notice avait été déjà signalé au musée, et nous en possédions des estampages, ainsi qu'il résulte de l'article ci-joint de M. Daressy<sup>(1)</sup>. Il a été séparé en deux morceaux sur le plus grand axe, et l'on peut se demander si les fragments cités par M. Daressy n'appartiennent pas à la moitié qui nous manque encore. Quoi qu'il en soit, voici la description de la partie qui est parvenue.

Le décor consiste 1° en une rangée de *khakerou*, disposés par groupes de trois, , séparés chacun par un chacal accroupi sur son naos, fouet au dos, *kharpou* ↓ entre les pattes de devant (→); 2° en une ligne de gros hiéroglyphes tracée parallèlement à la rangée des *khakerou*, et contenant le protocole de la morte; 3° en un registre de tableaux empruntés au *Livre de l'Hadés*, et représentant les principaux personnages de l'une des heures de la nuit avec leurs légendes; 4° en un soubassement  | , etc., analogue à celui qu'on voit sur les grands sarcophages en pierre d'âge persan et ptolémaïque.

Le protocole de la morte est complet sur la face longue : (→)                               

dernière heure de la nuit, c'est-à-dire, en commençant par la droite, la figure des génies des heures, momifiés, debout, le soleil sur la tête et l'étoile sur le soleil : il ne reste plus que le dernier d'entre eux qui reçoit sur la tête les rayons d'un disque solaire (→). Derrière ce génie une uræus est lovée sur le sol en avant de la tête humaine (→), posée également au ras du sol, et au-dessus de laquelle s'élève le bras du corps caché qui porte sur la paume renversée la petite figure humaine : celle-ci (→) verse à deux mains la libation d'eau sur la momie humaine (→) debout, qui a sur la tête le disque solaire. Derrière ce tableau court la légende ordinaire, en quatre lignes verticales : (→) | ☉ | ♂ | ♀ |



Face longue. — On y voit successivement, en commençant par le haut, les quatre prêtres agenouillés (→) | | | | ☉ | ☉ | ☉ | ☉ |















les deux pleureuses debout, s'arrachant les cheveux (→), puis le groupe formé par le dieu à tête humaine (→)











qui verse un vase entre deux groupes de divinités à corps humain, le cou portant deux nœuds de corde au lieu de tête (→ ←), et qui s'inclinent devant lui en laissant tomber leurs bras en avant, puis le dieu à corps humain et à tête de bélier, et, devant lui, une procession de personnages détruits :




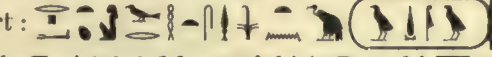
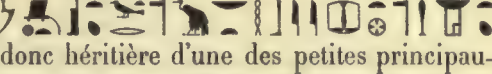








*Intérieur.* — Le travail des figures et des inscriptions y est plus grossier qu'à l'extérieur. On distingue encore, sur le côté long, une procession de personnages : (←) 1° Hapi, , momie humaine debout, à tête de cynocéphale; 2° Kabhsnêouf, , à tête de faucon; 3° un génie à corps et à tête d'homme, debout, marchant, sceptre  et  aux mains, ; 4° un second génie, semblable de tout point au précédent, ; 5° un génie à corps d'homme et à tête de chacal, debout, marchant, le sceptre  et la croix  aux mains, .


*Côté court des pieds.* — Il comprenait deux registres superposés : 1° l'arrière de la barque du dieu Soleil, et, au-dessus de la poupe relevée, la légende (←)  que suit une colonne verticale d'hiéroglyphes ; à l'intérieur de la barque, le long de la partie relevée de la poupe, on lit dans un bas de colonne .

2° Sur la plinthe, on distingue nettement la dernière d'une série de figures humaines accroupies , tournées la face à droite, et, au-dessus d'elles, en quatre colonnes, les débris d'une légende royale : (←)            




inscription gravée verticalement , et encore il ne reste que le bas des signes du titre « mère royale ». Cette princesse n'est pas mentionnée dans les *Livres des rois*, et elle n'était pas connue jusqu'ici. Il existe un autre monument portant son nom : c'est un fragment de sarcophage qui se trouvait dans la propriété de Zulficar pacha à Māsarah, à l'ouest de Belqas, district de Cherbin, moudirieh de Gharbieh. D'après une copie que j'en ai eue, on lisait d'une part : , et d'autre part . Uza-shu était donc héritière d'une des petites principautés du Delta; je ne sais s'il faut assimiler le titre  à celui de  si commun à certaines époques, notamment sous la XI<sup>e</sup> dynastie et voir dans *hetes* une lecture du signe  dans ce groupe, variant les lectures  ou  déjà rencontrées. Toujours est-il qu'après avoir été « grand ornement » d'un harem, elle devint mère d'un roi. Toutefois il est difficile de savoir si elle donna le jour à un Pharaon, ou seulement à l'un des roitelets qui se partageaient le Delta avant l'avènement de Psamétik.

L'autre passage mentionne les titres sacerdotaux de la princesse; titulaire d'une fonction dans une des villes voisines des marais () elle était liée au culte d'Isis d'Hébit (Behbéit) et prophétesse de Nephthys de cette même ville, appelée ici Noutrit.

Au temps de Piankhi, le prince , Akanoch, gouvernait Sebenys, Iseum et Diospolis, et paraît avoir été un des chefs les plus importants de la Basse-Égypte. Il y a lieu de supposer que la reine Uza-shu<sup>(1)</sup> était de sa famille, et l'on peut toujours prendre note de cette dernière, en attendant que d'autres documents nous permettent de fixer la place exacte à lui assigner.

G. DARESSY.

<sup>(1)</sup> Ce nom est encore un indice d'origine de la reine; il est formé avec celui du dieu Shou, et  était le dieu principal de Sebennys.



SUR  
UNE STATUETTE DE CHANTEUR  
EN BRONZE

PAR

M. GASTON MASPERO.

Cette statuette (fig. 1 et 2) n'a aucun mérite artistique et la conservation est médiocre, mais elle est jusqu'à présent unique de son espèce : c'est ce qui m'a décidé à en faire l'acquisition pour le Musée<sup>(1)</sup>. Elle représente un homme accroupi, le buste droit et la tête un peu levée : la main gauche est posée sur le genou gauche, tandis que le coude droit s'appuie sur le genou droit et que la main droite s'applique sur la joue droite. La facture est assez médiocre, et le métal a été quelque peu rongé par l'oxyde, aussi le modelé du corps et les traits du visage sont-ils assez peu marqués. La posture et le geste ne sont point ceux de l'adorant, ni du scribe ordinaire, mais ils rappellent



Fig. 1.

aussitôt la posture et le geste du chanteur moderne. L'artiste de profession, tel qu'on le voit dans les cafés arabes du Caire, s'empoigne ainsi la mâchoire et la joue lorsqu'il chante un morceau, et ce n'est pas là simple affaire d'habitude, indifférente au métier. La main, pesant sur la joue à demi gonflée, produit l'effet d'une branche de soufflet qui chasse l'air à volonté à travers les dents serrées ou le nez du chanteur, lorsqu'il s'agit de produire certains sons bouchés ou tremblés qui charment les auditeurs particulièrement. Je ne doute point pour mon compte que notre petit bonhomme de bronze ne soit l'image d'un chanteur antique, pris dans l'exercice de sa profession.



Fig. 2.

---

<sup>(1)</sup> Inscrit au *Livre d'entrée*, sous le n° 38703. Hauteur, 0 m. 026 mill.

Il est toujours difficile de dater les figurines en métal du genre de celle-ci. Il me paraît qu'elle ne saurait être antérieure à la XXVI<sup>e</sup> dynastie, et je serais disposé plutôt à la reporter aux temps ptolémaïques : ce n'est là toutefois qu'une conjecture.

G. MASPERO.



Dans  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ , le  $\text{𓂏}$  n'est pas très net, mais je ne vois pas quel autre signe pourrait figurer ici. Le déterminatif indique que le mot est à rapprocher de  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$  « tempête »; le personnage porte donc le nom singulier de « Orage d'Horus »; on ne peut le confondre avec  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$  « les Acacias », qui figure par exemple dans  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ , nom d'un des princes de la Basse-Égypte au temps de Piankhi et des Assyriens.

Rien ne rattache les inscriptions des deux faces de la hache: il n'y a pas de lien de famille indiqué entre Uasaharta et les deux autres personnages. On peut donc supposer que cette arme est un cadeau fait par le général à Harsiési en souvenir d'un fait de guerre; les noms et les titres nous indiquent la période entre la XXII<sup>e</sup> et la XXV<sup>e</sup> dynastie, sans permettre de préciser davantage la date de cet objet, qui est du reste d'un modèle courant et sans aucune ornementation.

G. DARESSY.



# NOTE ADDITIONNELLE

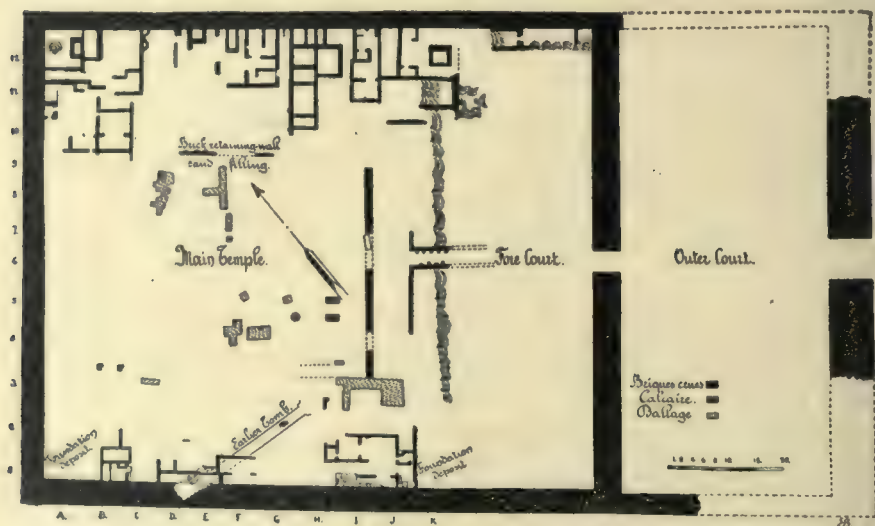
PAR

M. ARTHUR E. P. WEIGALL.

## PLAN

### OF THE MORTUARY TEMPLE OF THOUTMOSE III.

This plan should have been published with my *Report on the Excavation of the Mortuary Temple of Thoutmose III at Gurneh* <sup>(1)</sup>, but, owing to a delay



in the printing, it did not appear in the number of this journal which contained that Report. The plan was made by M. Baraize, and its explanation has already been given in my account of the excavation.

A. E. P. WEIGALL.

<sup>(1)</sup> See *Annales du Service*, t. VII, 1906, p. 121 et seq.

## TABLE DES MATIÈRES.

---

AHMED BEY KAMAL. Rapport sur une inspection faite à Tell el-Waqa . . . . .	1- 2
G. DARESSY. Les cercueils des prêtres d'Ammon. — Deuxième trouvaille de Deir el-Bahari . . . . .	3- 38
ARTHUR E. P. WEIGALL. A Report on some Objects recently found in Sebakh and other Diggings . . . . .	39- 50
G. LEGRAIN. Notes d'inspection, § XXXIX-XLVI . . . . .	51- 59
J. E. QUIBELL. Babylonian cylinder from Memphis . . . . .	60- 61
E. BRECCIA. Les fouilles dans le Sérapéum d'Alexandrie en 1905-1906 . .	62- 76
G. BIONDI. Inscriptions coptes . . . . .	77- 96
H. A. SAYCE. Excavations at Gebel Silsila . . . . .	97-105
ARTHUR E. P. WEIGALL. Report on the Discovery of part of a Temple at Asfun . . . . .	106-107
G. ELLIOT SMITH. Report on the Unwrapping of the Mummy of Mene-phtah . . . . .	108-112
ARTHUR E. P. WEIGALL. Report on Work done in the Temple of Luxor, in 1905-1906 . . . . .	113-115
L. CAYEUX. Examen de quelques roches employées par les Égyptiens dans la construction, dans la bijouterie et dans la confection des moules pour la fonderie de bijouterie . . . . .	116-119
J. E. QUIBELL. Lintel of Merenptah at Mitrahineh (avec 1 planche) . . . .	120-121
G. LEGRAIN. Notes d'inspection, § XLVII-XLVIII . . . . .	122-129
E. BRECCIA. Ancora del Gruppo di Dionysos e Fauno rinvenuto in Alessandria . . . . .	130-131
JOHN GARSTANG. Excavations at Hierakonpolis, at Esna, and in Nubia (avec 15 planches) . . . . .	132-148
THADÉE SMOLENSKI. Le tombeau d'un prince de la VI <sup>e</sup> dynastie, à Charouna . . . . .	149-153
C. G. EDGAR. Notes from the Delta, § I-IV . . . . .	154-159
É. BRUGSCH PACHA. Sur une statuette de Ptah Patèque . . . . .	160
G. BIONDI. Inscriptions coptes (suite et fin) . . . . .	161-183

G. SCHWEINFURTH. Ägyptische Relikten im Äthiopischen Süden . . . . .	184-191
A. BARSANTI. Quelques recherches à Dahchour. . . . .	192
É. BARAIZE. Déblaiement du Ramesséum. . . . .	193-200
BARSANTI-MASPERO. Fouilles de Zaouiét el-Aryân : I. Rapport, par A. BARSANTI ( <i>suite</i> ). . . . .	201-210
MOHAMMED EFFENDI CHABÂN. Fouilles à Achmounéïn (avec 4 planches). . . . .	211-223
A. BARSANTI. Rapport sur les travaux du grand temple d'Edfou (avec 7 planches). . . . .	224-232
— Rapport sur la découverte, à Edfou, des ruines d'un temple ramesside. . . . .	233-236
G. DARESSY. Un tracé égyptien d'une voûte elliptique. . . . .	237-241
— Fragments de stèles de la XI <sup>e</sup> dynastie. . . . .	242-247
G. LEGRAIN. Notes d'inspection, § XLIX-LVI. . . . .	248-275
G. C. EDGAR. The Sarcophagus of an unknown Queen. . . . .	276-277
G. MASPERO. Note sur le sarcophage précédent. . . . .	278-280
G. DARESSY. Une princesse inconnue d'époque saïte. . . . .	280-281
G. MASPERO. Sur une statuette de chanteur en bronze. . . . .	282-283
G. DARESSY. Une hache avec inscription dédicatoire. . . . .	284-285
ARTHUR E. P. WEIGALL. Note additionnelle. Plan of the Mortuary Temple of Thoutmose III . . . . .	286



Phototypie Berthaud, Paris.

Temple d'Echmounéin. — Vue de la façade.







Phototypie Berthand, Paris.

Temple d'Echmounéïn. — Détail de la façade.



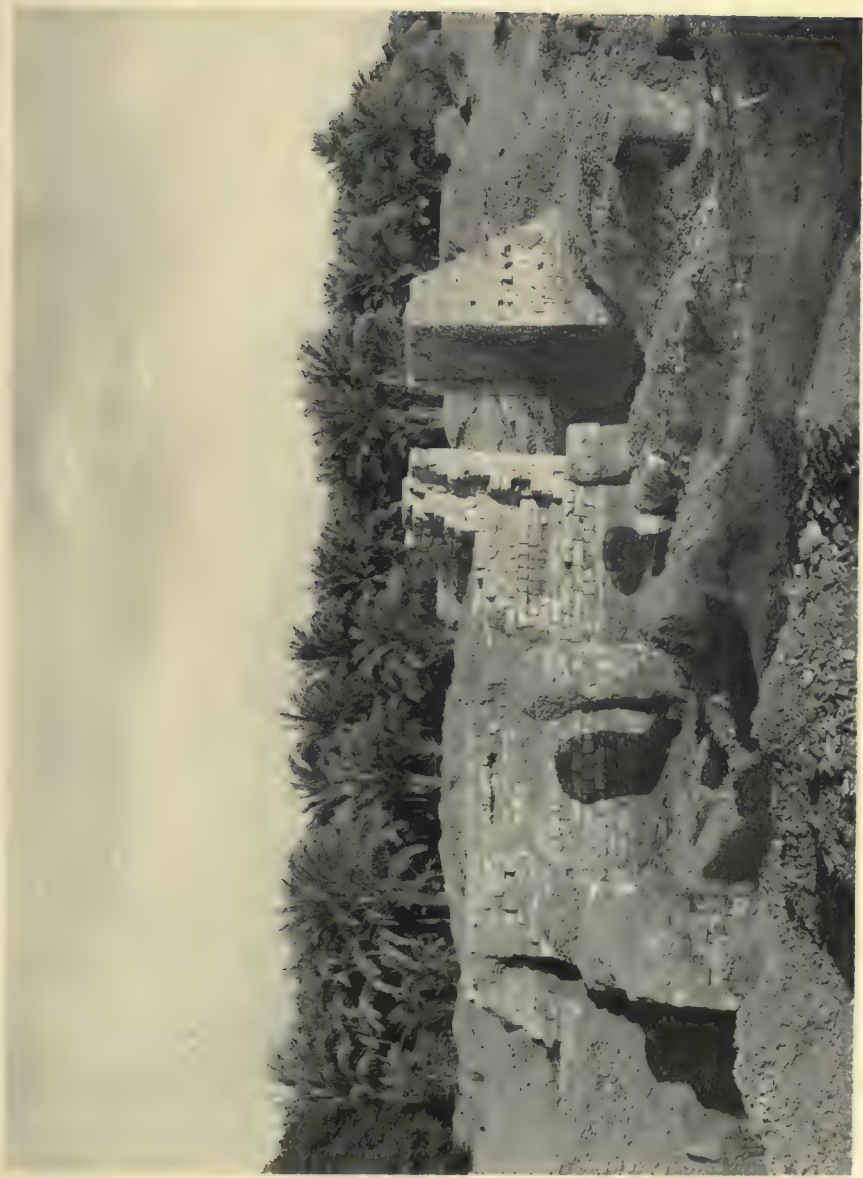


Phototypie Berthaud, Paris.

Temple d'Echmounéin. — Détail de la façade.







Phototypie Berthaud, Paris

Temple d'Echmounéin. — Vue de la cour.







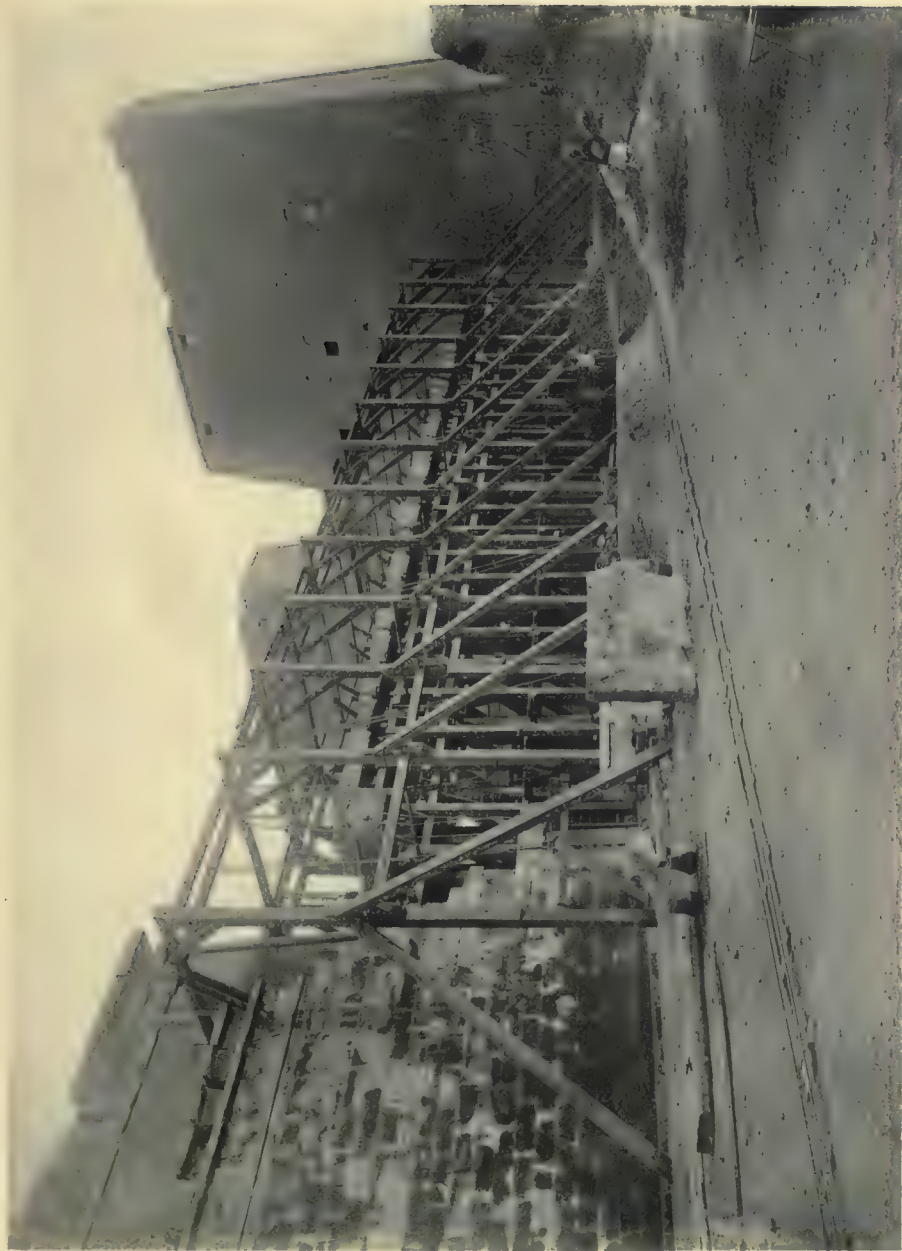




Phototypie Berthaud, Paris.

Montage de l'un des étais. — 8 janvier 1906.





Phototypie Derhaud, Paris.







Phototypie Berthaud, Paris.

Partie supérieure de l'échafaudage. — 25 janvier 1906.





L'échafaudage achevé. — 30 janvier 1906.







Charpente complète. — Façade intérieure.



Phototypie Berthaud, Paris

Charpente complète. — Façade extérieure.





Démontage des blocs sur l'épaisseur du mur.



*Phototypie Berthaud, Paris.*

Le mur démoli, vu en épaisseur et nu.











DT  
57  
A24  
t.8

Egypt. Maslahat al-Āthār  
Annales

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

HAND BOUND  
BY  
UNIVERSITY  
OF TORONTO  
PRESS



